

ranée et les Pyrénées. Elle était habitée par les Atacins, les Tectosages, les Sardons, les Tolosates, les Arécomices; avait *Narbonne* pour métropole; et pour villes principales: Toulouse, Béziers, Nîmes, Lodève, Uzès.

**Narbonnaise II<sup>e</sup>**, seconde division de l'ancienne Narbonnaise; entre la Viennoise, les Alpes-Maritimes et la Méditerranée; peuplée par les Sallyes, les Albièces, etc...; ayant pour villes importantes: Aix, métropole, Apt, Fréjus, Gap, Sisteron, Antibes.

**Narbonne**, autrefois *Narbo*, *Narbo-Martius*, *Julia Paterna*, *Colonia Decumanorum*, ch.-l. d'arr. du départ. de l'Aude, à 60 kil. E. de Carcassonne, par 43° 11' 8" lat. N., et 0° 40' long. E., sur le canal de la Robine. Anc. archevêché, réuni à celui de Toulouse; cathédrale de Saint-Just. Miel renommé; blé, vin, eaux-de-vie, riz, soude, sel marin, vert-de-gris, huiles, graines de luzerne, etc. Colonie romaine, fondée en l'an 118 av. J. C., par Martius, elle fut, sous les empereurs, capitale de la Narbonnaise; patrie de Varron. Prise par les Wisigoths, en 462, par les Arabes au VIII<sup>e</sup> s., par l'épin le Bref, en 759, elle eut des vicomtes, relevant du comté de Toulouse, pendant le moyen âge; passa, en 1424, dans la maison de Foix, et fut réunie, peu de temps après, à la couronne, 1507. Pop., 17,172 hab. — Le canal de *Narbonne* ou de la *Robine* va du canal du Midi au port de la Nouvelle; il a 57 kil. et 12 écluses; il a été commencé en 1810.

**Narbonne-Lara** (Le comte Louis de), homme politique et général français, né à Colorno (Parme), 1755-1814. Elevé à la cour de Versailles, et colonel, à 25 ans, du régiment d'Angoumois, il étudia l'art militaire et la diplomatie, et accueillit les idées nouvelles. Il se distingua par sa fermeté dans le commandement des gardes nationales du Doubs, accompagna, en 1790, les tantes du roi à Rome, et, appelé, en décembre 1791, au ministère de la guerre, s'y distingua par la plus grande activité. Disgracié le 10 mars 1792, il assista au 10 août, fut décrété d'accusation, passa en Angleterre, puis en Suisse et en Allemagne. Rentré en France, en 1800, et réintégré, 1809, dans son titre de général, il fut successivement gouverneur de Raab, puis de Trieste, ministre plénipotentiaire à la cour de Bavière, et attaché, comme aide de camp, à la personne de Napoléon, à la suite duquel il fit la campagne de Russie. Ambassadeur à Vienne, mars 1815, il y montra une grande sagacité diplomatique; et après avoir assisté au congrès de Prague, fut envoyé à Torgau, où il mourut. V. *Villemain*, *Souvenirs contemporains*.

**Narcisse**, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope, dédaignant l'amour de la nymphe Echo, devint épris de sa propre image, et se laissa mourir auprès de la fontaine dans laquelle il la contemplait. Il fut changé en la fleur qui porte son nom.

**Narcisse**, affranchi de Claude, se servit de son empire sur ce prince pour faire périr les personnages les plus riches et les plus importants de l'Etat. Il prévint la cruauté de Messaline, en ordonnant lui-même sa mort, mais ne put échapper à la vengeance d'Agrippine, qui, après s'être débarrassée de Claude, le fit mettre à mort, à l'avènement de Néron, 54. Il avait amassé une fortune immense.

**Nardi** (JACQUES), homme d'Etat et historien, né à Florence, 1476-1555, se distingua à la tête du parti républicain soulevé à la suite de l'occupation de Rome par les bandes du connétable de Bourbon. On a de lui divers ouvrages, composés à Venise: *une Histoire de Florence*, de 1494 à 1551, assez partielle; *une traduction de Tite Live*, Venise, 1540, in-fol., etc.

**Nardini** (FAMIANO), archéologue italien, du XVI<sup>e</sup> s., né à Capri, mort en 1661. On a de lui une étude importante sur la Rome ancienne, *Roma antica*, Rome, 1666, 1 vol. in-4°. La 4<sup>e</sup> édition, augmentée par Nibby, 1818, 4 vol. in-8°, est surtout estimée.

**Nardo**, autrefois *Neritum*, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 24 kil. S. de Lecce; 6,000 hab. Evêché. Fabriques de coton.

**Nareda**, divinité de la religion de *Brahma*, passe pour être l'inventeur de la lyre.

**Nareg** (GRÉGOIRE), écrivain ascétique arménien, né en 951, mort à Nareg, 1005, a laissé des ouvrages de *Théologie mystique*, Constantinople, 1774, in-12.

**Narejny** (BASILE-TROFIMOVITCH), littérateur russe, 1780-1825, a obtenu une grande réputation parmi ses compatriotes, par des romans de mœurs et quelques tragédies: *Ariston, ou l'Education refaite*, Saint-Pétersbourg, 1822, 2 vol. in-12; *le Boursier*, Moscou, 1824, 4 vol. in-12; *les Deux Inans*, Moscou, 1825, 3 vol. in-12;

le *Gil Blas russe*, œuvre posthume; et *le faux Dimitri*, tragédie en prose, etc.

**Narenta**, autrefois *Narona*, *Naro*, fleuve de Turquie, naît en Bosnie, près de Mostar, arrose l'Herzégovine, au milieu de marais pestilentiels, et, après un cours de 260 kil., se jette dans l'Adriatique, en Dalmatie.

**Nares** (JAMES), compositeur anglais, né à Stanwell (Middlesex), 1715-1783, fut organiste et compositeur du roi, et laissa plusieurs œuvres de musique religieuse.

**Narew**, riv. de la Russie d'Europe, prend sa source dans le gouvernement de Grodno, baigne Ostrolenka et Pultusk, et se jette dans le Boug, par la rive droite. La vallée est très-marécageuse. La Narew reçoit de nombreux affluents, qui lui amènent les eaux des lacs du plateau de la Baltique. Victoire des Français sur les Russes, 18 février 1807. Cours de 520 kil.

**Narichkin**, famille noble de Russie, à laquelle appartenait la mère de Pierre le Grand. *Ivan-Kirilovitch*, frère de cette princesse, fut victime de la fureur des Strélitz, en 1682; — *Léon-Kirilovitch*, son frère, 1668-1705, échappa à leur colère et fut l'un des quatre conseillers chargés de diriger l'Etat pendant le premier voyage de son neveu, Pierre; — *Alexandre-Leovitch*, fils du précédent, 1694-1742, eut la confiance de Pierre, fut envoyé par lui en Espagne vers Albéroni, 1719; fut exilé par Mentchikof, 1727; mais comblé d'honneurs par Anne et par Elisabeth.

**Nariño** (DON ANTONIO), dictateur de la Colombie, né à Santa-Fé-de-Bogota, 1769-1822. Après plusieurs conspirations contre les Espagnols, et des voyages, il fut secrétaire du congrès réuni à Bogota, 1810, et président de celui de Venezuela, 1812. Il fut élu au pouvoir suprême par le peuple et une partie de l'armée; mais, après avoir lutté contre les forces de l'Espagne, il tomba au pouvoir de ses ennemis et vint mourir incarcéré à Cadix.

**Narni**, *Narnia*, v. de l'Italie, à 52 kil. S. O. de Spolète, sur la Nera, fut fondée l'an 301 av. J. C.; patrie de l'empereur Nerva. Evêché; 4,000 hab.

**Naro**, v. de Sicile, sur la Naro, à 20 kil. E. de Girgenti; 10,000 hab. Soufre. Antiquités.

**Narraingunge**, v. de l'Hindoustan anglais, dans le Bengale, à 14 kil. S. E. de Dakka, sur le Lokia; 18,000 hab. Grains, sel, tabac, indigo; mousselines.

**Narsès**, roi de Perse, mort en 305, succéda à son frère Varanne III, en 294, s'empara de la Mésopotamie et de l'Arménie. Mais les Romains, appelés par Tiridate, le battirent, et il dut renoncer à ses conquêtes et à ses prétentions.

**Narsès**, général byzantin, né vers 472, mort en 568. D'origine étrangère et d'une famille obscure, eunuque, il sut s'élever des emplois domestiques à la confiance de l'empereur Justinien et à la dignité de grand chambellan. Il fut envoyé pour surveiller Bélisaire en Italie; et, rappelé bientôt, après la plus violente dissension, il le remplaça, 552, dans la conquête de l'Italie sur les Goths. Totila fut vaincu à Lentagio (juillet 552), puis Teias, son frère, au pied du Vésuve (mars 555); Narsès, après avoir repoussé une invasion d'Alémans et de Francs, fut chargé d'administrer l'Italie, comme exarque. A la mort de Justinien, 565, il fut accusé auprès de Justin II, et disgracié outrageusement par l'impératrice Sophie. Il allait néanmoins combattre l'invasion des Lombards, qu'on prétendait appelés par lui, lorsqu'il mourut à Rome.

**Naruszewicz** (STANISLAS-ADAM), poète et historien polonais, né en Lithuanie, 1755-1796, de l'ordre des jésuites, professeur d'éloquence à Vilna, fut protégé par les princes *Czartoryski*, et nommé par le roi Stanislas-Auguste aux évêchés de Smolensk et de Luck. — On a de lui: *Poésies diverses*, Leipzig, 1835, 5 vol.; *Histoire de Pologne*, jusqu'en 1586, 7 vol. in-8°, Varsovie, 1780-1786, 1803-1804; une traduction de Tacite, etc.

**Narva**, v. et port du gouvernement de Saint-Pétersbourg (Russie d'Europe), à 140 kil. S. O. de Saint-Pétersbourg, sur la *Narva*, à 12 kil. de son embouchure dans le golfe de Finlande; 5,000 hab. Victoire de Charles XII sur Pierre le Grand en 1700, brûlée en 1773. — La *Narva* vient du lac Peipous et a 100 kil. de cours.

**Narvaez** (PANFILO de), guerrier espagnol, né à Valladolid, 1470-1528, passa fort jeune dans les possessions des Espagnols aux Antilles, servit sous Vélasquez, gouverneur de Cuba, et essaya de déposséder pour lui Fernand Cortez du Mexique; mais il fut battu et pris à Zam-poalla (mai 1520). Il tenta ensuite de fonder un établissement dans la Floride; mais trompé par les Indiens, il succomba à leurs attaques, près du cap des



Palmes, et sa flottille fut engloutie dans une violente tempête.

**Narvaez** (DON MANUEL-RAMON-MARIA), duc de Valence, général et homme d'Etat espagnol, né le 5 août 1800, à Loya (Andalousie), mort en avril 1868, servit d'abord comme cadet dans les gardes wallones (plus tard 2<sup>e</sup> régiment de la reine), et, officier lors de la révolution de 1820 se montra défenseur du régime constitutionnel. Brigadier en 1836, la défaite du partisan Gomez (nov.) le mit en évidence, et le fit élire par Séville député aux cortès (1837). Il pacifia la Manche, dévastée par les carlistes (mai-juillet 1838), et le ministère d'Ofalia l'appela au commandement d'un corps de réserve; mais le régent Espartero en empêcha la formation, et, après le *pronunciamento* de Séville (novembre 1838), soulevé à cette occasion, obligea Narvaez à fuir en France une accusation. Dans l'exil, Narvaez prépara, avec la reine Christine, le renversement d'Espartero; et, débarqué en juin 1843, au milieu d'un soulèvement général, entra à Madrid par une marche hardie (8 août). Il prit, en mai 1844, la direction des affaires avec le ministère de la guerre, et suivit une politique de modération et de résistance, qui, malgré quelques réformes administratives, l'obligea à se retirer définitivement en avril 1846. Un instant ambassadeur à Paris, il reprit, en octobre 1847, la présidence du conseil et sut maintenir l'ordre en Espagne, au milieu du trouble général. Il se retira en janvier 1851 devant l'opposition de la reine même. Les agitations révolutionnaires ne lui permirent aucun rôle, jusqu'après la réaction contre-révolutionnaire provoquée par les événements de juillet 1854. A dater de cette époque, le parti de l'ordre reprenant le dessus, Narvaez put former, en 1856, un ministère conservateur. Il s'efforça pendant toute son administration de fortifier le pouvoir royal et d'étouffer les tendances libérales.

**Naryx** ou **Narycie**, v. de l'ancienne Grèce (Locride). Patrie d'Ajax, fils d'Oïlée.

**Nasafi** (Al), théologien et poète arabe, né en 1069, mort à Samarkande en 1145, de la secte Hanéfite, et d'une grande fécondité. On a de lui : *El Mandhouma*, poème en vers sur des questions de droit; un *Traité sur les dogmes de la religion musulmane*, etc.

**Nasamons**, *Nasamones*, peuple nomade de la Libye, errant sur la côte d'Afrique, entre Carthage et Cyrène, se nourrissait de sauterelles, pratiquait la polygamie, et servait d'intermédiaire au commerce de Carthage avec l'Égypte.

**Nasbinals**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. O. de Marvejols (Lozère); 1,456 hab., dont 605 agglomérés.

**Nascimento** (FRANCISCO-MANUEL DO), poète portugais, né à Lisbonne, 1734-1819, ecclésiastique, fut dénoncé à l'Inquisition, comme professant des opinions hétérodoxes, et parvint à fuir. Il se réfugia en France, 1778, et y vécut dans l'obscurité. Il fut protégé par Azevedo, qui devint son ami, et fut autorisé à rentrer dans son pays, en 1802; mais toujours pauvre, il continua de vivre à Paris. Il a publié des œuvres remarquables sous le nom de *Filinto Elysio*; admirateur des vieux écrivains de son pays, il a imité leur style et leur langue; il a été apprécié par ses compatriotes. Ses *Odes*, ses traductions en vers de *La Fontaine* et des *Martyrs* de Chateaubriand, sont surtout célèbres. Ses *OEuvres* ont eu plusieurs éditions, 1797-1801, 8 vol. in-12; 1817-1819, 11 vol. in-8°, etc.

**Nasby**, village du comté et à 18 kil. N. O. de Northampton (Angleterre). Victoire de Cromwell et Fairfax sur Charles I<sup>er</sup>, 14 juin 1645.

**Naselli** (FRANCESCO), peintre de l'école de Ferrare, mort vers 1650, élève de Fil. Mazzuoli, reproduisit la tradition des grands maîtres bolonais. On a de lui : une *Madone, sainte Françoise Romaine*; une figure nue de *David*, etc.

**Naser** (ABOUL-HAÇAN), roi de la Perse et de la Transoxiane, troisième prince de la dynastie des Samanides, 906-943, succéda à son père Ahmed, assassiné en 914, vainquit ses oncles Ishak et Mansour, qui prétendaient à la couronne, repoussa les Turcs, étendit sa domination sur les bords de la mer Caspienne, et fixa sa résidence à Hérat, où il finit ses jours dans la piété.

**Nash** (THOMAS), littérateur anglais, né dans le Suffolk, 1564-1601, connu par ses satires et ses pamphlets, ainsi que par des œuvres de théâtre, parmi lesquelles : *Didon*, tragédie; *Volonté dernière* et *Testament de l'été*, etc.

**Nashua**, autrefois *Dunstable*, v. de l'Etat de New-Hampshire (Etats-Unis), au confluent du Merrimac et de la *Nashua*; 7,000 hab. Fabr. importantes de coton; fers ouvrés.

**Nashville**, capitale de l'Etat de Tennessee (Etats-Unis), à 1,150 kil. O. de Washington, sur le Cumberland. Evêché catholique; bibliothèque, université, maison pénitentiaire. Commerce très-actif; lainages, cotonnades; 26,000 hab.

**Nasini** (GIUSEPPE-NICCOLO), peintre italien, né près de Sienne, 1654 ou 1657-1756, a laissé un grand nombre d'œuvres remarquables, à l'huile et à fresque, entre autres : la *Descente du Saint-Esprit*, à Santo-Spirito de Sienne; le *Saint aux pieds de la Vierge*, dans la chapelle de Saint-Antoine, à Rome, son chef-d'œuvre.

**Nasmith** (ALEXANDER), peintre anglais, né à Edimbourg, 1758-1840, fut, à Londres, élève de Allan Ramsay, alla à Rome, et acquit une réputation méritée dans sa ville natale. Ses tableaux d'histoire et ses portraits ont une touche simple et harmonieuse. La plupart de ses enfants ont cultivé la peinture des paysages; l'aîné, *Patrick*, 1786-1831, a même reçu, d'admirateurs exagérés, le surnom d'*Hobbema anglais*.

**Nasrallah** (BAHADOUR-HAZRET), émir de Bokhara, 1796-1860, introduisit dans son royaume la monarchie européenne, par l'extermination des spahis et l'abolition du vizirat, et rétablit l'empire de Bokhara et Samarkande dans ses anciennes limites.

**Nassau** (Duché de), ancien Etat de la Confédération germanique, réuni à la Prusse depuis 1866. Il était enveloppé, au N. et à l'O., par la Prusse Rhénane; au S., par le territoire de la ville de Francfort et la Hesse-Darmstadt; à l'E., par la Hesse-Darmstadt, la Prusse Rhénane, la Hesse-Hombourg, la Hesse-Electorale et le territoire de la ville de Francfort. Superficie, 460,000 hect. Le pays, arrosé par la Lahn et la Weil, l'Ems, l'Aar, ses affluents, présentant au N. la chaîne du Westerwald, et au S. celle du Taunus, renferme des gisements de fer, plomb, cuivre, argent; est couvert de belles forêts, et produit des céréales, du lin, du chanvre, du houblon, du tabac, de la vigne. La pop. est d'env. 500,000 hab.; la capitale était *Wiesbaden*. — La maison de Nassau remonte à Otton de Laurenbourg, frère de Conrad I<sup>er</sup>, roi de Germanie, de 911 à 919. Elle s'est divisée en un grand nombre de branches; les Nassau-Usingen eurent le titre de princes en 1688, de ducs en 1806. Le duché est auj. dans la prov. de Hesse-Nassau.

**Nassau-Orange** (Maison de). Elle remonte au comte Otton de Nassau, 1255. Guillaume I<sup>er</sup> hérita, en 1544, de la principauté d'Orange. Ses successeurs portèrent, jusqu'au roi d'Angleterre, Guillaume III, le titre de princes d'Orange. Du frère de Guillaume I<sup>er</sup>, Jean de Dillenburg, descendent les *Nassau-Dietz*, qui, au XVIII<sup>e</sup> s., reprirent le titre de princes d'Orange. C'est la maison qui règne encore aujourd'hui dans les Pays-Bas.

**Nassau**, v. de l'anc. duché de Nassau (Prusse), sur la Lahn, à 35 kil. N. E. de Wiesbaden. Ruines du vieux château des Nassau.

**Nassau**, nom de deux îles de la Malaisie, au S. O. de Sumatra; celle du N. s'appelle plus spécialement *Poggy*; celle du S., *Nassau*.

**Nassau**, v. de l'île de Banda (Moluques). Muscadiers; 6,000 hab.

**Nassau**, ch.-l. de l'île de la Nouvelle-Providence, capitale des îles Lucayes, résidence du gouverneur, port fortifié; 10,000 hab.

**Nassau** (ENGELBERT, comte de), de la branche des Nassau-Dillenburg, mort en 1504, se distingua au service de Charles le Téméraire; prisonnier à la bataille de Nancy, il se battit, pour Marie de Bourgogne, à Guinegate, 1479, et signa pour Maximilien, en 1495, le traité de Senlis.

**Nassau** (GUILLAUME I<sup>er</sup> de), dit le *Taciturne*, né à Dillenburg en 1553, mort en 1584, devint prince d'Orange à la mort de son cousin, René de Nassau, combattit les Français à la tête de l'armée de Flandre (1554), se montra mécontent de la domination espagnole, et se réunissant à la ligue des seigneurs flamands contre l'administration de Marguerite de Parme, leur inspira le compromis de Bréda (1566). Réfugié en Allemagne, à l'arrivée du duc d'Albe, et condamné à mort par contumace, il fit quelques tentatives contre le Brabant. embrassa le protestantisme, et se mit à la tête de la révolte de Hollande (les Gueux), en 1572. La prise de Middelbourg et ses succès lui valurent le titre de comte de Hollande et de Zélande (1574), et, bientôt après, celui de gouverneur général du Brabant. Mais il ne put empêcher Alexandre Farnèse de ramener les provinces belges sous le joug des Espagnols. Grâce à sa persévérance, il parvint à fonder la république des Provinces-Unies par



**l'Union d'Utrecht, 1579**, et en fut le chef, comme stathouder. Sa tête fut mise à prix par Philippe, et il fut assassiné, à Delft, par Balthazar Gérard. Il avait épousé la fille de Coligny, veuve de Téligny.

**Nassau (Matrice de)**, célèbre général et stathouder de Hollande, 2<sup>e</sup> fils du précédent, né en 1567 à Dillenburg, mort en 1625, fut nommé, à vingt ans, gouverneur de la république qu'avait fondée son père, sur la proposition du grand pensionnaire Barneveldt. Mettant aussitôt une exacte discipline dans les troupes, il profita de l'absence du duc de Parme pour surprendre Breda (1590), s'empara de Zutphen, Deventer, Hulst, Nimègue et Groningue, en 1592, consacra sa réputation par la détense d'Ostende, et battit l'archiduc Charles devant Nieuport (1600). Une trêve de douze ans fut signée avec l'Espagne, 1609. Mais Maurice ne put pardonner à la sagesse de Barneveldt de l'avoir emporté en cette occasion; il espérait d'ailleurs un pouvoir absolu; pour y parvenir, il se montra cruel, souleva les passions religieuses, s'unit aux Gomaristes contre les Arminiens, frappa impitoyablement les chefs de l'opposition, et fit monter sur l'échafaud son vieux protecteur, l'illustre Barneveldt, 619. A la reprise des hostilités, 1621, les succès de Spinola hâtèrent sa mort à La Haye.

**Nassau (Frédéric-Henri de)**, prince d'Orange, frère du précédent, né à Delft, en 1584, mort en 1647, lui succéda dans la dignité de stathouder, 1625, prit Boisle-Duc, en 1629, tenta vainement d'enlever Dunkerque, 1631, mais s'empara de Skenk, 1635, de Bréda, 1637, de Gennepe et Sas-de-Gand, 1640, de Hulst, 1645; développa la marine et les colonies de la république aux Indes, et prépara la reconnaissance de l'indépendance des Provinces-Unies par l'Espagne, en 1648.

**Nassau (Guillaume II de)**, prince d'Orange, né en 1626, mort en 1650, succéda à son père, Frédéric-Henri, en 1647; sous son administration, le traité de Munster reconnut l'indépendance des Provinces-Unies. Il eut un instant un pouvoir dictatorial, mais fut bientôt forcé d'y renoncer; eut l'idée de s'unir à la France pour le partage des Pays-Bas espagnols, et mourut en 1650. De son mariage avec une fille de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre naquit Guillaume III.

**Nassau-Siegen (Jean-Maurice, prince de)**, né à Dillenburg, 1604-1679, nommé capitaine-général de la compagnie des Indes hollandaises, en 1636, ruina les établissements des Portugais sur la côte d'Afrique, et tint leur flotte en échec; de retour dans les Pays-Bas, il fut nommé gouverneur de Clèves, et feld-maréchal de l'armée des États; mais, en 1674, lorsque le stathouder Guillaume III l'eut remplacé dans ce commandement, il se retira dans son gouvernement et y mourut. Il a laissé 2 vol. in-fol. représentant les animaux remarquables de l'Amérique du Sud.

**Nassau-Siegen (Charles-Henri-Nicolas-Othon, prince de)**, né à Nassau, 1745-1809, recourut au parlement de Paris pour faire reconnaître sa légitimité, 1756, mais resta dépouillé de ses biens. Il entra dans l'armée française, fut capitaine de dragons et accompagna Bougainville dans son voyage, 1766-1769; puis, cherchant les aventures, il servit l'Espagne contre l'Angleterre, 1779, passa de là en Russie, où, à la tête d'une escadre, il détruisit dans la mer Noire la marine turque, 1788; mais, ayant été employé contre la Suède, après quelque succès, il fut battu dans le golfe de Viborg par Gustave III, 1790, et quitta le service. Il ne fit plus que voyager.

**Nasser-Ledin-Allah**, 54<sup>e</sup> calife abbasside, mort en 1225, essaya d'abattre la puissance des Seldjoucides, reconnut la domination de Saladin sur l'Égypte et la Syrie; il allait être dépouillé de ses États par Mohammed, lorsqu'il provoqua dans le royaume de ce prince une invasion de Gengis-Khan.

**Nasser-Mohammed (Melik al)**, 9<sup>e</sup> sultan mameluk de l'Égypte et de la Syrie, de la dynastie des Baharides, né au Kaire, 1285-1341. Après avoir réprimé à l'intérieur plusieurs révoltes et repoussé à l'extérieur ses ennemis, il étendit son empire jusqu'à Malatiah et Anah, et montra dans son gouvernement l'amour des sages réformes et le goût des beaux-arts.

**Nassir-ed-Din**, astronome persan, né à Thous (Khorasan), 1201-1274, favori de Houlagou, construisit pour ce prince des machines hydrauliques, perfectionna plusieurs instruments astronomiques, et a laissé des ouvrages de philosophie, d'économie politique, etc.

**Natal ou Cidade-dos-Reys**, v. du Brésil, ch.-l. de la province de Rio-Grande, port à l'embouchure du Rio-Grande, à 2,600 kil N. E. de Rio-de-Janeiro. Commerce très-actif; 11,000 hab.

**Natal (Terre de)**, située dans l'Afrique orientale, est baignée par la mer des Indes, renferme la Cafrerie maritime entre la Hottentotie et la baie de Lagoa. Vasco de Gama lui donna ce nom, parce qu'il découvrit la baie, le jour de Noël, 1497.

**Natal (Colonie de)**. Elle est située, en Afrique, entre 27° 1/2 et 32° lat. S., et est arrosée par de nombreuses rivières, comme le Tugela. La côte est basse et chaude, rafraîchie par les vents alisés et propre aux cultures tropicales. Vient ensuite, en allant vers l'O., une terrasse de forêts et de pâturages, où on élève beaucoup de moutons et de bœufs; la terrasse supérieure, haute de 8 à 900 mèt., est d'un climat tempéré, et propre à la culture des plantes d'Europe. En arrière se dresse la chaîne du Drakenberg, qui a des sommets de 2,000 à 2,700 mètres. On cultive la canne à sucre. Il y a des mines de fer et de houille. — Des Boers hollandais s'emparèrent de Natal sur les Cafres, vers 1837; les Anglais les ont repoussés dans l'intérieur, ont annexé le pays à la colonie du Cap, et en ont formé une colonie séparée depuis 1856. Il y a plus de 210,000 hab., dont 250,000 Cafres. Les villes principales sont : *Maritzburg* ou *Pietermaritzburg*, la capitale; Durban, ville maritime sur la baie de Port-Natal, qui fait un commerce de plus en plus considérable.

**Natal**, établissement anglais au S. O. de l'île de Sumatra.

**Natale (Jérôme)**, jésuite espagnol, né à Majorque, 1507-1580, ami intime d'Ignace de Loyola, et élu, 1544, vicaire général de l'ordre, défendit énergiquement, à la diète d'Augsbourg, 1566, les droits du Saint-Siège. Il a laissé un ouvrage très-recherché, à cause de ses gravures, sur l'interprétation des Évangiles; 1594, in-folio.

**Natalis (Michel)**, graveur belge, né à Liège, 1609-1670, alla travailler à Paris, puis à Rome; exécuta dans cette ville une partie des planches de la *Galerie Giustiniani*, puis, à Paris, à Liège, à Anvers, un grand nombre de gravures estimées.

**Natchez**, v. de l'Etat de Mississipi (Etats-Unis), à 200 kil. N. O. de la Nouvelle-Orléans, sur le Mississipi; 10,000 hab. Entrepôt de commerce; grand marché de coton. Evêché catholique; académie, bibliothèque. Cette ville fut fondée, vers 1716, par la tribu des Natchez, et terminée par les Français en 1750. Chateaubriand a écrit un poème en prose sur cette peuplade qui, par un heureux privilège, alliait la candeur sauvage à des mœurs civilisées.

**Nathan**, prophète juif, reprocha au roi David le meurtre d'Urie.

**Nations (Collège des Quatre-)**. Il fut fondé en 1661, par testament du cardinal Mazarin, pour recevoir gratuitement 60 enfants de gentilshommes pauvres et de bourgeois de l'Etat de *Pignerol*, de l'*Alsace*, et des provinces nouvellement conquises d'*Artois* et de *Roussillon*. Ouvert en 1688, la Révolution le trouva existant encore. Depuis 1806, il est devenu le palais de l'Institut.

**Nativité de Jésus-Christ**, fête célébrée par l'Eglise le jour de la naissance de J.-C., 25 déc.

**Nativité de la sainte Vierge**, fête célébrée par l'Eglise en l'honneur de la naissance de la sainte Vierge, le 8 septembre. Elle paraît avoir été établie par le pape Sergius I<sup>er</sup>.

**Nativité de saint Jean-Baptiste**. Cette fête, célébrée le 24 juin, est l'occasion, dans de nombreuses localités, de réjouissances publiques.

**Natoire (Charles-Joseph)**, peintre et graveur français, 1700-1777, né à Nîmes, élève de Lemoine, remporta le premier prix de peinture en 1721, séjourna à Rome; et, de retour à Paris, acquit de la réputation en décorant les appartements. Il fut membre de l'Académie de peinture, 1754, puis directeur de l'Académie de France à Rome, 1751; il a laissé, dans la manière de Boucher, des décorations au château de Versailles, et dans la chapelle des Enfants-Trouvés.

**Natron (Vallée de)**, *Nitriotes nomos*; elle s'étend dans la Basse-Egypte, du N. O. au S. E. (110 kil.); renferme 6 lacs, d'où l'on extrait du natron (carbonate de soude).

**Natter (Johann-Lorenz)**, graveur allemand, né à Biberach, 1705-1763, se perfectionna en Italie, résida à La Haye, exécuta ses plus beaux ouvrages à Londres, et mourut à Saint-Petersbourg. On a de lui : *Traité de la méthode antique de graver en pierres fines comparée avec la méthode moderne*, 1754, in-fol. Sa précieuse collection a été acquise par le gouvernement russe.

**Nattier (Jean-Marc)**, peintre français, né à Paris,



1685-1766, couronné à quinze ans pour le prix de dessin, par l'Académie; il s'adonna surtout au portrait, et peignit les personnages les plus célèbres de son temps : le *maréchal de Saxe*, *Marie-Thérèse*, *Marie Leczinska*, etc. Il était membre de l'Académie depuis 1748, et professeur depuis 1746.

**Naubert** (CHRISTINE-BÉNÉDICTE-EUGÉNIE), romancière allemande, née à Leipzig, 1757-1819, a laissé de nombreux ouvrages; des romans historiques, qui en font le Walter Scott allemand : *Walther de Montbarry*, Leipzig, 1786; *Thécla, comtesse de Thurn*, 1788, etc.; des contes populaires, qui la placent à côté de Musæus; et enfin des ballades, chansons, etc.

**Naucelle**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Rodez (Aveyron); 1,281 hab.

**Naucerus** (JEAN), chroniqueur allemand, né en Souabe, est mort vers 1510. Il entra dans les ordres, eut une chaire de droit canon à Tubingue, et devint recteur et chancelier de l'Université. On lui doit une *Chronique du monde*, depuis la création jusqu'en 1500, plusieurs fois publiée, depuis l'édition de Tubingue, 1501, in-folio.

**Naucratés**. V. NAUSICRATÉS

**Naucratés**, v. et port de commerce de l'ancienne Egypte, sur la branche Canopique du Nil. Les Grecs y eurent un comptoir, sous Psamménite, Amasis et leurs successeurs.

**Naucydès**, statuaire grec, né à Argos, vivant dans le milieu du v<sup>e</sup> siècle av. J. C., frère et précepteur du second Polyclète, auteur d'une statue d'*Hébé*, placée dans le Heraeum, près de Mycènes.

**Naudé** (GABRIEL), célèbre bibliographe français, né à Paris, 1600-1655, fit d'abord des études de médecine, qu'il termina à Padoue, en 1626; eut de bonne heure une vive passion pour les livres, fut nommé bibliothécaire du cardinal Bagni, à Rome, et médecin honoraire de Louis XIII. 1655; devint ensuite bibliothécaire du cardinal Barberini, fut protégé par Richelieu, pour lequel il écrivit un mémoire sur l'auteur probable de *l'Imitation*, et reçut enfin de Mazarin la mission de fonder à Paris une bibliothèque publique, 1642. Les troubles de la Fronde, qui firent vendre ses précieuses recherches, l'engagèrent à aller auprès de la reine Christine, en Suède; il revenait, à l'appel de Mazarin, pour reprendre son œuvre, lorsqu'il mourut à Abbeville. Parmi ses nombreux ouvrages, les plus remarquables sont : le *Marfore* ou *Discours contre les libelles*, 1620, in-8°; *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des frères de la Rose-Croix*, 1625, in-8°; *Advis pour dresser une bibliothèque*, Paris, 1627, in-8°; *Addition à l'histoire de Louis XI*, Paris, 1650; *Bibliographia politica*, 1635; *Considérations politiques sur les coups d'Etat*, Rome, 1659, in-4°; *Mascurat*, défense du cardinal Mazarin, 1650, etc., etc.

**Naudé** (PHILIPPE), mathématicien et théologien français, né à Metz, 1654-1729, expulsé par la révocation de l'édit de Nantes, se retira en Prusse, où il devint professeur à l'Académie des sciences, 1704. On a de lui des traités scientifiques et des ouvrages de polémique religieuse, où il se montre du dogmatisme le plus rigoureux.

**Naudet** (JEAN-BAPTISTE-JULIEN-MARCEL), acteur, né à Champlitte (Franche-Comté), 1743-1850, quitta l'armée pour le théâtre, et se distingua au Théâtre-Français, 1784, surtout dans l'emploi des rois et des pères nobles. Il fut forcé de se réfugier en Suisse, 1793, rentra en France après le 9 thermidor, et se retira de la scène en 1806. — C'est le père de M. Joseph NAUDET, aimable érudit, historien estimable.

**Naudet** (AIMÉ), né à Saint-Denis-du-Port (Seine-et-Marne), 1785-1847, maréchal de camp, a publié *La Fontaine chez madame de la Sablière*, comédie en vers, *Épître à Molière*, et *Fables*.

**Nauen**, v. du Brandebourg (Etats prussiens), à 40 kil. N. O. de Berlin; 4,000 hab.

**Nauheim**, bourg de la Hesse-Cassel (Prusse), sur la Wetter, au pied du Johannisberg, à 54 kil. N. O. de Hanau. Sources et bains d'eaux salées. Salines abondantes. Les Anglo-Hanovriens y furent battus par les Français, en 1762; 1,500 hab.

**Nauloque**, *Naulochus*, v. et port de la Sicile ancienne, près du cap Péloire. Victoire navale d'Agrippa sur Sextus Pompée, 36 av. J. C.

**Nault** (JEAN-PAUL-BERNARD), jurisconsulte et littérateur, né à Dijon, 1781-1856, d'abord avocat distingué au barreau de Paris, puis avocat général à Dijon, 1812, remplaça M. de Vaudeville, 1822, à la tête du parquet

de Paris, et, à la révolution de 1850, se retira dans sa ville natale. On a de lui divers plaidoyers, et mémoires littéraires.

**Naumachie**. On appelait ainsi des combats qui se livraient à Rome, dans de vastes bassins creusés à cet effet, entre des vaisseaux, quelquefois de véritables flottes, montées par des criminels ou des prisonniers. Cette sorte de spectacle remontait à César. On faisait aussi combattre les Naumachiaires contre des bêtes féroces dressées pour ces combats.

**Naumachius**, poète gnomique grec, qui vivait peut-être après Jésus-Christ. Stobée nous a conservé trois fragments d'un poème sur les devoirs de la femme, qui se trouvent dans l'édition de Stobée, donnée par Gaisford.

**Naumann** (JEAN-GOTTLIEB), compositeur, né à Blasewitz, près Dresde (Saxe), 1741-1801, étudia la musique italienne, et travailla pour les théâtres de Venise et de Naples. Le roi de Suède, Gustave III, fit lui-même les paroles de son opéra le plus célèbre, *Gustave Wasa*. Il a laissé des œuvres religieuses, parmi lesquelles on remarque : la *Passion*, le *Giuseppe riconosciuto*, le *Pater noster* de Klopstock. Parmi ses opéras on cite : *Achille in Sciro*, *Alessandro nelle Indie*, *la Clemenza di Tito*, *Solimano*, *Amphion*, *Cora*, etc.

**Naumann** (JEAN-FRÉDÉRIC), naturaliste allemand, né à Liebigk, en Saxe, 1780-1857, tenait de son père le goût des sciences naturelles et particulièrement de l'ornithologie; il a recueilli ses travaux dans un grand ouvrage, continué par son fils : *Histoire naturelle des oiseaux de l'Allemagne*, Leipzig, 1822-1844.

**Naumbourg**, v. de la Saxe (Etats prussiens), ch.-l. de cercle dans la régence et à 50 kil. S. O. de Mersebourg, sur la Saale; 16,000 hab. Cour d'appel; gymnase. Cathédrale remarquable. Commerce de laines; fabriques de toiles et de bonneterie. Dans les environs sont les villages de Rosbach, Auerstädt, Koesen, célèbres par les batailles de 1757, 1806 et 1815.

**Naundorff** (CHARLES-GUILLAUME), se disant Charles-Louis, duc de Normandie, fils de Louis XVI, né à Versailles, selon lui, en 1785, mort en 1845, était, à ce qu'il paraît, originaire de Berlin, colportait des horloges en bois, puis s'établit, comme horloger, à Spandau. Après plusieurs aventures peu honorables, il se retira à Crossen et se donna pour le fils de Louis XVI, vers 1828. Il se réfugia à Dresde, puis en Suisse, arriva à Paris en 1853. Patronné par une ancienne femme de chambre du dauphin, il eut une petite cour de quelques royalistes, monta une maison et créa un journal, qui disparut bientôt. Il manqua d'être assassiné par un inconnu, en 1834. Il assigna en 1856 la famille royale pour se voir confirmé dans sa possession d'état; on saisit ses papiers, on l'arrêta et on l'expulsa. Il se retira à Delft, où il mourut.

**Naupacte**, *Naupactus*, auj. *Lépante*, v. des Locriens Ozoles (Grèce ancienne), à l'entrée du golfe de Corinthe, et près du cap Antirrhion; port renommé. Elle fut prise par les Athéniens, sur les Locriens Ozoles, 456 av. J. C., retomba au pouvoir de ces derniers, après la bataille d'Égos-Potamos, puis appartint aux Achéens, à Philippe de Macédoine, 341 av. J. C., et passa enfin aux Romains en 191.

**Nauplie**. V. NAPOLI.

**Nauplius**, roi de l'Eubée, l'un des Argonautes, voulut venger son fils Palamède, mort devant Troie, en attirant, par des embûches, la flotte grecque sur les récifs de son île; mais Ulysse ayant échappé, il se jeta de désespoir à la mer.

**Nausica** (FRÉDÉRIC), célèbre théologien allemand, né vers 1480, près de Wurtzbourg, mort en 1650, enseigna la théologie à Mayence, obtint la faveur de Ferdinand, roi des Romains, fut évêque de Vienne, en 1541, et ambassadeur au concile de Trente, où il mourut. On a de lui des *Sermons*, des *Homéies*, des ouvrages de controverse. Ses *Oeuvres* forment 1 vol. in-fol., Cologne, 1616.

**Nautodiques**, juges qui prononçaient, à Athènes, sur les affaires de commerce maritime.

**Nausicaa**, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, qui, suivant *l'Odyssée*, accueillit Ulysse, après son naufrage.

**Nausicratés** ou **Naucratés**, poète grec, de la comédie moyenne, vivait dans le iv<sup>e</sup> siècle av. J. C. Ses fragments ont été recueillis par Meineke et par Bothe.

**Nauvoo**, v. de l'Etat d'Illinois (Etats-Unis), sur le Mississipi, près de l'Iowa. Elle fut fondée, en 1840, par les Mormons, qui en furent expulsés en 1846. Elle fut



ensuite occupée par les *Icariens* de Cabet, qui échouèrent. Elle est maintenant en décadence.

**Navagero** (ANDRÉ), en latin *Naugerius*, humaniste célèbre, né à Venise, 1483-1529, bibliothécaire de Saint-Marc, et plus tard, ambassadeur de la république auprès de Charles-Quint et de François I<sup>er</sup>, était d'un goût sévère, et brûlait, dit-on, tous les ans un exemplaire de Martial, en l'honneur de Catulle, son modèle. Il a laissé des *Epigrammes* et des *Eglogues*, ainsi que des *Leçons* sur Ovide et les *Oraisons* de Cicéron. Ses *Œuvres* ont été publiées à Venise, 1530, in-fol., à Padoue, 1718, in-4°, à Venise, 1754, in-12.

**Navailles** (PHILIPPE DE MONTAULT DE BÉNAE, duc DE), maréchal de France, 1619-1684, d'une ancienne famille du Bigorre, abjura la religion réformée pour entrer comme page au service du cardinal de Richelieu. Colonel, en 1641, d'un régiment de son nom, il s'attacha à Mazarin, lui fut fidèle pendant la Fronde, et, envoyé en Italie avec le titre d'ambassadeur, 1658, succéda au commandement du duc de Modène; un instant disgracié, il fut chargé, en 1669, par Louis XIV, de secourir le ravitaillement de Candie, assiégée par les Turcs, mais abandonna l'entreprise, et fut exilé. Rappelé, il servit en Franche-Comté, mérita, à la bataille de Senef, le bâton de maréchal (1674), qu'il reçut l'année suivante, fut nommé gouverneur du duc de Chartres, et mourut en 1684. On a de lui des *Mémoires*, de 1638 à 1683, Paris, 1701, in-12.

**Navailles** (SUZANNE DE BAUDÉAU DE NEUILLANT, duchesse DE), femme du précédent, morte en 1700, fille d'honneur d'Anne d'Autriche, obtint la confiance de Mazarin, et lui servit d'intermédiaire auprès de cette princesse. Nommée dame d'honneur de Marie-Thérèse, en 1660, elle fut disgraciée pour son opposition aux galanteries de Louis XIV, qui, plus tard, reconnut ses torts.

**Navan**, v. d'Irlande, dans le comté de Meath (Leinster), à 44 kil. N. O. de Dublin, au confluent de la Boyne et du Blackwater; 5,500 hab. Agriculture avancée.

**Navarette** (DOMINGO-FERNANDEZ), missionnaire espagnol, né à Peñafiel, 1610-1689, entra chez les dominicains, et, envoyé au Mexique, de là aux îles Philippines, fut préfet apostolique en Chine, au moment de la grande querelle des dominicains et des jésuites, fut emprisonné à Canton, s'échappa, et vint se plaindre à Rome de la tolérance extrême des jésuites, 1673; on lui donna raison; mais tous les missionnaires furent chassés de la Chine. Il fut nommé, en 1678, archevêque de Saint-Domingue. Il a publié à Madrid, 1676, in-fol., un *Traité historique, politique, moral et religieux de la monarchie de la Chine*, il paraît que l'Inquisition supprima les deux derniers volumes.

**Navarette** (DON MARTIN-FERNANDEZ DE), historien, géographe célèbre, né à Abalos, province de Rioja (Espagne), 1765-1844, entra dans la marine royale, fit une expédition en Amérique, 1782, assista au siège infructueux de Gibraltar, fut attaché à la cour avec le titre de capitaine de frégate, 1789, et y devint rapporteur du conseil de l'amirauté. Retiré à Séville, puis à Cadix, pendant l'occupation française, il rentra à Madrid au retour de Ferdinand VII (1814); il fut directeur du dépôt hydrographique de Madrid et membre du conseil de l'amirauté; il employa la fin de sa vie à composer les grands ouvrages dont il avait déjà recueilli les matériaux. Il fut associé étranger de l'Institut de France. On a de lui: une *Vie*, très-remarquable, de Cervantes, 1835; *Collection des voyages et découvertes que firent par mer les Espagnols vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle*, 1825, 1829, 1837, 5 vol. petit in-4°; le premier volume a été traduit en français, Paris, 1828, 3 vol. in-8°; *Dissertation historique sur la part prise par les Espagnols aux croisades du xi<sup>e</sup> siècle au xv<sup>e</sup>*, 1816, in-4°; *Dissertation sur l'histoire de la science nautique*, 1846, petit in-4°, etc.

**Navarette**, bourg de la province de Burgos (Espagne), non loin de Logroño; célèbre par la victoire remportée sur Henri de Transtamare et Du Guesclin, qui y fut fait prisonnier, par Pierre le Cruel et le prince Noir, en 1367; 3,000 hab.

**Navarin**, *Neo-Castron* en grec moderne, port de la Messénie (Grèce), à 130 kil. S. O. de Tripolitza. Le port, l'un des plus sûrs du royaume, fait un assez grand commerce. La ville est fortifiée; elle a été longtemps occupée par les Vénitiens, qui l'ont abandonnée aux Turcs en 1715. Les Grecs y luttèrent vaillamment contre Ibrahim-Pacha, en 1825. La flotte turco-égyptienne y fut détruite, le 20 octobre 1827, par les flottes combinées de France, d'Angleterre et de Russie; 3,000 hab.—Au N. O., le *Vieux Navarin* ou *Zouchio* est sur l'emplacement de Pylos.

**Navarre**, province d'Espagne, correspondant à l'ancienne province de Navarre, bornée au N. par les Pyrénées, qui la séparent de la France; à l'E., par l'Aragon; au S., par l'Aragon et la prov. de Burgos; à l'O., par la province basque d'Alava. Elle a 10,478 kil. carrés et 516.000 hab. Elle est divisée, par une ligne allant d'Estella à Sangüessa, en deux parties, l'une au N., couverte de montagnes boisées, de chênes magnifiques ou de pâturages; l'autre au S., très-fertile, mais mal cultivée, produisant du blé, du maïs, des vins communs, beaucoup de réglisse; on y élève des mulets, des chevaux, des vaches laitières. On y trouve du fer, du cuivre, du sel, du marbre, du jaspe, des ardoises. Elle est arrosée par l'Ebre et ses affluents. Les Pyrénées et les monts Cantabres, avec leurs ramifications, couvrent une partie de la Navarre. La plupart des Navarrais sont d'origine basque. Le ch.-l. est *Pampelune*; les villes princ. sont: Elizondo, Estella, Roncal, Roncevaux, Tudela, etc.

**Navarre** (du basque *Navarros*, habitants des pays plats), ancien royaume d'Espagne, formé sur les deux versants des Pyrénées, dans le pays des Basques ou Vascons. Charlemagne, à la suite de ses guerres contre les Arabes, avait soumis une partie du pays jusqu'à l'Ebre; il forma la *Marche de Navarre* ou de Gascogne, dont les habitants ne furent jamais très-obéissants. Le comte de Navarre, Aznar, se rendit indépendant, 831; Garcias Ximénès, son neveu, prit le titre de roi, 857. Ses successeurs s'agrandirent en luttant péniblement contre les Arabes. Sanche III le Grand partagea ses Etats entre ses trois fils, qui furent rois de Navarre, d'Aragon et de Castille. Tandis que ces deux derniers royaumes s'étendaient vers le sud, aux dépens des musulmans, la Navarre resta stationnaire, fut affaiblie par les guerres civiles des Beaumont et des Gramont, et, dès le xiii<sup>e</sup> s., eut des souverains d'origine étrangère: Thibaut de Champagne, en 1234; le roi de France, Philippe le Bel, par son mariage avec Jeanne de Navarre, 1285, et ses trois fils; Jeanne, duchesse d'Evreux, fille de Louis X le Hutin, 1328; plus tard, les maisons d'Aragon, de Foix, d'Albret. En 1512, Ferdinand le Catholique enleva la Haute-Navarre à Jean d'Albret, qui conserva, avec son titre de roi, la Basse-Navarre, au N. des Pyrénées. Celle-ci passa, par le mariage de sa petite-fille, Jeanne de Navarre, avec Antoine de Bourbon, dans la maison française de Bourbon. Henri IV réunit la Navarre et ses autres possessions à la couronne de France, en 1607. Les Bourbons ont, depuis lors, ajouté à leur titre celui de rois de Navarre.

#### ROIS DE NAVARRE.

Garcias Ximénès. . . . .	857
Fortunio ou Fortun. . . . .	880
Sanche I <sup>er</sup> . . . . .	905
Garcias II. . . . .	926
Sanche II. . . . .	970
Garcias III. . . . .	994
Sanche III, le Grand. . . . .	1001
Garcias IV. . . . .	1035
Sanche IV. . . . .	1054

#### Rois de Navarre et d'Aragon.

Sanche V Ramirez. . . . .	1076
Pierre I <sup>er</sup> . . . . .	1094
Alphonse I <sup>er</sup> , le Batailleur. . . . .	1104

#### Rois de Navarre.

Garcias V Ramirez. . . . .	1154
Sanche VI. . . . .	1150
Sanche VII. . . . .	1194
Thibaut I <sup>er</sup> de Champagne. . . . .	1234
Thibaut II. . . . .	1253
Henri I <sup>er</sup> . . . . .	1270
Jeanne I <sup>re</sup> . . . . .	1274

#### Rois de France et de Navarre.

Philippe IV avec Jeanne I <sup>re</sup> . . . . .	1285
Louis X. . . . .	1314
Philippe V. . . . .	1316
Charles IV (I <sup>er</sup> en Navarre). . . . .	1322

#### Rois de Navarre.

Jeanne II et Philippe d'Evreux. . . . .	1328
Charles II, le Mauvais. . . . .	1349



Charles III, <i>le Noble</i> . . . . .	1587
Blanche et Jean d'Aragon . . . . .	1425
Jean . . . . .	1441
Eléonore, comtesse de Foix . . . . .	1479
Fr. Phœbus de Foix . . . . .	1479
Catherine de Foix . . . . .	1485
avec Jean d'Albret . . . . .	1494
Henri II . . . . .	1516
Jeanne III d'Albret avec Antoine de Bourbon . . . . .	1555
Henri III (depuis Henri IV de France) . . . . .	1572

**Navarre (Basse-),** ou **Navarre française,** pays de l'ancienne France, adossé aux Pyrénées, ayant au N. le Béarn, à l'E. la Soule, à l'O. le Labourd; ch.-l., *Saint-Jean-Pied-de-Port*. C'est la partie du royaume de Navarre qui resta à Jean d'Albret et à sa femme Catherine, lorsque Ferdinand le Catholique s'empara du reste de leurs États, en 1512. On y remarquait le duché de Gramont et la principauté de Bidache. Elle se divisait en cinq pays: *Nixe* ou *Mixe*, ch.-l. Saint-Palais; *Cize*, ch.-l. Saint-Jean-Pied-de-Port; *Baigorry*; *Arberoue*, ch.-l. Isturitz; *Ostabarez*.

**Navarre-et-Béarn,** gouvernement de l'ancienne France, comprenant le Béarn et la Navarre française. La capitale était Pau; c'est auj. le départ. des Basses-Pyrénées.

**Navarre (Montagnes de Basse-).** Elles se détachent des Pyrénées occidentales au mont Harquinza, à 12 kil. E. du col de Bélate, séparent la France de l'Espagne, se bifurquent à la source de la Bidassoa; une branche va au N. O., entre la Nivelle et la Nive; l'autre à l'O., entre la Nivelle et la Bidassoa.

**Navarre (Collège de):** il fut fondé, en 1504, par Jeanne de Navarre, à Paris, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève; on lui réunit le collège de Tournay; puis, en 1658, celui de Boncourt. Il eut longtemps une grande réputation dans l'ancienne Université. La Convention établit, en 1794, dans ses bâtiments, l'École centrale, qui devint, l'année suivante, l'École polytechnique.

**Navarre (Pierre),** célèbre capitaine espagnol, né dans la Biscaye, mort en 1528, employa le premier, avec succès, la mine pour assiéger les places fortes. Après avoir servi Gonzalve de Cordoue et le cardinal Ximénès, dans son expédition d'Afrique, il fut employé par les Français, qui l'avaient fait prisonnier à Ravenne, 1512; Ferdinand n'avait pas voulu payer sa rançon. Il se distingua à Marignan, 1515, à la Bicoque, 1522, fut pris par les Impériaux; rendu à la liberté en 1526, mais repris à Aversa, en 1528, il fut dit-on, étranglé par l'ordre de Charles-Quint, au château de l'Œuf, à Naples.

**Navarre (Le docteur),** fameux théologien espagnol, 1495-1586, professa avec éclat le droit à Salamanque et surtout à Coïmbre, et finit ses jours à la cour de Rome, dans l'intimité du pape Grégoire XIII, consulté par les principaux personnages de l'Europe, et dans une grande réputation de science et de charité.

**Navarrenx** ou **Navarreins.** *Beneharnum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. d'Orthez (Basses-Pyrénées), sur le gave d'Oloron. Petite place de guerre; commerce de chevaux de selle; 1,555 hab.

**Navarrete** (JEAN FERNANDEZ), dit *le Muet*, peintre espagnol, né à Logroño, 1526-1579, perdit la parole à l'âge de trois ans, travailla, en Italie, sous le Titien, et fut employé par Philippe II aux décorations de l'Escorial, ce qui lui valut le titre de peintre officiel, 1568. Il avait de la grâce et de l'énergie; ses tableaux sont nombreux, surtout à Madrid.

**Navas-de-Tolosa (Las),** les plaines de Tolosa, bourg de la province de Jaën (Espagne), à 48 kil. N. de cette ville. Célèbre par la victoire remportée sur les Almohades par les rois d'Aragon, de Castille et de Navarre, en 1212.

**Navier** (CLAUDE-LOUIS-MARIE-HENRI), ingénieur français, né à Dijon, 1785-1836, fils d'un député à l'Assemblée législative, *Claude-Bernard* NAVIER, élevé par son oncle, le célèbre ingénieur Gauthey, entra à l'École polytechnique, 1802, sortit dans les Ponts-et-Chaussées, 1804; dirigea la construction des ponts de Choisy, Asnières, etc., sur la Seine; fut envoyé en Angleterre, pour y étudier la construction et la législation des chemins de fer, et rédigea un savant *Mémoire sur les ponts suspendus*; il jeta sur la Seine, en face des Invalides, un pont suspendu d'une seule arche, mais vit échouer son entreprise dans les fouilles et les remblais, par suite

d'une inondation des égouts de la ville. Il mourut, professeur à l'École polytechnique, depuis 1851, et membre de l'Académie des sciences, depuis 1824. On a de lui divers *Mémoires* et le *Résumé de ses leçons à l'École des ponts et chaussées*, Paris, 1826, 1853, 1858.

**Navigateurs** (Archipel des). V. *HA MOA* (Iles).

**Naviglio Grande (Le),** canal de la Lombardie (Italie), long de 50 kil., allant de Tornavento, sur le Tessin, à Milan, en passant par Buffalora.

**Naville** (FRANÇOIS-MARC-LOUIS), éducateur suisse, né à Genève, 1784-1846, après avoir exercé avec la plus grande charité le ministère de pasteur à Chancy, se retira en 1819, à Vernier, près de Genève, et y mit en pratique son système d'éducation, qui avait surtout pour but le perfectionnement moral. Il s'occupa en même temps de philosophie et correspondit avec le P. Girard, Maine de Biran, l'abbé Lambruschini. Outre des mémoires sur *l'éducation publique*, il a laissé, pour principal ouvrage, un traité, remarquable par l'élévation des sentiments, sur la *Charité légale*, Paris, 1836, 2 vol. in-8°.

**Naxos,** auj. *Naxia*, île de l'Archipel, la plus grande des Cyclades, par 23° 10' long. E., et 37° lat. N., s'étendant en forme circulaire, entre Paros et Amorgos. Elle offre, quoique bordée de côtes d'un accès difficile, un intérieur riant et fertile, où abondent l'oranger, le figuier, le grenadier, le gibier, le poisson; on y remarque le mont Corono au N., et le mont Zia au centre. Son marbre blanc, l'égal de celui de Paros, lui avait valu une grande renommée dans l'antiquité; elle était appelée l'île de Bacchus (Dionysias), pour l'excellence de son vin. — Habitée d'abord par les Pélasges, puis par les Cariens, elle devint, au XI<sup>e</sup> siècle av. J. C., une colonie Ionienne, et au VI<sup>e</sup> siècle, possédait, grâce à ses ports, une marine puissante et riche. Pisistrate la conquit; pendant les dissensions d'Athènes, elle fut vainement attaquée par Datis et Artapherne, qui ne purent que la saccager, 504. Elle combattit à Salamine et à Platée, et entra dans la ligue maritime créée par Athènes; mais son indépendance la fit traiter en sujette et partager entre les colons de cette république. Successivement aux Spartiates, et aux Rhodiens, auxquels Antoine la donna, elle fit partie de l'empire grec, jusqu'à la prise de Constantinople par les croisés. Occupée alors par le vénitien Marco Sanudo, elle demeura dans la maison de ce prince, comme capitale du duché de l'Archipel, jusqu'en 1566. Elle se donna, en 1566, à Sélim II; se souleva pour la guerre de l'Indépendance, et, à la paix, entra dans le royaume de Grèce. Elle appartient au nome des Cyclades, et, avec Paro, Antiparo, Strongilo, Raklia, Schinusa, Kéros, etc., forme une éparchie; sa capitale est *Axia* ou *Naxia*, métropole grecque et archevêché catholique. Elle fait un commerce de vins, figues, coton, lin, huile, fromages, moutons, bœufs.

**Naxos,** v. de l'anc. Sicile, fut fondée, en 736 av. J. C., par les Chalcidiens d'Eubée, sur la côte N. E. de l'île. Elle colonisa à son tour Léontini, Catane, Zancle; un instant conquise par Hiéronyme, tyran de Géla, elle redevint libre, s'allia avec les Athéniens contre Syracuse, et fut détruite par Denis l'Ancien, en 405.

**Nay,** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. S. E. de Pau (Basses-Pyrénées), sur le Gave de Pau. Centre d'une importante fabrication de draps, cadis, drognets, bérêts, bonnets, etc. Pèlerinage célèbre de Bétharram. Aux environs, ruines du château de Coarrage ou Coaraze, où fut élevé Henri IV. Patrie de Jacques Abbadie; 3,409 hab.

**Nazaire (Saint-),** ch.-l. d'arrondissement et à 28 kil. S. O. de Savenay (Loire-Inférieure), à l'embouchure de la Loire (rive droite). Port de relâche. On y a creusé le plus vaste bassin à flot de France, de 200,000 mètres carrés, profond de 7 m. 50, ouvert en 1857. Cette ville s'est considérablement agrandie depuis quelques années; c'est le point de départ des bateaux transatlantiques, qui vont aux Antilles et au Mexique; 18,896 hab.

**Nazaire (Saint-) ou Senary-Beauport,** bourg de l'arr. et à 12 kil. O. de Toulon (Var), port sur la Méditerranée, défendu par quelques batteries. Cabotage assez actif; 2,515 hab.

**Nazaire** (Saint), martyr du premier siècle de l'Église, mis à mort à Milan, fils d'un officier romain, adopta la foi de sa mère, sainte Perpétue. Il est resté célèbre en Bretagne, où il ne paraît pas être allé cependant. On le fête le 28 juillet.

**Nazaire,** rhéteur gaulois du IV<sup>e</sup> siècle, est l'auteur



d'un *Panégryrique de Constantin*, dans la *Collection des Panégryriques anciens*.

**Nazaréens.** On appela ainsi, soit les premiers chrétiens, à cause de la naissance de Jésus à Nazareth ; soit des Juifs de l'ancienne loi, Samson, Samuel, Jean-Baptiste ; et au 11<sup>e</sup> siècle, des sectaires, qui voulaient observer à la fois la loi de Moïse et celle du Christ.

**Nazareth, Nasserah**, v. de Syrie (Turquie d'Asie), dans la province de Galilée de l'ancienne Palestine, et dans la tribu de Zabulon, à 90 kil. N. de Jérusalem ; 2,500 hab. Séjour de la Sainte Famille jusqu'au baptême de l'enfant Jésus. Couvent de Franciscains, église de l'Annonciation, à l'endroit, dit-on, où l'ange Gabriel apparut à la Sainte Vierge. Près de cette ville, combat de cavalerie, livré victorieusement par Junot et Murat, à la tête de 500 hommes contre 6,000 Turcs et Arabes, en 1799.

**Nazareth**, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 12 kil. S. O. de Gand ; 6,000 hab.

**Nazareth**, v. de l'Etat de Pennsylvanie (Etats-Unis), à 15 kil. N. O. de Bethléem. Etablissement de l'association des frères Moraves.

**Nazianze**, ancienne ville de la Cappadoce (Asie Mineure). Patrie de saint Grégoire de Nazianze. Evêché du 11<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle.

**Neagh (Lough)**, le plus grand lac d'Irlande, baigne les comtés d'Antrim, d'Armagh, de Tyrone, de Londonderry. Il a 52 kil. sur 16. Il reçoit le Ballinderry, le Blackwater, le Bann, et communique, par cette rivière et un canal, à la mer d'Irlande.

**Neal (Daniel)**, historien anglais, né à Londres, 1678-1745, a écrit une *Histoire des Puritains*, 1752-1758, 4 vol. in-8<sup>o</sup>, très-estimée, quoique partielle pour une religion dont il était ministre ; *History of New-England*, 1720, in-8<sup>o</sup>, etc.

**Néalcès**, peintre grec du milieu du 11<sup>e</sup> s. av. J. C., le plus célèbre de son temps. Ne pouvant réussir à imiter l'écume à la bouche du cheval, qu'il peignait, il jeta sur le tableau son éponge, qui produisit ce que son art n'avait pu faire.

**Neander (Jean-Auguste-Guillaume)**, théologien allemand, né à Gœttingue, 1789-1850, de parents juifs, se fit luthérien, professa, en 1811, la théologie à Heidelberg, et s'établit en 1812 à Berlin, où il enseigna jusqu'à sa mort sur toutes les branches de cette science. Ses principaux ouvrages sont : *l'Empereur Julien et son temps*, 1812, in-8<sup>o</sup> ; *saint Bernard et son temps*, 1814, traduit en français ; *Développement génétique des principaux systèmes gnostiques*, 1818, in-8<sup>o</sup> ; *saint Chrysostome et l'Eglise*, 2 vol. in-8<sup>o</sup> ; *Antignostique*, 1825 ; *Choses mémorables de l'histoire du christianisme*, 5 vol. in-8<sup>o</sup> ; *Histoire générale de la Religion et de l'Eglise chrétiennes*, Hambourg, 1825-1845, 5 vol. in-8<sup>o</sup>, où il étudie le christianisme principalement sous le point de vue moral ; *Histoire de la propagation et de la direction de l'Eglise par les apôtres*, Hambourg, 1852-1855 ; *Histoire de Jésus dans sa connexion historique* ; *Leçons de théologie*, 1857, 2 vol. in-8<sup>o</sup> ; *Dogmatique chrétienne*, 1857, in-8<sup>o</sup>, etc., etc.

**Néanthès**, de Cyzique, historien grec, de la fin du second siècle avant J. C., disciple du milésien Philiscus, a laissé plusieurs histoires, parmi lesquelles celle d'*Atale*, dont il fut le précepteur. Les fragments de ses ouvrages ont été recueillis par C. Müller.

**Neapolis, ville neuve**, nom ancien de *Naples*, — de *Sichem* ou *Naplouse*, — de *Kénéh*.

**Nearchi**, peuple de la Gaule, habitant la Crau et le pays entre la branche occidentale du Rhône et Marseille.

**Néarque**, célèbre navigateur grec, lieutenant et ami d'Alexandre, vivant dans la seconde moitié du 4<sup>e</sup> s. avant J. C., était originaire de Crète, et établi à Amphipolis. Il fut élevé avec Alexandre, accompagna ce prince contre les Perses, fut gouverneur de Lycie, et suivit enfin le roi de Macédoine dans l'expédition de l'Inde. Ce fut là, qu'après avoir descendu, avec l'armée et Alexandre, l'Hydaspe et l'Indus, jusqu'au delta du fleuve, il entreprit seul avec la flotte la grande exploration des côtes de la mer Erythrée. Pendant cette navigation qui dura 145 jours, il reconnut le pays des Arabites (Syndhy), celui des Orites (Bélouchistan), celui des Gédrosites (peuple ichthyophage, occupant le Bélouchistan occidental et le S. E. de la Perse), et enfin la Caramanie (Perse). Il rencontra Alexandre et son armée à l'embouchure du fleuve Aramis (Ibrahim) ; mais n'en continua pas moins son voyage, qu'il acheva dans le fleuve l'Asitigris. Depuis il vécut dans l'intimité du roi de Macédoine, qui lui donna sa fille, et le destinait au commandement de sa flotte pour la conquête de l'Arabie, lorsqu'il mourut.

Dans le partage de l'héritage du conquérant, Néarque eut la satrapie de Lydie et de Pamphylie, et s'attacha à la fortune d'Antigone. Néarque avait laissé un récit de son voyage (*périple*), qui servit de base à une partie des *Indica* d'Arrien. Les critiques modernes, Vincent, d'Anville, Gosselin et Ritter, l'ont établi sans contestation. Le *Périple de Néarque* a été inséré dans les *Geographi minores* de Hudson, 1698, in-8<sup>o</sup>, tome 1<sup>er</sup> ; dans *Alexandri Historiarum Scriptores* de Geier, 1844 ; il a été traduit par Billecoq.

**Neath, Nidum**, v. du comté de Glamorgan (Galles), en Angleterre, à 8 kil. N. E. de Swansea, à 45 kil. N. E. de Cardiff, port sur la *Neath* ; 5,500 hab. Ruines de château et abbaye du 12<sup>e</sup> siècle. Houille, fer, étain ; produits chimiques. Bateaux à vapeur pour Bristol.

**Neaufles-Saint-Martin**, commune de l'arrond. et à 25 kil. N. E. des Andelys (Eure). Hospice. ruines pittoresques d'un ancien château, souvent pris et repris au 11<sup>e</sup> siècle et au 12<sup>e</sup> ; 1,100 hab.

**Nebbia (Cesare)**, dit *Cesare d'Orviato*, peintre de l'école romaine, né à Orviato, 1556-1614, fut employé par Sixte V à la décoration de Sainte-Marie-Majeure, du Quirinal, du Vatican, de Saint Jean-de-Latran. Ses tableaux à Rome sont remarquables par le coloris.

**Nebenius (Charles-Frédéric)**, économiste allemand, né à Rhodt, près Landau, 1784-1857, coopéra très-activement à l'adjonction de Bade au Zollverein, fut ministre du grand-duc, 1838-1859, et présida le conseil d'Etat de 1845 à 1848. Il a laissé des ouvrages, qui lui assurent un rang distingué comme économiste et financier : *Considérations sur la situation économique de la Grande-Bretagne*, 1818 ; *l'Association douanière allemande, son système et son avenir*, Carlsruhe, 1855 ; *le Crédit public*, 1820-1829, le 1<sup>er</sup> vol. in-8<sup>o</sup>, a seul paru, etc.

**Nebo**,auj. *Attare*, montagne de la Palestine, dans la chaîne des monts Abarim, à l'E. du Jourdain, dans le pays des Moabites, sur laquelle mourut Moïse, en vue de la Terre Promise.

**Nebo ou Nabo**, dieu assyrien, à tête de chien.

**Nebouzan**. On appelait ainsi, dans l'anc. France, une portion du gouvernement de Guyenne et Gascogne, dont Saint-Gaudens était le chef-lieu. Il fait partie de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées.

**Nebraska**, riv. de l'Amérique du Nord, affluent de droite du Missouri, prend sa source dans les montagnes Rocheuses. — Le territoire de *Nebraska* (Etats-Unis), dans le Far-West, est situé entre le Dacotah au N., et le Kansas au S. Arrosé par la Nebraska, il est couvert de forêts et de prairies. La capitale est *Omaha-City*. Peuplé de 50,000 hab., en 1860, territoire en 1854, il est devenu Etat, en 1867. Sup., 196,819 kil. carr. ; pop., 125,000 h.

**Nébrodes (Monts)**, dans l'anc. Sicile, à l'O. des monts Hérens.

**Nécessité (La)**, *Necessitas*, *Ἀνάγκη*, déesse du paganisme ; selon quelques poètes, fille de la Fortune, elle avait son culte célébré à Corinthe.

**Nécho 1<sup>er</sup> ou Nécos**, roi d'Egypte, vivait à la fin du 7<sup>e</sup> siècle avant J. C. Il fut tué par Sabacon, roi d'Ethiopie.

**Nécho II ou Nécos**, roi d'Egypte, fils de Psammétique, régna de 617 à 600 av. J. C., entreprit un canal pour conduire les eaux du Nil à la mer Rouge, envoya des navigateurs Phéniciens à la reconnaissance des côtes d'Afrique, prit Karkhémis aux Babyloniens, après avoir vaincu sur sa route Josias, roi de Juda, mais fut battu à son tour par Nabuchodonosor II.

**Neckar ou Necker, Nicer**, affluent de droite du Rhin, prend sa source dans la Forêt-Noire, près de Villingen, coule au N. dans une étroite vallée du Wurtemberg, y arrose Rottweil, Rottenburg, Tübingen, Kannstadt, Heilbronn ; entre dans le grand-duché de Bade, en tournant vers l'O., passe à Wimpfen, Eberbach, Ladenbourg, Heidelberg, et finit à Mannheim. Son cours est d'environ 400 kil. ; il est navigable depuis Heilbronn, et par le canal Willelm, depuis Kannstadt. Ses affluents sont, à droite : la Fils, le Kocher, le Jaxt, qui viennent du Raube Alp ; à gauche : l'Enz, l'Ensenz, qui viennent de la Forêt-Noire.

**Neckar**, l'un des quatre cercles du royaume de Wurtemberg, borné par celui de la Forêt-Noire au S. ; le grand-duché de Bade au N. et à l'O. ; les cercles du Danube et de l'Jaxt, à l'E., ch.-l., *Stuttgart*.

**Necker ou Neker (Joussé)**, graveur allemand de la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, travaillait à Augsbourg et gravait sur bois. Il a laissé un grand nombre d'œuvres et surtout plusieurs éditions curieuses de la *Danse des morts* d'Illbein. — On connaît encore *David de Necker*,



que plusieurs regardent comme son fils, et **Hercule DE NECKER**, peut-être fils de ce dernier, qui tous deux furent des graveurs d'Augsbourg, au xvi<sup>e</sup> siècle.

**Necker** (NOEL-JOSEPH), botaniste allemand, né en Flandre, 1729-1793, docteur de l'université de Douai, s'est occupé avec passion d'histoire naturelle et surtout des mousses. On lui doit : *Deliciae Gallo-Belgicae sylvestres*, 1768, 2 vol. in-12; *Physiologia muscorum*, 1774, in-8°, ouvrage traduit en français; *Elementa botanica*, 1790, 5 vol. in-8°, etc.

**Necker** (JACQUES), homme d'Etat français, né à Genève, 1732-1804, descendant d'une famille d'origine anglaise, convertie au protestantisme, qui s'établit à Genève pour échapper à la persécution, vint fort jeune à Paris, où il fut employé chez un banquier genevois, Vernet. Il fonda, 1762, avec MM. Thelusson, une maison de banque, qui devint bientôt la première de la capitale; essaya, sous l'inspiration de Choiseul, de relever la Compagnie des Indes, mais ne put l'empêcher de tomber, et entra en discussion à ce sujet avec les économistes, représentés par Morellet. Marié, en 1764, avec M<sup>lle</sup> Curchod, retiré en 1772 des affaires, il aspira au gouvernement de l'Etat. Son *Eloge de Colbert* fut couronné par l'Académie française, en 1773. Un peu par dépit, il critiqua l'administration de Turgot (*Traité sur la législation et le commerce des grains*), et devint, à sa retraite, 1776, d'abord directeur, puis contrôleur général du Trésor, 1777. Son ministère eut dès le début les résultats les plus brillants; il se servit de son crédit pour faire face, par d'énormes emprunts, au déficit et à la guerre avec l'Angleterre, en 1778. Mais il n'osa toucher aux abus des classes privilégiées et de la cour; sollicita cependant la création d'assemblées provinciales, et vit abolir la mainmorte dans les domaines royaux, 1779. Pour soutenir son système, il essaya d'exposer les ressources de la France dans un *Compte rendu*, publié en 1781, où il n'hésitait pas à faire appel, pour de nombreuses réformes, à l'opinion publique; le soulèvement contre cette révélation fut tel autour de lui, qu'il dut se retirer, 1781. Dans son séjour à Saint-Ouen, il publia un compte rendu plus complet de son administration, sous le titre d'*Administration des finances*, 1784; l'insuccès de Calonne et de Brienne le fit rappeler en 1788; et, grâce à son génie financier et à son crédit, il put un instant relever le Trésor de ses déficits. On convoqua les notables, nov. 1788, pour décréter la représentation du tiers, dont il proposa de lui-même au roi le doublement. Mais on n'avait rien prévu, rien préparé pour la direction de l'Assemblée, et Necker fut au-dessous de sa tâche et de sa réputation. Ses efforts, après la réunion des Etats, juin 1789, pour leur délibération en commun ne furent pas accueillis, et il fut éloigné de la cour, juillet 1789. Rappelé de Bâle, sous la pression du vœu populaire, après le 14 juillet, il essaya vainement de lutter contre l'entraînement de l'Assemblée et des clubs, et se retira à Coppet, en Suisse, en septembre 1790. Il eut pour fille M<sup>me</sup> de Staël. Ses principaux ouvrages sont : *De l'administration des finances de la France*, Paris, 1784, 3 vol. in-8°; *de l'importance des idées religieuses*, 1788, in-4°, où l'on rencontre de belles pages et des sentiments élevés; *du Pouvoir exécutif dans les grands Etats*, 1792, critique judicieuse de la constitution de 1791; *Dernières vues de politique et de finances offertes à la nation française*, 1802. Ses *OEuvres* ont été publiées à Paris, 1821, 15 vol. in-8°.

**Necker** (SUZANNE Curchod, dame), femme du précédent, née dans le pays de Vaud, 1759-1794, célèbre par son amabilité, son intelligence et ses vertus. Son salon fut un lieu de réunion pour les esprits les plus distingués. Elle fonda, en 1778, l'hospice qui porte son nom. Elle a laissé des *Réflexions sur le divorce*, Lausanne, 1794; et divers opuscules, réunis en *Mélanges*, 1798, 3 vol. in-8°, et *Nouveaux mélanges*, 1802, 2 vol. in-8°.

**Necker de Saussure** (ALBERTINE-ADRIENNE), fille du naturaliste Bénédicte de Saussure, née à Genève, 1766-1841, femme de Jacques Necker, cousin du ministre, a traduit le *Cours de littérature dramatique* de A.-W. Schlegel, 3 vol. in-8°. Son livre de *l'Education progressive*, 1828-1832, 2 vol. in-8°, a remporté le prix Montyon.

**Nécos.** V. NÉCHAO.

**Nécrologe** ou obituaire, registre tenu dans les églises ou les monastères, où l'on inscrivait les noms des bienfaiteurs de ces établissements, la mort des seigneurs, abbés, etc.

**Nécromancie**, art qui consiste à évoquer l'ombre des morts, pour connaître l'avenir.

**Nécropoles** (villes des morts), vastes tombeaux que

l'on creusait dans l'ancienne Egypte pour ensevelir les rois. Ils contenaient de longues galeries, aboutissant à l'endroit où était enseveli le défunt, et portaient sur les parois des murs des hiéroglyphes, racontant sa vie. On en rencontre surtout dans les montagnes de la Thébaine, moins dans la Moyenne et Basse-Egypte. L'Arabie Pétrée, la Cyrénaïque et l'ancienne Etrurie en renferment quelques-uns. Ils étaient quelquefois consacrés à la sépulture de simples particuliers.

**Nectaire**, patriarche de Jérusalem, né à Candie vers 1605, moine au mont Athos, devint évêque du mont Sinaï, en 1660, puis patriarche de Jérusalem. Il répara l'église de la Résurrection, et fonda, pour les pèlerins, un hospice à Rama. Il abdiqua en 1672, et mourut en 1674. Il a écrit : *Confutatio imperii papæ in Ecclesiam*, 1682, in-8°, etc.

**Nectaire (Saint-)**, appelé aussi *La Ferté-Senne-terre*, bourg de l'arrond. et à 28 kil. N. O. d'Issoire (Puy-de-Dôme). Sites remarquables; monuments druidiques; église romane. Etablissements d'eaux minérales thermales et incrustantes. Fromages. Belle cascade de Sail-lans; 1,500 hab.

**Nectanabis I<sup>er</sup>**, roi d'Egypte de 374 à 364 av. J. C., successeur de Néphérites, battit les Perses, commandés par Pharnabaze et Iphicrate, 373, et fut remplacé par Tachos.

**Nectanabis II**, roi d'Egypte, régna de 361 à 350 av. J. C., usurpa le trône sur son oncle Tachos, et triompha de ses compétiteurs, grâce au secours d'Agésilas, roi de Sparte; il essaya, mais vainement, de détacher la Phénicie de la Perse. Vaincu par Ochus, roi de Perse, il s'enfuit en Ethiopie ou fut pris par ses ennemis. C'est le dernier prince indigène de l'Egypte.

**Nectar**, boisson que les poètes de l'antiquité donnent aux dieux; elle produisait l'immortalité.

**Nectarius**, patriarche de Constantinople de 381 à 397, succéda à saint Grégoire de Nazianze. Il était de Tarse et sénateur, mais n'avait pas encore reçu le baptême, lorsqu'il fut choisi par l'empereur Théodose, sur la présentation de Diodore, évêque de Tarse. Il présida le concile où l'on donna à l'évêque de Constantinople le titre officiel de chef de l'Eglise d'Orient, 381. Il fut forcé de prendre part aux persécutions contre les ariens.

**Néda**, riv. de l'anc. Grèce (Péloponnèse), prenait sa source au mont Lycée (Arcadie), et séparait les Messéniens des Eléens.

**Nedenæs**, amt ou bailliage du diocèse de Christiansand (Norvège); v. principales: *Arendal*, ch.-l., et Osterisør.

**Neder-Landen.** V. HOLLANDE.

**Nedjed** ou **Nadjid** (haute terre), région intérieure de l'Arabie, haute terre montueuse et généralement fertile, qui se partage en un grand nombre de pays: le *Djebel-Shammar*, au N., peuplé de 300,000 hab., capitale Haïl (20,000 hab.); le *Kasem*, plus au S., avec les villes d'Oneizah et de Bereydah; le *Djebel-Toweik* ou *El-Arid*, vaste pays habité par les farouches Wahabites, qui ont étendu leur domination sur toute l'Arabie centrale; leur capitale est Riad (30,000 hab.). — Le Nedjed, visité dans ces dernières années par Palgrave, est entouré de tous côtés d'une ceinture de déserts; ce qui avait fait donner au centre de la presqu'île le nom d'*Arabie déserte*.

**Nedroma**, jad. *Calama*, petite ville de la prov. d'Oran (Algérie), à 54 kil. N. E. de Tlemcen. Belles ruines. Fabriques de haïks et de poterie; 2,500 indigènes.

**Née** (FRANÇOIS-DENIS), graveur français, né à Paris, 1732-1818, élève de Philippe le Bas, restaura complètement les cuivres du *Recueil des peintures antiques*, de Mariette et Caylus. Il a gravé les planches de beaucoup de grands ouvrages, et beaucoup de gravures estimées.

**Needham** (MARCHAMONT), publiciste anglais, né à Burford (Oxford), 1620-1678, fonda, en 1643, un journal satirique, le *Mercurius Britannicus*, qu'il mit successivement au service de la cause populaire et de la cause royale; forcé, par les événements, de se cacher, il fut emprisonné à Newgate, et ne dut la vie qu'à la protection de deux personnages influents, Lenthal et Bradshaw. Il se mit au service de la république, et avait fondé une nouvelle feuille satirique, le *Mercurius politicus*, lorsque l'avènement de Charles II, en 1660, vint le condamner au silence et à la retraite; il ne s'occupait plus, dès lors, que d'étude et de médecine. — Il a laissé, outre des brochures politiques, plusieurs ouvrages: *Discours sur la supériorité d'un état libre sur le gouvernement monarchique*, Londres, 1650, etc.



**Needham** (JOHN TUBERVILLE), naturaliste anglais, né à Londres, 1713-1781, fut élevé au collège anglais de Douai, devint prêtre catholique et professa la philosophie à Lisbonne (1744); mais, ne pouvant supporter le climat, il revint bientôt à Londres, y publia ses premières découvertes microscopiques; fut de la Société royale en 1747, visita, de 1751 à 1767, la France, l'Italie, l'Allemagne, et s'arrêta à Paris, où il fut admis, comme correspondant, à l'Académie des sciences. En 1769, il fut appelé, à Bruxelles, pour organiser l'Académie impériale fondée par Marie-Thérèse. Ses théories sur la végétation et la génération des êtres, quoique raillées par Voltaire, méritèrent d'être appréciées par Buffon et Spallanzani. On cite, parmi ses ouvrages: *Découvertes faites avec le microscope*, 1747, in-12; *Recherches physiques et métaphysiques sur la nature et la religion*, 1769, etc.

**Neefs** (PIETER), dit le *Vieux*, peintre belge, né à Anvers, 1570-1651, élève de Hendrick Stenwyck, obtint une grande réputation comme peintre d'intérieurs d'église. Le Louvre a plusieurs de ses toiles.

**Néel** (LOUIS-BALTHASAR), littérateur, né à Rouen, 1695-1754, est connu surtout par un badinage: *Voyage de Paris à Saint-Cloud par mer, et retour de Saint-Cloud à Paris par terre*, 1748, in-12. On lui doit, outre plusieurs poèmes, l'*Histoire du comte de Saxe*, 1752, 3 vol. in-12; l'*Histoire de Louis, duc d'Orléans*, 1753, in-12.

**Neer** (ARNOLD VAN DER), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1619-1685, fut l'un des bons paysagistes de son temps. Il a surtout reproduit les environs d'Amsterdam et d'Utrecht, avec des effets remarquables de clair de lune.

**Neer** (EGLON-HENDRICK VAN DER), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1643-1703, élève de son père et du peintre Jacques Van Loo, après avoir essayé la peinture historique, se mit au paysage et aux tableaux de genre, pour pouvoir suffire aux exigences d'une nombreuse famille, et y acquit, par la perfection des détails et le fini de la composition, une grande supériorité. Ses tableaux se trouvent dans toutes les grandes galeries de l'Europe, ont été rendus populaires par la gravure et se vendent cher.

**Neerlande** ou **Neder-Landen** (pays bas), nom donné, en 1815, au royaume des Pays-Bas, et qui, depuis 1830, ne désigne plus que le royaume de Hollande. V. PAYS-BAS.

**Neerwinden** ou **Nerwinde**, village de la province de Liège (Belgique), à 56 kil. N. O. de Liège, et 24 kil. S. E. de Louvain. Victoires du maréchal de Luxembourg sur Guillaume III, le 29 juillet 1695, et du duc de Saxe-Cobourg sur Dumouriez, le 18 mars 1795.

**Nees von Esenbeck** (CHRÉTIEN-GODEFROY), naturaliste allemand, né dans l'Odenwald, 1776-1858, professa la botanique successivement à Erlangen, 1818, à Bonn, 1819, et à Breslau, 1851. Les agitations politiques de 1848, auxquelles il se mêla, lui firent enlever sa chaire. Il a traité la philosophie de la botanique, et cette science lui doit, en grande partie, sa direction méthodique.

**Néfastes**. Les Romains donnaient ce nom à certains jours où le travail était défendu et où la justice n'était pas rendue; plusieurs étaient affectés à des jeux publics, mais ils présageaient pour la plupart des événements funestes.

**Neff** (FÉLIX), pasteur français, né près de Genève, 1798-1829. Entré dans l'artillerie, il se mit à lire la Bible et à faire des prédications religieuses; il s'unit, en 1818, aux protestants de la nouvelle Eglise (môniers), et, après avoir quelque temps parcouru les campagnes, qu'il animait de ses commentaires bibliques, fut nommé, 1822, pasteur à Mens (Isère), puis, 1823, à Guillestre (Hautes-Alpes), où il sut faire beaucoup de bien, en répandant l'instruction et en introduisant les plus grandes réformes dans l'agriculture. Son exemple inspira, en France, l'institution des pasteurs ambulants.

**Nefta**, **Negeta**, v. de la Tunisie, sur le chott El-Kebir et dans une des plus belles oasis du Sahara; rendez-vous de caravanes et grand marché.

**Negapatam**, v. de l'Indoustan anglais, dans la présidence de Madras, à 100 kil. S. de Pondichéry, sur le golfe du Bengale, à l'embouchure d'un bras du Cavéry. D'abord aux Portugais, puis à la Hollande, en 1660, elle est passée sous la domination anglaise, depuis 1781.

**Negombo**, v. de l'île de Ceylan, à 32 kil. N. de

Colombo, sur le golfe de Manaar. Commerce assez grand.

**Negraï**, cap de l'empire Birman, par 16° 2' lat. N., et 91° 52' 45" long. E. Près de là est l'île *Negraï*, avec un bon port.

**Negrelli-Moldelbe** (Alois de), ingénieur autrichien, 1799-1858, fut employé par le canton de Saint-Gall, par le canton de Zurich, et enfin par le gouvernement fédéral suisse, pour la direction des eaux et des routes, et le tracé du réseau des chemins de fer suisses. Il entreprit, en 1840, la construction du premier chemin de fer autrichien, de Vienne à Olmutz, et ensuite de tout le réseau; fut envoyé, en 1848, par le gouvernement, pour réparer en Italie les désastres de la guerre; et, nommé, en 1855, conseiller de cour, et inspecteur général des chemins de fer, puis coopéra au projet du canal de Suez, comme membre de la commission internationale nommée à cet effet.

**Negrepelisse**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Montauban (Tarn-et-Garonne), sur l'Aveyron. Toiles, futaines; farines, grains, chanvre et vins. Ancien château. Eglise calviniste. Louis XIII la prit en 1622, et fit massacrer les habitants; 3,095 hab.

**Négrepont** ou **Egribos**, **Eubée**, île de l'Archipel, au N. E. de la Grèce propre ou Hellade, dont elle est séparée par le canal de Négrepont (anc. Euripe). Elle est traversée par une chaîne de montagnes, où on voit le mont Delphi (1,745 mètres). Vins, huiles, fruits, coton, marbres, etc. — Prise par les Vénitiens, en 1210, par les Turcs, en 1470, elle a été enlevée à ces derniers par les Grecs, en 1821. — Sa capitale est *Négrepont* (anc. Chalcis), sur la côte O., à 58 kil. N. d'Athènes; 6,000 hab. Evêché. Un pont, jeté sur le canal, la fait communiquer avec le continent. Elle est fortifiée, et est le chef-lieu de la nomarchie de Négrepont ou d'Eubée, du royaume de Grèce, dont la population est de 74,000 hab. V. EUBÉE.

**Négrepont** (Canal de). V. EURIPE.

**Négrier** (FRANÇOIS-MARIE-CASIMIR), général français, né en Portugal, de parents français, 1788-1848. Engagé comme volontaire dans l'infanterie, il fut décoré à Friedland, fit les guerres d'Espagne, la campagne de 1814, fut dangereusement blessé à Waterloo; continuant de servir sous la Restauration, il était colonel après les journées de Juillet, et, en 1836, passait en Algérie avec le titre de maréchal de camp; il y appliqua à Constantine le système du général Vallée, devint lieutenant-général en 1841, fut rappelé en 1842, commanda à Rennes, à Lille, fut envoyé, comme député, par le département du Nord, à l'Assemblée constituante, 1848, et périt frappé d'une balle, sur la place de la Bastille, en marchant à la tête d'une colonne, contre les insurgés, pendant les journées de juin.

**Negro**, cap de l'Afrique, au S. du Congo, par 16° lat. S.

**Negro (Rio-)**, ou **Parana**, ou **Rio-Guainia**, rivière de l'Amérique méridionale, prend sa source dans la Nouvelle-Grenade, la traverse ainsi que le Venezuela, et, après un cours de 1,800 kil., se jette dans l'Amazone (Brésil), par la rive gauche. Les affluents sont: le Rio-Branco, le Jaguapuri; le Cassiquaire le fait communiquer avec l'Orénoque. Son nom lui vient de la couleur de ses eaux. Il arrose au Brésil San-Thomar, Moura, Barra de Rio-Negro ou Manoas. — Il existe aussi dans l'Amérique méridionale deux rivières de ce nom: l'une sépare la Patagonie et la république de la Plata, et se jette dans l'Océan Atlantique; — l'autre traverse la république de l'Uruguay du N. E. au S. O., et afflue dans l'Uruguay.

**Negrioni**. V. NERONI.

**Negros** ou **Bouglas**, une des îles Philippines, au S. de Luçon, et à l'O. de Cebu. Elle a 210 kil. sur 48. Le sol est fertile; les Espagnols occupent plusieurs points des côtes. Le ch.-l. est *Ilog*.

**Negus**, nom du roi d'Abyssinie.

**Neharda**,auj. *Hardit*, anc. v. de Mésopotamie, située à l'embouchure de l'Euphrate. Ecole célèbre des Juifs.

**Néhavend**, v. du royaume de Perse, à 140 kil. S. E. de Kermanchah. Les Arabes y battirent les Perses, en 638.

**Néhémie**, Juif de la tribu de Juda ou de celle de Lévi, obtint du roi de Perse Artaxerxès Longue-Main, dont il était l'échanson, le gouvernement de la Judée, rebâtit les murs de Jérusalem, peupla la ville et y fit des réformes. Il mourut l'an 432 av. J. C.; le récit de son gouvernement forme, dans la Bible hébraïque, le 2<sup>e</sup> livre d'Esdras.



**Nelpperg** (ADAM-ALBERT, comte DE), de la famille des Neipperg de Souabe, comtes de l'Empire, 1774-1829, général autrichien, combattit contre la France dans la campagne de Belgique, 1794, y fut blessé et fait prisonnier; assista à la bataille de Marengo; fut ambassadeur en Suède, 1810, à Naples, 1813, où il travailla pour la coalition; rencontra l'impératrice Marie-Louise à Aix-les-Bains, plaida ses intérêts au congrès de Vienne, et devint, à Parme, 1816, grand maître de sa maison et bientôt son époux.

**Neisse**, v. de Silésie (Prusse), sur la Neisse, à 54 kil. S. O. d'Oppeln; 17,000 hab. — Evêché; asile de vieux prêtres; gymnase. Manufacture royale d'armes; draps, toiles, fils. Forteresse très-importante, bâtie par Frédéric II, qui s'était emparé de la ville, après un siège mémorable, en 1741; elle fut prise par les Autrichiens, en 1758, et en 1807, par Jérôme Bonaparte.

**Neisse de Lusace**, riv. d'Allemagne, qui prend sa source en Bohême, à Neudorf, baigne Zittau (Saxe), Görlitz, Muskau (Silésie), et se jette dans l'Oder, à Schiedlo, en Brandebourg. Cours de 250 kil.

**Neisse de Silésie**, riv. d'Allemagne, sort de la Silésie, arrose Glatz, Neisse, et se jette dans l'Oder, près de Schurgast. Cours de 190 kil. C'est une importante ligne stratégique.

**Neith**, déesse égyptienne, mère ou femme de Phta, souvent prise pour Bouto ou Isis, était regardée comme l'esprit animant l'univers. Son culte était à Saïs; elle avait pour emblème la brebis.

**Neitra** ou **Neutra**, *Nyitra*, v. de Hongrie (Etats autrichiens), sur la *Neitra*, affluent de gauche du Waag, à 150 kil. N. O. de Bude; 6,000 hab. — Evêché; lycée, collège de Piaristes. — Elle a été le chef-lieu du comitat de ce nom, dans le cercle de Presbourg. Il est divisé en Haut et Bas-Neitra, produit des grains, des vins estimés; élève des moutons. Le ch.-l. du Haut-Neitra est *Tyrnau*, celui du Bas-Neitra est *Neitra*. Il est arrosé par le Waag, la Neitra, la March.

**Neiva**, riv. du gouvernement de Perm (Russie d'Asie), prend sa source aux monts Ourals, et se jette dans la Toura, après un cours de 450 kil; elle reçoit le Rij et l'Arbit.

**Nejin** ou **Niéjin**, jolie ville de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Tchernigov, à 75 kil. S. E. de cette ville, sur l'Oster. Lycée; commerce de fourrures, cuirs, toiles, tabac, avec la Turquie. Fabriques de soieries, liqueurs renommées; 20,000 hab.

**Nekrassowziens**, sectaires religieux russes, établis sur le Danube, à Tultscha, et dans les îles du fleuve, depuis leur expulsion de la Russie, sous Alexandre I<sup>er</sup>.

**Nélée**, fils de Neptune et de Tyro, un des Argonautes, régna à Pylos, en Triphylie, et succomba sous les coups d'Hercule, à Corinthe, ainsi que onze de ses fils; Nestor seul fut épargné.

**Nélée**, fils de Codrus, disputa le trône à son frère aîné Médon, qui devint le premier archonte, conduisit en Asie Mineure une colonie d'Ioniens, et paraît avoir fondé Clazomènes, Colophon, Lébédos, Ephèse et Milet.

**Nélée**, philosophe grec, né à Scepsis, vivait vers 500 ans av. J. C.; disciple d'Aristote et de Théophraste, il hérita des manuscrits de ces deux philosophes et les vendit à Ptolémée II, pour la bibliothèque d'Alexandrie; mais Nélée garda les manuscrits originaux.

**Nélis** (CORNEILLE-FRANÇOIS DE), prêtre et érudit belge, né à Malines, 1736-1798, principal du collège de Malines, chanoine, vicaire général de Tournay, évêque d'Anvers, 1784, s'éleva contre les réformes de Joseph II, mais fut forcé de fuir devant l'invasion française. On lui doit : *Eloge funèbre de l'empereur François I<sup>er</sup>*; — *de Marie-Thérèse*; *Belgicarum rerum Prodromus*, ouvrage estimé, 1795; *l'Aveugle de la Montagne*, 2 vol. in-18; *Mémoire sur l'ancien Brabant*, etc., dans le recueil de l'Académie de Bruxelles, etc.

**Nelore**, v. de la présidence de Madras (Hindoustan anglais), dans l'anc. Karnatic, à 145 kil. N. O. de Madras, près de la côte de Coromandel et près du Pennaar. Commerce de sel.

**Nelson** (HORATIO, vicomte), célèbre amiral anglais, né à Burnham-Thorpe (Norfolk), 1758-1805, fils d'Edmond Nelson, recteur de village, et de la petite-fille d'une sœur de Robert Walpole, entra à 12 ans dans la marine, sous la direction de son oncle, le capitaine Suckling, fit bientôt partie d'une expédition aux Antilles, et visita, en déployant le plus grand courage, les glaces du pôle Nord, 1772. Envoyé aux Indes orientales, où il acquit le grade de *midshipman*; plus tard, aux Indes occidentales, il vit sa santé débile ruinée par le climat,

et quitta la Jamaïque, 1780, sa dernière mission, pour venir prendre le commandement de l'*Albemarle*, avec lequel il croisa dans la Baltique. La paix de 1783 lui permit de venir en France y étudier les mœurs et la langue. En mars 1784, la frégate le *Boreas* lui fut donnée, avec la destination des *Iles sous le vent*; Nelson voulut y faire exécuter contre les Américains les prohibitions de l'acte de navigation, et, malgré l'opposition du gouverneur et des planteurs, saisit quatre navires de cette nation. Après avoir épousé, en 1787, mistress Nisbett, qu'il avait un instant menée, pour prendre le commandement de l'*Agamemnon*, envoyé dans la Méditerranée; il y fit à Naples la connaissance de lady Hamilton, qui devait jouer un grand rôle dans sa vie, fut envoyé au secours de Paoli, perdit un œil au siège de Calvi, 1794, contribua glorieusement à la victoire du 14 mars 1795, et, monté sur le *Captain*, se couvrit de gloire à celle du cap Saint-Vincent, 1797. Il fut nommé contre-amiral. Il montrait dès lors une tactique audacieuse et une opiniâtreté énergique à s'en servir, qui devaient en faire le héros le plus national de son pays. Son audace échoua cependant devant Ténériffe, où il eut le bras droit emporté. Monté sur le *Vanguard*, il alla rejoindre lord Saint-Vincent dans la Méditerranée, 1797, et fut chargé de surveiller les mouvements de la flotte française, qui préparait à Toulon l'expédition d'Egypte. Une tempête qui dispersa les vaisseaux anglais favorisa le départ des Français; mais Nelson, après les avoir vainement cherchés sur les côtes de Syrie, surprit la flotte à Aboukir, la cerna et la détruisit, 1<sup>er</sup> août 1798. A Naples, où il secourut, à l'instigation de lady Hamilton, les princes régnants chassés par l'invasion française, en les transportant à Palerme, il ternit sa gloire en violant la capitulation, signée entre le cardinal Ruffo et les républicains italiens, et fit juger par les commissions militaires les principaux de ces derniers, 1799; le vieil amiral Caraccioli fut pendu sur son propre vaisseau, sous les yeux de lady Hamilton, qui, à son retour en Angleterre, prit la place de la propre femme de Nelson. A Copenhague, 1801, où il commandait sous sir Hyde Parker, son audace imposa au Danemark un traité par lequel cet Etat renonçait à la coalition. Il essaya, la même année, mais vainement, de détruire la flottille que Napoléon avait armée à Boulogne. En 1803, établi devant Toulon, pour surveiller les Français, il laissa échapper l'amiral Villeneuve, mais dénonça à sa patrie le projet français. Villeneuve, rappelé des Antilles, après avoir hésité sans but sur les côtes du Finistère, se fit bloquer à Cadix, 1805. Nelson, qui se reposait dans son séjour de Merton, fut envoyé contre la flotte française, et le 21 octobre, la bataille s'engagea à la hauteur du cap *Trafalgar*. Elle fut complètement gagnée par Nelson, après une longue et désastreuse lutte, où la marine française fut en partie anéantie. Mais Nelson, monté sur la *Victory*, en se jetant au milieu de l'action, avait été frappé mortellement. — Les *Lettres et les dépêches de Nelson* ont été publiées à Londres, en 1844, 7 vol. On lui a élevé des statues à Londres et dans d'autres villes.

**Nelson**, riv. de la Nouvelle-Bretagne (Amérique du Nord). Elle est formée par la *Saskatchewan*, qui vient des montagnes Rocheuses, et par la *rivière Rouge*, dont les sources sont voisines de celles du Mississippi. Elles forment le lac Winnipeg. Le Nelson en sort, et après avoir arrosé la Nouvelle-Galles, se jette dans la mer d'Hudson, près du fort York. Son cours est de 2,250 kil. env.

**Nelson**, port de la Nouvelle-Zélande, sur la côte septentrionale de l'île du Sud, au fond de la baie Blind; 6,000 hab.

**Nemausus**, v. de la Gaule, ch.-l. des Volces Arécomices (Narbonaise première); fondée par les Phéniciens, colonie marseillaise; auj. *Nîmes*.

**Némée**, *Nemea*, v. du Péloponnèse dans l'ancienne Grèce (Argolide), entre Cléones et Phlionte. Célèbre par le lion tué par Hercule, et par les *jeux néméens*; Jupiter y avait un temple, dont on voit encore les débris.

**Néméens** (Jeux), institués soit par les Sept chefs, en mémoire de la mort d'Archémore, fils du roi de Némée; soit par Hercule, après sa victoire sur le lion qui dévastait le pays; ils furent destinés, dans la suite, à rappeler les noms des guerriers morts pour la patrie. On les célébrait tous les trois ans.

**Némésien** (MARCUS AURELIUS OLYMPIUS NEMESIANS), poète latin, né à Carthage, au III<sup>e</sup> siècle, vécut à la cour de Carus et remporta la victoire de poésie sur le jeune Numérien. Il a composé des poèmes sur la pêche, la chasse, la navigation, *Halientica*, *Cynegetica*, *Nau-*



*tica*. Il reste 525 vers du second poëme. On les trouve dans les *Poetae latini minores* de Wernsdorf, tome 1<sup>er</sup>, dans la collection de Lemaire, etc. ; ils ont été traduits par Cabaret-Dupaty, dans la *Bibliothèque* de Panckoucke.

**Némésis**, déesse de la Vengeance, fille de Jupiter et de la Nécessité, ou de l'Océan et de la Nuit. Elle avait à Rhamnus, en Attique, une statue, taillée par Phidias, dans le marbre, apporté par les Perses, pour glorifier la victoire qu'ils espéraient remporter sur les Athéniens, en 490.

**Némésius**, philosophe et théologien grec, vécut vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle, et fut évêque d'Emèse, en Syrie. Il est l'auteur d'un *Traité sur la nature de l'homme*, où il paraît avoir soupçonné la circulation du sang et les fonctions de la bile. Ce traité a été inséré dans plusieurs collections des Pères de l'Eglise. La meilleure édition est celle de Matthæi, 1802, in-8° ; il a été traduit en français par Thibault, 1844, in-8°.

**Nemètes**, peuple de la Gaule (Germanie 1<sup>re</sup>), entre le Rhin et les Vosges. V. princ., *Nemetes*, aujourd'hui Spire.

**Nemetum** ou **Nemosus**, v. de l'Aquitaine 1<sup>re</sup>, dans la Gaule, chez les Arvernes, non loin de Gergovie;auj. *Clermont-Ferrand*.

**Nemi**, lac des Etats de l'Eglise, à 26 kil. S. E. de Rome. Il occupe le fond d'un cratère, à 340 mètres au-dessus du niveau de la mer et a 5 kil. de tour. Ruines d'un temple assez célèbre dans l'antiquité.

**Nemours**, *Nemosium*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. S. de Fontainebleau (Seine-et-Marne). sur la rivière et le canal du Loing. La ville est jolie et bien bâtie, dans une vallée bien arrosée, et entourée de collines et de rochers. Ancien château. Commerce de grains ; fabrique de chapeaux, tanneries. — Elle tire probablement son nom de la forêt voisine (*Nemus*), et date du xii<sup>e</sup> siècle. — Henri III conclut à Nemours, le 7 juillet 1785, un traité avec les Ligueurs. Il révoquait les édits de tolérance, prononçait l'expulsion des calvinistes et se soumettait à toutes les exigences des Ligueurs. — Erigée en duché-pairie, en 1404, par Charles VI, elle appartint à la maison d'Armagnac de 1461 à 1505 ; fut donnée en 1507, par Louis XII, à Gaston de Foix ; puis elle entra dans la maison de Savoie, de 1515 à 1666. En 1689, Louis XIV la donna à son frère, Philippe d'Orléans, dont la famille l'a conservée jusqu'à la Révolution. Le 2<sup>e</sup> fils du roi Louis-Philippe est duc de Nemours. Popul., 5,902 hab.

**Nemours** (JACQUES d'Armagnac, duc DE), né vers 1437, mort en 1477, petit-fils du connétable Bernard d'Armagnac, fut d'abord en grande faveur auprès de Louis XI, dont son père avait été gouverneur ; le roi lui donna le duché-pairie de Nemours, en 1462. Puis il le chargea de réduire le Roussillon ; mais Nemours entra dans la ligue du *bien public*, en 1465 ; après deux accords successifs, le dernier à Saint-Flour, 1470, il n'en continua pas moins ses intrigues, fut assiégé, dans son château de Carlat, par le sire de Beaujeu, fait prisonnier, enfermé à la Bastille dans une cage de fer, et décapité, malgré ses prières et son repentir. Aucun contemporain ne dit que ses jeunes enfants auraient été placés, par l'ordre du roi, sous l'échafaud, pour être arrosés du sang de leur père.

**Nemours** (LOUIS d'Armagnac, duc DE), 3<sup>e</sup> fils du précédent, 1473-1503, ne sortit de la Bastille qu'à la mort de Louis XI, 1483, réclama vainement les biens de son père aux Etats de Tours, 1484, mais fut réintégré dans ses domaines et honneurs par Charles VIII. Il suivit le roi dans son expédition de Naples ; fut nommé par Louis XII vice-roi de Naples, ne sut pas tenir tête à Gonzalve de Cordoue, et fut tué à la bataille de Cérignoles, perdue par son imprudence. Avec lui finit la maison d'Armagnac.

**Nemours** (GASTON de Foix, duc DE). V. FOIX.

**Nemours** (JACQUES de Savoie, duc DE), capitaine français, 1531-1585, petit-fils de Philippe, duc de Savoie, fils de Philippe de Savoie, à qui François 1<sup>er</sup> donna, en 1528, le duché de Nemours, fit ses premières armes au siège de Lens, 1552, combattit dans Metz, à Renty, se distingua dans les guerres de Piémont, 1555, et dans les guerres de religion, où il se montra zélé contre les protestants ; ramena Charles IX à Paris, lors de la tentative faite pour l'enlever par le parti réformé, 1567 ; combattit, en 1567, à la bataille de Saint-Denis, et mourut de la goutte à Annecy. Il était également célèbre pour sa valeur et son esprit, et réalisait le parfait chevalier.

**Nemours** (CHARLES-EMMANUEL de Savoie, duc DE),

fils du précédent, 1567-1595, appelé *prince de Genevois*, s'attacha aux Ligueurs, assista à la bataille d'Ivry, et défendit Paris au nom du duc de Mayenne, son frère, 1590. Il se retira à Lyon, et espéra se faire dans le Midi une principauté indépendante. Mais Mayenne le fit enfermer à Pierre-Encise, 1593. Nemours s'en échappa, et mourut au moment où il voulait reprendre ses projets ambitieux, avec l'aide des Espagnols.

**Nemours** (HENRI de Savoie, duc DE), frère du précédent, connu sous le nom de *marquis de Saint-Sortin*, 1572-1632, profita des troubles de la Ligue pour s'emparer du marquisat de Saluces, et tint, pour la maison de Lorraine, le Dauphiné et Lyon, 1591 ; se reconcilia avec Henri IV en 1596, par le traité de Folembray. Il assista au siège d'Amiens, 1596, se retira dans son château d'Annecy, 1600, se brouilla avec la maison de Savoie, et épousa, à Paris, en 1618, Anne de Lorraine, fille unique du duc d'Aumale. Il fit représenter à la cour un grand nombre de ballets de son invention.

**Nemours** (CHARLES-AMÉDÉE de Savoie, duc DE), fils du précédent, 1624-1652, se laissa entraîner dans les troubles de la Fronde par la duchesse de Châtillon, et suivit l'armée des princes ; il fut tué en duel par son beau-frère, le duc de Beaufort, qu'il avait provoqué.

**Nemours** (HENRI II de Savoie, dernier duc DE), frère du précédent, 1625-1659, d'abord archevêque de Reims, 1651, rentra dans le monde à la mort de ses frères, et épousa Marie d'Orléans, fille du duc de Longueville, 1657. — Cette princesse, née en 1625, lui survécut longtemps, fut reconnue, en 1694, souveraine des Etats de Neuchâtel, et mourut, en 1707, laissant de remarquables et intéressants *Mémoires*, sur la période de la Fronde ; publiés en 1709, ils ont été souvent réimprimés à la suite des *Mémoires du cardinal de Retz*. 1718, 1758 et 1751. Elle avait été mêlée aux agitations de la Fronde, et avait un instant suivi la fameuse duchesse de Longueville, sa belle-mère.

**Nemours**, jadis **Djemaa-Ghazaouah** (assemblée de pirates), port de l'Algérie, dans la province et à 160 kil. O. d'Oran ; chef-lieu de cercle militaire. Commerce actif, surtout en céréales et en laine. A 6 kil. est le marabout de Sidi-Brahim, tristement célèbre par un massacre de soldats français, le 21 septembre 1845 ; 1,500 hab.

**Nemrod**, fils de Chus, petit-fils de Cham, regardé comme le fondateur de Babylone, vécut vers 2250 av. J. C. Il est ordinairement représenté chassant les bêtes féroces.

**Nen**, petite rivière d'Angleterre, qui arrose Northampton et Peterborough, et qui se jette dans le Wash.

**Nenagh**, paroisse du comté de Tipperary (Irlande), à 40 kil. N. E. de Limerick. Commerce de grains ; belle église catholique ; 9,000 hab.

**Nennius**, ancien chroniqueur anglais, probablement du ix<sup>e</sup> siècle, était breton et non saxon d'origine. Il écrivit une *Histoire des Bretons* (*Historia Britonum* ou *Elogium Britanniae*), d'après les vieilles chroniques. On a élevé bien des doutes sur l'époque et même sur l'existence de ce Nennius, sur son ouvrage et sur sa valeur. On peut seulement affirmer qu'il est fort peu important au point de vue historique ; mais les fictions qu'il renferme sur la colonisation de la Bretagne, sur Arthur et Merlin, ont un intérêt littéraire. Il est possible, comme le pense M. Wright, que le livre ait été compilé sur le continent, en Armorique. L'*Historia Britonum* a été publiée par Gale, t. 1<sup>er</sup> des historiens anglais, par W. Gunn, avec traduction, 1819, in-8°, et surtout par M. Stevenson.

**Neny** (PATRICE-FRANÇOIS, comte DE), homme d'Etat belge, né à Bruxelles, 1716-1784, chef et président du conseil privé, 1757, sous Marie-Thérèse, a laissé des *Mémoires historiques et politiques sur les Pays-Bas autrichiens*, 1786, 2 vol. in-12, qui font encore autorité.

**Néo-Césarée**, *Neocæsarea*,auj. *Niksar*. anc. ville du Pont (Asie Mineure), sur l'Iris, métropole du Pont Polémoniaque, au iv<sup>e</sup> siècle. Patrie de saint Grégoire le Thaumaturge.

**Néocores** (νεώς, κορστυν), prêtres, préposés, dans l'anc. Grèce, à l'entretien des temples.

**Néoénies**, fêtes de Bacchus.

**Neograd**, comitat de la Hongrie, dans le cercle de Presbourg. Le chef-lieu est *Balassa-Gyarmath*. Pâturages et montagnes ; grains, vins, chanvre, tabac. Il tire son nom du bourg de *Neograd*, où sont les ruines d'un vieux château.



**Néols (Saint-)**, v. du comté de Huntingdon (Angleterre), sur l'Ouse, à 16 kil. de Huntingdon; 3,000 hab. Eglise du xvi<sup>e</sup> siècle.

**Néoménies**, fêtes célébrées aux nouvelles lunes, en Egypte, en Grèce, et à Rome, où on les appela *Calendes*.

**Néophyte**, historien grec de la fin du xii<sup>e</sup> siècle, était moine dans l'île de Chypre, au moment de la 5<sup>e</sup> croisade. Il a écrit un opuscule intéressant sur la conquête de l'île par Richard Cœur de lion; Cotelier l'a publié dans le t. II des *Ecclesiæ græcæ monumenta*.

**Néophytes** (nouvellement nés). On appelait ainsi, aux premiers temps de l'Eglise, les païens nouvellement convertis.

**Néoplatonisme**, philosophie de l'école d'Alexandrie, qui mêlait à la doctrine de Platon le mysticisme oriental; elle eut pour principaux représentants: Philon, Plotin, Porphyre, Jamblique et Proclus.

**Néoptolème**, fils d'Achille. V. *Pyrrhus*.

**Néoptolème I<sup>er</sup>**, roi d'Epire, gouverna avec son frère Arrymbas, et mourut vers 360 av. J. C., laissant deux enfants: Alexandre I<sup>er</sup> et Olympias, mère d'Alexandre de Macédoine.

**Néoptolème II**, roi d'Epire, petit-fils du précédent, mort en 295 av. J. C., usurpa le trône, en l'absence de Pyrrhus, 502, et, à son retour, fut mis à mort, pour avoir voulu empoisonner ce prince.

**Népaul, Népal ou Neypal**, Etat indépendant de l'Hindoustan, entre les possessions anglaises à l'O. et au S., le Thibet au N., et le royaume de Sikkim, qui le sépare à l'E. du Boutan. C'est un pays montagneux, dans l'Himalaya, presque stérile, à l'exception de quelques belles vallées, arrosé par deux affluents du Gange, le Gandak et le Kosi. Il produit cependant des céréales, des ananas, des oranges, du coton, etc. Il est gouverné par des radjahs soumis à la tribu des Gorkhas, aujourd'hui maîtres du Népaul. L'influence anglaise est représentée par un résident à *Katmandou*, la capitale du pays. Gorkha, à l'O., est la capitale des Gorkhas qui dominent. La population, mélange d'Hindous et de Mongols, suit la religion de Bouddha.

**Neper**. V. *NAPIER*.

**Nepete ou Nepetum**,auj. *Nepi*, v. de l'anc. Etrurie, colonie romaine, située entre Véies et Faléries; prise par Narsès sur les Ostrogoths, sous Justinien I<sup>er</sup>.

**Nephtali**, une des 12 tribus des Hébreux, s'appelait ainsi du nom du 6<sup>e</sup> fils de Jacob, né de Bala; elle avait pour limites: à l'O., l'Anti-Liban; au S. E., le lac de Génézareth; à l'E., le Jourdain. Les villes principales étaient: Hébron, Capharnaüm, Asor, Japhia, etc. Elle fit partie de la Galilée.

**Nephtys ou Nephté**, déesse égyptienne, symbole du mal, sœur et femme de Typhon.

**Nepi (Nepete)**, v. de la délégation de Viterbe (Etats de l'Eglise), à 26 kil. S. E. de Viterbe; 2,500 hab. Evêché de Viterbe et Sutri.

**Népomucène** (Saint Jean), patron de la Bohême, né vers 1330, mort à Prague en 1383, était aumônier de l'impératrice Jeanne, femme de Wenceslas. Ce prince, ne pouvant obtenir de lui qu'il lui révélât la confession de sa femme, le fit, dit-on, noyer dans la Moldau. Il a été canonisé en 1721, et est devenu le patron de la Bohême. Fête, le 16 mai. Plusieurs historiens allemands ont contesté l'authenticité de ces faits.

**Nepos (Cornelius)**, historien romain, vivait dans le 1<sup>er</sup> s. av. J. C. Ausone, Aulu-Gelle, Pline le jeune, citent de lui de nombreux ouvrages (*Chronica, Exemplorum libri, Vie de Cicéron, Lettres à Cicéron, de Historicis, des Poésies*, etc.), dont il ne nous est rien parvenu. On lui attribue les *Vies des généraux illustres* (19 Grecs et un Perse), livre imprimé pour la première fois sous le nom d'Emilius Probus, en 1471, soit que cet ouvrage soit entièrement de lui, comme l'a surtout soutenu Denys Lambin, soit qu'Emil. Probus y ait résumé un ouvrage plus étendu composé par Cornelius Nepos, ce qui paraît assez vraisemblable. Les éditions de ce petit livre, devenu classique, sont très-nombreuses; la meilleure traduction est celle de M. A. Pommier, réimp. Panckouke; in-18.

**Nepos (Julius)**, avant-dernier empereur d'Occident, était neveu de Marcellinus, qui s'était rendu indépendant en Illyrie; il épousa la nièce de Léon, empereur d'Orient, fut appelé par lui à l'empire d'Occident, régna de 474 à 475, détrôna l'usurpateur Glycerius, céda aux Wisigoths l'Auvergne, mais fut renversé par le patrice Oreste, et assassiné, probablement, à l'instigation de Glycerius, devenu évêque de Salone, en 480.

**Nepotien (Flavius-Popilius)**, empereur d'Occident,

régna en 350; il était neveu de Constantin, profita des troubles soulevés par le meurtre de Constant pour s'emparer de l'empire, et, après 28 jours de règne, fut vaincu et tué par Marcellinus, général de Magnence, le X des calendes d'Auguste (23 juillet).

**Neptunales**, fête des marins, à Rome, célébrée le X des calendes d'Auguste (23 juillet).

**Neptune, Neptunus, Poseidon**, fils de Saturne et de Rhéa, frère de Jupiter, de Junon, de Pluton, était l'époux d'Amphitrite, aida Jupiter à détrôner Saturne, et eut l'empire de la mer. Il s'unit à Apollon contre la puissance de Jupiter, fut vaincu et dépouillé pendant un an des attributs de la divinité; il aida Laomédon à élever les murs de Troie; concourut avec Minerve pour donner un nom à Athènes; mais l'olivier de la déesse l'emporta sur le cheval, qu'il avait produit. Il portait un trident; et était trainé par des chevaux marins sur un char en forme de conque.

**Nepveu (Pierre)**, architecte français de Blois, vivait au xvi<sup>e</sup> s. Il a travaillé aux châteaux d'Amboise et de Blois, et construit Chambord, sous François I<sup>er</sup>.

**Nera**, autrefois *Nar*, riv. de l'Italie, passe à Terni et à Narni, reçoit le Velino et le Corno, puis se jette dans le Tibre par la rive gauche. Belle cascade de Marmora. Cours de 106 kil.

**Nérac**, ch.-l. d'arrond. du Lot-et-Garonne, sur la Baise, à 50 kil. S. O. d'Agen, par 44° 8' 12" lat. N., et 2° 0' 1" long. O. Eglise calviniste. Château des rois de Navarre, statue de Henri IV; jolie église moderne, fontaine Saint-Jean, promenade de la Garenne. Minoteries, amidonneries, commerce de vins, eaux-de-vie, chanvre, lin, liège; pâtés en terrines renommés. — Nombreuses ruines romaines. Autrefois résidence habituelle des sires d'Albret et des rois de Navarre, illustrée par Marguerite, sœur de François I<sup>er</sup>; Catherine de Médicis y conclut, en 1579, avec Henri IV, un traité en faveur des protestants. Elle eut ses fortifications rasées sous Louis XIII, en 1652; 7,717 hab.

**Nerbuddah ou Reva**, fleuve de l'Hindoustan, vient des montagnes qui séparent le Gandouana du Nagpoor, arrose le Gandouana, le Kandeisch, le Malwa, le Goudjerate, et se jette dans le golfe de Cambaye, après un cours de 1,200 kil., au-dessous de Barotche. Ses affluents sont la Taouah, la Bam, le Kounde, etc. C'est un fleuve sacré, large et rapide, coulant dans un lit encaissé et obstrué de rochers.

**Nérée, Nereus**, fils de l'Océan et de Téthys, dieu marin, père des *Néréides*.

**Néréides**, filles de Nérée et de Doris, présidaient aux mers intérieures, au nombre de 50; elles secouraient les matelots dans les tempêtes, et étaient adorées dans les ports de mer.

**Neresheim**, petite ville de 1,000 hab., du cercle du Jaxt (Wurtemberg), où Moreau battit les Autrichiens, le 11 août 1796.

**Néréts (noirs)**. On appelait ainsi, au moyen âge, les pièces de monnaie de billon.

**Néri (Saint Philippe de)**, fondateur de la congrégation de l'Oratoire, né à Florence en 1515, mort en 1595, s'établit, en 1533, à Rome, où, abandonnant bientôt les études de théologie et de droit canonique, il se livra à la charité et fonda la confrérie de la Trinité en 1548, destinée à recueillir les pèlerins étrangers; il reçut les ordres en 1551, et se joignit à d'autres ecclésiastiques, sous le nom d'Oratoriens, pour instruire les petits enfants. On a de lui des *Lettres*, Padoue, 1751.

**Neriglissor**, roi de Babylonie, régna de 560 à 556 av. J. C.; il fut vaincu et tué dans une bataille contre Cyrus.

**Néris. Aquæ Neri**, bourg de l'arrond. et à 8 kil. S. E. de Montluçon (Allier). Ses eaux thermales, connues des Romains, qui ont laissé des ruines dans cet endroit, ont une grande réputation depuis 1821. Houille aux environs; 2,108 hab.

**Nerli (Philippe)**, historien italien, né à Florence, 1485-1556, resta toujours attaché aux Médicis. Il a laissé des Mémoires intéressants (*Commentarij de' fatti civili occorsi nella città di Firenze dal 1215 fino al 1537*), qui n'ont été publiés qu'en 1728, Florence, in-fol.

**Néron (Caius Claudius)**, général romain, pendant la seconde guerre punique, laissa échapper Asdrubal, en Espagne (213 av. J. C.), du défilé des Pierres-Noires, où il était enfermé; mais défit, en 212, de concert avec Livius Salinator, Annibal près de Grumentum, remporta sur Asdrubal la bataille du Métaure, 207, et fit jeter dans les retranchements d'Annibal la tête d'Asdrubal, mort dans l'action. Il fut, plus tard, censeur.

**Néron (Tiberius Claudius)**, père de Tibère, fut ques-



teur sous César, 47 av. J. C., servit la cause de Brutus et de Cassius, et céda à Octave sa femme, Livie, alors enceinte de Drusus, que ce prince adopta, avec son frère Tibère.

**Néron** (LUCIUS DOMITIUS, devenu, par adoption, CLAUDIUS CÆSAR DRUSUS GERMANICUS), empereur romain, né à Antium, 37 av. J. C., mort en 68, était fils de Cneius Domitius Ahenobarbus; il fut adopté par Claude, après le mariage de ce prince avec sa mère Agrippine, et épousa sa fille Octavie. Les intrigues d'Agrippine et l'appui des prétoriens lui donnèrent le trône, 54. Les conseils de Burrhus et de Sénèque, les premiers actes de Néron, à son avènement, parurent annoncer un règne heureux; et, malgré le meurtre de Britannicus, fils de Claude, le gouvernement fut relativement sage et modéré. Mais Néron s'entoura bientôt de courtisans débauchés et d'histrions; Octavie fut répudiée pour Actée; et, à l'instigation de Poppée, qui la remplaça, Agrippine fut assassinée par l'affranchi Anicet. Burrhus périt aussi, puis Octavie, 62, par le ministère du même Anicet. Des débauches insensées s'étalèrent à Rome; et Néron poussa la folie jusqu'à admirer et à entretenir, dit-on, l'incendie qui dévorait la presque totalité de cette capitale. De ses débris, il se fit construire un superbe palais; et les chrétiens, qui commençaient à s'élever dans l'empire, furent accusés du crime, et persécutés pour la première fois (64-68 av. J. C.). Un complot se forma cependant contre Néron; mais il fut révélé; Pison et les conjurés Pétrone, Thraséas, Corbulon, Sénèque, Lucain, furent mis à mort. Les cruautés et les folies de Néron redoublèrent; Poppée expira, victime de sa brutalité. Néron parcourut alors la Grèce et l'Italie, allant de ville en ville, pour faire applaudir ses talents d'histrion, 66; il rapporta de ce voyage 1,800 couronnes, et déclara la Grèce libre pour la récompenser. Enfin on se révolta; Vindex souleva la Gaule, et Galba l'Espagne; les prétoriens proclamèrent Galba, et Néron, fuyant de Rome, se fit égorger par son secrétaire Epaphrodite. — Pendant ce règne, Corbulon avait repoussé les agressions des Parthes, et Suétonius Paulinus avait exploré la Grande-Bretagne, et étouffé la révolte de Boadicée, en 61.

**Néronde**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 32 kil. S. E. de Roanne (Loire), dans un site très-agréable. Commerce d'excellents fruits. Chaux, tanneries. Il y a des murs; 1,292 hab.

**Nérondes**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 42 kil. N. E. de Saint-Amand-Montrond (Cher); 2,686 hab.

**Néroni** ou **Négroni** (BARTOLOMEO), dit *le Riccio*, peintre et architecte de l'école de Sienne, né dans cette ville, élève et gendre du Sodoma, a beaucoup travaillé à Sienne et dans les environs, a laissé de belles fresques, et a construit le *palais Pannilini*, à Sienne, etc.

**Néroniens** (Jeux). Ils furent fondés, à Rome, par Néron, l'an 61 de J. C., en l'honneur de la poésie et de l'éloquence; ils revenaient tous les cinq ans.

**Nersès**. Il y eut de ce nom plusieurs patriarches d'Arménie. — *Nersès I<sup>er</sup>*, dit *le Grand*, 6<sup>e</sup> patriarche, né vers 310, mort en 374, petit-neveu de saint Grégoire l'Illuminateur, fut chargé par le roi Arsace de missions auprès de Sapor II, roi de Perse, et de Constance II, empereur de Constantinople; il fit reconnaître, par l'empereur Valens, Para, fils d'Arsace, prisonnier des Persans, et mourut empoisonné à Constantinople, pour n'avoir point voulu embrasser l'arianisme. — *Nersès III*, dit *le Fondateur*, 55<sup>e</sup> patriarche, mort en 661, institua de nombreux établissements religieux, entre autres le fameux monastère d'Edchmiadzin, près de Vagharchabad.

**Nersès IV**, dit *Glaïetzi* (le gracieux), 69<sup>e</sup> patriarche d'Arménie et poète, né en 1098, mort en 1175, fut chargé, en 1142, de négocier avec Jean Comnène la réunion des églises grecque et arménienne; élu, en 1166, d'une voix unanime, au siège patriarcal, la mort l'empêcha de terminer cette grande entreprise. Il a mérité d'être appelé l'Homère arménien, et a laissé des *Hymnes* et des *Cantiques*, un *poème* sur la fin du monde, une *Histoire* abrégée du Nouveau et de l'Ancien Testament, etc. Ses *Œuvres* complètes ont été publiées et traduites en latin, à Venise, par l'abbé Cappelletti, 1855, 2 vol. in-8<sup>e</sup>.

**Nersès Lampronetsi**, archevêque de Tarse, et l'un des Pères de l'Église d'Arménie, 1145-1198, fut appelé par son oncle Nersès Glaïetzi à l'archevêché de Tarse, et prononça, à l'ouverture du concile, tenu dans cette ville par le pape, en 1178, un discours, chef-d'œuvre d'éloquence, qui nous est parvenu; Venise, 1812. On lui

doit la *Vie de Nersès Glaïetzi* et plusieurs ouvrages de piété.

**Nertschinsk**, v. de la Transbaikalie (Sibérie), dans la Daourie russe, sur la Schilka, non loin des frontières de la Chine. Commerce de pelleteries. Le territoire est riche en mines de plomb argentifère, découvertes en 1691, et auxquelles travaillent les condamnés à mort dont la peine a été commuée. Traité de 1580 entre la Russie et la Chine; 5,500 hab.

**Néruses**, *Nerusi*, peuple de la Gaule, qui habitait dans les Alpes-Maritimes. Sa capitale était *Vincia* (Vence).

**Nerva** (MARCUS COCCEIUS), empereur romain, né peut-être à Narnia (Ombrie), 22-98, descendait d'une famille consulaire, d'illustration récente. Homme modéré, bon jurisconsulte, poète agréable, il fut consul en 71 et en 90. Il fut acclamé empereur par le peuple, après la mort de Domitien, 96; montra sur le trône la plus grande douceur, faisant cesser, dès son avènement, les proscriptions du règne précédent, et ne poursuivant ni les meurtriers de Domitien, ni les instruments de ses cruautés; il releva la dignité du sénat, et secourut par des distributions de terres la misère du peuple; il adopta enfin, pour soutenir la faiblesse de son âge avancé, Marcus Ulpius Trajan, avec qui il partagea le pouvoir et auquel il le laissa.

**Nerviens**, *Nervi*, peuple belge de la Gaule, limité, au temps de César, par les Atuatiques et les Trévires au N., à l'O. par les Atrébates et les Ménapiens, au S. par les Véromanduens. Ils occupaient le territoire que comprend aujourd'hui une partie du département du Nord, de la Flandre, du Hainaut et du Brabant (Belgique). Redoutant la civilisation, étrangers aux habitudes du bien-être, ils repoussaient de leur pays, marécageux, d'un accès difficile, les marchands grecs ou gaulois. Redoutables ennemis des Romains par leur courage et leurs habitudes grossières, ils furent vaincus par César, dans une grande bataille près de la Sambre, en 57 av. J. C.; après avoir surpris, en 54, et assiégé dans son camp Q. Cicéron, lieutenant de César, ils furent successivement vaincus par César et par Labiénus, se soumirent enfin et reçurent les privilèges de *peuple libre*. Plus tard ils firent partie de la Belgique 2<sup>e</sup>, et constituèrent la *Civitas Cameracensium* (cité de Cambrai). Leurs villes principales étaient: *Bagacum* (Bavay), *Cameracum* (Cambrai), *Turnacum* (Tournay).

**Nerwinde**. V. NEERWINDEN.

**Nesactum**, v. de l'anc. Italie, dans l'Istrie, sur l'Arsia; les Romains s'en emparèrent en 221 av. J. C.

**Nesle**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. de Péronne (Somme). Moutarde renommée, savonneries. Elle fut le premier marquisat de France (érigé en 1545); elle fut prise et saccagée par Charles le Téméraire, en 1472; 2,214 hab.

**Nesle** (Tour de), située sur la rive gauche de la Seine, et sur l'emplacement occupé auj. par l'Institut; elle formait, dès le règne de Philippe Auguste, avec une autre tour sur la rive opposée, une des défenses de Paris. Elle était ronde, élevée, tenant à une deuxième tour plus petite et à une des portes de la ville, et dura jusqu'en 1665, époque de la fondation du collège Mazarin.

**Nesle**, nom d'une branche de l'illustre maison de Clermont; elle a fourni plusieurs personnages célèbres: *Simon de Nesle*, mort en 1288, fut chargé de missions importantes par saint Louis, fut l'un des régents de France, en 1270, et joua encore un rôle important sous Philippe III. — *Raoul de Nesle*, fils du précédent, prit part à la croisade de 1270, devint connétable en 1285; combattit les Aragonais en Catalogne et dans le Languedoc, 1285-1287; puis les Anglais en Aquitaine, 1295-1297. Vainqueur des Flamands près de Comines, en 1297, il fut tué à la bataille de Courtrai, en 1302.

**Nesle**. V. MAILLY.

**Nesmond** (HENRI DE), prélat, né à Bordeaux, 1645-1727, d'une famille d'origine irlandaise, fut bon prédicateur et devint évêque de Montauban, en 1687, archevêque d'Albi, 1705, de Toulouse, 1719. Louis XIV aimait beaucoup à l'entendre. Il remplaça Fléchier à l'Académie française, en 1710. De mœurs exemplaires, d'une vertu aimable, il parvint à convertir beaucoup de protestants; il faisait des vers agréables. On a un recueil de ses *Discours*, *Sermons*, etc., 1754, in-12.

**Nesr** ou **Nesroch**, dieu assyrien, qui a pour symbole le vautour.

**Ness**, terminaison géographique, dans la langue anglaise. procède du danois *næs*, cap, promontoire.

**Ness**, lac dans le comté d'Inverness (Ecosse), est uni



au golfe de Murray par le canal Calédonien, et la *Ness*. Il a 52 kil. sur 5.

**Nesselrode** (CHARLES-ROBERT, comte DE), diplomate russe, né à Lisbonne, 1780-1862, d'une famille noble d'origine westphalienne qui s'était fixée en Livonie, était fils d'un ministre plénipotentiaire de Russie à Lisbonne. Aide de camp de Paul I<sup>er</sup> à son avènement, il suivit la carrière diplomatique et s'y distingua bientôt; Alexandre le nomma conseiller d'ambassade à Paris, puis l'attacha à la chancellerie diplomatique de campagne. Il eut la plus grande part aux négociations depuis 1812, signa l'alliance avec l'Angleterre, entraîna, au congrès de Prague, l'Autriche dans la coalition, signa le traité de Chaumont et contribua à décider Alexandre en faveur des Bourbons. Il défendit les intérêts de son maître au congrès de Vienne. En 1816, il eut la direction des affaires étrangères, et, malgré son collègue Capo-d'Istria, se rapprocha de la politique de Metternich; il accompagna le tzar à Troppau, à Laybach, à Vérone, et devint alors le seul chef de la chancellerie russe. Il conserva son crédit sous l'empereur Nicolas; c'est lui qui a dirigé avec habileté la politique russe pendant tout le règne, en se conformant d'ailleurs à la volonté ambitieuse de son maître (incorporation de la Pologne; intervention dans les affaires de la Perse, de de la Turquie; traités d'Andrinople, 1829, d'Unkiar-Skélessi, 1833, du 15 juillet 1840; intervention en Hongrie, 1848; convention de Balta-Liman, 1849, etc.). Il usa de toute son influence pour amener le congrès de la paix de Paris, 1856. Alors, sur sa demande, il fut remplacé au ministère des affaires étrangères par le prince Alexandre Gortchakow, en conservant le titre honorifique de chancelier de l'empire. Il est mort en 1862.

**Nessir-Khan**, souverain du Bélouchistan, mort en 1195, détrôna et mit à mort son frère Hadji-Mohammed, à l'instigation du conquérant Nadir-Chah, qui reconnut son gouvernement; se déclara indépendant, à la mort de ce prince, et obtint de son successeur, Achmed-Chah-Ahdally, un traité favorable, 1747. Il favorisa le commerce et établit un ordre prospère dans ses Etats.

**Nesson** (PIERRE DE), poète français du commencement du xv<sup>e</sup> siècle, fut attaché à Jean I<sup>er</sup>, duc de Bourbon, fut plus d'une fois compromis dans les luttes des Armagnacs et des Bourguignons, et servit la duchesse de Bourbon, lorsque le duc eut été fait prisonnier à Azincourt. Ses poèmes: *le Lay de guerre*, *Paraphrases de Job*, *l'Hommage à Noire-Dame*, sont manuscrits. On a imprimé plusieurs de ses œuvres, à Bréhan-Loudéac, 1484-1485, in-4°, à Genève, 1497, etc.

**Nessus**, centaure, s'éprit de Déjanire, femme d'Hercule, et fut tué par ce héros, pour avoir voulu l'enlever, d'une flèche trempée dans le sang de l'hydre de Lerne; il transmit, en mourant, sa tunique à Déjanire, qui, sur ses conseils, en fit revêtir Hercule. Hercule périt, consumé par le poison dévorant qu'elle contenait.

**Neste** ou **Nestes (La)**, affluent de gauche de la Garonne, vient des Hautes-Pyrénées, reçoit la Neste-d'Aure et la Neste-de-Louron, et arrose le *Val de Neste*, ancien pays du Bigorre, où est *La Barthe de Neste*. Elle se jette dans la Garonne, près de Saint-Bertrand, après un cours de 70 kil.

**Nestier**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 34 kil. E. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées); 579 hab.

**Nestor**, le seul des douze fils de Nélée et de Chloris, épargné par la colère d'Hercule, fut roi de Pylos; il combattit les Centaures, aux noces de Pirithoüs, chassa le sanglier de Calydon, fut un des Argonautes et assista au siège de Troie, où il se fit remarquer par la prudence de ses conseils, et donna le premier l'exemple du départ. Après avoir perdu son fils Antiloque, il revint en Messénie et y mourut.

**Nestor**, moine à Kiev, et le premier historien russe, 1056-1114 ou 1116, écrivit une *Chronique* en langue vulgaire, qui donne des notions précieuses sur les peuples slaves, sur la formation de l'empire russe et qui va du ix<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècle. Une première édition critique en a été donnée à Göttingue, par Schlœzer, 1802-1805, 4 vol. in-8°; elle a été traduite par M. Louis Paris, 1854, 2 vol. in-8°.

**Nestorius**, patriarche de Constantinople, hérésiarque, né à Germanicie (Syrie), mort en 459, d'abord moine et prédicateur éloquent, fut appelé, par Théodose le jeune, sur le siège de Constantinople, en 428, obtint de rigoureux édits contre les ariens, mais se déclara bientôt pour Anastase, prêtre qui était son ami, et qui prêchait la séparation de la nature humaine et de la na-

ture divine en Jésus-Christ. Il trouva de nombreux adversaires, surtout Cyrille d'Alexandrie et le pape Célestin. Condamné et déposé au concile d'Ephèse, 431, il se retira dans un monastère, d'où il continua la propagation de son hérésie, puis fut relégué à Pétra, en Arabie, et enfin dans les déserts de la Libye, où il mourut. Il a laissé quelques homélies, et peut-être l'évangile apocryphe, dit *de l'Enfance*. Ses partisans ont été appelés *Nestoriens*, et son hérésie *Nestorianisme*. Leur patriarcat est à Mossoul depuis le xvi<sup>e</sup> s.

**Nestus**, riv. ancienne qui séparait la Thrace de la Macédoine, et se jetait dans la mer Egée. Auj. le *Nesto* ou *Karason*.

**Nèthe**, riv. de la Belgique, formée de la *Petite-Nèthe*, qui prend sa source dans le Brabant septentrional, passe à Hérentals, et dont le cours est de 50 kil.; et de la *Grande-Nèthe*, qui sort du Limbourg et a un cours de 70 kil.; ces deux rivières se rejoignent près de Lierre, et, après un cours de 15 kil. navigable, se jettent dans le Rupel, à Rumpst. En 1801, le gouvernement français forma un département des *Deux-Nèthes*, avec une partie du Brabant. Anvers et Malines, ch.-l. *Anvers*.

**Néthou**, le pic le plus élevé des Pyrénées centrales; 5,370 mètres.

**Netscher** (GASPAR), peintre de l'école hollandaise, né à Heidelberg, 1639-1684, fut élevé à Arnheim, par un médecin, Tullekens, qui avait recueilli sa famille, fuyant les persécutions religieuses; il suivit les leçons du peintre Koster, et se fixa à La Haye en 1661. Il est surtout connu pour ses portraits, et peignait avec un grand fini; son coloris est chaud et plein d'harmonie; ses draperies sont jetées avec ampleur. Il a reproduit, avec un talent remarquable, les animaux, les fleurs, les fruits, les tissus. Son chef-d'œuvre est la *Mort de Cléopâtre*, autrefois dans la galerie du comte de Vence. Ses œuvres sont surtout à La Haye, Rotterdam, Dusseldorf, Vienne, Dresde, Paris, etc. La plupart ont été reproduites par la gravure.

**Netscher** (THÉODORE), peintre français, fils du précédent, né à Bordeaux, 1667-1732, fut le meilleur élève de son père, revint en France à 18 ans, y gagna réputation et fortune, et retourna en Hollande au commencement du xviii<sup>e</sup> s. Il fut accueilli à Londres avec une sorte d'enthousiasme et vécut en Angleterre de 1715 à 1722. On retrouve partout des portraits signés de lui; il a fait souvent de belles copies d'après Van Dyck. — Son frère, *Constantin*, né à La Haye, 1670-1722, fut aussi un bon peintre de portraits.

**Nettuno**, bourg et petit port des Etats de l'Eglise, à 50 kil. S. E. de Rome. C'est l'ancien port d'*Antium*. On y trouve des ruines, et l'on voit, sous les eaux de la mer, les débris d'un temple de Neptune; 2,000 hab.

**Netze**, affl. de droite de la Wartha, qui arrose une vallée très-marécageuse, dans la Prusse.

**Neubourg**, v. du cercle de Souabe-et-Neubourg (Bavière), à 47 kil. N. E. d'Augsbourg, sur le Danube; 10,000 hab. Résidence royale; anc. résidence des ducs de Neubourg. Cour d'appel. Gymnase. Près de cette ville se trouve le monument élevé à La Tour d'Auvergne, à Oberhausen. Tilly s'en empara en 1623, les Impériaux la prirent en 1744.

**Neubourg**, anc. principauté de l'Empire d'Allemagne, entre la Bavière à l'E., le Palatinat à l'O. et au N., la Souabe au S. Elle entra, en 1503, dans la maison des Palatins, et prit le nom de Nouveau Palatinat; elle passa successivement à la ligne de Palatinat-Neubourg en 1569; à celle de Palatinat-Sulzbach en 1742; en 1799 à celle de Palatinat-Deux-Ponts, et revint ainsi à la Bavière, dont elle forme aujourd'hui, avec la Souabe, un cercle administratif.

**Neubourg (Le)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Louviers (Eure). Commerce de grains, laines, bestiaux; fabriques de tissus molletonnés. Patrie de Dupont de l'Eure; 2,500 hab.

**Neuchâtel** ou **Neufchâtel** (Lac de), ou lac d'*Yverdon*, en Suisse, baigne les cantons de Neuchâtel et de Vaud, à l'O.; celui de Fribourg, à l'E.; celui de Berne, au N. E. Il est formé par l'Orbe, reçoit la Reuse, la Seyon, la Mantua, la Broye. L'Orbe en sort sous le nom de Thièle ou Zihl. Il a 40 kil. du N. au S. et 16 kil. dans sa plus grande largeur. Il est élevé de 436 m. et profond de 180. Ses bords sont riants; il est rarement glacé et très-poissonneux. Sur ses bords sont Granson, Neuchâtel, Estavayer, Yverdon.

**Neuchâtel** (Canton de), l'un des cantons de la Confédération Helvétique, borné au N. E. par celui de Berne; au S. E. par le lac de Bièvre, la Thièle et le



lac de Neuchâtel, qui le séparent des cantons de Berne, Fribourg et Vaud; au S. O. par le canton de Vaud; au N. O. par la France. Il a 808 kil. carrés, et 87,000 hab., dont 84,000 protestants et 11,000 catholiques. Il appartient en grande partie au bassin du Rhin; le Doubs traverse le N. O. Il est sillonné par les ramifications du Jura; le sol est médiocrement fertile; il fournit des vins estimés; on y prépare des fromages, dits de Gruyère. L'industrie y est développée, l'horlogerie surtout, les dentelles, et la fabrication de l'absinthe dans le val Travers. On y parle généralement le français. La constitution est républicaine et démocratique. Le ch.-l. est *Neuchâtel*; les villes principales sont: Le Locle, La Chaux-de-Fonds, Motiers-Travers. — Le comté de Neuchâtel dépendait, dès le XII<sup>e</sup> s., du royaume de Bourgogne ou d'Arles, qui fut réuni à l'empire d'Allemagne. Il échut, par les femmes, à la maison d'Orléans-Longueville, en 1505, et le comté de Vallengin y fut annexé. A l'extinction de cette famille, 1707, Frédéric I<sup>er</sup>, roi de Prusse, à qui la maison d'Orange avait cédé ses droits, se mit en possession de la principauté, que lui confirma le traité d'Utrecht, 1713. En 1807, Napoléon I<sup>er</sup> la donna au maréchal Berthier. En 1814, Neuchâtel retourna à la Prusse, tout en faisant partie des cantons suisses. Cette double position amena de nombreux conflits. En 1848, Neuchâtel se souleva contre le roi de Prusse, et proclama la république; en 1856, une tentative infructueuse du parti royaliste fut sur le point de troubler l'Europe. Le roi de Prusse renonça enfin à ses droits, grâce à la médiation du gouvernement français.

**Neuchâtel**, en allem. *Neuenburg*, en latin *Neocomum*, *Novicastrum*, *Noviburgum*, ch.-l. du canton de ce nom, à l'embouchure du Seyon dans le lac de Neuchâtel, par 46° 59' 35" lat. N., et 4° 35' 32" long. E., à 40 kil. O. de Berne. Château, collégiale avec les tombeaux des comtes, hospices (hôpital Pourtalès); belle bibliothèque, musée de peinture, — d'histoire naturelle, — ethnographique. Chapeaux de paille, horlogerie, papier, distilleries, etc. Patrie de Vattel, de Bréguet, d'Agassiz, etc. Fondée en 1034 par l'empereur Conrad II, près d'une ancienne abbaye, elle a souffert souvent des inondations du Seyon; 8,000 hab.

**Neudorf**, *Iglo* en hongrois, v. du comitat de Zips (Hongrie), à 180 kil. N. E. de Bude. Mines, fer, cuivre, marbre. Eaux minérales; 6,000 hab.

**Neufchâteau**, ch.-l. d'arrond. des Vosges, à 70 kil. N. O. d'Épinal, près du confluent de la Mouzon et de la Meuse, par 48° 21' 18" lat. N., et 3° 21' 44" long. E. Commerce de fils de fer, toiles, draps, quincaillerie, clous, etc. Château. Ancienne seigneurie possédée par les ducs de Lorraine depuis le XII<sup>e</sup> s.; on l'appela, sous la république, Mouzon-Meuse. Patrie de François de Neufchâteau; 5,795 hab.

**Neufchâteau**, v. du Luxembourg belge, à 40 kil. N. O. d'Arlon. Bestiaux, grains; étoffes de laine, tanneries. Ardoises, scieries de bois. Elle existait dès le VII<sup>e</sup> s.; ses fortifications furent rasées par les Français en 1555; 2,000 hab.

**Neufchâtel**, *Auxenna*, *Novum Castrum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. S. E. de Laon (Aisne), au confluent de l'Aisne et de la Retourne. Commerce de grains. Jadis place forte; 884 hab.

**Neufchâtel-en-Bray**, jadis *Driencourt*, ch.-l. d'arrond. de la Seine-Inférieure, à 44 kil. N. E. de Rouen, près de la Béthune, par 49° 45' 57" lat. N., et 0° 53' 41" long. O. Fabriques d'étoffes de laine, tanneries, verreries. Fromages renommés. Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre et duc de Normandie, y fit bâtir un château au commencement du XII<sup>e</sup> s. Il joua un rôle assez important jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup>; les fortifications furent alors rasées. C'était la capitale du pays de Bray; 5,616 hab.

**Neufchâtel (Lac de)**. V. NEUCHÂTEL.

**Neufforge** (JEAN-FRANÇOIS DE), architecte français, né à Comblain, près de Liège, 1714-1791, d'une vieille famille brabançonne, vint à Paris en 1758, se consacra surtout à la partie théorique de son art, et composa un grand ouvrage, *Recueil élémentaire d'architecture*, 1756-1776, 8 vol. in-fol.

**Neuf-Fossé** (Canal de). Il relie Saint-Omer à Aire; exécuté sur les plans de Vauban, il va de la Lys à l'Aa, sur une longueur de 20 kil.

**Neuhaus**, v. de Bohême (Emp. d'Autriche), à 40 kil. S. E. de Tabor. Eglise remarquable. Fabriques de draps; 8,000 hab.

**Neuhausel**, v. du comitat de Neitra (Hongrie), sur la Neitra. Prise par les Turcs, en 1665, par les Impé-

riaux, en 1685, et démantelée en 1724. Fabriques de draps; 7,000 hab.

**Neuhof** (THÉODORE-ÉTIENNE, baron DE), aventurier, né à Metz, vers 1690, mort à Londres, 1756, était d'origine allemande (Westphalie); il servit avec audace et habileté les menées du baron de Goertz, ministre de Charles XII, pour le rétablissement des Stuarts sur le trône d'Angleterre; fut protégé par Albéroni, et sut enfin se faire accepter comme roi aux Corses, luttant contre la tyrannie génoise, 1756; il prit le nom de Théodore I<sup>er</sup>. Mais, malgré les secours de la régence de Tunis, il ne put ni conquérir, ni maintenir par les armes sa royauté. Il alla vainement demander les secours des Hollandais, fit deux tentatives inutiles pour reprendre sa couronne; courut l'Europe, harcelé par ses créanciers, et mourut à Londres dans la misère, après avoir été sept ans prisonnier pour dettes.

**Neuillé-Pont-Pierre**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 27 kil. N. E. de Tours (Indre-et-Loire). Toiles; 1,504 hab.

**Neuilly**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. O. de Saint-Denis (Seine), et à 2 kil. O. des murs de Paris, sur la Seine (rive droite) et près du bois de Boulogne. Longchamps, Bagatelle, Madrid, Saint-James, Vieux-Villiers, les Thernes et Sablonville sont renfermés dans la circonscription. Beau pont, ouvrage de Péronnet. Château du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui fut la résidence du roi Louis-Philippe, incendié par la populace en 1848; le parc a été morcelé et vendu en 1855. — Faïences; produits chimiques; tissus, imprimerie sur étoffes, distilleries, raffineries. Louis-Philippe prit le titre de comte de Neuilly après 1848; 17,545 hab.

**Neuilly-en-Thelle**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. O. de Senlis (Oise). Briques et chaux. Manufacture de soie teinte et écrue. Mérinos; 1,821 hab.

**Neuilly-le-Réal**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. S. E. de Moulins (Allier); 1,555 hab.

**Neuilly-l'Évêque** ou **Neuilly-lez-Langres**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. E. de Langres (Haute-Marne); 1,222 hab.

**Neuilly-Saint-Front**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. O. de Château-Thierry (Aisne). Bas, chaussons, gilets de laine tricotés. Restes d'un anc. château fort; combat du 13 mars 1814; 1,762 hab.

**Neukomm** (SIGISMOND), compositeur allemand, né à Salzbourg, 1778-1858, élève de Michel Haydn, puis à Vienne de Joseph Haydn, alla d'abord en Russie, où il reçut les fonctions de directeur musical du théâtre impérial. En 1809, il vint à Paris et s'attacha au prince de Talleyrand, qu'il ne quitta plus que pour des voyages. Il l'accompagna au congrès de Vienne, et plus tard dans son ambassade d'Angleterre. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages (plus de 2,000), d'un style clair et facile, tant dans le genre religieux (oratorios, messes, cantates, hymnes, etc.) que dans la musique de concert et d'orchestre.

**Neumann** (GASPARD), orientaliste allemand, né à Breslau, 1648-1715, fut chapelain du duc de Gotha, qu'il accompagna dans ses nombreux voyages, et professa, depuis 1697, la théologie dans sa ville natale. On a de lui: *Genesis linguæ sanctæ Veteris Testamenti*, Nuremberg, 1696, in-4<sup>o</sup>, ouvrage où il recherche librement les origines de la langue hébraïque; *Exodus linguæ sanctæ Veteris Testamenti*, 1647, in-4<sup>o</sup>; des ouvrages sur les hiéroglyphes; des sermons, des cantiques; un *Formulaire* ou *Essence de toutes les prières*, qui eut 22 éditions en Allemagne, et fut traduit dans presque toutes les langues de l'Europe, etc.

**Neumarkt**, bourg de la Styrie (Emp. d'Autriche), près duquel, dans les gorges entre Neumarkt et Friesach, Bonaparte battit l'archiduc Charles, le 1<sup>er</sup> avril 1797.

**Neumarkt**, v. de Silésie (Prusse), à 30 kil. O. de Breslau; 4,000 hab. Tribunaux. Arsenal. Papier, fabr. de tabac. Victoire des Prussiens sur les Autrichiens, en 1757.

**Neumunster**, v. du Holstein (Prusse), à 45 kil. N. E. de Glükstadt; 4,000 hab. Maison de détention. Commerce de céréales; fabriques de lainages et de boutons métalliques.

**Neung-sur-Beuvron**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 21 kil. N. de Romorantin (Loir-et-Cher); 1,492 hab.

**Neures**, peuple Sarmate, sur le territoire occupé par la Lithuanie polonaise. Une croyance légendaire leur donnait la puissance de se métamorphoser en loups.

**Neurode**, v. de Silésie (Prusse), à 65 kil. S. O. de



Breslau, sur la Walditz. Draps, toiles; filature de laine mécanique; tabacs; 5,000 hab.

**Neusatz**, v. de Silésie (Prusse), sur l'Oder, à 70 kil. N. E. de Liegnitz; 4,000 hab. Etablissement industriel des frères Moraves. Construction de bateaux.

**Neusatz, Uj-Videk**, v. de la voïvodie de Serbie (Emp. d'Autriche), sur le Danube, en face de Peterwardein, à 70 kil. S. E. de Zombor. Anc. capitale de la voïvodie serbe. Evêché grec orthodoxe; gymnase catholique et grec. Entrepôt du commerce de la Turquie avec l'Europe. Vins, cire, laine, bois; 20,000 hab.

**Neuse**, riv. de la Caroline du N. (Etats-Unis), se jette dans le Pamlico-Sound, après un cours de 450 kil., en partie navigable.

**Neusiedel**, en hongrois *Ferto*, lac de Hongrie, circonscrit par les comitats d'Edenburg à l'O. et de Wieselburg à l'E. (cercle au delà du Danube). Il a 30 kil. sur 7 à 12. Eaux poissonneuses et jaunâtres.

**Neusohl**, en hongrois *Besztercze-Banya*, v. du comitat de Sohl (Hongrie), au confluent du Gran et de la Bistritz. Belle ville; évêché catholique, cathédrale, gymnases. Industrie métallurgique, fonderie de cloches, armes blanches, clous; draps, cuirs, papier. Les environs très-pittoresques renferment des mines importantes; la grande manufacture d'armes de Kralowa est dans le voisinage; 12,000 hab.

**Neuss, Nuys ou Nuits, Novesium**, v. de la régence et à 6 kil. S. O. de Düsseldorf (Prusse rhénane), au confluent de l'Erft et de la Kruse, sur le canal de l'Erft. C'est une belle ville fortifiée, jadis évêché. Eglise de Saint-Quirin. Maison d'aliénés. Grains, pierres, bois; draps, huiles; teintureries. Elle fut vainement assiégée, 1474-1475, par Charles le Téméraire; elle a été prise par les Français, en 1642 et 1694. Victoire des Français sur les Russes en 1813; 10,000 hab.

**Neustadt**, v. de Saxe (Etats prussiens), tient à Magdebourg, dont elle est considérée comme un faubourg.

**Neustadt**, v. de Prusse, dans la régence de Dantzic; à 44 kil. N. O. de cette ville, sur la Biala; fondée en 1643.

**Neustadt**, v. de Silésie (Prusse), dans la régence et à 60 kil. S. O. d'Oppeln, sur la Braune. Tribunaux, douane. Dentelles, toiles, lainages; vins de Hongrie; marché aux grains; 7,000 hab.

**Neustadt**, v. du Holstein (Prusse), à 50 kil. N. E. de Lubeck, sur le golfe de ce nom. Port; chantiers de construction; exportation de céréales; 3,000 hab.

**Neustadt**, v. du duché de Saxe-Weimar, à 40 kil. S. E. de Weimar, sur l'Orla; 6,000 hab. Draps, lin, papier.

**Neustadt (Wienerisch-)**, v. de la Basse-Autriche (Emp. d'Autriche), à 45 kil. S. de Vienne, sur un canal qui l'unit à cette ville et au confluent du Klein-Fischa et du Kerbach. Académie militaire, logée dans l'ancien palais impérial, qui date de 1186. Ecole de cadets; abbaye de bénédictins et belle bibliothèque. Soieries, velours, fers, vins de Hongrie; 13,000 hab. Près de cette ville, dans le Steinfeld, se trouvent de grandes poudreries.

**Neustadt-an-Der-Haardt**, v. du royaume de Bavière, dans le Palatinat, à 24 kil. N. O. de Spire, sur la Rehbach, au pied de la montagne du Haardt. Draps, produits chimiques; papier, poudre, huile. Commerce de vins et de bois. Forges; 6,000 hab.

**Neustadt-Eberswalde**, v. du Brandebourg (Etats Prussiens), à 54 kil. N. E. de Berlin, sur la Schwarza et le canal Finow. Académie et école forestières. Coutellerie, faïence, lainages, papier. Source minérale alcaline. A 7 kil., abbaye de Chorin, où sont les tombeaux de plusieurs margraves de Brandebourg, 7,000 hab.

**Neustædl**, v. de la Carniole (Autriche), sur la Gurk, à 54 kil. S. E. de Laybach, dans le cercle de *Neustædl*. Près de là sont les sources thermales de *Tœplitz*; 2,000 hab.

**Neustædl-an-Der-Waag, Vag-Ujhely** en hongrois, v. du comitat et à 50 kil. N. O. de Neitra (Hongrie). Sel, vins; draps communs, bougies; grains, cire, peaux; 5,500 hab.

**Neustrie, Neustria**, probablement de *Ne Oster Reich*, royaume de l'Ouest, par opposition à l'Austrasie, l'un des grands royaumes francs dont les limites ont souvent varié. C'est surtout après la mort de Clotaire I<sup>er</sup>, 561, que l'on désigne ainsi le royaume, possédé par Chilpéric, et qui avait pour bornes: au S. la Loire; à l'E. Reims et la forêt des Ardennes; au N. la Meuse; à l'O. la Bretagne. Les luttes de l'Austrasie et de la Neustrie remplissent la plus grande partie de l'époque mérovingienne. Un instant la Neustrie parut l'emporter avec Clotaire II, vainqueur du Brunehaut, 613, et avec Dagobert. C'était là que s'étaient établis les Francs Saliens et que la population

gallo-romaine était encore puissante. Mais depuis la bataille de Testry, 687, la supériorité passa à l'Austrasie. Sous les Carolingiens, la Neustrie fut délaissée. Plus tard, la portion, comprise entre la Meuse, l'Escaut et la Seine, forma le pays de France, et, au x<sup>e</sup> siècle, ce qu'on appelait encore la Neustrie fut cédé au pirate Rollon, et devint la Normandie.

**Neutra. V. NEITRA.**

**Neuve-Eglise, Nieuwkerke**, village de la Flandre occidentale (Belgique), à 12 kil. S. d'Ypres, sur la Douve. Teinturerie, blanchisseries, toiles; 3,000 hab.

**Neuvic**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. d'Ussel (Corrèze); 3,425 hab., dont 1,061 agglomérés.

**Neuvic**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. E. de Ribérac (Dordogne), sur l'Isle; 2,291 hab., dont 454 agglomérés.

**Neuville (Charles Frey de)**, orateur religieux français, né en 1693 dans le diocèse de Coutances, mort en 1774, entra chez les jésuites, et professa dans l'ordre pendant dix-huit ans. Il fit ses débuts, comme prédicateur, en 1736, et obtint un très-grand succès; à l'expulsion de son ordre, il lui fut permis de rester en France et d'y mourir, à Saint-Germain-en-Laye. Ses principaux ouvrages sont: *l'Oraison funèbre du cardinal de Fleury*, 1743; et celle du *maréchal de Belle-Isle*, 1761; ses *Sermons* ont été publiés à Paris, 1777, 8 vol. in-12.

**Neuville**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. O. de Poitiers (Vienne). Enceinte druidique aux environs. Huiles, grains, vins; 5,779 hab.

**Neuville-aux-Bois**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. E. d'Orléans (Loiret). Bestiaux, mérinos, chanvre; 2,668 hab.

**Neuville-sur-Saône**, jadis *Vimy*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. de Lyon (Rhône). Beau pont suspendu. Eau minérale ferrugineuse. Velours, étoffes de soie. Près de là se livra la grande bataille où Septime Sévère vainquit Albinus, 197. Jadis capitale du Franc-Lyonnais, elle fut érigée en marquisat, 1655; 2,679 hab.

**Neuvy-le-Roi**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 29 kil. N. O. de Tours (Indre-et-Loire). Vins blancs estimés; 1,446 hab.

**Neuvy-Saint-Sépulcre**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. O. de La Châtre (Indre), sur la Bouzanne; 2,293 hab.

**Neuwied**, v. de la Province Rhénane (Prusse), dans la régence et à 24 kil. N. O. de Coblenz, au confluent de la Vied et du Rhin. Institut des frères Moraves. Cotonnades, siamoises, papiers peints, horlogerie. Château et musée d'antiquités et d'histoire naturelle. Elle était autrefois capitale d'une petite principauté, fut médiatisée en 1806, et passa au duché de Nassau, puis à la Prusse. Victoires des Français sur les Autrichiens, sept. 1796 et avril 1797; 6,500 hab.

**Néva**, fleuve de la Russie d'Europe, sort du lac Ladoga, à Schlüsselburg, baigne Saint-Pétersbourg, et, après un cours de 70 kil. navigable, se jette dans le golfe de Finlande. Glaces de novembre en mars. Elle est sujette à de grandes inondations.

**Nevada (Sierra-)** (*chaîne neigeuse*), chaîne de montagnes du midi de l'Espagne, a une longueur de 150 kil. depuis Alhama jusqu'à Baza. Son point culminant, le *Cerro de Mulhacen*, a 3,454 m. d'élévation, et domine toute la Péninsule.

**Nevada (Sierra-)**, chaîne de montagnes de l'Amérique septentrionale, vers l'ouest. Elle se rattache au système général des Montagnes Rocheuses, et laisse entre elle et le Grand Océan un espace de 200 kil. formant une haute terrasse, arrosée par le Sacramento et le San-Joaquin. Elle est célèbre par ses richesses minérales. Sa hauteur moyenne est de 2,100 à 2,400 mètres; elle a pour sommets principaux le mont Shasta (4,400 mètres), et un groupe de hautes montagnes, entre 36° et 38° lat. N. Elle s'abaisse à l'E. par une série de gradins, où l'on trouve les territoires d'Utah et de Nevada.

**Nevada-de-Toluco (Sierra-)**, chaîne de montagnes du Mexique (Mexico), sur un plateau très-élevé. Le point culminant, le *Frayle*, a 4,750 mètres.

**Nevada**, Etat des Etats-Unis, entre la Californie, à l'ouest, dont il est séparé par la Sierra Nevada et l'Utah, à l'est. C'est un pays montagneux, sur un plateau élevé de 1,300 à 1,600 mètres, sablonneux, aride et désert, couvert de lacs dans sa partie occidentale, riche en or, argent, soufre, alun. Il est arrosé par le Humboldt. Il a 290,301 kilomètres carrés de super-



ficie et 42.500 habitants, en 1870. La capitale est *Carson-City*; les villes principales sont *Virginia-City*, 20,000 hab., *Wash-e-City*, *Silver-City*, etc.

**Nevel**, v. du gouvernement de Vitebsk (Russie), sur le lac de ce nom; 5,000 hab.

**Nevele**, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 13 kil. O. de Gand; 4,000 hab.

**Nevers**, *Noviodunum* ou *Nevirnum*, *Ambivaretum*, ch.-l. du département de la Nièvre, sur la rive droite de la Loire, au confluent de la Nièvre, à 254 kil. S. E. de Paris, par 46° 59' 15" lat N., et 0° 49' 14" long. E.; 20,700 hab. Evêché, musée, bibliothèque, société d'agriculture. Porcelaine, faïence renommée, verre à vitres, grosses draperies, eau-de-vie, câbles, cordes à violon; fonderie de canons. Belle cathédrale, parc, ancien château des ducs, du xv<sup>e</sup> siècle. — Nevers avait un évêché sous Clovis, dès 506; au x<sup>e</sup> siècle, elle devint le siège d'un comté, érigé, sous François I<sup>er</sup>, en duché-pairie, 1559. Elle était la capitale du Nivernais. — Aux environs de Nevers, on trouve les grandes usines de Fourchambault, la Chaussade, Imphy; les forges et fonderies de Bizy, Cigogne, la Fermeté, la Pique, etc.

**Nevers** (Comtes de). Il y eut des comtes de Nevers, depuis qu'un seigneur du Poitou, Landri, reçut ce pays comme dot d'une petite-fille d'Adalbert, roi d'Italie, en 992. Le comté, avec ceux d'Auxerre et de Tonnerre, passa, par mariage, dans la maison de Courtenay, en 1184, puis dans celles de Flandre, de Bourgogne, de Clèves et de Gonzague.

**Nevers** (François I<sup>er</sup> de Clèves, duc de), né en 1516, mort en 1562, obtint en 1559 l'érection du comté de Nevers en duché. Il se distingua par son courage dans toutes les guerres de François I<sup>er</sup> et de Henri II; il fut l'un de ceux qui découvrirent la conjuration d'Amboise.

**Nevers** (Louis de Gonzague, duc de), capitaine français, 1559-1595, 3<sup>e</sup> fils de Frédéric II, duc de Mantoue, fut amené fort jeune à la cour de Henri II, par son père; il se distingua à la bataille de Saint-Quentin, et y fut fait prisonnier, 1557; prit le titre de duc de Nevers, après son mariage avec Henriette de Clèves, sœur des derniers ducs de ce nom; fut gouverneur du Piémont de 1567 à 1574, montra un grand zèle contre les Huguenots, et conseilla la Saint-Barthélemy. Sous Henri III, après avoir été un des chefs de la Ligue, il se mit au service du roi, obtint le gouvernement de Picardie, 1587, essaya, après le meurtre des Guises à Blois, de réconcilier les deux partis; n'hésita pas à aider Henri IV à monter sur le trône, le sauva au combat d'Aumale, 1592, alla demander à Clément VIII de reconnaître le nouveau roi, eut un instant la charge d'intendant des finances, et mourut, après avoir tenu en échec les Espagnols, en Picardie et en Champagne, d'une dysenterie, provoquée par les fatigues de la campagne. Sa veuve lui fit élever un magnifique mausolée dans la cathédrale de Nevers. On a de lui des *Mémoires*, Paris, 1665, 2 vol. in-fol., recueil de pièces fort intéressantes. — Il laissa un fils, *Charles de Gonzague*, qui devint duc de Mantoue en 1627, et succéda au duché de Nevers, après la mort de sa mère, *Henriette de Clèves*, 1601. — Cette princesse est restée célèbre par sa liaison avec le gentilhomme piémontais Coconas, décapité en 1574, pour sa tentative d'enlever de la cour le duc d'Alençon et le roi de Navarre.

**Nevers** (Philippe-Julien Mancini-Mazarin, duc de), né à Rome en 1659, mort en 1707, second fils de Geronima Mancini, sœur du cardinal, fit une immense fortune, grâce à l'influence de son oncle, et devint duc de Nevers et de Donzi, gouverneur de La Rochelle, du Brouage, de l'Aunis, puis du Nivernais, etc. Il se signala à la cour de Louis XIV par son esprit et ses sonnets; les principaux furent faits à l'occasion de l'abbé de Rancé et pour Pradon, contre Racine. Il a laissé plusieurs écrits, en prose et en vers.

**Neveu** (Matthys), peintre hollandais, né à Leyde, 1647-1721, d'une famille française de réfugiés protestants, fut l'un des meilleurs élèves de Gérard Dow, qu'il imita avec talent. Ses tableaux, qui représentent des assemblées, des concerts, des joueurs, etc., sont bien peints, et d'une bonne couleur.

**Néviensk (Nijni-)**, v. de la province de Perm (Russie), à 54 kil. N. O. d'Irbit; 13,000 hab.

**Néviensk (Verkhné-)**, v. de la prov. de Perm (Russie), à 16 kil. de la précédente; 4,000 hab. Forges considérables.

**Nevill's Cross**, près de Durham (Angleterre), où les Ecossais furent battus par lord Percy, 1546; David

Bruce y fut fait prisonnier avec beaucoup de nobles.

**Nevis**, île des Petites Antilles, du groupe des *Iles sous le Vent*, au S. E., et séparée par un détroit de 4 kil. de l'île de Saint-Christophe; 129 kil. carrés de superficie et 10,000 hab. — Ch.-l., *Charlestown*. Sol fertile en sucre, café, tabac, coton. Elle fut découverte par Christophe Colomb; appartient aux Anglais depuis 1628, mais a été possédée par la France de 1706 à 1713, et de 1782 à 1783. — Elle a la forme d'une montagne circulaire, d'une hauteur de 835 mètres.

**Newark**, v. du comté et à 25 kil. N. E. de Nottingham (Angleterre), sur le Newark, l'un des bras de la Trent, et sur le chemin de fer du Nord. Ruines d'un château, élevé par le roi Etienne et détruit par l'armée Parlementaire; église Sainte-Marie. Fonderies, manuf. de draps et de toiles grossières. Grand marché de produits agricoles; exportation de blé, etc. — Le roi Jean y mourut, en 1216; 11,000 hab.

**Newark**, v. de l'Etat de New-Jersey (Etats-Unis), ch.-l. du comté d'Essex, sur le Passaic, à 14 kil. O. de New-York et 4 kil. de la baie de Newark. — Ecole de nègres. Fonderies, carrosseries, selleries, tanneries, chapelleries; draps, cuirs, essieux, bonneterie; construction de machines. Commerce de cabotage très-actif; 105,000 hab.

**Newark**, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), à 54 kil. N. E. de Columbus, sur le Licking. Manufactures; aux environs, riches houillères; 5,000 hab.

**Newbern**, v. et port de l'Etat de la Caroline du Nord (Etats-Unis), ch.-l. du comté de Craven, au confl. de la Trent et de la Neuse; au S. E. de Raleigh. Académie, bibliothèque. Commerce considérable d'exportation (grains, bois de charpente, goudron, etc.); 5,000 hab.

**Newburg**, v. et port du comté de Fife (Ecosse), à 14 kil. S. E. de Perth, sur la Tay. Filatures de lin; toiles, charbons, grains. — Ruines d'un monastère, fondé en 1178, par les abbés de Lindores; 3,000 hab.

**Newburg**, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 90 kil. N. de New-York, sur l'Hudson. Manuf. de coton et de laine, fonderies, forges; commerce de grains; 12,000 hab.

**Newbury**, v. du comté de Berks (Angleterre), à 24 kil. S. O. de Reading, sur le Kennet. Eglise remarquable. Manufactures de rubans. Batailles entre l'armée de Charles I<sup>er</sup> et celle du Parlement, 1645 et 1644; 6,500 hab.

**Newbury-Port**, v. et port de l'Etat de Massachusetts (Etats-Unis), à 44 kil. N. E. de Boston, sur le Merrimac. Tissus de fil et coton, cuirs, cordages. Armement pour la pêche de la morue; 14,000 hab.

**Newcastle-under-Lyme**, v. du comté et à 22 kil. N. O. de Stafford (Angleterre), sur la Lyme, bras de la Trent. Houillères, fonderies, fabr. de poteries de grès, chapeaux. Ruines du château de *Castle*, construit en 1180, par le comte de Chester. Duché de la famille Pelham-Clinton; 10,000 hab.

**Newcastle-upon-Tyne**, *Pons Ælii* ou *Olii*, ch.-l. du comté de Northumberland (Angleterre), sur la Tyne, à 15 kil. de son embouchure, à 450 kil. N. O. de Londres. Bon port fortifié, et marine marchande classée la 5<sup>e</sup> de l'Angleterre. Sociétés littéraires et scientifiques; gymnase, qui date de 1525; bibliothèque. La ville est divisée en deux quartiers. Dans le Newcastle proprement dit, on remarque: les églises Saint-Nicolas, Sainte-Anne, de Tous-les-Saints; l'hôtel de ville, la Bourse; l'école du Royal-Jubilé, le quai, et un pont de 9 arches. Grand commerce de houille et de fer; exportation de plomb, beurre, saumon, etc., contre les produits du Midi: vins, fruits, lin, etc., 129,000 hab. Elle a été bâtie à l'extrémité orientale du mur d'Adrien; elle fut souvent prise et reprise par les Anglais et les Ecossais. Charles I<sup>er</sup> y fut retenu prisonnier en 1646.

**Newcastle** (William Cavendish, duc de), général anglais, 1592-1676, neveu du premier comte de Devonshire, se fit distinguer par son élégance et sa politesse à la cour de Jacques I<sup>er</sup>, fut nommé gouverneur du prince de Galles, fils de Charles I<sup>er</sup>, montra le plus grand dévouement à la cause de ce dernier, pour lequel il leva des troupes de sa propre fortune; joua un rôle important dans la guerre civile, mais dut s'exiler en 1644. Après la restauration de 1660, il fut créé grand-juge des comtés au nord de la Trent, puis duc de Newcastle, 1664. Il a laissé une *Méthode nouvelle de dresser les chevaux*, Anvers, 1658, in-fol., avec 42 planches; *Nouvelle Méthode*, Londres, 1667, in-fol., traduite en français, et longtemps regardée comme un traité classique en hippatrique, 5 comédies, des poésies, etc.



**Newcastle** (MARGUERITE Lucas, duchesse DE), deuxième femme du précédent, née à Saint-John, près de Colchester, vers 1624, morte en 1675, attachée comme lui à la fortune des Stuarts, et fille d'honneur de la reine Henriette, épousa le duc de Newcastle à Paris, et supporta avec lui les rigueurs de l'exil. Elle a laissé de nombreux ouvrages de littérature et de philosophie, que l'on recherche comme des curiosités bibliographiques, mais qui ont peu de valeur.

**Newcastle** (THOMAS Pelham Holles, duc DE), homme politique anglais, 1693-1768, fils aîné de sir Thomas Pelham, recueillit la plus grande partie de l'immense fortune de son oncle maternel, duc de Newcastle, fut nommé marquis, puis duc de Newcastle, 1715, épousa la fille de Godolphin, petite-fille de Marlborough, et reçut de nombreuses charges de cour. Entraîné par l'ambition politique et surtout par une vanité excessive, quoique sans talents, il usa de sa fortune et de son influence dans le parti whig pour devenir secrétaire d'Etat, avec son frère Pelham, 1724. Il resta au pouvoir, sous George II; jaloux de Walpole, il lui suscita beaucoup d'embarras, resta après sa chute dans le cabinet, s'imposa au roi, qui ne l'aimait pas, et se fit nommer premier lord de la trésorerie, après la mort de son frère Henri, 1754. Il dirigea fort mal les affaires, au début de la guerre de Sept Ans, sacrifia l'amiral Byng à la colère publique, mais fut forcé de laisser Pitt entrer dans le ministère et diriger la guerre. Il se retira devant l'influence de lord Bute, en 1762, rentra aux affaires, 1765-1766, et mourut, sans enfants, en laissant son titre principal à la postérité féminine de son frère Pelham.

**Newcomen** (THOMAS), serrurier ou quincaillier anglais, né à Darmouth (Devonshire), vivait vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et est mort dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup>. Il est célèbre par l'invention qu'on lui attribue, du refroidissement produit par l'injection d'eau froide sous le piston d'une machine à vapeur. Sa machine, connue sous le nom de *machine atmosphérique*, parce que le piston, élevé par la vapeur, s'abaissait sous la pression de l'atmosphère, est la première qui ait rendu de véritables services à l'industrie. Il paraît que Newcomen avait eu connaissance des travaux de Denis Papin. Il prépara la découverte de Watt, 1769, qui, tout en utilisant le même principe, en changea totalement l'application.

**Newera-Ellia**, v. au S. de Candy (Ceylan), à une hauteur de 1,920 m. Elle est très-salubre, et les Anglais de l'Inde y viennent pour rétablir leur santé.

**New-Hampshire**. V. HAMPSHIRE.

**Newhaven**, une des deux capitales de l'Etat de Connecticut (Etats-Unis), à 95 kil. N. E. de New-York, sur le détroit de Long-Island, à l'embouchure du Quinipiack. Port important. Université; bibliothèque, musée. Fonderies de cuivre, fusils, horloges, articles en caoutchouc, chaussures, papier. Marbreries aux environs. — Prise par les Anglais en 1779; 51,000 hab.

**Newhaven**, port du comté de Sussex (Angleterre), à l'embouchure de l'Ouse dans la Manche, à 8 kil. S. de Lewes. Bains de mer, cabotage actif; paquebots pour Dieppe; 1,200 hab.

**New-Jersey**, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, sur la côte orientale, a pour limites : à l'O., la Pennsylvanie, dont il est séparé par la Delaware; au N. E., l'Etat de New-York; à l'E. et au S., l'Atlantique. Il a 21,547 kil. carrés et 906,096 hab. Montueux et froid vers le nord, fertile, bien cultivé, il possède des mines nombreuses. Il est arrosé par la Delaware et l'Iludson. Le commerce et l'industrie sont développés. Le ch.-l. est Trenton; les villes princ. sont Newark et Paterson. — Les Hollandais et les Suédois y fondèrent des établissements au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle; les Anglais s'en emparèrent en 1664. En 1787, le New-Jersey entra dans l'Union américaine.

**New-London**, v. et port du Connecticut (Etats-Unis), sur le Thanos, près de l'Océan. Bon port, défendu par deux forts; pêche de la morue et du maquereau; on y arme pour la pêche de la baleine; machines à vapeur; 12,000 hab.

**Newmarket**, v. du comté de Suffolk et Cambridge (Angleterre), à 18 kil. N. E. de Cambridge, à 100 kil. N. E. de Londres; 4,000 hab. Courses célèbres de chevaux, 7 fois par an.

**New-Paltz**, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 24 kil. de Kingston; 6,000 hab.

**Newport**, v. du comté de Southampton, à 18 kil. S. O. de Portsmouth (Angleterre), dans l'île de Wight, sur la Medina. Tombeau d'Elisabeth, fille de Charles I<sup>er</sup>,

dans l'église qui est fort ancienne. Théâtre, bibliothèque, palais de justice. Prison modèle à Parkhurst. Cour du gouverneur de l'île. — Un traité y fut signé entre Charles I<sup>er</sup> et les membres du Long-Parlement; 7,000 hab.

**Newport**, v. et port du comté de Monmouth (Angleterre), à 40 kil. S. O. de la ville de ce nom, sur l'Usk, à 6 kil. de son embouchure dans la Severn. Houillères et forges. Quais et docks récents. Anc. château. Commerce des mines de fer, de plomb, de houille et d'étain du voisinage; 25,000 hab. Près de là, sur la Severn, sont les grandes usines de Blayne, pour le matériel des chemins de fer.

**Newport**, une des capitales du Rhode-Island (Etats-Unis), dans l'île de ce nom (côte S.), à 90 kil. N. E. de Boston, 55 kil. S. E. de Providence, à l'entrée de la baie de Narragansett. Port excellent, l'une des principales stations de la marine militaire, défendu par deux forts. Commerce très-étendu; fabrique de machines à vapeur; armements pour la pêche de la morue, de la baleine, des phoques au détroit de Magellan. Bains de mer fréquentés; 10,000 hab.

**Newport**, v. du Kentucky (Etats-Unis), sur l'Ohio, en face de Cincinnati. Arsenal de l'Union.

**Newport-Pagnell**, bourg du comté de Buckingham (Angleterre), à 20 kil. N. E. de cette ville, sur l'Ouse. Papeteries, dentelles; 4,000 hab.

**Newport** (GEORGE), naturaliste anglais, né en 1803, mort en 1854, d'abord ouvrier à Canterbury. s'éleva par ses talents naturels et sa patience aux études les plus importantes de l'histoire naturelle. On a de lui des *Mémoires sur le système nerveux du Sphinx Ligustri*, — et sur l'*Athalia centifolia*, ainsi que divers articles de revue sur l'organisation et la vie des insectes.

**New-Ross**, v. du comté de Wexford, dans le Leinster (Irlande), sur le Barrow. Elle exporte des laines et des produits agricoles; 9,000 hab.

**Newry**, v. du comté de Down (Irlande), à 58 kil. S. O. de Downpatrick, et à 30 kil. S. E. d'Armagh, sur la Newry. Belle cathédrale. Lin, coton, chanvre, grains, beurre. Le port est l'un des plus importants de l'Irlande; le commerce est actif; 25,000 hab.

**Newstead**, hameau du comté et à 12 kil. N. O. de Nottingham (Angleterre), près de la forêt de Sherwood. Ancienne abbaye appartenant, depuis Henri VII, aux ancêtres de lord Byron, qui y résida.

**Newton** (ISAAC), grand mathématicien, physicien et astronome, né à Woolsthorpe (Lincoln), le 25 décembre 1642, l'année de la mort de Galilée, mort en 1727, était fils d'un fermier. Son père, mort peu de temps après son mariage, et sa mère remariée, il fut envoyé, à 12 ans, à Grantham, pour y suivre les cours de l'école publique, en pension chez l'apothicaire Clark. Il s'y distingua, dès lors, par son amour pour l'observation et les inventions mécaniques. Sa mère essaya vainement, ensuite, de l'employer à l'administration de la ferme de Woolsthorpe; il vint, en 1661, au collège de la Trinité, à Cambridge, pour y poursuivre sa vocation. Il rencontra là le professeur Barrow, et se forma dans l'étude de Sanderson et de Kepler. Dans un séjour que l'invasion de la peste à Cambridge l'obligea de faire à Woolsthorpe, on place l'observation hypothétique que lui suggéra la chute d'une pomme, et qui aurait été pour lui le présentiment des lois de la gravitation. A son retour, il prit ses grades universitaires et succéda au vieux Barrow dans les fonctions de professeur, 1669, qu'il n'abandonna qu'en 1695. La Société royale de Londres l'admit dans son sein, en 1672, bien qu'il n'eût encore d'autre titre à la réputation que le télescope qui porte son nom. Il préparait, dans le silence et la solitude, ses grandes découvertes. Elles se révélèrent enfin; les calculs de Picard sur le méridien terrestre confirmant ses expériences et ses inductions, il reprit son principe de l'attraction, le vérifia à l'aide de cette lumière nouvelle, le généralisa dans cette formule célèbre : *La force d'attraction d'un corps est égale à la masse divisée par le carré de la distance*; et alors se déroula devant lui l'ordre des grands phénomènes de l'univers, jusqu'alors inexplicables : les marées, la précession des équinoxes, etc.; il ouvrit enfin aux savants futurs l'explication des troubles planétaires, que l'imperfection de l'analyse infinitésimale ne lui permettait pas encore d'atteindre. Les *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* parurent à Londres en 1687, in-4<sup>o</sup>. Newton, qui avait été chargé par l'Université de plaider la cause de ses privilèges devant la cour du roi Jacques II, entra au Parlement en 1689 pour y représenter Cambridge; mais il ne joua aucun rôle politique. Ce fut à cette époque



que sa santé s'altéra profondément, au point de faire craindre par ses amis une aliénation mentale, et qu'il s'arrêta dans la voie des découvertes, pour ne plus s'occuper désormais qu'à publier et à compléter les travaux qu'il avait depuis longtemps préparés. La protection de lord Halifax lui valut, en 1699, la place lucrative de directeur de la Monnaie; il avait été déjà appelé, quelques années auparavant, à y surveiller, comme contrôleur, une refonte générale. Elu une seconde fois, en 1701, par Cambridge, au Parlement, il devint, en 1703, président de la Société royale, et fut réélu dans cette fonction jusqu'à sa mort; enfin la reine Anne lui donna le titre de baronnet, 1705. — Son *Traité d'optique* parut en 1704: c'est le second titre du génie de Newton à l'admiration de l'humanité. Partant de l'inégale réfrangibilité des rayons solaires, il les décompose, explique la coloration des plaques épaisses, traite de la diffraction, et émet l'hypothèse d'un éther universel contenant et propageant la lumière. — Il publia, à la fin de cette édition de l'optique, plusieurs dissertations: *Enumeratio linearum tertii ordinis*, de *Quadratura Curvarum*, et son *de Analyti per æquationes numero terminorum infinitas*, où il développe sa méthode des fluxions. En 1707 parut l'*Arithmétique universelle*, publiée, à l'insu de l'auteur, par Wilson; et, en 1711, le *Methodus differentialis*, qui contient la formule d'interpolation qui porte son nom. — Ces étonnantes découvertes, et peut-être aussi sa réserve à les produire, comme aussi sa confiance en son propre génie, lui valurent de nombreuses attaques de ses contemporains. Le plus acharné de ces critiques fut son collègue Hooke, secrétaire de la Société royale, qui lui disputa jusqu'à la propriété de sa théorie de la gravitation. Le calcul différentiel fut aussi l'occasion d'une célèbre contestation avec l'illustre Leibniz. Elle ne fut pas à l'avantage de Newton, dont les procédés, au moins, furent peu loyaux. Newton abandonna quelquefois ses grands travaux scientifiques pour nous laisser des preuves de la variété de son génie: On a de lui un *système chronologique*, publié après sa mort, 1728; et des *Observations sur les prophéties, sur Daniel et l'Apocalypse*. — Une édition complète de ses *OEuvres* a été donnée à Londres par Horsley, 1779-85, 5 vol. in-4°. On lui a élevé un monument à Westminster. Son éloge a été écrit par Fontenelle. — Arago, Biot, Brewster, ont donné de nombreux détails sur Newton et ses travaux.

**Newton** (THOMAS), érudit anglais, né à Lichfield, 1704-1782, docteur en théologie, prêcha à Londres, publia une édition du *Paradis perdu*, avec une vie de Milton, 1749, 2 vol. in-4°, qui eut beaucoup de succès; devint chapelain du roi, 1756, évêque de Bristol, 1761, doyen de Saint-Paul, 1768. On lui doit surtout: *Dissertations on the prophecies*, 1754-58, 3 vol. in-8°. Ses *OEuvres* forment 3 vol. in-4°, Londres, 1782, ou 6 vol. in-8°, 1687.

**Newton**, nom d'un grand nombre de localités en Angleterre et aux Etats-Unis. Citons: NEWTON, dans le comté de Chester; 7,000 hab. — Dans le comté de Lancastre, sur le canal de Leeds; 6,000 hab. — NEWTON-STEWART, dans le comté de Wigton (Ecosse), sur la Cree; 2,500 hab. — NEWTON-UPON-AYR, dans le comté d'Ayr (Ecosse). Cordes, clous, serrurie; mousselines; 4,500 hab., etc.

**Newtown**, bourg du comté de Montgomery (Angleterre), à 12 kil. S. O. de cette ville, sur la Severn; 6,000 hab. Lainage, flanelle, poterie.

**Newtown-Ards**, bourg du comté de Down (Irlande), à 50 kil. N. de Downpatrick, sur le lac de Strangford. Toiles, mousselines; 8,000 hab.

**Newtown-Limavady**, bourg du comté et à 24 kil. N. E. de Londonderry, sur la Roë. Toiles; 3,000 hab.

**New-York**, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, a pour bornes: au N., le lac Ontario et le Saint-Laurent, qui le séparent du Canada; à l'E., les Etats de Vermont, Massachusetts, Connecticut; au S., l'Océan; au S. O., le New-Jersey et la Pennsylvanie. Il est arrosé par l'Hudson et son affluent la Mohawk, le Saint-Laurent, la Susquehannah, la Delaware, et par de nombreux lacs dont les principaux sont les lacs Erié, Ontario, Oneida, Seneca, au N. O., Champlain et George, au N. E. Le sol est accidenté, surtout au S. E., où sont les monts Castkill. Il est fertile et produit céréales, maïs, tabac, houblon, canne à sucre, etc.; il y a de grandes forêts, et des mines de fer, plomb, etc. Le climat est généralement sain, mais variable. L'Etat a une superficie de 121,725 kil. carrés, et la population atteint 4,374,763. C'est l'Etat le plus considérable de l'Union. Il est à la fois agricole, manufacturier et commerçant. Le

ch.-l. est *Albany*; les villes principales sont: New-York, Auburn, Buffalo, Lockport, Oswego, Plattsburg, Rochester, Sacket's-Harbour, Saratoga, Shenectady, Syracuse, Troy, Utica, Waterfriet, West-Point. — L'Anglais Henri Hudson explora ce pays, en 1609; les Hollandais y bâtirent, en 1614, le fort Orange, aujourd'hui Albany, et New-Amsterdam, auj. New-York. Les Anglais s'en emparèrent en 1664. La colonie de New-York, qui tirait son nom de Jacques, duc d'York, à qui elle avait été concédée, prit une part très-active à la guerre de l'Indépendance, et adopta la constitution des Etats-Unis en 1788. La constitution actuelle date de 1846.

**New-York**, la cité impériale, comme l'appellent les Yankees, la plus importante de l'Union, est située dans l'Etat de New-York, à l'extrémité méridionale de l'île de Manhattan, qui est formée par l'Hudson, à l'O.; par la rivière de Harlem, l'un de ses bras, au N. E.; par un bras de mer, appelé l'East-river, au S. E.; par la baie de New-York, au S. Elle est à 350 kil. N. E. de Washington, et à 210 kil. S. d'Albany, par 40° 42' 43" lat. N., et 76° 20' 12" long. O. Divisée en 22 quartiers, dont les rues sont généralement droites et souvent bordées de peupliers, elle est défendue par neuf forts. Elle est entourée de quatre grands centres de population ou faubourgs: *Brooklyn*, à l'O. de Long-Island (270,000 hab.), *Williamsburg*, *Hoboken*, et *City-Jersey*, qui est de l'autre côté de l'Hudson et dépend du New-Jersey. C'est à l'E. de Brooklyn, dans la baie de *Vallabout*, que sont les chantiers de construction, l'arsenal, l'hôpital de la marine, etc. — New-York a des évêchés, catholique et anglican, de nombreuses églises pour tous les cultes; des écoles, parmi lesquelles on remarque le *Columbia College*, fondé en 1754, et l'*Université* qui date de 1831; des écoles de médecine, de théologie; des musées, des sociétés littéraires et scientifiques. Parmi ses monuments, on cite: la Bourse, la Douane, en marbre blanc, le bel aqueduc de *Croton*, l'hôtel de ville, etc. Son port, entre l'île Staten et Long-Island, est très-bon, accessible aux plus grands bâtiments; c'est le plus grand centre commercial de l'Amérique; on y compte par an 5,000 entrées et sorties de navires. Les importations consistent surtout en tissus de laine et de coton (Angleterre), en tissus de soie (France), en sucre brut (Antilles espagnoles), en fers et quincaillerie (Angleterre), en peaux, ganteries, fruits, vins, thé, porcelaine, cristaux, etc. Les exportations consistent en: coton, métaux précieux, blé, seigle et maïs en grains ou en farines, tabac, bétail et viandes salées, peaux, cuirs, fourrures, pelleteries, bois de construction, huile de pétrole, graisses, suifs, glace, etc. New-York est en relations régulières avec Liverpool, Londres, Southampton, Glasgow, le Havre, Rotterdam, Anvers, Hambourg, la Nouvelle-Orléans, la Havane et les ports du golfe du Mexique, San-Francisco, Sidney, Melbourne. Elle communique avec le Canada et l'intérieur des Etats-Unis par le canal Champlain, le canal Erié et les chemins de fer. C'est le principal port d'arrivée des émigrants européens. L'industrie y est très-active; ses chantiers de construction sont renommés. La population, sans compter celle de Brooklyn, est de plus de 942,000 habitants, dont 250,000 Irlandais; c'est la ville la moins américaine de l'Union, à cause des 4 ou 500,000 étrangers, qui sont à New-York et dans ses annexes; à cause aussi de ses immenses relations avec le monde entier. — La ville fut fondée par les Hollandais, vers 1621, sous le nom de Nouvelle-Amsterdam, reçut son nom nouveau de Jacques, duc d'York, et a grandi surtout au XIX<sup>e</sup> s.; sa population n'était que de 33,000 hab. en 1790, et de 60,000 hab. en 1800.

**Nexon**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne); 2,648 hab., dont 785 agglomérés.

**Nexum**. On appelait ainsi, à Rome, l'esclavage temporaire, dans lequel tombait le débiteur insolvable, qui s'y était engagé, en cas de non paiement, envers son créancier, et devant des témoins. Les abus vexatoires, qu'engendra cette législation, soulevèrent deux fois les plébéiens, et le nexum fut enfin aboli, 287 av. J. C. (an de Rome, 466), après leur retraite sur le Janicule.

**Ney** (MICHEL), duc d'ELCHINGEN, prince de la Moskowa, maréchal de France, né à Sarrelouis, 1769-1815, était fils d'un tonnelier, et, après une éducation incomplète, fut d'abord placé comme clerc chez un notaire. Mais bientôt après, 1788, il s'engagea dans le *Colonel-général hus-sards*. Lieutenant en 1792, il fit à l'armée du Nord les campagnes de 1792 et 1793; puis, passant à l'armée de Sambre-et-Meuse, comme capitaine, il se distingua suc-



cessivement sous Kléber, Jourdan et Hoche. Nommé général de brigade après ses exploits à Forzheim, 1796, la capitulation de Manheim, à la reprise des hostilités, qu'avait interrompues le traité de Campo-Formio, lui valut le grade de général de division, 1799. Il seconda vaillamment Masséna, à l'armée de l'Helvétie; et bientôt appelé au commandement de l'armée du Rhin, 1799, il sut par son activité incessante harceler l'ennemi et empêcher la jonction du prince Charles et de Souwarow. Sous Moreau, il assista à la bataille de Hohenlinden. Après la paix de Lunéville, 1801, il fut envoyé en Suisse promettre à Berne la protection française. Nommé maréchal, à l'avènement de l'Empire, 1804, il prit, dans la campagne de 1805, le commandement du 6<sup>e</sup> corps d'armée, enleva Ulm, après avoir délogé l'ennemi des positions d'Elchingen, et reçut le titre de duc d'Elchingen. Sa bravoure et son habileté dans le reste de la campagne, puis à Iéna, Eylau, Friedland, en 1806 et 1807, lui valurent le surnom de *Brave des braves*. En Espagne, où il fut envoyé, en 1808, il ne put, malgré ses premiers succès, soutenir une guerre si nouvelle pour lui, fit l'expédition de Portugal, où il ne put s'entendre avec Masséna, et fut rappelé pour commander le 3<sup>e</sup> corps de la grande armée, dans l'expédition de Russie. Sa bravoure incomparable à la bataille de la Moskowa, son énergie surhumaine pendant la retraite mirent le comble à sa réputation. Il avait été fait prince de la Moskowa. Il se distingua encore à Lutzel et à Bautzen, perdit la bataille de Dennewitz, et combattit héroïquement, en simple soldat, pendant toute la campagne de France. Après la première abdication, il se rallia à Louis XVIII, reçut le commandement de la 6<sup>e</sup> division militaire, et fut chargé d'arrêter à Besançon l'empereur débarqué de l'île d'Elbe. Il n'hésita pas à se donner à son ancien maître, combattit à Waterloo, dont on a voulu, à tort, lui faire porter l'insuccès. Les Bourbons rentrés, il essaya d'échapper aux ressentiments royalistes, qui, malgré les conditions formelles de la capitulation de Paris, poursuivaient les partisans de l'Empire. Surpris à Aurillac, où il s'était réfugié, après avoir tenté de franchir la frontière, il fut enfermé à l'Abbaye, déclina la compétence du conseil de guerre formé pour le juger, et fut condamné à mort par la Chambre des Pairs, malgré la défense, étouffée, il est vrai, de Berryer père et de Dupin, assistés de Berryer fils. Il fut fusillé, le 7 décembre 1815, près de l'Observatoire, au lieu où s'élève aujourd'hui sa statue, décrétée par le gouvernement provisoire, en 1848. — Il a laissé des *Mémoires*, publiés par sa famille, en 1853, 2 vol. in-8°.

**Ney** (JOSEPH-NAPOLÉON), prince de la Moskowa, fils aîné du précédent, né à Paris, 1805-1857, épousa la fille de M. Laffitte, en 1828. Capitaine de hussards en 1831, pair de France, il prit part à l'expédition de Constantine, 1837, fut nommé chef d'escadrons en 1855, et lieutenant-colonel en 1844. Il mena une grande existence aristocratique, prit part à l'agitation réformatrice des banquets, en 1848; soutint de tous ses efforts les intérêts du prince Louis-Napoléon, fut député à l'Assemblée législative, 1849, fit partie de la commission consultative, 1851, prit place au Sénat, 1852, fut nommé général de brigade, 1855, et mis en disponibilité. Il a contribué à remettre en honneur l'ancienne musique classique, a été l'un des fondateurs du *Jockey-Club*, et a laissé : *Des chevaux de cavalerie et de la régénération de nos races chevalines*, 1855; *des haras et des remontes de guerre*, 1841; *Ascension au Vignemale*, 1842; *des régences en France*, 1842; *Souvenirs d'une campagne d'Afrique*, 1845, etc.

**Ney** (MICHEL-LOUIS-FÉLIX), duc d'ELCHINGEN, frère du précédent, né à Paris, 1804-1854, fut au service de la Suède, de 1824 à 1830; fut alors nommé capitaine dans l'armée française, se distingua en Belgique, en Afrique, était colonel de dragons en 1844, et fut député du Pas-de-Calais, en 1846. Général de brigade, en 1851, il mourut du choléra à Gallipoli, au début de la guerre d'Orient. Il a publié, en 1840, des documents curieux sur les opérations de la campagne de Waterloo et sur la conduite de son père.

**Ney** (EUGÈNE, comte), troisième fils du maréchal, né à Paris, 1812-1845, a servi la France, comme diplomate, en Grèce, à Turin, au Brésil. On a de lui : *Abrégé historique des ordres militaires et civils de la Monarchie de Savoie*, 1843, in-8°, et des articles dans la *Revue des Deux-Mondes*.

**Neypal**. V. NÉPAUL.

**Nézahualcoyotl**, roi aztèque d'Acolhuacan (Mexique), né en 1403, mort en 1470, fut le législateur de

son peuple, protégea les sciences et les arts, et laissa lui-même des poésies remarquables.

**Nézib**, *Nisibis*, v. de l'Al-Djéziréh (Turquie d'Asie), au N. O. de Mossoul.

**Nézib**, plaine de Syrie, entre Alep et Marasch, près de l'Euphrate. Victoire d'Ibrahim sur les troupes du sultan Mahmoud II, le 24 juin 1859.

**Ngami** (les eaux), lac de l'Afrique australe, au N. du désert de Kalahari, par 20° et demi de lat. S. Il a environ 45 kil. de large et 150 de circonférence. Il est à 1,151 m. au-dessus du niveau de la mer et occupe le fond d'un grand bassin arrosé par le *Tiogé* et par la *Zouga*. Il est peu profond, bordé de roseaux et poissonneux; pendant l'inondation de mars à juin, les eaux s'élèvent et sont douces. La végétation est belle aux environs; les fourrés de ses bords renferment beaucoup de bêtes sauvages, hippopotames, éléphants, rhinocéros, buffles; ses eaux nourrissent des crocodiles et des loutres. Les tribus sauvages qui l'entourent sont de race betjouana, dans la vallée de la *Zouga*, de race nègre, dans celle du *Tiogé*. Il a été découvert, en 1849, par Livingstone.

**Ngan-Hoeï**, province intérieure de la Chine, traversée par la chaîne du Pe-ling, arrosée par le Yang-tse-kiang, le Hoang-Ho, le Hoai-ho. Le climat est tempéré; le sol fertile produit grains, légumes, fruits, tabac, thé, mûriers. On y élève des bestiaux. La superficie est de 125,000 kil. carrés; la population est d'env. 50,000,000. La capitale est *Ngan-king*; la ville princ., *Hoeï-tcheou*.

**Ngan-king**, capitale de la province de Ngan-Hoeï, à 200 kil. S. O. de Nan-king, sur la rive gauche du Yang-tse-kiang. Grand commerce.

**Nguyen-anh**, empereur de Cochinchine, 1756-1820, fit alliance avec Louis XVI, 1787, pour renverser l'usurpation des Tay-Son, fut aidé par des officiers français, et, une fois sur le trône, introduisit la civilisation européenne dans ses Etats.

**Niagara**, riv. de l'Amérique septentrionale, unit les lacs Ontario et Erié, et sépare les Etats-Unis du Canada. Au milieu de son cours se trouvent les fameuses cataractes de ce nom; les eaux, alors divisées par l'île des Chèvres, se précipitent en deux chutes d'une hauteur d'environ 50 m.; celle qui regarde les Etats-Unis, ayant 200 m. de développement; celle du côté du Canada, 600. Le Niagara a 60 kil. de cours; un pont suspendu, plein de hardiesse, le traverse près de la chute.

**Niall ou Neill**, monarque suprême de l'Irlande, vers 580 av. J. C., se distingua par ses invasions terribles dans la Grande-Bretagne, et dans l'Armorique; et est regardé comme la tige des deux dynasties des O'Neill et des O'Donnell qui donnèrent des rois à l'Irlande jusqu'à l'invasion anglaise.

**Nias (Poulo)**, île de la Malaisie (Océanie), à PO. de Sumatra, dont la sépare un détroit de 48 kil. de largeur. Elle a 110 kil. sur 44; la côte est bonne, le sol fertile; il y a 200,000 hab., gouvernés par des radjahs. On cultive le riz et le sagou.

**Nibby** (ANTONIO), antiquaire italien, né à Rome, 1792-1839, employé à la bibliothèque du Vatican, secrétaire du comte de Saint-Leu (Louis Bonaparte), 1814, fut professeur d'archéologie au Grand-Collège de Rome et à l'Ecole de France. Parmi ses ouvrages estimés, on remarque : *La Grecia di Pausania*; *Sul foro Romano, la via Sacra*, etc.; — *Un viaggio antiquario ne' contorni di Roma*, 1819, 2 vol.; *Viaggio antiquario alla villa d'Orazio, à Subiaco*, etc.; *Elementi di archeologia*, 1828; *Album di Roma*, etc.

**Nicaise** (Saint), martyr, fut l'un des compagnons de saint Denis, prêcha l'Evangile chez les Vellocasses (Vexin), et fut mis à mort, avec Quirin et Scubicule, en 275 ou 286. Leurs corps furent ensevelis à l'endroit où est maintenant Gasny-sur-Epte. Rouen le considère comme son premier évêque, quoiqu'il n'ait été que prêtre et qu'il ne paraisse pas avoir prêché à Rouen. Une tradition dit cependant qu'il y fut martyrisé avec saint Mellon. Fête, le 14 décembre.

**Nicaise** (Saint), évêque de Reims et martyr, en 407, d'origine gauloise, fut immolé par les Vandales, avec sa sœur Eutropie, au seuil de l'église des Saints-Apôtres, sur les débris de laquelle s'élève aujourd'hui la cathédrale. Fête, le 14 décembre.

**Nicander** (CHARLES-AUGUSTE), poète suédois, né à Strengnas, 1799-1839, fils d'un recteur de collège, s'éleva difficilement et à force de privation, ne sut point tirer parti de son talent et mourut dans la plus grande gêne. On a de lui : *la Mort du Tasse*, poème, 1826; *le Glaire runique*, tragédie, Stockholm, 1821; *Runou* (Runes);



*Konung Enzo* (le roi Enzo), Stralsund, 1829; *Chants d'amour du Sud*, 2 vol. in-8°, etc. Ses *Poésies complètes* ont été publiées en 4 vol. in-8°.

**Nicandre**, poète et médecin grec, vivant dans le second siècle av. J. C., a laissé comme poète et grammairien de nombreux ouvrages, dont les titres seuls nous sont parvenus. Il reste de lui deux poèmes; l'un, en 958 vers, qui traite des blessures causées par les animaux venimeux; l'autre, en 630 vers, qui traite des poisons (*Theriaca* et *Alexipharmaca*). Publiés pour la première fois, à Venise, 1499, ils sont renfermés dans la *Bibliothèque grecque* de F. Didot, 1846.

**Nicandro (Santo-)**, v. de la Capitanate (Italie), à 40 kil. N. de Foggia; 7,000 hab.

**Nicanor**, général syrien, qui commanda les armées d'Antiochus Epiphane, combattit Judas Maccabée, fut battu dans deux rencontres, et mourut à la dernière, 161 av. J. C. Sa tête et sa main furent rapportées en trophées à Jérusalem.

**Nicanor**, grammairien grec, vivait au n° siècle, sous Adrien; il était d'Alexandrie ou d'Hiérapolis. Il s'occupa surtout de ponctuation, et l'on a conservé un assez grand nombre de ses fragments. V. Friedländer, *Nicanor*, Königsberg, 1850, in-8°.

**Nicaragua**, v. de l'Etat de ce nom (Amérique centrale), à 192 kil. S. E. de Léon, sur le lac de Nicaragua; 14,000 hab. Evêché catholique. Raisins.

**Nicaragua (Saint-Jean-de-)**, port de l'Etat de Nicaragua, à l'embouchure du San-Juan dans la mer des Antilles.

**Nicaragua (Lac de)**, dans le Nicaragua, communique au Grand Océan, par une route de terre qui aboutit à Saint-Jean-del-Sur, et à la mer des Antilles par le San-Juan. Il a 175 kil. sur 75, à 40 m. au-dessus de la mer, et renferme un grand nombre de petites îles.

**Nicaragua (Etat de)**, république de l'Amérique centrale, comprise entre le Grand Océan au S. O. et la mer des Antilles à l'E., et bornée au N. par le Honduras, la république de San-Salvador à l'O., et celle de Costa-Rica au Sud. La superficie est de 122,000 kil. carrés. La popul. de 100,000 hab. Ch.-l. : *Managua*; villes princip. : Cranada Léon, Masaya, Nicaragua, Saint-Jean-de-Nicaragua, Saint-Jean-del-Sur. Climat très-chaud et humide; terrain montagneux et volcanique; coton, gomme; fruits, cacao, indigo. Il fit partie de la Confédération de Guatemala, de 1824 à 1839. Le siège du gouvernement est maintenant à Managua.

**Nicaria, Icaria**, île de l'Archipel, dans la nomarchie des Cyclades (Grèce); elle a 40 kil. sur 14. Elle est montagneuse et produit du vin, de l'huile et du coton; 1,500 habitants.

**Nicastro, Neocastrum**, v. de la Calabre Ulérieure II° (Italie), à 24 kil. N. O. de Catanzaro. Evêché. Eaux thermales; huiles. Château. — Le tremblement de terre de 1638 la renversa en partie; 10,000 hab.

**Niccoli (Niccolo de')**, humaniste italien, né à Florence, 1365-1437, abandonna le commerce pour étudier sous Chrysolaras et Marsigli surtout. Il se forma lui-même une précieuse bibliothèque, puis fut chargé par Cosme de Médicis de recueillir partout des manuscrits. Sa maison devint le rendez-vous des savants et des artistes de Florence. Il fut l'un des principaux restaurateurs de la critique, appliquée à la correction des textes. Il n'a laissé qu'un petit *Traité sur l'orthographe latine* et quelques lettres en italien.

**Niccolo d'Arezzo**, sculpteur et architecte italien, né à Arezzo, vers 1350, mort en 1417, s'établit à Florence, puis retourna dans sa patrie en 1383, et y exécuta la façade de la confrérie de la Miséricorde. A Florence, il fit un *Evangeliste assis*, son meilleur ouvrage pour la cathédrale. Il travailla aussi à Rome, à Milan, à Bologne. C'était un artiste distingué.

**Nice**, en italien *Nizza*, anc. *Nicæa*, ch.-l. du départ. des Alpes-Maritimes, par 43°41'58" lat. N., et 4°56'52" long. E., à 880 kil. S. E. de Paris; port fortifié sur la Méditerranée, à l'embouchure du Paillon, au pied des Alpes, dans une belle situation et jouissant d'un climat renommé. Evêché, suffragant de Gènes. Ecole d'hydrographie. Fabrique de tabac. Nice fait le commerce de soieries, parfumeries, huiles, fruits confits, fleurs. Pêche d'anchois et de thons. Les étrangers y viennent s'établir en grand nombre pendant l'hiver; 50,000 hab. — Colonie des Marseillais, appelée *Niké*, en souvenir d'une victoire qu'ils avaient remportée sur les Liguriens, elle fut un arsenal maritime des Romains. Capitale d'un comté au moyen âge, elle dépendit de la maison de Savoie depuis 1388. Prise par les Français en 1792, elle fut le ch.-l. du dép.

des Alpes-Maritimes jusqu'en 1814. Elle a été de nouveau cédée à la France en 1860. Une trêve y fut signée, 1538, entre François I<sup>er</sup> et Charles-Quint; elle fut bombardée par les Turcs en 1545; prise par Catinat en 1691, par Berwick en 1706. Patrie de C. Vanloo et de Masséna. — La province de Nice, partie de l'intendance de ce nom, a été cédée à la France, en 1860; tandis que les provinces d'Oneglia et de San-Remo ont formé la prov. italienne de Port-Maurice.

**Nicée**, auj. *Isnik*, v. de l'anc. Bithynie (Asie Mineure), sur le lac Ascanius, au S. de Nicomédie, fut le siège de deux conciles œcuméniques: l'un, en 325, qui condamna l'hérésie arienne et dressa le *Symbole de Nicée*; l'autre, en 787, qui s'éleva contre les iconoclastes, et établit, en l'expliquant, le culte des images. Nicée, après avoir été au pouvoir des Seldjucides, qui en firent la capitale de la sultanie d'Iconium, 1076, fut prise par les Croisés, en 1097, devint, en 1206, la capitale de l'empire de Nicée, et resta sous le gouvernement des descendants de Théodore Lascaris, jusqu'en 1353, où elle fut conquise par les Ottomans.

**Nicée (de Nixh, victoire)**, v. de l'Inde ancienne, fondée non loin de Bucéphalie, sur l'Hydaspe, par Alexandre le Grand, en mémoire de son triomphe sur Porus.

**Nicéphore (qui porte la victoire)**, surnom donné à Jupiter. On le représente portant sur la main une statue de la Victoire.

**Nicéphore (Saint)**, martyr syrien, né et mort à Antioche, en 260. On l'honore le 9 février.

**Nicéphore (Saint)**, patriarche de Constantinople, né dans cette ville, 758-828, occupa d'abord des emplois considérables, déploya un grand zèle pour la répression des iconoclastes au deuxième concile de Nicée; fut élevé, en 806, au patriarcat; mais ayant essayé de s'opposer aux rigueurs religieuses de Léon l'Arménien, il fut exilé, 815, dans une île de la Propontide, où il mourut. On a de lui: une *Histoire abrégée de Constantinople*, qui va de 602 à 770, publiée par D. Pétau, 1616, puis en 1648, 1729 et trad. en français, 1618, in-8°; *Chronologia compendiaris seu tripartita*, plusieurs fois publiée, surtout par Dindorf, Bonn, 1829; etc.

**Nicéphore I<sup>er</sup>**, empereur d'Orient de 802 à 811, né à Séleucie de Pisidie, s'éleva par ses intrigues à l'importante place de *logothète* ou trésorier, renversa Irène avec l'aide des eunuques; réprima cruellement la révolte de Bardane, qui aspirait au trône; traita avec Charlemagne, pour régler les limites des deux empires, 805; mais fut battu par Haroun-al-Raschid, auquel il avait essayé de faire rendre les tributs accordés par Irène, et lui paya chaque année 30,000 pièces d'or. Il périt dans une rencontre contre Crum, roi des Bulgares, qu'il voulait soumettre.

**Nicéphore II Phocas**, empereur de Constantinople, de 963 à 969, né en 912, fils du célèbre Bardas Phocas, conquit sous Romain la Crète et ravagea la Syrie. Il s'empara de l'empire, à la mort de ce prince, en épousant sa veuve, Théophano. Il étendit les frontières jusqu'à l'Euphrate, mais périt victime d'une conspiration dirigée par Zimiscès et Théophano.

**Nicéphore III Botoniate**, empereur de Constantinople, de 1078 à 1081, commandait les milices d'Asie, lorsque la révolte de Bryenne contre Michel VII lui offrit l'occasion de monter sur le trône; il gouverna sans dignité, abdiqua entre les mains d'Alexandre Comnène, et fut enfermé dans un monastère.

**Nicéphore Blemmydas**, écrivain ecclésiastique grec, du xiii<sup>e</sup> siècle, abbé du mont Athos, se distingua par ses vertus et refusa le patriarcat de Constantinople. Il a laissé plusieurs ouvrages en faveur de l'Eglise latine: *De la Procession du Saint-Esprit*, etc.; et en outre une *Géographie synoptique*.

**Nicéphore Calliste**, historien ecclésiastique, mort vers 1350, a laissé une *Histoire ecclésiastique* en 23 livres, dont les 18 livres qui restent vont jusqu'à la mort de Phocas, en 610; il a mérité, par l'habileté de sa narration, quoiqu'il ne soit qu'un compilateur, le titre de *Thucydide de l'Eglise*; son livre a été traduit en latin par J. Lange, Bâle, 1555. Fronton du Duc a donné une bonne édition du texte grec, avec traduction latine, 1650, 2 vol. in-fol. On lui doit encore: *Catalogue des empereurs de Constantinople*, en vers, et *Catalogue des patriarches de Constantinople*.

**Nicephorium**, v. de l'anc. Mésopotamie, au confl. de l'Euphrate et du Belès actuel (anc. *Billica*), fondée par Alexandre le Grand; auj. *Racca*.

**Niceron (Jean-Pierre)**, compilateur français, né à



Paris, 1685-1738, appartenait à la congrégation des barnabites, professa dans plusieurs collèges et prêcha avec succès. Il a laissé des *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, 1727-1740, vaste réservoir de documents, sans méthode, mais plein de renseignements. Il y a 43 vol. in-12; les 4 derniers ont été publiés par Oudin, Michault et Goujet. On lui doit encore : *le grand Fébrifuge ou Traité de l'eau commune*; *les Voyages de Jean Ovington à Surate*, etc., 1725, 2 vol. in-12; des traductions de l'anglais, etc.

**Nicet** ou **Nicetius** (Saint), archevêque de Trèves, mort en 566, ne craignit point de censurer les rois francs, Théodoric ou Thierry I<sup>er</sup>, Théodebert et Clotaire I<sup>er</sup>, et adressa même, vers 563, des remontrances à l'empereur Justinien. Il y a quelques-uns de ses opuscules dans le t. III du *Spicilegium* d'Achery.

**Nicétas** (Saint), placé par les Grecs parmi les *grands martyrs*, naquit sur les bords du Danube, et fut mis à mort par les ordres du roi goth Athanaric, vers 572. On l'honorait surtout à Mopsueste, en Cilicie. Fête, le 15 septembre.

**Nicétas** (Saint), né à Remesiane, en Mésie, vers 541, devint évêque de sa ville natale, située entre Sardique et Naïsse, fut ami de saint Paulin de Nole, et fit de nombreuses missions dans la Dacie, au nord du Danube. Fête, le 22 juin.

**Nicétas Eugenianus**, romancier grec, vivait probablement à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. On lui doit un roman en vers, les *Amours de Drusilla et de Chariclès*, publié par Boissonade, avec trad. latine, 1819, 2 vol. in-12, et dans la *Bibliothèque grecque* de A.-F. Didot.

**Nicétas Acominat** ou *Choniates*, né à Chonès (Colosses), en Phrygie, historien byzantin, mort vers 1216, était sénateur, lors de la prise de Constantinople, en 1204. Il a laissé une longue *Histoire*, en 21 livres, qui va de Jean Comnène à l'empire latin, 1206. Elle a été publiée, avec trad. latine, par Wolf, Bâle, 1557, in-fol.; dans la collection du Louvre, 1647, dans celle de Venise, 1729, enfin dans celle de Bonn, 1835. Le président Cousin en a donné une trad. française.

**Nicétéries**, fête du paganisme, en mémoire de la victoire de Minerve sur Neptune, pour donner un nom à Athènes.

**Nichols** (JOHN), imprimeur et écrivain anglais, né à Kingston, près de Londres, 1745-1824, associé, puis successeur d'un imprimeur érudit, W. Bowyer, devint maître de la corporation des libraires, a édité un grand nombre d'ouvrages importants, et a lui-même écrit : *Origines de l'imprimerie*, 1774, 1776 et 1781; *Histoire de l'abbaye du Bec, près de Rouen*, 1779; *Notice de divers prieurés étrangers*, 1779, 2 vol. in-8°; *Bibliotheca topographica britannica*, 1780-1790, 4 vol. in-4°; *Anecdotes biographiques de Guillaume Hogarth*, 3 vol. in-4°; *Histoire et antiquités de Hinkley*; — *de Lambeth*; — *de Canonbury*; — *du comté de Leicester*, etc.

**Nicholson** (WILLIAM), chimiste anglais, né à Londres, 1753-1815, voyagea pour la compagnie des Indes, essaya du commerce, puis ouvrit à Londres une école célèbre; mais les frais de ses expériences le mirent dans l'indigence. Il a découvert l'aréomètre de son nom. Ses principaux ouvrages sont : *Introduction à la philosophie naturelle et expérimentale*, 2 vol. in-8°, Londres, 1782; *Journal de philosophie naturelle, chimie et arts*, 1797-1800, 5 vol. in-4°, etc.; *Encyclopédie britannique*, 6 vol. in-8°, etc.

**Nicholson** (WILLIAM). V. **Nicolson**.

**Nicholson** (Port-), possession anglaise de la Nouvelle-Zélande.

**Nicias**, célèbre peintre athénien, vécut vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J. C.; il paraît avoir inventé un encaustique, pour colorer les statues. Son chef-d'œuvre était une *Evocation des morts*; on cite encore de lui une *Andromède*, un *Alexandre*, un *Hyacinthe*, etc.

**Nicias**, général athénien, mort en 413 av. J. C., appartenait au parti aristocratique, et fut élu aux fonctions de l'Etat par le peuple, à cause de ses vertus publiques; il négocia avec Sparte la paix de 421, dite de Nicias; fit partie de l'expédition de Sicile, décidée malgré lui, sous l'influence d'Alcibiade, et perdit l'occasion d'emporter Syracuse; fut obligé de lever le siège, fait prisonnier dans la retraite, avec Démosthène, et condamné à mort par un décret du peuple de Syracuse. Plutarque a écrit sa *Vie*.

**Nicobar** (îles), archipel d'Asie, entre la presqu'île de Sumatra, et l'extrémité S. des îles Andaman, dans le golfe de Bengale; par 6°40'—9°15' lat. N., et 92°30'—94° long. E. Sambelong ou Grande-Nicobar, Kar-Nicobar,

Camorta (avec le beau port de Moncovry), etc., sont les principales. Le pays, couvert de montagnes et de forêts, sous un climat malsain, est peuplé d'animaux féroces. Elles sont habitées par quelques milliers de sauvages de couleur bronze foncé. On y fait un commerce de bois, noix de cocos, écailles de tortue, ambre, porcs, volailles, échangés pour des draps, du fer, du tabac. — Ancienne possession du Danemark, elles appartiennent à l'Angleterre, depuis 1848. Mais l'insalubrité du climat a chassé les Anglais.

**Nicooclès**, roi de Salamine dans l'île de Chypre, régna dans le commencement du IV<sup>e</sup> siècle av. J. C., après son père Evagoras I<sup>er</sup>, assassiné. Isocrate a fait son éloge, dans le *Panegyrique d'Evagoras*.

**Nicooclès**, roi de Paphos (Chypre), dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J. C., fut assassiné par des émissaires de Ptolémée I<sup>er</sup>, qui le soupçonnait de relations avec Antigone, 510 av. J. C.

**Nicoocréon**, roi de Salamine (Chypre), dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J. C., se soumit à Alexandre, aida plus tard Ptolémée d'Égypte, et reçut de lui le gouvernement de toute l'île de Chypre. C'est lui qui fit périr le philosophe Anaxarque.

**Nicodème**, juif Pharisien, embrassa la doctrine du Christ, et aida Joseph d'Arimathie à l'ensevelir. On a, sous son nom, un Évangile apocryphe où se trouve le récit de la descente de Jésus aux enfers. On l'honore le 5 août.

**Nicodème** (ADAM-BURCHARD SELLY, en religion), moine russe, né à la fin du XVII<sup>e</sup> s., Danois de naissance et luthérien, vint en Russie en 1722, y enseigna le latin, fut secrétaire de Lestocq, embrassa la religion grecque et fit des travaux estimables sur l'histoire de la Russie : *Schediasma litterarium de scriptoribus qui historiam politico-ecclesiasticam Rossiae scriptis illustrarunt*, 1736; *Miroir des souvenirs russes depuis Rurik jusqu'à Elisabeth*, généalogie en vers latins; *de Rossorum Hierarchia*, 5 vol. Il a aussi laissé de nombreux manuscrits. Il mourut en 1746.

**Nicolai**, ancienne famille française, originaire de Saint-Andéol (Vivarais), qui a donné des personnages distingués, surtout dans la magistrature. — Jean II fut chancelier du royaume de Naples, sous Charles VIII, et premier président de la Chambre des Comptes de Paris, en 1506. Plusieurs de ses descendants, Aymar, Antoine I<sup>er</sup>, Jean III, Antoine II, Nicolas, lui succédèrent comme par droit de naissance, au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> s.; Jean-Aymar I<sup>er</sup>, premier président de 1686 à 1737, fut le tuteur de Voltaire, etc.; Aymar-Charles-Marie DE NICOLAÏ, né en 1747, premier président en 1768, membre de l'Académie française en 1789, fut exécuté en 1794, avec son fils aîné; Antoine-Chrétien, comte DE NICOLAÏ, 1712-1777, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, se distingua dans les guerres du règne de Louis XV, devint lieutenant général en 1748, et fut maréchal en 1775. — La famille Nicolai a conservé son importance au XIX<sup>e</sup> s.

**Nicolai** (ERNEST-ANTOINE), médecin allemand, né à Sondershausen, 1722-1802, fut professeur à Halle, à Iéna, et a mérité réputation et honneurs par ses ouvrages nombreux et savants : *Sur les effets de l'imagination sur le corps humain*; *Du rire*; *De la beauté du corps humain*, etc., etc.

**Nicolai** (CRISTOPHE-FRÉDÉRIC), littérateur allemand, né à Berlin, 1733-1811, fils d'un libraire, entreprit, avec Lessing et Mendelssohn, une guerre contre le pédantisme et les préjugés régnants. Il fonda, en 1765, la *Bibliothèque universelle allemande*, qui prépara une rénovation. Parmi ses nombreux ouvrages, plusieurs ont eu un grand retentissement : *Description de Berlin et de Potsdam*, 1786, 5 vol. in-8°; *la Vie et les idées de Sebaldus Nothanker, maître d'école*, Berlin, 1773-1776, 5 vol. in-8°; *Essai sur les accusations portées contre les Templiers*, 1782, 2 vol. in-8°; *Relation d'un voyage en Allemagne et en Suisse*, Berlin, 1783-1796, 12 vol. in-8°; *Anecdotes sur Frédéric II*, 6 parties in-8°; *Histoire d'un gros homme*, 2 vol. in-8°; *Vie et opinions de Sempronius Gundibert, philosophe allemand*, 1798; *Sur l'usage des cheveux postiches dans les temps anciens et modernes*, etc., etc.

**Nicolaïev**, v. du gouvernement et à 60 kil. N. O. de Kherson (Russie d'Europe), au confluent du Boug et de l'Ingoul, à 45 kil. de la mer Noire. Port important; palais de l'amirauté, arsenaux, vastes casernes; églises grecques et catholique, synagogue, temple luthérien; observatoire, trois bibliothèques publiques. Cette ville, fondée par Catherine II, en 1789, fut choisie, à cause de sa position élevée, pour être le port de construction



et d'entretien de la flotte de la mer Noire; elle prit, sous Nicolas I<sup>er</sup>, une grande importance, et devint, à l'époque de la guerre de Crimée, la résidence de l'amiral de la mer Noire. Le traité de Paris (1856) lui a enlevé son importance militaire; 68,000 hab.

**Nicolaïev**, v. de la province du Littoral (Asie russe), fondée récemment à l'embouchure de l'Amour.

**Nicolaïstadt** (jadis *Wasa*), v. du gouvernement de Wasa, dans la Finlande (Russie d'Europe), à 560 kil. N. O. d'Helsingfors, sur le golfe de Bothnie. Commerce d'huile de poisson, bois, tanneries. — Fondée, en 1606, par Charles IX, roi de Suède, elle fut incendiée en 1852. Le tzar Nicolas l'a rebâtie et lui a donné son nom; 5,000 hab.

**Nicolaïtes**, hérétiques des temps primitifs du christianisme, n'observant pas les lois sur le mariage et la tempérance; il se fondirent dans la secte gnostique.

**Nicolao (San-)**, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 55 kil. S. de Bastia (Corse). Vins, châtaignes; 588 hab.

**Nicolao (Santo-)**, île de l'archipel du Cap-Vert, au N. O. de San-Yago. Elle a 44 kil. sur 16. Il y a des vallées fertiles à l'intérieur. Le ch.-l. est *Santo-Nicolao*; 6,000 hab.

**Nicolas** (Saint), évêque de Myre, en Lycie, mort vers 312 (d'autres disent qu'il assista au concile de Nicée, en 325), est le patron des jeunes garçons et de la Russie. On le fête le 6 décembre. — Il y a d'autres saints de ce nom; *saint Nicolas*, évêque de Pinara, en Lycie, au vi<sup>e</sup> s.; — *saint Nicolas Studite*, mort en 868, archimandrite du couvent du Stude à Constantinople; — *saint Nicolas de Tolentino*, ermite dans cette ville, où il mourut, de 1506 à 1510.

**Nicolas I<sup>er</sup>** (Saint), pape, de 858 à 867, né à Rome, excommunia Photius, et ne reconnut pas son élévation au patriarcat de Constantinople; montra la plus grande fermeté à l'égard de Lothaire II, roi de Lorraine, et ne voulut pas sanctionner son divorce avec Teutberge; cassa les décisions d'Ilincmar, archevêque de Reims; et convertit les Bulgares. On a de lui des *Lettres*, publiées à Rome, 1542, in-fol.; une *Correspondance*, avec le roi des Bulgares, Bogoris, 1578, in-fol., etc. Fête, le 13 novembre.

**Nicolas II** (GÉRARD de **Bourgogne**), 159<sup>e</sup> pape, successeur d'Etienne IX, né en Savoie, était évêque de Florence, lorsque le cardinal Ilildebrand le proposa comme successeur de Benoît X, imposé à Rome par le comte de Tusculum, Grégoire, 1058. Il régla par un concile de Rome la marche à suivre pour l'élection des papes; et, pour obtenir la protection des Normands, leur céda Capoue, la Pouille et la Calabre, à la charge d'une redevance annuelle, qui a été dans la suite l'origine des prétentions papales sur le royaume de Naples. Il mourut en 1061.

**Nicolas III** (JEAN-GAETAN **Orsini**), 194<sup>e</sup> pape, né à Rome, successeur de Jean XXI, en 1277, mort en 1280, obtint de Rodolphe de Habsbourg la cession de Bologne, Imola, Faenza, Forli, Ravenne, Rimini et Urbin, 1278; et, plein de ressentiment contre Charles d'Anjou, qui avait refusé sa nièce pour un des neveux de Nicolas, il s'allia avec Pierre d'Aragon, et prépara ainsi les Vêpres siciliennes.

**Nicolas IV** (JÉRÔME d'**Ascoli**), 197<sup>e</sup> pape, évêque de Palestrine, successeur d'Honorius IV, 1288, mort en 1292, protégea l'ordre des Frères Mineurs, dont il faisait partie, favorisa les Gibelins, et essaya vainement de ranimer l'esprit des croisades auprès de Philippe le Bel et d'Edouard I<sup>er</sup>.

**Nicolas V** (THOMAS de **Sarzane**), pape, successeur d'Eugène IV, en 1447, mort en 1455, né à Pise d'une famille peu fortunée, fut secrétaire du cardinal Alberghi, qu'il accompagna dans ses voyages, fut évêque de Bologne et cardinal. Il termina le schisme de l'Eglise en 1449, par la démission de Félix IV, soutint de ses subsides et de ses vœux Scanderbeg contre les Turcs, et protégea magnifiquement les arts et les lettres. Il réunit beaucoup de manuscrits, fonda la bibliothèque du Vatican, éleva de nombreux monuments à Rome, Spolète, Orviéto, et fit traduire beaucoup d'ouvrages anciens. Il avait réprimé la conjuration d'Etienne Porcaro, en 1452.

**Nicolas V** (PIERRE de **Corbière**), antipape, de l'ordre des franciscains, fut opposé par l'empereur Louis de Bavière à Jean XXII, qui le prit, 1528, et l'enferma dans une prison, où il mourut en 1536.

**Nicolas de Cusa**. V. CUSA.

**Nicolas** (HENRI), hérésiarque hollandais, de Leyde, vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, voulut fonder une nouvelle religion, la *Maison d'amour*, et exposa ses principes dans

quelques écrits. La secte des *Nicolaïtes* resta peu nombreuse.

**Nicolas** ou **Niels**, roi de Danemark, de 1104 à 1134, succéda à son frère Erik, consentit au meurtre de son neveu Canut, assassiné par son fils Magnus, et périt, assassiné par les membres de la *Gilde*, après avoir été battu par Erik, frère de Canut, que le vœu de la nation lui opposait.

**Nicolas** de **Damas**, ou **Damascène**, historien grec, né à Damas, en 64 av. J. C., fut secrétaire du roi de Judée, Hérode, et plaida sa cause auprès d'Auguste, par lequel il paraît avoir été favorisé. Il a laissé des *Histoires*, en 144 livres; une *Vie d'Auguste*; une *Histoire de sa vie*; divers *Recueils*, et peut-être des *OEuvres poétiques* et *comiques*. — Des fragments de ses œuvres connues ont été réunis; Genève, 1593; Paris, 1654, et surtout dans la *Bibliothèque grecque* de A.-F. Didot; M. Alfred Didot les a traduits, 1850, in-8<sup>o</sup>.

**Nicolas** (AUGUSTIN), littérateur, né à Besançon, 1622-1695, fut clerc de notaire, soldat, secrétaire du cardinal Trivulce, contribua à faire rendre à la liberté le duc de Lorraine, Charles, qui le nomma son résident à Madrid; fut maître des requêtes au parlement de Dijon, se soumit à Louis XIV, dès 1668, et devint conseiller d'Etat. Il a cultivé les lettres et beaucoup écrit; on peut citer: *Historia dell' ultima rivoluzione del regno di Napoli*, 1660; *Parthenope furens*, poème en 5 livres sur l'insurrection de Naples; *Discours et relation véritable sur le succès des armes de la France dans le comté de Bourgogne* en 1668; *Dissertation morale et juridique sur la torture*, 1681, in-8<sup>o</sup>; des *Elégies*, des *Odes*, des *Rondeaux*, etc.

**Nicolas I<sup>er</sup>**, *Paulovitch*, empereur de Russie, né au château de Gastchin, près de Saint-Petersbourg, 1796-1855, fils de l'empereur Paul I<sup>er</sup> et de la princesse Marie de Wurtemberg, fut élevé par sa mère, servit comme officier dans l'armée russe, sous le règne de son frère aîné, Alexandre, l'accompagna à Paris, lors de l'invasion de 1815, et épousa, en 1817, la princesse Louise-Charlotte de Prusse. Après la mort d'Alexandre, en 1825, le grand-duc Nicolas ne voulut pas reconnaître, pendant quinze jours, la renonciation formelle au trône de son frère aîné Constantin; et, après avoir signé enfin le manifeste de son avènement, il eut à réprimer par la force armée une terrible révolte, soutenue par plusieurs régiments. Autant son courage avait été ferme dans cette répression, autant il se montra indulgent dans la graduation des peines infligées aux condamnés. La question de l'indépendance des Grecs éveillait l'attention de toute l'Europe; Nicolas s'engagea, dès le début, avec le cabinet anglais, à rester dans les bornes d'une juste protection. Une question de limites fit naître la guerre avec la Perse, en 1826, et le traité de Tourkmanchaï, obtenu par une suite de succès, donna à la Russie Erivan et Nakhitchévan; en même temps, le traité d'Akermann établissait de meilleurs rapports avec la Porte. Mais l'insurrection grecque continuait; Nicolas s'associa, par le traité de Londres, 1827, à la France et à l'Angleterre; le refus d'Ibrahim, de renvoyer sa flotte des côtes de la Morée, amena le désastre de Navarin. Nicolas, poussé par les événements et le désir secret d'essayer son armée, déclara la guerre à la Turquie, en 1828; les Russes se portèrent sur les bouches du Danube, et, après un siège très-difficile, s'emparèrent de Varna; en 1829, les Balkans furent traversés, Andrinople prise, et la paix d'Andrinople donna à la Russie le littoral oriental de la mer Noire, et stipula la liberté, pour les vaisseaux européens, du passage des Dardanelles. Le tzar allait peut-être s'unir étroitement à la France, lorsque la révolution de 1830 renversa Charles X; elle ne fut point accueillie favorablement par l'empereur; la révolte des Polonais, à la même époque, aboutit à la répression la plus violente et à un régime de terreur, 1831. — En 1833, Nicolas se tourna du côté de Constantinople, menacée par la puissance grandissante de Méhémet-Ali, et signa avec le divan le traité d'Unkiar-Skélessi, qui lui donnait, en retour d'une protection suzeraine, l'empire du Bosphore pour son commerce. La guerre recommença entre le sultan et le pacha; les grandes puissances de l'Europe intervinrent encore pour sauver l'empire ottoman; mais Nicolas profita des circonstances contre la France, pour faire signer à l'Angleterre, à l'Autriche et à la Prusse le protocole de Londres, 15 juillet 1840, qui réglait la question d'Egypte et de Syrie, sans l'intervention de la France. La paix générale fut sur le point d'être troublée; mais, après l'humiliation du pacha d'Egypte, la



Convention des Détroits, du 15 juillet 1841, termina pour le moment la question d'Orient. Nicolas était forcé de différer ses projets sur l'empire Ottoman, mais il ne les abandonnait pas ; et il fit un voyage à Londres en 1844, surtout pour séparer l'Angleterre de la France et la rattacher à sa politique. — Cependant à l'intérieur, Nicolas, quoique faisant régner un régime d'arbitraire absolu, s'occupait d'organiser l'ordre dans l'administration, la justice, la police; l'invasion du choléra, en 1830, avait exercé sa charité et redoublé sa popularité. Il favorisa le commerce, l'industrie, l'instruction publique, la littérature nationale ; mais il était ennemi des innovations, et, pour empêcher l'influence des idées du dehors, aurait volontiers séparé complètement les Russes de l'Europe. — Lors de la révolution de 1848, il parut en dehors des atteintes de ce mouvement social, prêta son secours à l'Autriche pour réprimer la Hongrie, et reconnut l'empereur Napoléon III à son avènement. L'empire Ottoman, en proie au désordre administratif et aux révoltes intérieures, semblait se décomposer ; Nicolas envoya à Constantinople le prince Mentchikoff, pour réclamer le protectorat de toutes les populations qui professent la religion grecque ; le Divan s'y refusa, soutenu par la France et l'Angleterre, 1853. La guerre s'ensuivit, après quelques tentatives de conciliation, venues trop tard à Paris et à Londres ; l'escadre turque fut d'abord surprise et détruite à Sinope. Mais les revers se suivirent bientôt ; à Silistrie, la résistance opiniâtre des Turcs ; en Crimée, lorsque les Français et les Anglais, vainqueurs à l'Alma, vinrent assiéger Sébastopol, à Inkermann ; et dans la Baltique, à Bomarsund. La santé de l'empereur Nicolas, déjà altérée par les inquiétudes de son imprudente entreprise, reçut le dernier coup à ces nouvelles. Il mourut le 17 janvier 1855, d'une affection au poumon négligée, laissant 7 enfants, dont 4 princes ; Alexandre, depuis Alexandre II, Constantin, Nicolas et Michel.

**Nicolas (Saint-),** ville de la Flandre orientale (Belgique), à 30 kil. N. E. de Gand, à 14 kil. N. E. de Termonde. Coton, laine, toiles ; tissus de soie, rubans, dentelles ; savon, tabac, raffineries de sel. Marchés de grains ; 24,000 hab.

**Nicolas-d'Aliermont (Saint-),** commune de l'arrond. et à 15 kil. de Dieppe (Seine-Inférieure). Mouvements de pendules, pièces d'horlogerie de précision ; 2,075 hab.

**Nicolas-de-la-Grave (Saint-),** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 11 kil. N. O. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne). Melons ; 2,889 hab.

**Nicolas-de-Redon (Saint-),** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. O. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), sur la Vilaine, 1,944 hab.

**Nicolas-du-Pelem (Saint-),** ou **Bothon,** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. S. de Guingamp (Côtes-du-Nord) ; 2,858 hab. dont 525 agglomérés.

**Nicolas-du-Port (Saint-),** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. E. de Nancy (Meurthe), sur la Meurthe. Eglise du xv<sup>e</sup> siècle. Toiles, calicots, ouates, bonneteries ; cotons et laines, teintureries, tanneries ; fours à plâtre ; 5,868 hab.

**Nicolay (Louis-Henri),** poète allemand, né à Strasbourg, 1737-1820, fut un agréable écrivain, surtout dans ses *Contes romanesques*, ses *Épîtres poétiques*, ses *Fables*, ses *Contes*. Il vécut à Saint-Petersbourg, où il fut chargé de l'éducation du grand-duc Paul ; il fut directeur de l'Académie des sciences.

**Nicolay (Nicolas de),** voyageur français, né à la Grave-d'Oysans (Dauphiné), 1517-1583, parcourut l'Europe pendant seize ans, fut valet de chambre et géographe ordinaire de Henri II, et fit partie de l'ambassade envoyée, en 1551, à Constantinople. On a de lui : les *Navigations et pérégrinations orientales*, Lyon, 1568, in-fol. ; la *Navigacion du roi d'Ecosse, Jacques V, autour de son royaume*, 1583, in-4<sup>o</sup>, etc. ; *Discours de la guerre faite par le roy Henry II, l'an 1549, pour le recouvrement de Boulogne*, 1550.

**Nicole (Pierre),** écrivain religieux, controversiste et moraliste français, né à Chartres, 1625-1695, né d'une famille honorable et savante, entra à Port-Royal, où était sa tante, la célèbre mère Marie des Anges, après avoir fait sa théologie au collège d'Harcourt ; il y enseigna les belles-lettres et concourut à la composition des ouvrages classiques de cette célèbre compagnie. Il corrigea et inspira les *Provinciales* (elles furent traduites en latin élégant, avec des notes et des commentaires fort vifs, sous le pseudonyme de Wendrockius), et s'attacha à Arnauld, dont il partagea les vicissitudes, l'aidant

dans ses controverses, mais tempérant toutefois les doctrines jansénistes par sa douceur et sa conciliation. Fatigué de l'exil, il obtint de l'archevêque de Harlay, au moment où Arnauld fuyait en Hollande, de revenir à Paris, en 1685 ; et, sous l'influence de Bossuet, y écrivit sur la terrible question de la grâce et contre le quiétisme, ce qui lui valut de nombreuses attaques, surtout de ses anciens amis. Ses principaux ouvrages sont : la *Perpétuité de la foi de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie*, 1664, in-12, dont la lecture paraît avoir contribué à la conversion de Turenne ; le livre, qui eut beaucoup de succès, fut augmenté, et parut en 1669, 5 vol. in-4<sup>o</sup> ; quoiqu'il soit signé d'Arnauld, Nicole en est presque le seul auteur ; les *Imaginaires et les Visionnaires*, Liège, 1667, 2 vol. in-12, pour prouver la puérilité des accusations contre le jansénisme ; les *prétendus Réformés convaincus de schisme*, 1684 ; *Essais de morale et Instructions théologiques*, 1671 et années suivantes, 25 vol. in-12, son ouvrage capital, que les plus grands écrivains du siècle louaient comme un modèle de pensée et de forme. Controversiste infatigable, dialecticien sévère, il a écrit avec méthode et correction, il a contribué à donner de la solidité à la prose française. Nicéron a donné la liste de ses nombreux ouvrages, T. 29.

**Nicolet (Jean-Baptiste),** directeur de théâtre, né à Paris, 1710-1796, dirigea avec le plus grand succès des théâtres forains, et mérita l'adage : « C'est de plus en plus fort, comme chez Nicolet. » Il éleva, en 1764, le théâtre de la Gaîté.

**Nicolle (Charles-Dominique),** né à Pissy-Poville (Seine-Inférieure), 1758-1835, était professeur et préfet à Sainte-Barbe, en 1789. Précepteur du fils de Choiseul-Gouffier, il l'accompagna à Constantinople et à Saint-Petersbourg ; fonda dans cette ville un pensionnat qui eut du succès ; fut à Odessa visiteur des églises catholiques de la Russie méridionale et y dirigea le lycée Richelieu. De retour en France, il fut l'un des aumôniers ordinaires de Louis XVIII, membre du conseil de l'instruction publique, 1820, recteur de l'Académie de Paris, 1821, et coopéra, avec son frère, à la restauration de l'ancienne maison de Sainte-Barbe, qui est devenue le collège Rollin. A la suite d'une scène tumultueuse, qu'il avait maladroitement provoquée, l'Ecole de médecine fut licenciée, et d'illustres professeurs furent exclus, 1822. La place de recteur fut supprimée en 1824 ; l'abbé Nicolle fut chanoine honoraire de Paris et vicaire général du diocèse, 1827. Il a publié : *Plan d'éducation ou projet d'un collège nouveau*, 1833, in-8<sup>o</sup>. — Son frère, *Gabriel-Henri*, né à Fresquiennes (Seine-Inférieure), 1767-1829, journaliste pendant la révolution, défendit avec talent les idées monarchiques, fut incarcéré en 1795, proscrit au 13 vendémiaire et au 18 fructidor, fut libraire-éditeur et donna une nombreuse collection de livres classiques, connus sous le nom d'éditions stéréotypes. En 1821, secondé par son frère, il releva l'ancienne institution de Sainte-Barbe.

**Nicolo (Nicolas Isouard, dit),** compositeur dramatique français, né à Malte, 1775-1818, abandonna le commerce, malgré sa famille, débuta à Florence, 1794, fut appelé à Malte, sous la protection de M. de Rohan, comme maître de chapelle, vint enfin, en 1799, à Paris, où l'amitié de Kreutzer et l'absence de Boieldieu lui permirent de composer avec succès jusqu'à sa mort pour le grand Opéra et l'Opéra-Comique. *Joconde* et *Jeannot et Colin*, 1814, sont regardés comme ses meilleures productions. Citons, parmi ses œuvres, outre des messes, des psaumes, des cantates, *le Tonnelier*, 1799, *le petit Page*, 1800, *Flaminius à Corinthe*, 1801, *le Baiser et la Quittance*, en 3 actes, 1802, *les Confidences*, en 2 actes, 1803, *l'Intrigue aux fenêtres*, 1805, *les Rendez-vous bourgeois*, 1807, *Cendrillon*, en 3 actes, 1810, *le Billet de loterie*, 1811, etc., etc., *Aladin, ou la Lampe merveilleuse*, grand opéra en 5 actes, qui fut terminé par Benincori, en 1822.

**Nicolo (San-),** capitale de l'île de Tine, autrefois *Tenos* ; 4,000 hab. Evêque catholique.

**Nicolson ou Nicholson (William),** prélat anglais, né à Orton, près de Carlisle, 1655-1727, étudia les langues du Nord à Leipzig, visita la France, et devint évêque de Carlisle, en 1702. Grand aumônier de George I<sup>er</sup>, 1715, il fut évêque de Derry, 1718, et archevêque de Cashel, 1727. On lui doit surtout : *English* — ; *Scotish* — ; *Erisch historical library*, recueils souvent réimprimés, qui abondent en détails précieux sur les antiquités des trois royaumes.

**Nicomaque,** poète tragique grec, né à Alexandrie



en Troade, vivait dans le v<sup>e</sup> siècle av. J. C. Il l'emporta sur Euripide et Théognis pour la composition d'un Œdipe; il avait écrit 10 tragédies et 2 comédies.

**Nicomaque le Gerasémien**, mathématicien grec, du 1<sup>er</sup> siècle ap. J. C., a laissé : *une Introduction à l'étude de l'arithmétique*, Paris, 1538, in-4<sup>e</sup>; *Manuel d'harmonie*, Leyde, 1616, in-4<sup>e</sup>; ses autres ouvrages sont perdus.

**Nicomaque**, peintre grec, né à Thèbes, fils et disciple d'Aristodème, de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J. C., cité par Pline, Cicéron, Plutarque, Vitruve; ses principaux ouvrages étaient : *l'Enlèvement de Proserpine*, *une Victoire sur un quadriges*, au Capitole, les *Tyndarides*, peut-être son chef-d'œuvre.

**Nicomède I<sup>er</sup>**, roi de Bithynie, régnait de 278 à 250 environ av. J. C.; il fit massacrer, à l'exception d'un seul, tous ses frères; appela les Gaulois contre Antiochus, roi de Syrie, qui le menaçait, et fonda, en 264, Nicomédie, qui devint la capitale de son royaume.

**Nicomède II**, *Epiphane*, roi de Bithynie, fils de Prusias II, né vers 176 av. J. C., mort en 91, détrôna et tua son père, qui, se déliant de son ambition et de son crédit, avait essayé de le faire assassiner à Rome, 149. Il se montra plein de prudence et de réserve à l'égard des Romains, mais finit par s'unir à Mithridate, et essaya d'ajouter, par son mariage avec Laodice, veuve d'Ariarathe VI, la Cappadoce à ses États.

**Nicomède III**, *Philopator*, fils du précédent, mort en 74 av. J. C., dut son trône aux Romains, qui intimidèrent les prétentions de son frère Socrate, soutenu par Mithridate; il légua, en mourant, son royaume à ses alliés. Il avait accueilli avec faveur le jeune César.

**Nicomédie**, v. de la Bithynie (Asie Mineure), au fond du golfe Astacène, à l'E. de la Propontide. Elle fut la capitale de la province de Bithynie. Patrie d'Arrien; Annibal y mourut. Dioclétien y séjourna et elle fut alors comme la capitale de l'Orient. Auj. *Ismid*.

**Nicopoli ou Nikopoli**, *Nigeblon*, anc. *Nicopolis*, v. forte de la Bulgarie (Turquie d'Europe), à 160 kil. S. E. de Widdin, sur le Danube. Archevêché grec et évêché catholique. Commerce actif par le fleuve. — Cette ville, fondée par Trajan, après sa victoire sur les Daces, est célèbre par deux victoires, la première, remportée par le sultan Bajazet sur Sigismond, roi de Hongrie, en 1395, et la seconde par le même sur les barons français, commandés par Jean sans Peur, et sur les Hongrois, en 1396; 12,000 hab.

**Nicopolis ou Juliopolis**, anc. v. de la Basse-Egypte, sur la Méditerranée, à l'E. d'Alexandrie, fondée par Auguste, en souvenir de la victoire d'Actium; c'est auj. *Kasseira*.

**Nicopolis**, v. de l'anc. Palestine. Vespasien la construisit sur l'emplacement d'Emmaüs, brûlée par Quintilius Varus.

**Nicopolis**, anc. v. d'Epire (Grèce), sur le golfe d'Ambracie, dans la Molosside; fondée par Auguste, en face du promontoire d'Actium. C'est auj. *Prevesa*.

**Nicosie ou Leucosie**, anc. *Tremilus*, capitale de l'île de Chypre, place forte; à 13 kil. de la côte septentrionale. Archevêché grec; belle cathédrale de Sainte-Sophie, auj. transformée en mosquée; dans l'église de Saint-Dominique, tombeaux des Lusignans. Tapis, maroquins, toiles imprimées, soieries, gazes pour robes et moustiquaires, dentelles de soie, bourses à tabac. Elle fut emportée, en 1571, par Sélim II, et aujourd'hui appartient aux Turcs; 20,000 hab.

**Nicosie**, anc. *Herbita*, v. de Sicile, à 60 kil. N. O. de Catane. Evêché. Commerce de grains, vins, huiles, bestiaux; près de là, mine de mercure, sel gemme, pétrole, bitume, soufre; 14,000 hab.

**Nicot** (JEAN), sieur de **Villemain**, diplomate et érudit français, né à Nîmes, 1550-1600. Il eut la confiance de Henri II et fut envoyé par François II en ambassade auprès de Sébastien de Portugal, 1560. Il est célèbre pour avoir introduit en France la plante de tabac, qui s'appela de son nom *Nicotiane*. Il a publié une bonne édition du livre d'Aimoin, *Historiæ Francorum*, 1566, in-8<sup>o</sup>; et écrit le *Treſor de la langue françoise*, 1606, in-fol.

**Nicotera**, v. de la Calabre ultérieure II<sup>e</sup> (Italie), non loin du golfe de Gioja, à 18 kil. S. O. de Monteleone. Evêché. Elle a souffert beaucoup du tremblement de terre de 1783; 6,000 hab.

**Nietheroy** (en guarani, *eau cachée*), autrefois *Praya-Grande*, capit. de la province de Rio-de-Janeiro (Brésil), sur la côte orientale de la baie, en face de Rio-de-Janeiro.

**Nidda (La)**, affl. de droite du Mein, descend du Vogels-Gebirge, passe à *Nidda*, près de Bergen, et reçoit la Wetter.

**Nider, Nieder ou Nyder** (JEAN), dominicain, fameux théologien allemand, du xv<sup>e</sup> siècle, fut député par son ordre au concile de Bâle, 1431, et se montra des plus ardents dans la conversion cruelle des Hussites. Il a laissé : *Præceptorium divinæ legis*, Cologne, 1472, in-fol., peut-être le plus ancien livre, avec date, qui ait des signatures; un *Alphabet du divin Amour*; Alost, 1487, in-8<sup>o</sup>, Paris, 1516, faussement attribuée à Gerson; *Manuale Confessorum*, Paris, 1473, in-fol.; *Formicarium, seu Dialogus ad vitam christianam exemplo conditionum formicæ incitativus*, Strasbourg, 1517, in-4<sup>e</sup>, etc.

**Nidhard**. V. **NITARD**.

**Nidwald**, républ. du canton d'Unterwald (Suisse), au N.; ch.-l. *Stanz*. Le gouvernement est démocratique.

**Nibelungen (Les)**, poème allemand du moyen âge, dont le sujet est la lutte de la famille des Nibelungen, contre Etzel ou Attila. Il paraît avoir été écrit vers le xiii<sup>e</sup> siècle et on lui donne pour coordonnateur un certain Henri d'Ofterdingen. Il a été souvent publié, surtout en Allemagne; il a été traduit en français par M. Moreau de la Meltière, 1839, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, et par M. de Laveleye, 1860.

**Niebla**, v. d'Andalousie (Espagne), dans la prov. d'Huelva et à 57 kil. de Séville; 7,000 hab. Ruines de palais mauresques. — Capitale d'un état mauresque de ce nom, elle fut conquise, en 1257, par Alphonse le Sage.

**Niebuhr** (CARSTENS), célèbre voyageur allemand, né à Ludwigswörth (Hanovre), 1733-1815, reçut du gouvernement danois, en 1758, l'offre de faire partie d'une expédition scientifique pour l'Arabie; visita, de 1761 à 1767, l'Egypte, l'Arabie Heureuse, perdant tous ses compagnons en route, arriva presque seul à Bombay, revint par la Perse, la Syrie, Damas, Constantinople. Il a laissé : la *Description de l'Arabie*, Copenhague, 1772, in-4<sup>e</sup>; *Voyage en Arabie et dans les pays voisins*, 1774-1778, 2 vol. in-4<sup>e</sup>; un volume supplémentaire a paru à Hambourg, en 1837.

**Niebuhr** (BARTHOLD-GEORGES), historien allemand, fils du précédent, né à Copenhague, 1776-1831, vint perfectionner sa science des langues et de l'histoire à l'université de Kiel, en 1794, où il se lia avec Jacobi, Schlosser, les Stolberg, Cramer; fut nommé secrétaire de la bibliothèque de Copenhague, en 1797, visita l'Ecosse et étudia à Edimbourg, entra en 1800 dans le conseil du commerce et de la Banque, et fut appelé, en 1806, au moment de l'invasion française, par son ami Stein, ministre des finances, à la direction de la banque de Berlin. Forcé de fuir devant les Français, il fut chargé d'une mission diplomatique en Hollande, en 1808; et, abandonnant bientôt les fonctions publiques, il fut nommé historiographe du roi de Prusse; il fit alors un cours célèbre à Berlin sur l'histoire romaine, de 1810 à 1813. Il prit une part ardente au soulèvement national contre Napoléon, après les désastres de Russie; partit, en 1816, pour l'ambassade de Rome, et découvrit, sur son chemin, à Vérone, les *Institutes* de Gaius; sa mission terminée, 1822, il revint à Berlin, refusa un ministère, et se retira à Bonn, pour y finir son grand ouvrage de l'histoire romaine; il y fit un cours sur l'histoire romaine, y fonda un recueil périodique, le *Rheinisches Museum*, 1827, et entreprit une nouvelle édition de la collection byzantine. Une ébauche en avait paru, en 1811; le premier volume fut publié en 1827, le second, en 1830, le troisième, après la mort de l'auteur. La sagacité de la critique, qui va jusqu'à une résurrection du passé, a fait à Niebuhr une place à part et supérieure parmi les gloires historiques. L'authenticité des premiers siècles de l'histoire romaine avait été déjà souvent attaquée par les érudits, Cluvier, Perizonius, Lévesque de Pouilly, Beaufort; mais ils avaient surtout détruit. Niebuhr a cherché à reconstruire; il a voulu retrouver, à force de critique, d'érudition, de divination historique, la vérité depuis si longtemps obscurcie; il s'est égaré plus d'une fois; mais n'oublions pas qu'il n'a pu terminer son œuvre, et qu'elle s'arrête après la deuxième guerre punique. Niebuhr restera l'un des grands historiens du xix<sup>e</sup> siècle. Son *Histoire* a été traduite en français par de Golbéry, 7 vol. in-8<sup>o</sup>. On lui doit encore : *Histoire romaine*, première ébauche de son grand ouvrage, 1811, 2 vol. in-8<sup>o</sup>; *Frontonis Reliquiæ*, 1816; *Flavii Merobaudis Carmina*, 1823; *Sur les comices par Centuries*; *Leçons sur l'histoire romaine et l'histoire grecque*; *Mélanges d'histoire et de philologie*, 2 vol. in-8<sup>o</sup>; *Histoires héroïques de la Grèce*, 1842, etc., etc.



**Nied (La)**, affluent de gauche de la Sarre, formé par la réunion de la Nied-Française, qui vient du département de la Meurthe et de la Nied-Allemande, qui vient de la Moselle. Cours de 64 kil.

**Nieder.** V. NIDER.

**Niederbronn**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. S. O. de Wissembourg (B.-Alsace). Forges; eaux minérales ferrugineuses, bel établissement de bains; papeteries, ateliers de construction; 5,591 hab.

**Niedermeyer** (Louis), compositeur de musique, né à Nyon (Suisse), 1802-1864, fut élève, à Vienne, de Moschelès et de Forster; à Rome, de Fioravanti; à Naples, de Zingarelli. Il y composa un premier opéra, à 18 ans. Il vint à Paris, et fit recevoir, au Théâtre-Italien, un opéra en deux actes, *Casa nel bosco*, 1828, qui, malgré l'appréciation de bons juges, comme Rossini, eut peu de succès. Après un séjour de 18 mois à Bruxelles, il revint à Paris, et fit représenter à l'Opéra : *Stradella*, d'abord en 5 actes, puis en 3, 1837; *Marie Stuart*, 1844; *Robert Bruce*, 1846; et *la Fronde*, 1853. Il fonda, en 1853, une école de musique religieuse, et publia, avec M. d'Ortigue, un *Traité d'accompagnement du plain-chant*, 1855. Il créa et dirigea, de 1856 à 1858, le journal *la Maîtrise*. Malgré le mérite réel de ses compositions dramatiques, il a été surtout populaire par ses mélodies remarquables : *le Lac*, *l'Isolement*, *le Soir*, etc., sur des poésies de Lamartine; *la Ronde du Sabbat*, *Oceano Nox*, *la Mer*, paroles de V. Hugo, etc., etc. On lui doit encore des messes, des morceaux pour le piano.

**Niederviller**, village de l'arrond. de Sarrebourg (Lorraine), où l'on fabrique de la faïence fine.

**Niéjin.** V. NIJIN.

**Niel**, comm. rurale de la prov. d'Anvers (Belgique), à 15 kil. d'Anvers. Commerce de lin; 5,500 hab.

**Nielly** (JOSEPH-MARIE, baron DE), amiral français, né à Brest, 1751-1833, entra fort jeune dans la marine royale, décida de la terrible bataille, livrée par Villaret-Joyeuse à l'amiral Howe, le 1<sup>er</sup> juin 1794 (13 prairial an II), fut brutalement mis à la retraite sous l'empire, 1804, reprit du service sous la Restauration et fut nommé vice-amiral et baron.

**Niels.** V. NICOLAS.

**Niem** (THIERRY), historien allemand, né à Niem, près de Paderborn, mort vers 1417, fut chanoine à Lucques, et protonotaire apostolique. En 1394, il fut évêque de Verdun, en 1396, évêque de Cambrai; il fut un membre très-actif du concile de Constance. On a de lui : *De Schismate*, en 4 livres, 1500 et 1506, in-fol.; *Historia Johannis XXIII pontificis*, 1628, in-4°; *Vitæ pontificum romanorum, a Nicolao IV usque ad Urbanum V*, etc.

**Niemezewicz** (JULIEN-URSIN), homme d'Etat et littérateur polonais, né à Skoki (Lithuanie), 1757-1841, se distingua par ses efforts pour défendre la nationalité de son pays, et fut maintenu, malgré cela, au sénat et dans les postes élevés par Paul I<sup>er</sup> et Alexandre. Il a laissé des œuvres nombreuses, parmi lesquelles les *Chants historiques de la vieille Pologne*, 1816, trad. par Forster, 1833; les *Lettres lithuaniennes*, etc. Une édition de ses *OEuvres* a été donnée à Leipzig, 1840, 12 vol.

**Niemen** ou **Mémel**, fleuve de la Russie d'Europe, prend sa source dans le gouvernement de Minsk, arrose le territoire de Vilna, puis en Pologne Grodno et Kowno, entre dans la province de Prusse, y passe à Tilsitt, et après un cours de 800 kil., de l'E. à l'O., se jette dans le Kurische-Haff. Il est célèbre par l'entrevue de Napoléon et de l'empereur Alexandre, près de Tilsitt, en 1807, et par le passage de la grande armée, pénétrant en Russie, en 1812. Il reçoit la Wilia. Il est large, profond et navigable depuis Grodno. Il sert au commerce de la Lithuanie et de la Volhynie.

**Nienburg**, v. du Hanovre (Prusse), à 46 k. N. O. de Hanovre, sur le Weser, ch.-l. du comté de Hoya; 4,500 h.

**Niepee** (JOSEPH-NICÉPHORE), chimiste, inventeur de la photographie, né à Chalon-sur-Saône, 1765-1833, se fit soldat en 1792, servit, comme lieutenant, en Sardaigne et en Italie, 1793-95, fut administrateur du district de Nice jusqu'en 1801; puis, de retour en France, s'occupa de mécanique et de chimie avec son frère; et, dès 1813, eut la première idée des recherches et des travaux qui le conduisirent lentement à sa belle découverte. En 1827, il adressa à la Société royale de Londres un mémoire et des épreuves sur papier d'images fixées sur étain poli. Il entra en relations avec Daguerre, et s'associa avec lui, par un traité passé le 14 décembre 1829, pour l'exploitation de sa découverte. Il mourut pauvre et ignoré cependant. Daguerre a simplifié et vulgarisé ce que Niepee avait inventé. Niepee

de Saint-Victor, neveu de Niepee, a encore plus contribué à perfectionner la photographie.

**Nieremberg** (JEAN-EUSÈBE DE), savant jésuite espagnol, né à Madrid, 1595-1658, a laissé de nombreux ouvrages sur la religion, sur son ordre, et une *Histoire naturelle des pays étrangers*, Anvers, 1635, in-fol., où l'on remarque d'intéressantes observations.

**Nieuhoff** (JEAN), voyageur allemand, né en Westphalie, en 1650, perdu sur l'île de Madagascar, en 1672, fut chargé par la compagnie hollandaise des Indes orientales de nouer des relations commerciales avec la Chine, mais ne put réussir, par l'influence des jésuites; il a laissé une *Relation de cette ambassade*, trad. en français, Leyde, 1666, in-fol.; ainsi que le récit de plusieurs autres voyages.

**Nieul**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. O. de Limoges (Haute-Vienne); 786 hab.

**Nieul**, petit port de l'arr. et à 5 kil. de La Rochelle (Charente-Infér.). Salines et marais salants; 1,600 hab.

**Nieupoort** (GUILLAUME-HENRI), historien hollandais, né vers 1670, mort vers 1730, fut professeur à Utrecht. On lui doit : *Rituum qui olim apud Romanos obtinuerunt succincta explicatio*, 1712, abrégé des antiquités romaines qui eut beaucoup de succès, et a été traduit par Desfontaines (*Explication des cérémonies et coutumes des Romains*, 1741, 1750, etc.); *Historia reipublicæ et imperii Romanorum*, 1725, 2 vol. in-8°, avec une dissertation sur les anciens peuples de l'Italie et sur l'établissement des Romains.

**Nieupoort** (FRANÇOIS-FERDINAND-FLORENT-ANTOINE, de Prudhomme d'Hailly, vicomte DE), mathématicien belge, né à Paris, 1746-1827, après avoir servi dans le génie, devint directeur de l'Académie de Bruxelles, fondée par Marie-Thérèse, et mourut chambellan du roi Guillaume I<sup>er</sup>. Il a laissé, dans divers mémoires des académies de Bruxelles et de Paris, des travaux de géométrie, qui lui assignent un rang parmi les savants les plus distingués de l'époque.

**Nieupoort**, *Nieuwoport*, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 16 kil. S. O. d'Ostende, et à 10 kil. N. O. de Furnes, à l'embouchure de l'Yser. — Port de pêche. Voiles, dentelles. Victoire de Maurice de Nassau sur l'archiduc Albert, en 1600. Les Français se sont emparés de cette ville en 1745, 1792, et 1794; 4,000 hab.

**Nieuw-Diep**, port de la Hollande septent. (Pays-Bas), à l'extrémité du canal du Nord, sur le Mars-Diep.

**Nieuweld**, chaîne de montagnes de l'Afrique australe, sur les limites de la colonie du Cap et de la Hottentotie.

**Nieuwentyt** (BERNARD), mathématicien hollandais, né en 1654, mort en 1718, fut bourgmestre de Purmerende, où il résidait; soutint les doctrines de Descartes et combattit sans grand honneur le calcul différentiel, défendu par Leibniz, Bernouilli et Hermann; il a laissé en outre un ouvrage d'astronomie philosophique : *Usage de la contemplation de l'univers*, Paris, 1725, Amsterdam, 1760.

**Nieuwerkerken**, comm. rur. de la Flandre orient. (Belg.), à 16 kil. de Termonde. Indust. linière; 2,500 h.

**Nieuwkerk** ou **Nykerk**, v. de la province de Gueldre (Pays-Bas), à 10 kil. N. E. d'Amersfoort, à 40 kil. N. O. d'Arnhem. Port réuni au Zuyderzée par un beau canal. Tabac; 6,000 hab.

**Nieuwland** (PIERRE), poète et mathématicien hollandais, né près d'Amsterdam, 1764-1794, fils d'un charpentier, et doué d'une précocité étonnante, acquit rapidement une grande supériorité dans les lettres et les sciences, et mourut à Leyde, professeur de physique, d'astronomie et de mathématiques. Il a laissé des *Poésies hollandaises*, Amsterdam, 1788; *Dissertations sur la détermination des longitudes*, etc., et un grand nombre de mémoires dans le recueil de la société de La Haye.

**Nièvre**, rivière de France, affluent de droite de la Loire, à Nevers, après 44 kil. de cours. Elle passe à Guérigny, et ses rives sont couvertes d'usines.

**Nièvre (La)**, département du centre de la France, situé entre les départements du Loiret et de l'Yonne, au N.; de la Côte-d'Or, à l'E.; de Saône-et-Loire, au S. E.; de l'Allier, au S.; du Cher, à l'O. Sa superficie est de 681,656 hectares; sa population de 542,775 habit., soit 48 habitants par kil. carré. Il est montueux, traversé par les collines du Morvan, arrosé au N. par l'Yonne, au S. par la Loire, la Nièvre et l'Allier; on y trouve les canaux du Nivernais, du Centre, et le canal latéral à la Loire. Le sol est pauvre, excepté sur les bords des rivières; on y compte 521,000 hectares de terres de labour, 212,000 de bois, 91,000 de pâturages.



Il produit du vin, du chanvre, élève des chevaux estimés et des abeilles. L'abondance du bois, de la houille et du minerai de fer a permis à l'industrie métallurgique d'y prendre de grands développements. Coutellerie, quincaillerie, verreries, poterie, faïence de Nevers. Sources minérales de Pougues et de Saint-Honoré. Le ch.-l. est *Nevers*; il renferme 4 arrondissements : Nevers, Château-Chinon, Clamecy, Cosne. Il a été formé du Nivernais et de la plus grande partie du Morvan, où se conservent les vieilles traditions celtiques. Il forme le diocèse de Nevers, dépend de la Cour d'appel de Bourges, et de la 15<sup>e</sup> division militaire.

**Niewkerque.** V. NEUVE-ÉGLISE.

**Nifo** (Augustin), en latin *Niphus*, philosophe italien, né vers 1473, à Iopoli, dans la Calabre, fut professeur de philosophie à Naples. Il soutint d'abord les doctrines panthéistes d'Averroès, et écrivit ensuite contre la philosophie de Pomponace; il fut en faveur auprès de Léon X, et mourut à Salerne, où il professait. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages: *De Intellectu et de Dæmonibus*, Venise, 1503-1527, in-fol.; *De Immortalitate animæ, adversus Pomponatium*, 1518, 1524, in-fol., etc.

**Nifon.** V. NIPHON.

**Niger** (Le), nom donné par les Européens à un grand fleuve d'Afrique, que les indigènes appellent *le Fleuve*, *Eghirroï*, chez les Touaregs, *Djoli-ba*, chez les Mandingues, *Mayo-Balleo*, chez les Foulbé, *Saï*, chez les Sonhaï, *Kouarra*, chez les Kombori. Il prend sa source dans les montagnes de Kong, sur les limites de la Sénégambie et du Soudan, coule du S. O. au N. E. jusqu'à Tombouctou, en passant à Ségo et à Djenné, et en traversant le lac Dibbie ou Debo; puis, coule du N. O. au S. E., traverse le Soudan occidental, franchit les défilés des montagnes de Kong, et, revenant vers le S. O., arrose une partie de la Guinée. Il se divise en plusieurs bras et forme un vaste delta, encore mal connu, avant de se jeter dans le golfe de Guinée. Sa vallée est généralement plate, inondée pendant les pluies et les crues, très-fertile; son lit est encombré d'îles. On lui donne plus de 3,500 kil. de cours. Ses principaux affluents sont: à droite, l'Ulaba; à gauche, le Sokoto et le Binoué ou Tchadda. Longtemps ce fleuve a été complètement inconnu, ou l'on n'avait que de vagues notions sur son existence et sur son cours. Les voyages de Mungo-Park, de Clapperton, de Caillé, des frères Lander, mais surtout celui de Barth, nous l'ont presque complètement révélé. Dans ces derniers temps, les voyageurs, surtout les Anglais, ont essayé de reconnaître les bras qui parcourent le vaste delta du fleuve, pour faire pénétrer le commerce et la civilisation dans l'Afrique intérieure, par le Niger et par son affluent, le Binoué.

**Niger** (C. PESCENNIUS), empereur romain, mort en 194, commandait avec distinction les armées de Syrie, lorsque, après l'assassinat de Pertinax, les vœux du peuple romain l'appelèrent à l'empire; mais son rival, Septime-Sévère, après avoir défait et tué un de ses lieutenants, Emilien, à Cyzique, le battit à son tour près de Nicée et sur le golfe d'Issus, et le fit mettre à mort, avec toute sa famille.

**Nigidius Figulus** (PUBLIUS), illustre savant romain, ami de Cicéron, qui nous l'a fait connaître, le soutint dans les charges de son consulat, prit parti pour Pompée et fut exilé par son vainqueur; les citations de ses nombreux ouvrages, qui ne nous sont pas parvenus, le font connaître comme astrologue et physicien.

**Nigritie**, ou pays des Noirs. On comprend souvent ce nom général et vague toute la partie de l'Afrique, entre le Sahara au N., l'Afrique australe au S., le bassin du Nil à l'E., et l'océan Atlantique à l'O. La *Nigritie occidentale* correspond alors à la Sénégambie; la *Nigritie maritime*, à la Guinée; la *Nigritie méridionale*, au Congo; la *Nigritie* proprement dite, au Soudan ou *Takroun*. V. ces mots.

**Nika**, nom d'une terrible sédition qui éclata à Constantinople, en 532, et qui mit en danger le trône de Justinien I<sup>er</sup>. Elle prit naissance dans les rivalités des *Bleus* et des *Verts*, factions du cirque. Les combattants criaient *Nika* (sois vainqueur). La fermeté de l'impératrice et les talents militaires de Bélisaire sauvèrent Justinien; mais 50,000 personnes périrent.

**Niklasberg** ou **Nicklasbourg**, bourg de la Bohême, à 18 kil. N. d'Eger, où l'empereur Ferdinand signa, en 1622, avec Bethlem Gabor, un traité, par lequel ce dernier abandonnait ses prétentions sur la Hongrie.

**Nikolaïev.** V. NICOLAÏEV.

**Nikolsburg**, v. de la Moravie autrichienne, à 40 kil. S. de Brünn; 10,000 hab. Gymnase, synagoge, musée.

Château de Dietrichstein, où est un tonneau contenant 112,000 litres. Armistice du 26 juillet 1866, après Sadowa, entre la Prusse et l'Autriche.

**Nikon**, patriarche russe, né en 1605, mort en 1681, essaya de rendre l'Eglise russe à sa pureté primitive, mais étant entré en lutte avec l'autorité temporelle, ou s'étant converti au catholicisme, il fut dépouillé de sa dignité par un concile, rassemblé d'après l'ordre d'Alexis, en 1664-1667, et mourut en exil. — On lui a attribué, sans preuve suffisante, une *Chronique*, qui va jusqu'en 1630, et qui a été publiée par l'Académie de Saint-Pétersbourg, en 8 vol., 1767-1792.

**Nikopoli.** V. NICOPOLI.

**Niksar**, v. à 90 kil. N. de Sivas (Turquie d'Asie). Evêché grec. Jadis *Néo-Césarée*.

**Nil** (Saint), écrivain religieux du v<sup>e</sup> s de l'ère chrétienne, abandonna la dignité d'évêque pour se retirer dans un monastère du mont Sinaï; il vécut jusque vers 450. Il a laissé des *Oeuvres mêlées*, Rome, 1673, in-fol., parmi lesquelles, des *Conseils spirituels* et un *Manuel d'Epictète*, arrangé à l'usage des chrétiens, sont les plus importantes. Une édition de ses *Oeuvres complètes* a été publiée par Migne, Paris, 1860, gr. in-8°.

**Nil**, *Nilus*, grand fleuve de l'Afrique du N. E., est célèbre depuis la plus haute antiquité; pendant de longs siècles on a cherché vainement à reconnaître d'où il venait; c'est de nos jours seulement qu'on a découvert une partie des contrées qui forment le bassin supérieur du Nil. Ces contrées sont placées entre le 5<sup>e</sup> degré de lat. S. et le 5<sup>e</sup> degré de lat. N.; il est probable que plusieurs cours d'eau encore inconnus se réunissent pour former le véritable Nil; les Anglais Speke et Baker ont exploré la région des lacs Nyanza ou Victoria et Luta-Nzigé ou M'woutan (Albert-Nyanza); c'est de là que sort le Nil. L'une des branches, le *Somerset-river*, vient du grand lac Nyanza; c'est un magnifique cours d'eau de 800 m. de largeur, formant des chutes, des rapides, des cataractes; on lui donne encore le nom de *Kari*. Il se dirige, au N. O., vers le Luta-Nzigé, puis arrose les immenses prairies du Madi, où il reçoit, à droite, l'Asua, qui vient du lac Baringo. Le Nil traverse le pays des Bari ou Barry, et forme une longue suite de rapides jusqu'à Gondokoro, station de commerce, mission autrichienne, vers le 5<sup>e</sup> lat. N. Il passe par le pays des Dinka, où la vallée est plate et marécageuse; le pays des Nouer, où il forme le lac marécageux Noo ou Birket-el-Gazall (lac des gazelles), du nom d'un grand cours d'eau qui vient du sud-ouest à travers des marais pestilentiels et des jungles remplies de bêtes sauvages. Le Nil coule alors de l'O. à l'E., reçoit à gauche le Bahr-el-Arab et le Keilak, à droite le Sôbat, dont le confluent marque la limite de la domination égyptienne, puis il prend le nom arabe de *Bahr-el-Abiad* (fleuve blanc), se dirige vers le nord, sépare le Sennaar, à droite, du pays des Schillouks, à gauche; reçoit à droite, à Khar-toum, le *Nil bleu* ou *Bahr-el-Azrek*, grossi du Dender et du Rahad, puis l'Atbarah ou Tacazzé, qui forme, avec lui, la presqu'île de Méroë. Le Nil coule alors dans une vallée très-étroite et entre des rives élevées qui l'encaissent complètement; son lit est souvent obstrué par des rochers, qui forment des rapides ou petites cataractes; les pays, voisins de ces rives, sont des déserts (Bajouda, Korosko, désert de Libye, etc.); le Nil passe à Dongolah, Derr, etc. A l'île de Philæ, près d'Assouan, il entre en Egypte; sa vallée, longue de 700 kil., large de 12 à 15 kil. au S., de 50 à 52 kil. dans la moyenne Egypte, est encaissée entre deux chaînes de collines rocheuses, la chaîne Arabique, à l'E., la chaîne Libyque, à l'O.; après avoir franchi les dernières cataractes de Syène ou Assouan, le Nil arrose Edfou, Esneh, Louqsor, Karnak et Gournah (ruines de Thèbes), Khena, Denderah, Girgeh, Siout, Manfalout, Minieh, Benisoueyf. Au-dessous du Kaire, il se partage en deux branches, celle de Damiette, à l'E., et celle de Rosette, à l'O., entre lesquelles est compris le Delta, qui est arrosé par un grand nombre de canaux. Les anciens comptaient sept bouches du Nil, qui étaient, de l'E. à l'O.: la branche Pélusique ou Bubastique; elle se perd dans le lac Menzaleh, près de Tineh; la branche Tanitique ou Saïtique, qui se jette dans le lac Menzaleh; la branche Mendésienne, auj. canal d'Achmoun; la branche Bucolique ou Phatmétique, auj. branche de Damiette; la branche Sebennytique, la branche Bolbitine et la branche Canopique, auj. branche de Rosette.

La fertilité de l'Egypte est due à l'inondation périodique du Nil; grossi par les pluies qui tombent dans son bassin supérieur, le fleuve commence à croître en



Egypte vers la fin de juin et s'élève jusqu'à la fin de septembre; il reste alors stationnaire pendant quelques jours; puis l'eau baisse et se retire en octobre et novembre. Au moment de la haute crue, on ouvre les digues et l'eau peut se répandre dans toute la vallée au moyen d'innombrables canaux et rigoles. Le pays ressemble alors à une mer intérieure dont les eaux sont d'un rouge de sang, et que dominent seulement les villages, le sommet des digues, la cime des arbres. Après l'inondation, on laboure, on enseme, le sol se couvre de verdure et de récoltes, grâce au gras limon que charrie le fleuve. Après la moisson, la vallée est partout brûlée, aride et sablonneuse jusqu'à la nouvelle crue. Sans le fleuve, l'Égypte serait un désert. Pour faciliter l'irrigation, il y a, dans la moyenne Égypte, un grand canal parallèle au fleuve, appelé Bahr-Yousef (rivière de Joseph), joint au Nil par de nombreuses dérivations du fleuve et qui distribue l'eau dans cette partie de la vallée. Citons encore le *Birket-el-Keroun* (ancien lac Moëris), lac assez étendu, dans le Fayoum, qui reçoit le trop-plein du Nil. Méhémet-Ali a fait construire, à la pointe d'amont du Delta, le *grand barrage*, pour assurer et régler les inondations du fleuve. — Les peuples de l'Égypte, depuis la plus haute antiquité, ont considéré le Nil comme un fleuve sacré et béni; les anciens Égyptiens lui avaient élevé un temple à Nilopolis, où se dressait en marbre noir la statue gigantesque du dieu, couronné de lauriers et d'épis; on lui immolait des taureaux noirs; et, de nos jours encore, on célèbre par des fêtes l'époque où l'inondation atteint le niveau convenable pour que la terre soit partout fertilisée.

**Nilgherris, Nilgherries** (Monts), ou *Montagnes bleues*, chaîne de montagnes du midi de l'Hindoustan, comprise entre les Ghattes occidentales et les Ghattes orientales, dans l'ancien Karnatic; 80 kil. de longueur; le point culminant, le *Mouchourti-Bet*, a 2,682 mètres d'élévation. On y trouve de l'or et du fer. Elles sont célèbres par l'extrême salubrité de leur climat.

**Nimègue, Nimwegen, Nymegen**, v. de la Gueldre (Pays-Bas), à 64 kil. S. E. d'Amsterdam, sur le Wahal; 25,000 hab. Place forte. Ch.-l. d'arrondissement; tribunaux; cathédrale et hôtel de ville remarquables. — Tanneries, colle forte, bière blanche renommée, raffineries de sel, commerce de céréales et de laine. C'est la *Numaga, Noviomagus* des Romains; elle conserve les ruines d'un palais que Charlemagne y fit élever. Ravagée par les Normands au ix<sup>e</sup> s., elle fut ville impériale, fit partie de la Hanse teutonique, et entra dans l'union des Provinces-Unies, en 1579. La France y a signé trois traités successifs avec la Hollande, l'Espagne et l'Allemagne, août, septembre 1678, et février 1679, qui nous donnèrent la Franche-Comté et les places du Nord et de la Meuse, en échange de Maëstricht, Fribourg et l'occupation de la Lorraine.

**Nîmes**, anc. *Nemausus*, ch.-l. du département du Gard, à 715 kil. S. E. de Paris, par 43° 50' 36" lat. N., et 2° 0' 46" long. E. Evêché; Cour d'appel; église consistoriale calviniste, musée, sociétés savantes. Monuments nombreux: cathédrale gothique, avec les tombeaux de Fléchier et de Bernis, palais de justice, théâtre, hôpital, etc., mais surtout antiquités romaines: *Arènes*, magnifique amphithéâtre de 135 m. sur 101, avec deux rangs d'arcades superposées et pouvant contenir 25,000 spectateurs; la *Maison carrée*, ancien temple, chef-d'œuvre d'architecture, où l'on a placé le musée; la *tour Magne*, reste de l'enceinte fortifiée; les débris d'un temple de Diane, etc., etc. Nîmes est l'entrepôt des soies du Midi; châles, foulards, gants, bonnets, lacets, galons; eau-de-vie et vins du Languedoc; épicerie, rouennerie, draperie, bougies, etc... — Colonie marseillaise, capitale des Volces Arécomiques, Nîmes fut florissante sous la domination romaine, appartint aux Wisigoths de 465 à 507 environ, et passa aux Francs. Elle fut prise par les Arabes, que Charles Martel chassa en 737. Elle fut gouvernée par des vicomtes, fit partie du comté de Toulouse, et, comme dépendance du comté de Maguelone, appartint aux rois d'Aragon, qui la rendirent à la France par le traité de Corbeil, 1259. Les Anglais s'en emparèrent et la ravagèrent dans le xv<sup>e</sup> s.; au xvi<sup>e</sup>, elle se convertit au calvinisme, et subit de cruelles persécutions sous Louis XIII et Louis XIV; elle devint, dès lors, le théâtre des plus violentes dissensions religieuses, et la religion réformée s'y enracina par la réaction et les persécutions. Au xviii<sup>e</sup> s., l'antagonisme reparut; en 1793 et 1815, il devint une arme terrible pour les passions politiques. — Patrie de l'empereur Antonin, de Nicot, Rabaut-

Saint-Etienne, Court de Gébelin, Guizot, etc. La population est de 60,240 hab.

**Ning-po**, v. de la province de Tché-Kiang (Chine), sur le Taheia ou Yung-Kiang, près de la mer Orientale. Commerce considérable en soieries, broderies sur satin, objets en jade, peaux, nattes, meubles, etc. Etablissement des Lazaristes. Evêché catholique. — Ning-po fait partie des 5 ports, que le traité de Nankin de 1842 ouvrit au commerce anglais. Elle a été saccagée par les insurgés en 1861, et reprise par les Chinois, avec l'aide des Européens, en 1862; 500,000 hab.

**Ninians (Saint-)**, paroisse du comté et à 4 kil. S. de Stirling (Ecosse). La paroisse, peuplée de 10,000 hab., comprend Bannockburn, où les Anglais furent vaincus par les Ecossais, en 1314.

**Ninive, Ninus**, capitale des empires de Ninive et d'Assyrie, au N. O. de Babylone, sur le Tigre, fut fondée par Assur et portée par Ninus à un haut degré de splendeur; son enceinte de 89 kil. et ses constructions sont restées célèbres ainsi que la corruption et les richesses de ses habitants. Prise, en 759 av. J. C., par Arbacès et Bélesis, elle fut détruite, en 625, par Cyaxare I<sup>er</sup> et Nabopolassar. Des fouilles à Nemrod, à Mossoul, à Khorabad, par MM. Layard, Botta et Rawlinson, ont découvert ces ruines, il y a une vingtaine d'années.

**Ninive** (Empire de). V. ASSYRIE.

**Niño de Guavara** (DON JUAN), peintre espagnol, né à Madrid, 1632-1698, fut surtout élève d'Al. Cano. Il est resté, par la fraîcheur et la grâce de ses compositions, un des meilleurs représentants de l'école hispano-flamande; ses principales œuvres sont la *Foi*, la *Charité*, et surtout *saint Michel*, à Madrid. On a de lui, à Paris, la *Guerre faisant place à la Paix et à l'Etude*.

**Niño** (ANDRÈS), navigateur espagnol, du xv<sup>e</sup> siècle, entreprit d'arriver aux îles Moluques par la mer du Nord, mais, n'ayant pu, revint sur ses pas, 1522, explora le golfe Saint-Vincent, le lac de Nicaragua, et toute la côte jusqu'à Chorotega.

**Ninon de Lenelos**. V. LENELLOS.

**Ninove**, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 54 kil. E. d'Oudenarde, sur la Dendre; 5,000 habitants. — Fils et toiles; teinturerie, raffineries. Patrie de Despautère.

**Ninus**, fils de Bélus et fondateur de l'empire assyrien, vers 2,000 av. J. C., soumit la Babylonie, rendit l'Arménie tributaire, et étendit sa domination asiatique jusqu'à la Bactriane. Ce fut grâce à Sémiramis, qu'il épousa peu de temps après, qu'il s'empara de l'importante place de Bactres. Il périt, assassiné par l'ordre de sa femme. — Son fils, NINUS II ou NINIAS, fit péir, disent les traditions, sa mère Sémiramis, pour venger le meurtre de son père. Avec lui commencent les rois fainéants d'Assyrie.

**Nio**, l'une des Cyclades, dans la nomarchie de ce nom (Grèce), a 17 kil. sur 8, avec un chef-lieu du même nom. On a dit qu'Homère y mourut; 5,000 hab. C'est l'anc. *Ios*.

**Niobé**, fille de Tantale, et femme d'Amphion, roi de Thèbes, célèbre par sa fécondité, vit ses enfants périr sous les flèches d'Apollon et de Latone, qu'elle avait insultée par la comparaison de sa stérilité, et fut changée en un rocher, d'où coula une source abondante, symbole de ses larmes. — Le musée de Florence renferme un célèbre groupe de Niobé, dû sans doute à Praxitèle, et découvert en 1583.

**Niord**, dieu, qui, dans la mythologie scandinave, commande aux éléments, et qu'invoquaient le chasseur et le marin. Il était le père de Freyr et de Freya.

**Niort, Niortum**, ch.-l. du département des Deux-Sèvres, à 411 kil. S. O. de Paris, près de la Sèvre-Niortaise, par 46° 19' 23" lat. N., et 2° 48' 12" long. O.; 20,775 hab. Eglise calviniste; musée, société d'agriculture. Elle est située sur le penchant de deux collines; on y remarque l'église romane de Saint-André, l'église Notre-Dame, l'hôtel de ville, du xv<sup>e</sup> siècle, le théâtre, le château bâti par Henri II d'Angleterre, le palais d'Éléonore d'Aquitaine, la fontaine de Vivier. — Fabriques de souliers, brosses; ganterie; filatures de coton; colza, bois, laines, cuirs, etc.; angélique confite. Patrie de madame de Maintenon, de Beausobre, Fontanes. — Cette ville fut définitivement conquise sur les Anglais, vers 1372. Les calvinistes y soutinrent un long siège en 1569.

**Niphates** (Monts), auj. *Nimrod*, chaîne de l'anc. Arménie; le Tigre y prend naissance.

**Nippon ou Nifon**, la plus grande île de l'archipel Japonais, entre Yéso au N., Kiou-siou et Sikouf au S.,



la mer du Japon à l'O., le Grand Océan à l'E.; le détroit de Corée la sépare de la presqu'île de Corée. Elle a 1,500 kil. de longueur sur 400 dans sa plus grande largeur. Elle est d'origine volcanique; on y remarque le Fousi-yama et l'Asama-yama. C'est la partie la plus importante de l'empire (V. JAPON). Les villes principales sont: *Myako* ou Kioto, la capitale, Yédo, Yokohama, Kanagava, Oasaka avec son port Hiogo, Simoda, etc.

**Niphus.** V. NIFO.

**Nirée**, roi de Naxos, fils de Charopus, célèbre par sa beauté parmi les Grecs. Il périt au siège de Troie.

**Nisaea** ou **Parthounisa**, auj. *Nisa*, v. de la Parthie; sépultures des rois du pays.

**Nisch** ou **Nissa**, anc. *Naïssus*, v. de la Bulgarie (Turquie d'Europe), à 154 kil. N. O. de Sophia, sur la Nissava, est maintenant la capitale de l'éyalet de *Nisch*, qui comprend les livas de *Nisch*, Lescovatz, Sophia, Kostendil, Samakovo. Place forte et évêché. Sources thermales; 5,000 hab.

**Nischapour**, ch.-l. du Khorasân (Perse), à 75 kil. S. O. de Mesched; 8,000 hab. Après avoir été détruite par Alexandre le Grand, et reconstruite par Sapor I<sup>er</sup>, elle fut capitale de la Perse durant la dynastie des Seldjucides, et dévastée au XII<sup>e</sup> s. par l'invasion Tartare. On trouve de belles turquoises aux environs.

**Nisibis** ou **Antiochia Mygdonia**, auj. *Nézib*, v. de l'anc. Mésopotamie; florissante sous la domination romaine, elle protégeait l'empire contre les Perses. Jovien la leur abandonna. Elle était située sur le Mygdonius (auj. Sindjar). Patrie de saint Jacques.

**Nisida**, *Nesís*, île de la Méditerranée, en face la côte de Pouzzoles.

**Nisus**, roi de Mégare, trahi par sa fille Scylla, qui livra Mégare au roi Minos, qui l'assiégeait, fut changé par les dieux en épervier.

**Nisus**, personnage de l'Énéide; l'épisode de Nisus et Euryale est au IX<sup>e</sup> livre.

**Nitard**, **Nithard** ou **Nidhard** (JEAN-EVERARD), né au château de Falkenstein (Autriche), 1607-1681, jésuite, enseigna à Grätz, fut confesseur de l'archiduchesse Marianne, qui épousa Philippe IV, roi d'Espagne; devint inquisiteur général et gouverna mal pendant la minorité de Charles II, jusqu'à ce que don Juan de forçât de s'exiler, 1669. Nommé ambassadeur d'Espagne à Rome, il devint cardinal, 1672. Il fut au moins désintéressé.

**Nithard**, historien français, mort vers 853, petit-fils de Charlemagne, par sa mère Berthe, fils d'Angilbert, fut comte des côtes maritimes, servit Charles le Chauve, et mourut en combattant les Normands; peut-être fut-il abbé de Prüm ou de Saint-Riquier. Il a laissé une *Histoire des divisions des fils de Louis le Débonnaire*, recueillie dans la collection de dom Bouquet, t. VII.

**Nitiobriges**, anc. peuple de la Gaule, dans l'Aquitaine deuxième, qui avait pour ville principale, *Aginnum*, auj. Agen.

**Nitocris**, reine de Babylone vers la fin du VII<sup>e</sup> s. avant J. C., femme de Nabuchodonosor II, à laquelle on attribue la plupart des embellissements de cette grande cité.

**Nitria**, marais de la Basse-Egypte, d'où l'on extrait du nitre en grande quantité. Il donnait son nom au *Nitriotes nomos*, auj. *Vallée de Natron*.

**Nitsch** (PAUL-FRÉDÉRIC-ACHATE), archéologue allemand, né à Glaucha, 1754-1794, pasteur protestant, a laissé un grand nombre d'ouvrages estimés sur l'antiquité: *Introduction à la connaissance des auteurs classiques*, 2 vol. in-8°; *Histoire des Romains*, 2 vol. in-8°; *Description de l'état domestique, religieux, moral, politique des Grecs*, 2 vol. in-8°; — *des Romains*, 2 vol. in-8°; *Nouveau dictionnaire de Mythologie*, 2 vol. in-8°, etc.

**Nive**, rivière du département des Basses-Pyrénées (France), vient du mont Orculo, en Espagne, arrose Saint-Jean-Pied-de-Port, et se jette dans l'Adour, à Bayonne, dont elle forme le port. Cours de 80 kil.

**Niveleurs**, sectaires politiques anglais; ils prétendaient à une égalité absolue, forme, suivant eux, de la société chrétienne; Cromwell les réprima par des supplices et les dispersa, 1648.

**Nivelle** ou **Nivonne**, riv. de France, qui sort de l'Espagne, pour se jeter dans le golfe de Gascogne, à Saint-Jean-de-Luz. Cours de 40 kil.

**Nivelle** (JEAN de Montmorency, sire DE), fils aîné de Jean de Montmorency, 1422-1477, prit parti pour le comte de Charolais contre le roi de France, que servait son père, par ressentiment du second

mariage que ce dernier avait contracté; et a mérité par là de donner lieu au proverbe. Son père l'avait traité de *chien*, et il s'était enfui à la cour de Bourgogne. Il fut la tige de la branche de Montmorency-Nivelle, éteinte en 1570.

**Nivelle** ou **Nivelles**, v. du Brabant (Belgique), à 30 kil. S. de Bruxelles, sur la Thinne. Eglise de Sainte-*Gertrude*, où l'on voit un homme en fer, appelé Jean de Nivelle, qui sonne les heures avec un marteau sur l'horloge. Serges, dentelles, chapeaux; 8,000 hab. — La ville s'est formée autour d'un monastère de bénédictins, fondé en 645 par sainte Gertrude, fille de Pepin de Landen. Elle eut des barons, relevant des ducs de Bourgogne, et passa dans la maison de Montmorency, en 1422. Marceau y battit les Autrichiens, 2 juillet 1794.

**Nivernais**, prov. de l'anc. France centrale, bornée au N. par l'Orléanais et l'Auxerrois, à l'E. par la Bourgogne, au S. par le Bourbonnais, à l'O. par le Berry; capit. *Nevers*. Traversée par la chaîne du Morvan, arrosée par la Loire, l'Allier, la Nièvre, l'Yonne, elle tire son mouvement commercial et ses richesses des nombreuses forêts qui la couvrent, et de ses mines de fer. C'est aujourd'hui le département de la Nièvre. — Le Nivernais renfermait: *les Vaux de Nevers* (Nevers et La Charité); *les Amognes* (Cicogne); *le Morvan* (Château-Chinon); *le Bazois* (Decize); *le Dionzinois* (Donzy et Cosne); *la Vallée d'Yonne* (Clamecy, Vézelay). C'était le pays des Ambarres ou Vadicasses, qui, sous les Romains, furent compris dans la Lyonnaise première. Il appartient aux Bourguignons, puis aux Francs. — A partir du IX<sup>e</sup> siècle, le Nivernais a ses comtes particuliers; il passe au XII<sup>e</sup> siècle dans les maisons de Bourbon et de Bourgogne; après avoir été aux comtes de Flandre, il revient à cette dernière maison, par le mariage de Marguerite et de Philippe le Hardi, en 1584; en 1538, il est érigé en duché-pairie en faveur de François de Clèves, et finit dans la famille des Mancini, qui en sont dépossédés en 1789.

**Nivernais** (Canal du). Ce canal, qui réunit la Loire et l'Yonne, part de Decize, rive droite de la Loire, et, après un développement de 174 kil., finit à Auxerre, ou plutôt à La Chaise, sur l'Yonne. Il a 117 écluses; le tirant d'eau est de 1 mètre 50. Il a été exécuté de 1784 à 1842.

**Nivernais** (LOUIS-JULES-BARON **Mancini-Mazarini**, duc DE), ministre français, né à Paris, 1716-1798, était petit-fils de P. J. Mancini, duc de Nevers. Après avoir servi quelque temps dans l'armée, il fut ambassadeur à Rome et en Prusse, et négocia la paix de 1765. Il se distingua de bonne heure dans les lettres et remplaça Massillon à l'Académie française, 1745; il fut aussi de l'Académie des inscriptions. Il se prononça contre le *parlement Maupeou*, et accepta enfin le poste de ministre d'Etat, sous l'administration de Brienne et sous celle de Necker. Il fut toute sa vie le modèle du *gentilhomme accompli*. Il supporta avec courage les rigueurs de la Révolution, pendant laquelle il fut emprisonné, 1793; il présida l'assemblée électorale de la Seine, en 1795. On a de lui des *Fables*, diverses traductions et des mélanges. Ses *Oeuvres* ont été publiées en 1796, 8 vol. in-8°, et ses *Oeuvres posthumes*, en 1807, 2 vol. in-8°.

**Nivers** (GUILLAUME-GABRIEL), poète et musicien, né près de Melun en 1617, mort après 1701, fut organiste de Saint-Sulpice, à l'âge de 25 ans, puis de la chapelle du roi, 1667, maître de musique de la reine et organiste de la maison de Saint-Cyr, 1686. C'est lui qui tenait le clavecin aux représentations d'*Esther* et d'*Athalie*. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages estimés: *la Gamme du Si*, 1646; *Méthode pour apprendre le plain-chant de l'Eglise*, 1667; *Dissertation sur le chant grégorien*, 1685; *Graduale romanum*, 1658; *Chants et motets à l'usage de la maison de Saint-Cyr*, 1692; trois *Livres d'orgue*, etc.

**Nivillers**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. N. E. de Beauvais (Oise); 200 hab.

**Nivonne.** V. NIVELLE.

**Nivose** (mois de la neige), mois du calendrier de la République française, commençant, suivant les années, le 21 ou le 22 décembre; c'était le 4<sup>e</sup> mois.

**Nixdorf** ou **Gross-Nikolsdorf**, grand village de la Bohême (Etats autrichiens), à 35 kil. N. E. de Leimeritz. Fabriques d'ouvrages en fer et acier, instruments de chirurgie, bimbeloterie; 5,000 hab.

**Niza** (MARCOS DE), missionnaire italien, né à Nice, de l'ordre des Franciscains, fut envoyé dans la Nouvelle-Espagne; en 1539, il découvrit la vallée du Sonora et y guida la première expédition espagnole, commandée



par F. Vasquez de Coronado. La relation de ses voyages est dans les recueils de Ramusio, t. III, et d'Hackluyt, t. III.

**Nizam** (Royaume du) ou **du Dekkan**, Etat de l'Hindoustan, dont le souverain est tributaire des Anglais depuis 1800. C'est un grand territoire de 247,000 kil. carrés, peuplé de 10 à 11,000,000 d'habitants, occupant, au centre du plateau du Dekkan, les anciennes provinces d'Haïderabad, Bider, Bérar, et une partie de celle d'Aurengabad; entre les trois présidences anglaises de Calcutta, de Madras et de Bombay. Il est arrosé par le Tapti, le Godavéry, etc. Les villes principales sont: *Haïderabad*, la capitale, Aurengabad, Daouletabad, Golconde, El-lora, etc. Les Anglais ont à Secounderabad, près d'Haïderabad, d'importants cantonnements militaires. — La principauté fut fondée dans la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, par le vice-roi du Dekkan, appelé l'*Ordonnateur* ou *Nizam*. Un de ses successeurs, Nizam-Ali, avec l'aide de quelques Français, soutint une lutte de 20 ans contre Haïder-Ali, les Mahrattes, puis les Anglais. Le prince et beaucoup de ses sujets sont musulmans.

**Nizam-el-Molouk** (TCHYN-QUÉLITCH-KHAN), né à Delhi, 1648-1748, jouit d'une grande influence à la cour du Grand-Mogol, sous Aureng-Zeb et ses successeurs, reçut le gouvernement du Dekkan, avec le titre de *Nizam-el-Molouk*, ordonnateur du royaume, 1717, soumit les Mahrattes, fut en lutte avec son souverain, Mohammed-Chah, et parait avoir appelé le conquérant Nadir-Chah, pour profiter des désordres de l'Hindoustan, 1738.

**Nizami**, poète persan, que plusieurs préfèrent à Firdouci, né à Ghendjé, province d'Arran, 1100-1180, vécut à la cour des princes Seldjucides ou dans sa patrie. Il a laissé un *Divan*, recueil de poésies lyriques, en 20,000 vers, pas encore imprimé; cinq poèmes remarquables, réunis sous le titre arabe de *Khamseh* (Le Cinq); le *Makhsen* (*Magasin des secrets*), poème didactique, dont le texte persan a été publié par Bland, à Londres, 1844; le *Khosrou et Khirin*, poème sur les amours de Khosrou le Grand avec la chrétienne Irène, que Hammer a traduit librement en allemand, 1812, 2 vol. in-12; *Leila et Medjnoun*, que l'on a comparé au *Roland Furieux*, et qui a été traduit en anglais par S. Atkinson, 1836, in-8°; *Hest-Peigher*, qui rappelle le *Décameron* de Boccace, enfin l'*Ishender-Nameh* ou histoire fabuleuse d'Alexandre, d'après le Pseudo-Callisthène; le texte persan de la première partie (*Khired-Nameh*) a été publié à Calcutta, 1812, in-4°; la deuxième partie (*Ikbâl-Nameh*) a été publiée par Sprenger, Calcutta, 1852.

**Nizza**, nom italien de NICE.

**Nizzoli** (MARIO), philologue et philosophe italien, né à Brescello, 1498-1566, contribua à la renaissance des lettres; il est connu par ses *Observations sur Cicéron*, 1535, in-fol., et par une attaque contre la Scolastique: *Des vrais principes et de la vraie manière de philosopher*, 1553, in-4°; ouvrage réimprimé à Francfort par Leibniz, en 1670, in-4°.

**Noah**, V. Noé.

**Noaillan**, commune de l'arrond. et à 14 kil. N. O. de Bazas (Gironde); 2,508 hab., dont 348 agglomérés.

**Noailles**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de Beauvais (Oise), sur le Sillet. Passementeries, tuileries. Comm. de bestiaux, chevaux, chanvre; 1,352 hab.

**Noailles**, commune de l'arrond. et à 10 kil. S. de Brives (Corrèze). Château. Elle fut érigée en duché-pairie, 1665; 800 hab.

**Noailles**, nom d'une illustre maison originaire du Limousin, qui dès le xi<sup>e</sup> siècle possédait la terre de Noailles, près de Brives.

**Noailles** (ANTOINE DE), amiral et diplomate français, 1504-1562, accompagna le vicomte de Turenne, chargé d'épouser, au nom de François I<sup>er</sup>, la sœur de Charles-Quint, 1550; se distingua dans les guerres d'Italie, fut nommé amiral des mers de Guienne, combattit à Cérisesoles, devint amiral de France, en 1547; et, après avoir été quelque temps ambassadeur en Angleterre, négocia entre l'Empereur et la France la trêve de Vaucelles, 1556.

**Noailles** (FRANÇOIS DE), frère du précédent, diplomate français, 1519-1585, était évêque de Dax, et fut appelé par Henri II à remplacer son frère à Londres, 1556, puis envoyé à Venise, et enfin à Constantinople, 1572, où sa grande influence le fit choisir comme médiateur entre Sélim II et les Vénitiens. Ses *Négociations* ont été imprimées avec celles de son frère, 1765, 3 vol. in-12.

**Noailles** (ANNE, comte, puis duc DE), fut gouverneur du Roussillon et premier capitaine des gardes du corps, 1648. Son comté d'Ayen fut érigé en duché-pairie 1663. Il mourut en 1678.

**Noailles** (ANNE-JULES, duc DE), maréchal de France, né à Paris, 1650-1708, après avoir servi avec distinction, comme aide de camp de Louis XIV, dans la campagne de 1673, reçut le gouvernement du Languedoc, et se vit contraint d'exécuter les ordres cruels de Louis XIV contre les protestants. Lieutenant général dès 1682, il obtint, en 1693, le bâton de maréchal pour sa conduite sur les frontières d'Espagne, fut vainqueur sur le Ter et prit une partie de la Catalogne, 1694, mais fut obligé, par le mauvais état de l'armée, de demander son rappel, et de remettre le commandement au duc de Vendôme, 1695. Saint-Simon le représente comme un courtisan achevé.

**Noailles** (ADRIEN-AURICE, duc DE), maréchal de France, fils du précédent, né à Paris, 1678-1766, d'abord comte d'Ayen, fit ses premières armes, sous les ordres de son père, sur les frontières d'Espagne, et épousa, en 1698, Françoise d'Aubigné, nièce de madame de Maintenon, qui le protégea et pour qui il eut toujours une grande affection. Il servit à l'armée d'Espagne depuis 1705, fut lieutenant général en 1706, et eut le commandement de l'armée, dite du Roussillon. Il se signala par une discipline habile, des manœuvres hardies et l'expulsion des Anglais, qui avaient tenté d'enlever Agde et Cette, 1710. Chargé de défendre Philippe V, il s'empara de Gironne, contribua à la victoire de Villa-Viciosa, 1710, qui lui valut la grandesse d'Espagne, et négocia la paix. Disgracié sur la fin du règne, il rentra dans les fonctions publiques comme membre du conseil de régence, dirigea celui des finances, dans lesquelles il opéra plusieurs réformes, et essaya d'arrêter l'entraînement général que produisait le système de Law. Sous le ministère de Fleury, il reparut à la tête des armées, succéda à Berwick dans le commandement de celle d'Allemagne, fut nommé maréchal, 1734, bloqua ensuite, sous les ordres du roi de Sardaigne, les Impériaux dans Mantoue, 1755, et négocia la paix. Envoyé à l'armée d'Allemagne, 1743, il ne sut pas vaincre à Dettingen; mais il donna de bons conseils à Louis XV, dirigea, en grande partie, les affaires étrangères, déploya beaucoup d'activité dans les campagnes de 1744, 1745, et, après quelques manœuvres malheureuses, abandonna la guerre, fut chargé d'une ambassade extraordinaire en Espagne, 1746, et devint ministre d'Etat jusqu'à sa mort. Il continua de rédiger des plans de campagne, et provoqua l'expédition de Minorque en 1756. Il a été l'un des hommes les plus distingués de son temps par l'intelligence et par son ardeur prodigieuse pour le travail. — L'abbé Millot, en 1777, a tiré de ses nombreux mémoires 6 vol. in-12.

**Noailles** (LOUIS-ANTOINE DE), cardinal français, archevêque de Paris, oncle du précédent, né près d'Aurillac, 1651-1729, fut évêque de Cahors, 1679, de Châlons-sur-Marne, 1680, puis, en 1695, fut appelé, par Louis XIV, à remplacer l'archevêque de Paris, de Harlay. Dès lors, il fut en lutte continuelle avec les jésuites, qu'il ne voulait pas seconder dans leur guerre contre les jansénistes. Quoique nommé cardinal en 1700, et soutenu par l'influence de sa famille, il eut beaucoup à souffrir. On le força de décréter la suppression de Port-Royal, 1709. Il ne voulut pas accepter la bulle *Unigenitus*, 1713, et fut disgracié par Louis XIV, qu'il ne put assister à ses derniers moments. A la mort du roi, il fut mis à la tête du conseil de conscience; mais les jésuites continuèrent leurs manœuvres; il interdit ceux de son diocèse, et en appela à un concile. La paix ne fut définitivement rétablie qu'en 1728, lorsqu'il accepta purement et simplement la bulle. Il avait refusé, en 1720, de se prêter à l'ordination de Dubois. Ses charités étaient immenses; il rebâtit l'archevêché et embellit Notre-Dame.

**Noailles** (LOUIS, duc DE), maréchal de France, fils d'Adrien-Maurice, d'abord duc d'Ayen, 1713-1793, servit, depuis 1729, dans toutes les guerres de Louis XV, devint lieutenant général en 1748, et, après la mort de son père, duc de Noailles et gouverneur du Roussillon, 1766. Il reçut le bâton de maréchal en 1775. Il jouit de la faveur de Louis XV, qui lui confia plusieurs missions intimes; il laissa la réputation d'un homme d'un esprit vif et mordant.

**Noailles** (JEAN-PAUL-FRANÇOIS, duc DE), fils du précédent, né à Paris, 1739-1824, fut gouverneur de Saint-Germain-en-Laye, 1755, servit dans les armées



jusqu'en 1762, se livra à l'étude des sciences et fut admis à l'Académie des sciences en 1777. Il fut l'un des seigneurs les plus spirituels de la cour, et fut nommé lieutenant général en 1784. Après avoir défendu Louis XVI jusqu'au 10 août, il se réfugia en Suisse, et vécut paisiblement à Rolle (Vaud). Il fut membre de la chambre des Pairs en 1814. On lui doit la bonne carte d'Allemagne, connue sous le nom de *Chauchard*. De son premier mariage avec la fille de d'Aguesseau, il eut cinq filles, dont la seconde épousa La Fayette.

**Noailles** (EMMANUEL-MARIE-LOUIS, marquis DE), frère du précédent, né à Paris, 1743-1822, se distingua comme diplomate en Allemagne, en Hollande, à Londres, en Autriche, jusqu'en 1792. Il fut emprisonné pendant la Terreur, et sauvé par le 9 thermidor. Il s'occupa dès lors d'embellir le château de Maintenon, qui appartient encore à son petit-fils, le duc de Noailles.

**Noailles** (LOUIS-MARIE, vicomte DE), homme politique et général français, né à Paris, 1756-1804, 2<sup>e</sup> fils du maréchal de Mouchy, cousin des précédents, combattit pour l'indépendance américaine, sous La Fayette et Washington. Député de la noblesse aux États-généraux de 1789, il proposa, dans la nuit du 4 août, l'abolition des privilèges nobiliaires, des droits féodaux, essaya de faire adopter de nombreuses réformes pour la réorganisation de l'armée, dénonça les intrigues de Bouillé, accusa la diplomatie du ministre de Montmorin, protégea le retour de la famille royale fuyant à Varennes. En 1792, attaché à l'armée du Nord, comme mestre de camp, il tenta de se maintenir dans les retranchements du camp de Valenciennes, et fut battu à Gliswel par le duc de Saxe-Teschen (mai 1792). Fuyant le spectacle de sa patrie livrée à l'anarchie, il s'exila en Angleterre et aux États-Unis; rentré plus tard au service de la France comme général de brigade, il se distingua à Saint-Domingue, 1803, se retira vers la Havane, enleva à l'abordage une corvette anglaise, mais fut blessé mortellement, 1804.

**Noailles** (LOUIS-JOSEPH-ALEXIS, comte DE), fils du précédent, homme politique, né à Paris, 1783-1835, fit partie de l'opposition royaliste sous l'Empire, fut incarcéré, et délivré par le crédit de son frère, parcourut l'Europe au service des ennemis de Napoléon; fut chargé par Louis XVIII, à Hartwel, d'une mission en Russie, en 1812; assista, dans les rangs de la coalition, à la campagne de 1813 et à celle de 1814, figura au congrès de Vienne, et, à la rentrée des Bourbons, fut élu à la chambre des députés. Ministre d'Etat et membre du conseil privé, il soutint la cause royaliste, sauf dans de rares circonstances.

**Noanagor**, v. du Guikowar (Hindoustan), à 120 kil. N. O. de Djounagor, dans l'anc. Goudjérate, sur la Nagni Toiles.

**Nobates**, anc. peuple de l'Ethiopie (Afrique), répandu autrefois dans la Nubie inférieure et dans l'Égypte.

**Nobili** (Le P. ROBERTO DE) ou de **Nobilibus**, missionnaire toscan, né à Monte-Pulciano, 1577-1656, fut envoyé par l'ordre des jésuites dans les Indes, et, ayant observé l'influence des brahmanes, n'hésita pas à prendre leur costume et à adopter leurs mœurs et leurs usages; il convertit ainsi un grand nombre d'indigènes; accusé d'idolâtrie par plusieurs de ses collègues, il fut autorisé par Grégoire XV à continuer cet habile apostolat. Il a écrit plusieurs ouvrages de religion dans les diverses langues indiennes qu'il connaissait si bien.

**Noble** (CONSTANTIN), navigateur hollandais du xvii<sup>e</sup> s., fut attaché à la compagnie des Indes orientales, comme amiral, essaya d'ouvrir aux vaisseaux hollandais les ports de la Chine, 1662-1669, mais ne put réussir malgré deux expéditions successives; il a laissé le récit de son *Expédition*, suivi de la *Description de l'empire Chinois*, Amsterdam, 1670, 2 vol. in-fol.

**Noble**, anc. monnaie d'or, qui eut cours en Angleterre et en France au xv<sup>e</sup> s., et, plus tard, dans ce dernier pays, pendant le règne des premiers Valois, sous le nom de *Noble Henri*.

**Nocé**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Mortagne (Orne); 1,589 hab.

**Nocera**, *Nuceria Camellaria*, v. à 32 kil. E. de Pérouse (Italie). Evêché, Bains d'eaux minérales froides. Sources thermales; 2,500 hab.

**Nocera-de-Pagani**, *Nuceria Alfaterna*, v. de la Principauté Citérieure (Italie), à 14 kilomètres N. O. de Salerne, sur le Sarno. Evêché. Colonie militaire sous les Romains. Teias, roi des Goths, y fut vaincu

et tué par Narsès, en 554. L'empereur Frédéric II y établit 10,000 Sarrasins, qu'il avait tirés de Sicile, pour lutter plus facilement contre les papes; de là le surnom de la ville; 7,500 hab.

**Nocret** (JEAN), peintre et graveur, né à Nancy, 1612-1672, fut élève de J. Leclerc, travailla, sous la direction de Poussin, à Rome, eut de la réputation, en France, comme peintre de portraits, et fut nommé peintre du roi en 1649. Il fut chargé de décorer les palais de Saint-Cloud et des Tuileries, fut de l'Académie en 1663, professeur, 1664, recteur, 1667. On voit de lui, à Versailles, *la Famille de Louis XIV*.

**Nod** (Terre de), contrée où Caïn, après avoir tué son frère, se retira; on la place dans l'Hyrcanie.

**Nodier** (CHARLES), littérateur français, né à Besançon, 1783-1844. Fils d'un avocat distingué, qui devint président du tribunal criminel, il fut mêlé, dans sa jeunesse, aux mouvements révolutionnaires les plus avancés, et, après avoir été un instant sous-bibliothécaire à Besançon, vint à Paris, où il se fit connaître par des travaux divers, romans, articles de journaux, faisant même de l'opposition (*la Napoléone*), ce qui lui valut d'être surveillé par la police, et l'obligea à fuir à Besançon. En 1811, il alla à Laybach diriger le *Télégraphe illyrien*. A la Restauration, il écrivit dans les *Débats* et la *Quotidienne*, fit valoir ses titres à la faveur du nouveau gouvernement, et fut nommé bibliothécaire à l'Arsenal, 1823. Ce fut là qu'il composa ses jolis contes, qui se recommandent surtout par une merveilleuse grâce de style, et qu'il protégea par une bienveillance encourageante le *Romantisme* naissant. Il était entré à l'Académie française en 1832. — Ses travaux philologiques, trop superficiels, et d'un tour paradoxal, renferment des aperçus ingénieux; on remarque: *Dictionnaire raisonné des onomatopées*, Paris, 1808; *Bibliothèque sacrée grecque-latine*, 1826. — Ses principaux romans sont: *le Peintre de Salzbourg*, 1803; *Hella*, 1806; *Jean Sbogar*, 1818; *Thérèse Aubert*, 1819; *Adèle*, 1820; — ses contes: *Smarra*, *Trilby*, *Histoire du roi de Bohême*, *la Fée aux miettes*, etc. — Il a laissé aussi des *Souvenirs sur la Révolution et l'Empire*, 1831; des *Souvenirs de jeunesse*, 1832; — des études historiques: le *Banquet des Girondins*, 1833, où l'histoire est entièrement pliée aux fantaisies de son imagination; *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, gr. in-fol., etc. Ses *Oeuvres* ont été en partie réunies, 1832-34, 12 vol. in-12.

**Noé** ou **Noah**, fils de Lamech, patriarche de l'Écriture, fut le seul sauvé, avec sa famille, du déluge universel, et destiné par Dieu à repeupler la terre. Renfermé dans une arche immense, il s'arrêta, au moment où les eaux commencèrent à s'écouler, sur le mont Ararat, en Arménie. Il planta le premier la vigne: mais le jus du raisin enivra le patriarche, et son fils Cham voulut l'exposer dans sa nudité à la risée de ses frères. Ces derniers, plus respectueux, le couvrirent d'un manteau. Noé maudit la descendance de Cham; chassée par celle de Sem, qui peupla l'Asie, et par celle de Japhet, qui s'établit en Europe, elle fut forcée de se réfugier en Afrique, où, selon les Livres saints, elle forma la race nègre.

**Noé** (MARC-ANTOINE DE), prélat français, 1724-1802. Evêque de Lescar, 1763, et député aux états généraux de 1789, il protesta contre la réunion des trois ordres, fut remplacé par un évêque constitutionnel, et se retira en Espagne, puis en Angleterre. De retour en France, son esprit conciliateur le fit nommer évêque de Troyes, 1802, et porter pour le cardinalat. — Ses *Oeuvres*, discours, etc., ont été réunies, Paris, 1818, in-8<sup>o</sup>.

**Noël** (FRANÇOIS), jésuite belge, né dans le Hainaut, 1651-1729, envoyé par son ordre en Chine, a laissé un ouvrage, rempli d'observations curieuses: *Observations mathématiques et physiques sur l'Inde et la Chine*, de 1684 à 1708, Prague, 1710, in-4<sup>o</sup>; *Sinensis imperii classici sex*, traduction latine très-diffuse des livres que tous les lettrés chinois doivent savoir par cœur; Pluquet en a donné une version française, 7 vol. in-18; *Philosophia sinica*, 1711, in-4<sup>o</sup>; *Opuscula poetica*, 1717, in-8; *Theologiæ P. Francisci Suarez Summa*, 1732, in-fol., etc.

**Noël** (NICOLAS), médecin français, né à Reims, 1746-1832, fut chirurgien de l'armée de Washington, pendant la guerre de l'indépendance américaine; fut employé, à son retour en France, par le gouvernement révolutionnaire, dans les guerres sur les frontières du Nord, et mourut chirurgien en chef de l'hôpital de Reims, sa patrie. Il a laissé: *Traité de l'inoculation*, 1789, etc.



**Noël** (FRANÇOIS-JOSEPH-MICHEL), littérateur français, né à Saint-Germain-en-Laye, 1755-1841, fils d'un marchand fripier, fut élevé par faveur au collège Louis-le-Grand, où il fut le condisciple de Robespierre. Il y professa, et s'occupa de littérature (*Eloge de Gresset*; — *de Louis XII*; — *de Vauban*, etc.). Il défendit la révolution dans *la Chronique*, fut premier commis au département des relations extérieures, 1792, et fut chargé de diverses missions diplomatiques, grâce à ses liaisons avec les principaux chefs du mouvement, à la Haye, puis à Venise; commissaire général à Lyon, sous le Consulat, puis préfet du Haut-Rhin, il entra, en 1808, dans l'Université, comme inspecteur général. Il a laissé diverses compilations, inégalement estimées, dont quelques-unes sont restées d'un usage classique; ses principaux ouvrages sont: *le Nouveau siècle de Louis XIV*, 1795, 4 vol. in-8°, recueil de chansons, d'épigrammes, de vers satiriques; *Ephémérides politiques, littéraires, religieuses*, Paris, 1796-1797, 4 vol. in-8°; *Dictionnaire de la Fable*, 1801; *Conciones poeticæ*, 1803; *Leçons françaises de littérature*, 1804, 2 vol. in-8°; *Leçons latines anciennes*, 1808; — *latines modernes*, 1818; — *anglaises*; — *italiennes*; — *grecques*; — *allemandes*; *Dictionnaire latin-français*, 1807; — *français-latin*, 1808; *Gradus ad Parnassum*, 1810; *Nouvelle grammaire française*, 1825, etc., etc.

**Noël de la Morinière** (SIMON-BARTHÉLEMI-JOSEPH), naturaliste et voyageur français, né à Dieppe, 1765-1822, a laissé plusieurs ouvrages très-instructifs, qui forment comme la théorie de la pêche, entre autres: *Histoire générale des pêches anciennes et modernes*, Paris, 1815, dont le premier volume seul a paru.

**Noël des Vergers** (JOSEPH-MARIN-ADOLPHE), né à Paris, 1805-1867, membre de la société asiatique, secrétaire général de la Société de géographie, fut de l'Académie des inscriptions. Savant distingué, il étudia surtout l'épigraphie, sous Borghesi, et les langues orientales. Il a dirigé la publication du *Corpus generale Inscriptionum Latinarum*, de *la Nouvelle Revue encyclopédique*, de *l'Athenæum français*. Il a traduit la *Vie de Mahomet*, par Albuféda, *l'Histoire de l'Afrique et de la Sicile*, par Ebn-Kaldoun; on lui doit *l'Arabie* (Univers pittoresque), les biographies des principaux empereurs romains, un travail sur l'Etrurie et ses monuments, etc., etc.

**Noël**, fête en l'honneur de la Nativité de N. S. J. C., célébrée le 25 décembre; on fait remonter son institution au pape Télesphore. Elle est une occasion de réjouissances dans certaines contrées de la France.

**Noëmi**. V. RUTH.

**Noët**, hérésiarque du III<sup>e</sup> siècle, né à Smyrne ou à Ephèse, enseignait qu'il n'y avait qu'un seul Dieu en une seule personne, et prétendait être Moïse; son hérésie fut condamnée au concile d'Alexandrie, en 261.

**Nogais**, peuples d'origine tartare, répandus en Russie, au N. du Caucase, sur les rives du Kouban, en Crimée, surtout dans les gouvernements d'Iekatérouslav et de Tauride. Quelques-uns sont disséminés sur les bords du Volga. Ils ont conservé le type et les habitudes de leurs ancêtres; la plupart errent dans les steppes, élevant des chevaux, petits, vifs et robustes, des moutons, des chèvres, etc. Ils sont au nombre d'environ 400,000, et musulmans. Ils descendent des Tartares ou Mongols, envoyés par Batou-Khan, vers 1277, sous les ordres de Nogai, petit-fils de Gengiskhan, pour soumettre les rivages septentrionaux de la mer Noire. Nogai se déclara indépendant, après avoir fondé un Etat qui s'étendit jusqu'au Danube. Les Nogais dépendent de la Russie, surtout depuis 1783. Beaucoup de Nogais de Crimée et de la province du Caucase ont émigré, de 1856 à 1860, dans la Turquie, où la plupart sont morts du typhus. On en trouve un certain nombre dans la Dobroutscha.

**Nogaret** (GUILLAUME DE), chancelier de Philippe le Bel, né à Saint-Félix de Caraman, 1260-1313, petit-fils d'un hérétique albigeois, qui fut brûlé, se distingua d'abord dans la science du droit, fut anobli par le roi en 1300, et entra dans sa confiance. Chargé d'humilier et de soumettre Boniface VIII, il le surprit, de concert avec Sciarra Colonna, ennemi personnel du pape, à Agnani, sept. 1303, se contenta d'arrêter la brutalité de son compagnon, qui, après avoir souffleté le Saint-Père, était sur le point de le mettre à mort, et le retint prisonnier, trois jours durant, jusqu'à sa délivrance par la population révoltée. Richement récompensé par Philippe le Bel, il fut absous par Clément V, successeur de Boniface, et devint, en 1309, chancelier. Il exécuta avec le plus grand dévouement toutes les mesures ordonnées

par le roi de France: expulsion des Juifs, altération des monnaies, condamnation des Templiers.

**Nogaret**. V. EPERNON (duc d').

**Nogaret** (FRANÇOIS-FÉLIX), littérateur français, né à Versailles, 1740-1831, écrivain fécond, que l'Empire, dans la personne de Fouché, réduisit à la misère, en le privant de sa place d'inspecteur dramatique. Parmi ses nombreuses productions, on cite: *l'Aristénète français*, Paris, 1780, lettres traduites ou imitées de l'auteur grec.

**Nogaret** (JACQUES RAMEL DE), né à Carcassonne, 1760-1819, avocat en 1789, fut élu aux états généraux, travailla beaucoup dans le comité des finances, fit partie de la Convention, vota la mort du roi, s'occupa de toutes les questions financières, fut membre du comité de Salut public, entra au conseil des Cinq-Cents, et, ministre des finances en 1796, eut de graves difficultés à surmonter, au milieu des désordres de l'époque. Il fut préfet du Calvados pendant les Cent-Jours, et forcé de s'exiler à Bruxelles, 1816. On a de lui: *Des Finances de la république française*, 1801; *Du change, du cours des effets publics et de l'intérêt de l'argent*, 1807, etc.

**Nogaro**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 45 kil. S. O. de Condom (Gers), sur la Midou. Jolie petite ville, fondée au XI<sup>e</sup> siècle, capitale du Bas-Armagnac. Commerce de vins, grains, bestiaux; 2,458 hab.

**Nogent-le-Bernard**, commune de l'arr. et à 18 kil. S. E. de Mamers (Sarthe). Toiles; 2,045 hab.

**Nogent-le-Roi**, *Novigentum Regium*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. S. E. de Dreux (Eure-et-Loir), sur l'Eure. Grains et farines. Patrie du juriconsulte Loyseau; 1,487 hab.

**Nogent-le-Roi**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Chaumont (Haute-Marne). Centre de la fabrication de la coutellerie dite de Langres, répandue dans plus de cent villages; 5,550 hab.

**Nogent-le-Rotrou**, ch.-l. d'arr. du département d'Eure-et-Loir, sur l'Huisne, à 60 kil. S. O. de Chartres, par 48° 19' 29" lat. N., et 1° 31' 27" long. O. Commerce de bestiaux, fourrages, toiles; écrevisses renommées. Tanneries; serges, étamines. — Ce fut la résidence de Sully, qui habita un château dont on voit encore les ruines, et dont le tombeau est renfermé dans la chapelle de l'hôpital, qu'il avait fondée. — Patrie de Remi Belleau; 7,000 hab.

**Nogent-sur-Marne**, bourg du dép. de la Seine, dans l'arrond. et à 21 kil. S. E. de Sceaux, à 11 kil. E. de Paris; sur la lisière du bois de Vincennes. Produits chimiques. Il y avait là un château royal sous les Mérovingiens; 4,976 hab.

**Nogent-sur-Seine**, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aube, à 60 kil. N. O. de Troyes, par 48° 29' 55" lat. N., et 1° 9' 44" long. E. Jolie ville sur la Seine, entourée de charmantes promenades. Bonneterie, corderies. Commerce de graines, de farines, de charbon de bois, d'ardoises, etc. — En 1814, elle fut héroïquement défendue pendant trois jours contre les alliés. Près de là, emplacement du *Paralet*; 5,646 hab.

**Noguera Pallareza**, riv. d'Espagne, affluent de la Sègre; cours de 170 kil.

**Noguera Ribagorzana**, riv. d'Espagne, affl. de la Sègre; cours de 130 kil.

**Nointel** (CHARLES-FRANÇOIS OLIVIER, marquis DE), né près de Chartres, mort en 1685, conseiller au parlement de Paris, conseiller d'Etat, fut chargé par Louis XIV d'obtenir de la Porte des améliorations dans le traitement de notre commerce, le libre passage de la mer Rouge, et la garde des saints lieux rendus aux latins; il fit respecter l'honneur de notre pavillon, et, après diverses négociations, réussit à emporter le premier point de sa mission (1670-1673). Ses voyages en Grèce et dans les îles de l'Archipel, où il recueillit un grand nombre de curiosités antiques, le rendirent célèbre et le firent ensuite rappeler et disgracier; car Louis XIV ne voulait pas payer ses dettes, 1678.

**Noire** (Mer), en russe *Tcherno more*, anc. *Pont-Euxin*, mer intérieure qui communique à la Méditerranée par le détroit du Bosphore, la mer de Marmara et le détroit des Dardanelles, et par celui d'Iénikalé à la mer d'Azof. Elle baigne, au N. et à l'E., la Russie; à l'O., la Turquie; au S. l'Asie; elle a 1,080 kil. de l'O. à l'E., sur 620 du N. au S. Ses eaux, qu'enferment des côtes peu élevées et régulières, sont peu salées, claires et profondes, sans marées; les tempêtes y sont violentes; souvent d'épais brouillards la couvrent. Un courant très-fort pousse les eaux vers la mer de Marmara. Elle ne renferme que de petites îles (des Serpents,



Tendra). Elle a pour principaux affluents : du côté de l'Europe, le Danube, le Dniester, le Boug, le Dniéper, le Don, le Kouban; du côté de l'Asie, l'eschyl, le Kizil, la Sakharja. Les ports remarquables y sont : Akerman, Odessa, Nicolaïev, Kherson, Sébastopol, Anapa, Sou-djouk-Kaleh, Soukhoum-Kaleh, Anaklia, Redout-Kaleh, Poti, Trébizonde, Sinope, Varna, etc. Le traité de Paris, de 1856, l'a déclarée neutralisée.

**Noire** (Forêt). V. FORÊT NOIRE.

**Noire (La Montagne)**, partie des Cévennes méridionales, qui doit son nom à son sol noirâtre et à ses flancs couverts de bois. Elle va de l'E. à l'O., entre les sources du Jean et du Sor (affluent de l'Agout), sur une longueur de 40 kil. Elle est granitique, couverte de pâturages, et s'élève à pic au-dessus de la plaine du Languedoc. On y voit le pic Saint-Pons (1256 m.) et le pic Nore (1207 m.). Elle se prolonge jusqu'au col de Naurouze.

**Noirétable**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 45 kil. N. O. de Montbrison (Loire); 1,888 hab., dont 650 agglomérés.

**Noirmont (Le)**, chaînon du Jura, qui commence à la Dent de Vaulion (1,486 m.), en Suisse, et se joint au Jura central, à la Dôle.

**Noirmoutier**, *Her* ou *Herio*, *Nigrum monasterium*, île française de l'Océan Atlantique, sur les côtes du département de la Vendée, dont elle forme un canton. Elle est à l'O. de la baie de Bourgneuf, et séparée du continent par le goulet de Fromantine, au S., qui n'a qu'un kil. de largeur. A marée basse, on se rend dans l'île par le *Goa* ou gué, qui s'étend à l'O. de Beauvoir, en traversant une grève sablonneuse de 5 kil. d'étendue. Noirmoutier a 18 kil. de longueur sur 5 de largeur. Ses côtes sont escarpées et rocheuses au N. et au N. O.; partout ailleurs elles sont basses, bordées de sables mouvants; la longue presqu'île de Barbastre, qui forme le sud de l'île, couverte de pâturages, est protégée par des digues en pierre. Les digues ont 18 kil. de développement et sont souvent renversées par la mer. Au centre, il y a 200 hectares de marais salants. Exportation considérable de sel et de grains; pêcheries; soude de varech. — L'île tire son nom d'un monastère de Saint-Philibert, qui fut brûlé par les Normands au ix<sup>e</sup> s.; elle appartient longtemps à la famille des la Trémoille, et fut réunie à la couronne en 1720. Les Hollandais l'enlevèrent en 1674. Charette s'en empara le 5 mars 1793; elle fut prise et reprise jusqu'à ce que les Vendéens en furent expulsés, le 2 janvier 1794. D'Elbée, fait prisonnier, y fut jugé et fusillé.

**Noirmoutier**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 66 kil. N. O. des Sables-d'Olonne (Vendée), sur la côte N. E. de l'île, place de guerre de 4<sup>e</sup> classe, port assez fréquenté, avec une bonne rade, celle de *la Chaise*, qui reçoit de gros navires. Ancien château avec 4 tourelles; 6,128 hab., dont 2,322 agglomérés.

**Noisette** (LOUIS-CLAUDE), agronome, né à Châtillon, près Paris, 1772-1849, fils du jardinier de Brunoy, jardinier du Val-de-Grâce, 1795-98, travailla ensuite pour son compte dans des terrains du faubourg Saint-Jacques, fonda, en 1806, un établissement d'horticulture, puis à Fontenay-aux-Roses une pépinière d'arbres fruitiers qui fut transférée à Montrouge en 1856. On a de lui : *le Jardin fruitier*, 1813-1821, in-4<sup>o</sup>; *Manuel complet du jardinier*, 1825-27, 4 vol. in-8<sup>o</sup>; *Manuel du jardinier des primeurs*, 1832, in-18; *l'Agriculteur praticien*, 1839-47, 8 vol. in-8<sup>o</sup>, etc., etc.

**Noja**, v. de la Terre de Bari (Italie), à 16 kil. S. E. de la ville de ce nom; 5,000 hab.

**Nola**, v. de la Terre de Labour (Italie), à 34 kil. S. E. de Capoue, près du Vésuve, à 24 kil. N. E. de Naples. Evêché et hôpital militaire. Musée d'antiques; 9,000 hab. Ville ancienne de Campanie. — Victoire de Marcellus sur Annibal, 514 av. J. C. Auguste y mourut, 14 ap. J. C. Saint Paulin, évêque, y inventa les cloches, au v<sup>e</sup> s.

**Nola** (GIOVANNI MARLIANO, dit GIOVANNI DA), sculpteur et architecte italien, né à Nola, mourut octogénaire dans le xvi<sup>e</sup> siècle. Il travailla à Rome et surtout à Naples; on cite de lui les tombeaux des trois frères San-Severino, le mausolée de Pierre de Tolède, le tombeau d'Antonia Gandino, etc.

**Nolasque (Saint Pierre)**, religieux français, né près de Saint-Papoul, 1189-1256, suivit Simon de Montfort à la croisade des Albigeois, fut le fondateur de l'ordre de la Merci, destiné à délivrer les chrétiens, captifs des Musulmans. Ce fut à Barcelone, à la cour du roi d'Aragon, Jacques I<sup>er</sup>, son élève, qu'il fut institué par l'évêque Bérenger, premier général de l'ordre, en 1225.

**Nolay**, v. de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Beaune (Côte-d'Or). Vins, laines, grains, marbres. Patrie de Carnot; 2,555 hab.

**Noli**, *Naula*, v. et port de la prov. de Gènes (Italie), à 14 kil. S. O. de Savone, et à 48 kil. S. O. de Gènes. Evêché. Elle fut une petite république presque indépendante, sous le patronage de Gènes, du xii<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1805; 3,000 hab.

**Noli** (ANTONIO DA), navigateur génois, 1419-1466, partage, avec le célèbre vénitien Cada Mosto, la gloire d'avoir découvert, sous la protection de l'infant don Henrique de Viseu, l'archipel du Cap Vert et celui des Bissagos, et exploré la côte africaine depuis le cap Vert jusqu'au Rio-Grande, 1455.

**Nolin** (JEAN-BAPTISTE), graveur, né à Paris, 1657-1725, élève de Poilly, a laissé des œuvres nombreuses, et, dans sa boutique de la rue Saint-Jacques, grava beaucoup de cartes géographiques, dont plusieurs sont encore recherchées. — Son fils, *Jean-Baptiste*, 1686-1762, a continué le même commerce et a publié des atlas.

**Nollekens** (JOSEPH), sculpteur anglais, né à Londres, 1757-1803, fils d'un peintre flamand, établi en Angleterre, commença à se faire connaître à Rome, surtout en restaurant les statues antiques et les objets d'art. Il eut à Londres une vogue excessive, et s'enrichit en composant un grand nombre de bustes et de tombeaux. On cite encore de lui : *Cupidon et Psyché* et *la Vénus de Rockingham*.

**Nollet** (DOMINIQUE), peintre belge, né à Bruges, 1640-1736, lutta souvent avec Van der Meulen, comme peintre des batailles. Ses tableaux ont beaucoup de vérité; son dessin est correct et spirituel. Quoiqu'il ait vécu longtemps à Paris, la plupart de ses œuvres sont en Allemagne et en Belgique.

**Nollet** (JEAN-ANTOINE), physicien français, né à Pimpré, village du diocèse de Noyon, 1700-1770, entra dans l'état ecclésiastique, mais abandonna bientôt la théologie pour se livrer, avec Dufay, à des expériences de physique. Il porta principalement ses observations sur les phénomènes électriques, et donna à la science, sinon de grandes découvertes, du moins beaucoup de méthode dans la recherche et de clarté dans l'exposition. Membre de la Société royale de Londres, dès 1734, et de l'Académie des sciences de Paris, depuis 1759, il fit des cours publics dans diverses villes de province et à l'étranger, et mourut professeur au collège de Navarre, et maître des Enfants de France. Ses principaux ouvrages sont : *Leçons de physique expérimentale*, 6 vol. in-12, Paris, 1743; *Essai sur l'électricité des corps*, 1747; *Lettres sur l'électricité*, 1753; *l'Art des expériences*, Paris, 1770, 3 vol. in-12; des *Mémoires* dans le recueil de l'Académie des sciences.

**Nolli** (GIAMBATTISTA), architecte italien du xviii<sup>e</sup> s., né à Côme, a élevé l'église Sainte-Dorothee de Rome, et est l'auteur d'un grand *Plan de Rome*, 16 feuilles in-fol., 1748, précieux par l'exactitude des indications historiques.

**Nombre-de-Dios**, v. de la prov. et à 60 kil. S. E. de Durango (Mexique). Mines de cuivre argentifère; 7,000 hab.

**Nombre d'or**, période de 19 ans, trouvée, dit-on, par Méton l'Athénien, au bout de laquelle les nouvelles lunes reviennent au même jour du mois. On avait gravé le calcul de ce cycle en lettres d'or, d'où son nom. Il commence toutes les fois que la nouvelle lune commence le 1<sup>er</sup> janvier.

**Nombres** (Livre des), 4<sup>e</sup> livre du Pentateuque, ainsi nommé à cause de son début où est le dénombrement du peuple et des lévites.

**Nomenclateur**. C'était, à Rome, l'esclave chargé d'annoncer au maître les noms des clients, qui arrivaient, le matin, pour le visiter, ou aux candidats les noms des citoyens dont ils sollicitaient les suffrages.

**Noménoé**, ou plutôt **Nominoé**, roi de Bretagne, né vers la fin du viii<sup>e</sup> siècle, mort en 851, fut élevé par Louis le Débonnaire à la charge de gouverneur de la Bretagne, montra, pendant la vie de ce prince, la plus grande habileté à lui rester fidèle et à maintenir l'ordre et l'intégrité du pays; profita de la guerre civile, qui éclata entre ses successeurs, pour se rendre indépendant; vainquit Charles le Chauve, surtout près de Ballon, et traita avec lui. Il chargea alors l'abbé de Redon, Conwoïon, d'aller demander au pape Léon IV l'autorisation de porter un cercle d'or, puis il se fit sacrer roi des Bretons. Il fit déposer quatre évêques de race franque, coupables de simonie, les remplaça par quatre évêques



bretons, érigea Dol en archevêché et fit deux nouveaux diocèses de Tréguier et de Saint-Brieuc. Après l'expulsion d'Actard, évêque de Nantes, il fut menacé par le concile de Tours. Ce fut le commencement d'une querelle qui dura plusieurs siècles. Nominé ajouta à ses conquêtes l'Anjou, 849, Rennes, Nantes, puis il ravagea le Maine, s'avança jusqu'à Vendôme, et mourut comme frappé par la vengeance céleste. Erispoé lui succéda.

**Nomentum**,auj. *Mentana*, v. de la Sabine (Italie ancienne), sur l'Allia, à 16 kil. N. E. de Rome. Victoire de Servilius Priscus sur les Véiens et les Fidénates, 335 av. J. C. — La voie *Nomentane* conduisait de Rome à Nomentum, par la porte *Nomentane*.

**Nomény**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. de Nancy (Meurthe), sur la Seille; 1,227 hab.

**Nomes**. On appelait ainsi, dans l'ancienne Egypte, les divisions administratives du pays; les gouverneurs prenaient le nom de *nomarques*. Il y en avait 17 dans la Thébaïde, 7 dans l'Heptanomide, et enfin dans le Delta 16. A ces nombres, il faut encore ajouter, pour l'Arabie Egyptienne, 5 autres nomes, 6 à l'E. du Delta jusqu'à Rhinocolure et les 7 nomes de la partie occidentale jusqu'à Parétonium. On voit persister ces divisions jusqu'au iv<sup>e</sup> siècle de notre ère.

**Nominaux**. V. RÉALISTES.

**Nomophylaces**, magistrats d'Athènes, conservateurs des annales, et chargés de l'application des lois.

**Non**. V. NOUN.

**Nonacris**, v. de l'anc. Arcadie, patrie d'Evandre et d'Atalante, située au pied du mont Cyllène.

**Nonancourt**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 55 kil. S. d'Evreux (Eure), sur l'Avre. Tanneries, filatures de coton; grains, tuiles, briques; 1,750 hab.

**Nonee**, du latin *nuntius*, envoyé. C'est l'ambassadeur du pape auprès d'un gouvernement étranger. Dans les diètes de l'anc. monarchie polonaise, les députés s'appelaient ainsi. — V. LÉGATS DU PAPE.

**Nones**, division des jours du mois, dans le calendrier romain, précédant de 9 jours les *ides*; elles arrivaient le 5 ou le 7 de chaque mois.

**Nonius Marcellus**, grammairien latin, vivait dans le iv<sup>e</sup> ou le v<sup>e</sup> siècle après J. C.; il a laissé un grand ouvrage, en 18 chapitres ou traités, sur les propriétés du Discours et les règles de la langue latine; la première édition datée est de 1471; les éditions modernes sont celles de 1825, Leipzig, et 1842, Bâle.

**Nonnos**, poète grec, né à Panopolis (Egypte), florissait, soit vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle, soit au commencement du v<sup>e</sup>. Il est auteur de deux grands ouvrages: les *Dionysiaques*, poème en 48 chants, qui raconte l'histoire de Bacchus, et dans lequel il a déployé une grande érudition mythologique, de l'imagination, de l'élégance et de l'harmonie dans le style; et la *Paraphrase de l'évangile selon saint Jean*. Les éditions modernes sont celles de Leipzig, 1819-1821, 2 vol. in-8°, et de la bibliothèque grecque de la collection Didot, 1856. Les *Dionysiaques* ont été publiées et traduites par M. de Marcellus, 6 vol. in-52. Il a également traduit la *Paraphrase de l'évangile selon saint Jean*, 1861.

**Nonnotte** (CLAUDE-FRANÇOIS), littérateur français, né à Besançon, 1711-1793, entra dans l'ordre des jésuites et s'attira la célébrité du ridicule en entreprenant la critique de l'*Essai sur l'esprit et les mœurs des nations* de Voltaire, qui pendant vingt ans l'accabla de ses sarcasmes. On a de lui: *Erreurs de Voltaire*, 1762, 2 vol. in-12; *Dictionnaire philosophique de la religion*, 1772, 4 vol. in-12; les *Philosophes des trois premiers siècles de l'Eglise*, 1789, in-12, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies, Besançon, 1819, 8 vol. in-8° ou in-12.

**Nonnotte** (DONAT), peintre, frère du précédent, né à Besançon, 1708-1785 (?), élève de Lemoine, l'aida à Saint-Sulpice et à Versailles; puis peignit des portraits d'un beau coloris, fut de l'Académie en 1741, et alla s'établir à Lyon, où il fonda une école gratuite de dessin.

**Nontron**, ch.-l. d'arrond. du département de la Dordogne, à 40 kil. N. de Périgueux, près du Bandiat, par 45°31'45" lat. N., et 1°40'19" long. O. Coutellerie; forges, tanneries. Mines de fer et plomb. Commerce de bestiaux; 5,622 hab.

**Nonza**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. O. de Bastia (Corse). Site très-pittoresque; ruines de la forteresse; 450 hab.

**Noodt** (GÉRARD), jurisconsulte hollandais, né à Nimegue, 1647-1725, était professeur à l'université de Leyde, et a laissé: *Des droits de la puissance souveraine*, et *Discours sur la liberté de conscience*, Amsterdam,

1707 et 1714. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Leyde, 1724 et 1755, 2 vol. in-fol., à Naples, 1786, 4 vol. in-4°.

**Nooms** (REMI), peintre et graveur hollandais, né à Amsterdam, 1612-1672, d'abord pauvre mousse, apprit seul, pour ainsi dire, à dessiner et à peindre; il devint un peintre habile de marines, fut très-apprecié à Berlin; et, de retour à Amsterdam, grava à l'eau-forte avec le plus grand succès. Ses estampes sont très-recherchées.

**Noot** (HENRI-CHARLES-NICOLAS Van der), homme politique belge, né à Bruxelles, 1735-1827, avocat, fomenta l'insurrection des patriotes contre le gouvernement autrichien, visita les cours étrangères pour en obtenir l'appui, et, avec l'aide de l'avocat Vonck et du colonel Van der Mersch, organisa le mouvement. Après deux mois de lutte, il entra à Bruxelles en janvier 1790. Son incapacité, son ardeur à combattre Vonck et Van der Mersch, donnèrent bientôt la victoire aux troupes autrichiennes, lorsqu'elles revinrent contre Bruxelles. Après avoir erré en Hollande et en France, Van der Noot rentra, en 1797, dans son pays, où il mourut obscurément.

**Nora**, v. de l'ancienne Cappadoce, fortifiée et située au pied du Taurus. Eumène s'y défendit contre Antigone, 320 av. J. C. — Il y avait aussi en Phrygie, dans la Lycaonie, une ville de ce nom.

**Noraghes** ou **Nuraghes**, monuments anciens, tours élevées de 15 à 16 mètres de hauteur, ou enceintes de pierres dressées autour d'un large fossé, que l'on rencontre en Sardaigne, et que l'on croit provenir d'une colonie pélasgique, bien antérieure au siège de Troie.

**Norba**,auj. *Norma*, anc. ville du Latium (Italie), chez les Volsques. Les Romains y établirent, 262 av. J. C., une colonie. Il y a encore des restes de murs cyclopéens.

**Norbanus** (CAÏUS), l'un des chefs du parti démocratique, tribun du peuple en 96 av. J. C., fit condamner Servilius Cæpion à l'exil; préteur en Sicile, il repoussa les Samnites de Rhegium, 88. Il se déclara pour Marius contre Sylla, fut consul en 83, et battu au pied du mont Tifata, sur le Vulture. Il rejoignit Carbon dans la Gaule Cisalpine; mais tous deux furent vaincus par Métellus Pius; Norbanus s'enfuit à Rhodes, et se tua pour ne pas être livré à Sylla, en 81.

**Norbert** (Saint), archevêque de Magdebourg, né à Santen, 1080-1134, d'une famille considérable du pays de Clèves, mena d'abord une vie dissolue, puis se convertit, fut ordonné prêtre et parcourut la France, le Hainaut, le Brabant, en faisant des prédications aussi fanatiques que sa vie précédente avait été peu religieuse. Il se retira enfin près de Laon, dans la forêt de Voas, où, appelant autour de lui quelques fidèles gagnés par son exemple, il fonda l'ordre de Prémontré, qui fut bientôt célèbre dans toute l'Europe. En 1126, il était en mission à Spire, lorsqu'il fut nommé, malgré lui, archevêque de Magdebourg. On le fête le 6 juin.

**Norbert** (PIERRE Parisot, dit le Père), capucin français, né en 1697, à Bar-le-Duc, mort en 1769, suivit, à Rome, le provincial de son ordre, et, parvenu à s'avancer dans la confiance des cardinaux, obtint d'être envoyé aux missions étrangères de Pondichéry. Là, ses démêlés avec l'ordre tout-puissant des jésuites, et, à son retour, la publication d'une satire virulente contre eux (*Mémoires historiques sur les missions des Indes*) le rendirent célèbre. Il abandonna son ordre. Après avoir erré à l'étranger, en Hollande et en Angleterre, puis en Portugal, où Pombal lui fit un favorable accueil, il vint mourir à Commercy. Ses *Œuvres* forment 6 vol. in-4°.

**Norcia**, *Nursia*, v. de la prov. et à 51 kil. N. E. de Spolète (Italie). Evêché, lainages et draps; commerce de vin et d'huile. Patrie de Sertorius et de saint Benoît; 4,000 hab.

**Nord**, l'un des 4 points cardinaux, vers le pôle boréal. On l'appelle aussi *Septentrion*.

**Nord** (Mer du) ou **d'Allemagne**, autrefois *Océan Germanique*, mer européenne, formée par l'Océan Atlantique, s'étendant entre la Norvège et le Danemark à l'E.; l'Angleterre à l'O.; et au S. E., la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. Elle s'étend, au N., jusqu'au parallèle des caps Duncansby et Lindesness. Elle forme les golfes de Murray et d'Edimbourg (Ecosse); du Wash, de la Tamise (Angleterre); du Zuyderzée (Hollande); de Dollart (Allemagne). Le Skager-Rack, le Cattégat et le Sund la joignent à la Baltique, et le Pas-de-Calais à la Manche. Cette mer est peu profonde, remplie de bancs de sable, souvent très-houleuse près des côtes; moins



froide que la Baltique, elle charrie cependant d'énormes glaçons. Les principaux ports y sont: Londres, Yarmouth, Hull, Sunderland, Newcastle, Leith, Dundee, Aberdeen, Inverness, etc. (Grande-Bretagne); Dunkerque, Ostende, Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Brème, Hambourg (continent); et ceux de Suède et de Norvège, Gœtheborg et Christiania. L'Elbe, le Weser, l'Ems, le Rhin, la Meuse, l'Escaut, du côté du continent; le Tay, le Forth, la Tweed, la Tyne, l'Humber, l'Ouse, la Tamise, du côté de la Grande-Bretagne, s'y jettent.

**Nord** (Cap), cap au N. de l'île de Mageroë, sur les côtes de Norvège, par 71° 10' lat. N., et 25° 40' long. E.; il marque la limite la plus septentrionale du continent européen. — On trouve d'autres caps Nord: à l'extrémité de la Nouvelle-Zélande; au N. E. de la Nouvelle-Géorgie; au N. O. de l'île du Prince-Edouard, dans le golfe Saint-Laurent.

**Nord** (Canal du), détroit qui sépare l'Irlande (côte N. E.) et l'Ecosse (côte S. O.), au N. de la mer d'Irlande.

**Nord** (Département du), département de la France septentrionale, que limitent: au N., la mer du Nord; au N. E., la Belgique; à l'O., le département du Pas-de-Calais; au S., ceux de l'Aisne et de la Somme. Superficie. 568,087 hect.; population, 1,392,041 hab. Ses cours d'eau sont: l'Escaut et ses affluents (Scarpe, Lys, Haisne, Sensée, Deule), la Sambre, l'Aa, la Colme, l'Yser. C'est un pays plat; l'ouest (Flandre flamande) a un sol marécageux, humide, insalubre; c'est un ancien marais, donné à la culture par d'immenses travaux de dessèchement appelés *watteringues*; c'est là où l'on trouve de plantureux pâturages. La Flandre française est la région la plus fertile et la mieux cultivée de France; le Cambrésis et le Hainaut, à l'E., sont plus accidentés, plus boisés (forêt de Mormal, de 9,000 hectares). Sillonné par de nombreux canaux et de grandes lignes de chemins de fer, avec un sol riche en céréales, betteraves, houblon, lin, colza, légumes, tabac, en gisements de houille et de fer, en carrières de pierres et de marbre, ce département est le plus riche de France. L'industrie et le commerce y ont le développement le plus étendu. Fabrication de toiles, baptistes, linge, cotonnades, tulles, dentelles, fils de coton, de lin et de laine, faïence, porcelaine, sucre, huiles, savons; eaux minérales à Saint-Amand. Le ch.-l. est *Lille*; il y a 7 arrondissements: Lille, Avesnes, Cambrai, Douai, Dunkerque, Hazebrouck et Valenciennes. Il a été formé de la Flandre française, d'une partie de la Flandre flamande, du Hainaut français et du Cambrésis. Il appartient à la 5<sup>e</sup> division militaire, a un archevêché à Cambrai, une Cour d'appel et une Académie universitaire à Douai.

**Nordalbingiens**, tribus saxonnes qui peuplaient, au moyen âge, les rives de l'Elbe, vers son embouchure.

**Nordberg** (GEORGES-ANDRÉ), historien suédois, né à Stockholm, 1677-1744, aumônier de Charles XII, qu'il suivit à la guerre; il fut fait prisonnier à Poltava, et fut, plus tard, chargé, dans plusieurs diètes, en 1719, 1728, 1731, de la direction des affaires ecclésiastiques. Il a laissé une *Histoire de Charles XII*, La Haye, 1740, 2 vol. in-fol., trad. en français, 4 vol. in-4°, où il releva plusieurs erreurs de celle de Voltaire, ce qui lui valut de ce dernier de mordantes épigrammes.

**Norden** (FRÉDÉRIC-LOUIS), voyageur danois, né à Glückstadt, 1708-1742. Capitaine de la marine royale, il visita la Hollande et la France méridionale, où il observait les progrès de la marine, il parcourut l'Égypte et remonta le Nil jusqu'à Déir (Nubie), et mourut en France, après avoir fait la guerre contre l'Espagne, en 1740, au service de l'Angleterre. — Il a laissé un récit de son exploration égyptienne, où il fait connaître, par la méthode de réduction des mesures, les principaux monuments du pays; *Voyage d'Égypte et de Nubie*, Copenhague, 1752-1755, 2 vol. in-fol., avec 159 planches, traduit et corrigé à Paris par Langlès, 1795-1798, 3 vol. in-4°.

**Norden**, v. du Hanovre (Prusse), à 16 kil. N. O. d'Aurich; un canal la fait communiquer à la mer du Nord. Chantiers; toiles, bières, tabac, chicorée; 6,000 hab.

**Nordenfields**, division géographique de la Norvège, s'étendant entre le Nordland au N., le Søndenfjelds au S. et à l'E.; la mer du Nord et l'Océan la limitent à l'O. Elle est subdivisée en 5 bailliages: Nordre-Trondhiem, Søndre-Trondhiem, Romsdal, Nordre-Bergenshus et Søndre-Bergenshus. Chaîne des Langfield au

S. E. Contrée peu fertile; exploitation de cuivre et de fer; pommes de terre, houblon, chanvre. Pêches abondantes.

**Norderney**, île de la mer du Nord, près de Norden, sur la côte de Hanovre (Prusse). Etablissement de bains de mer très-renommé.

**Nordgau** ou *pays du Nord*. On appelait ainsi le pays allemand que comprend auj. le N. de la Bavière; quelquefois aussi la Basse-Alsace.

**Nordhausen**, v. de la Saxe prussienne, à 60 kil. N. d'Erfurt, sur la Zorge. Fortifications datant du moyen âge. Grains, distilleries; tabac, huile, bière; quincaillerie, produits chimiques. Gymnase, Ecole polytechnique. — Cette ville était libre et impériale au moyen âge; 20,000 hab.

**Nordheim**, v. du Hanovre (Prusse), à 20 kil. N. E. de Göttingue. Fortifications; entrepôt de fers; tabac, toiles; brasseries. Bains sulfureux; 15,000 hab.

**Nordland** ou **Norrländens** (pays du Nord), l'une des 3 grandes régions de la Norvège, comprend les deux bailliages ou *amt* de Finmarkens et de Nordlandens.

**Nordland** ou **Norrländens**, bailliage de Norvège, avec les îles Loffoden. Il a 37,744 kil. carrés de superficie et 78,000 hab. C'est un pays froid, peu fertile, mais où la pêche est active. Le ch.-l. est *Bodø*.

**Nordland** ou **Norrland** (pays du Nord), grande division de la Suède, limitée par le golfe de Bothnie et la Russie à l'E., entre la Norvège au N. et à l'E., et la Suède propre au S. Le pays est glacé et stérile. Les préfectures ou *län* sont: *Norr-Botten*, ch.-l. Pitèa; *Wester-Botten*, ch.-l. Umeå; *Wester-Norrland*, ch.-l. Hernösand; *Jemtland*, ch.-l. Östersund.

**Nordland** ou **Norrland** (**Wester**). V. HERNÖESAND.

**Nordlingen**, v. du cercle de Souabe-et-Neubourg (Bavière), à 60 kil. N. O. d'Augsbourg, sur l'Eger. Fabriques de tapis; 8,000 hab. Anciennes fortifications; église de la Madeleine. — Défaite de Bernard de Saxe-Weimar et des Suédois, en 1634, par les Impériaux; victoire célèbre de Condé et Turenne sur Mercy, 5 août 1645.

**Nord-Ouest** (provinces du), *North-Western* ou *Upper provinces*, l'une des grandes parties de la présidence de Bengale (Hindoustan anglais). Elles se composent des provinces de Bénarès, Allahabad, Agra, Delhi, du Rohilcund, du Kumaon, d'une partie du Gherwal et du district de Simlah. Elles ont 229,590 kil. carrés de superficie, et une population de 24,000,000 d'hab.

**Nord-Ouest** (Passage du). On a donné ce nom au passage, longtemps cherché, au N. de l'Amérique septentrionale, pour aller de l'Océan Atlantique dans le Grand Océan. Depuis le xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'au xix<sup>e</sup>, depuis le temps d'Hudson, de Davis, de Frobisher, jusqu'à ceux de Parry, de Franklin et de tant d'autres marins illustres, les efforts ont été inutiles. Il a été enfin trouvé, en 1853, par le capitaine Mac-Clure; mais les glaces, qui embarrassent toujours les détroits, le rendent complètement inutile.

**Nord-Ouest**. On a donné ce nom au territoire des Etats-Unis, qui est devenu l'Etat de Wisconsin.

**Nordre-Bergenshus**. V. BERGEN.

**Nordstrand**, île de la mer du Nord, sur la côte du Slesvig. Les digues furent rompues en 1634, et 6,000 personnes périrent. Elève de bétail. Ch.-l. *Odenbul*; 3,000 hab.

**Norcia**, auj. *Neumark*, en Styrie, capit. des Taurisques ou Noriques (Noricum); défaite de Carbon par les Cimbres, 110 av. J. C.

**Norfolk** (Ducs de). V. HOWARD.

**Norfolk**, comté de l'Angleterre, baigné par la mer du Nord à l'E., et par le Wash au N., entre les comtés de Suffolk et Cambridge au S. et celui de Lincoln, à l'O. Il a 520,000 hectares de superficie, et 435,000 hab. Belle exploitation agricole, élève de bétail. Le ch.-l. est *Norwich*; les villes princ. sont: King's-Lynn, Brandon, Yarmouth. Il est arrosé par l'Ouse, la Nene, l'Yare, la Bure.

**Norfolk**, v. de la Virginie orientale (Etats-Unis), à 130 kil. S. E. de Richmond, sur l'Elisabeth. Port militaire et commerçant; arsenal, chantiers; près de là, bel hôpital maritime; 15,000 hab.

**Norfolk**, île de l'Australie anglaise, dans l'Océan Pacifique, entre la Nouvelle-Calédonie et la Nouvelle-Zélande; par 165° 50' long. E. et 29° lat. S. Cette île, découverte par Cook en 1774, visitée par La Pérouse en 1788, sert de lieu de déportation au gouvernement anglais.

**Norfolk** (**New**-), contrée de l'Amérique jadis russe,



au N. du Nouveau-Cornouailles, sur le Grand Océan. Commerce de fourrures. Elle comprend les îles de l'Amirauté et l'archipel du Roi George.

**Norfolk (New-)**, v. de la Tasmanie, sur le Derwent.

**Norique (Le)**, *Noricum*, province de l'Empire romain, séparée au N. de la Germanie par le Danube, comprise entre la Pannonie, à l'E., qui avait pour limites le mont Cetius (Wiener-Wald) et le Marius (Muhr), la Vindélicie et la Rhétie à l'O., l'Italie au S., derrière les Alpes Carniques, la Save et le mont Odra (Birnbaumer-Wald). Ce pays montagneux renfermait, dans sa partie méridionale, des mines de fer, d'argent et d'or, dont Polybe et Strabon font mention, et que les Romains exploitaient. Il était arrosé par les affluents du Danube : l'Enus, le Marius, le Jovavus (Salzach), l'Ysès (Yps), l'Arlape (Erlaph), l'Anisus (Ens). Il correspond aujourd'hui à l'archiduché d'Autriche, au pays de Salzbourg, à la Bavière méridionale, à la Styrie, à la Carinthie, et à une portion de la Carniole et du Tyrol. — L'histoire de ses habitants, que l'on fait dériver d'une origine celtique, est fort obscure jusqu'à la conquête romaine, faite l'an 13 av. J. C. par Drusus et Tibère. Il devint alors province impériale, eut un procurateur, fut couvert de colonies, qu'attirait l'exploitation des richesses métalliques, fut défendu par une légion. Des flottilles furent établies en station sur le Danube; une manufacture d'armes, fondée à Lauriacum (Lorch). Sous Constantin et ses successeurs, le Norique se partagea en *Noricum Ripense* (Norique riverain) au N., et *Noricum Mediterraneum* (Norique intérieur) au S., la première division renfermant le pays plat des rives du Danube, la seconde le pays des montagnes.

**Noriques (Alpes)**. V. ALPES.

**Noris** (HENRI), théologien et archéologue italien, né à Vérone, 1651-1704, issu d'une famille anglaise, établie à Vérone, vint étudier chez les jésuites de Rimini, et entra dans l'ordre de Saint-Augustin. Professeur à Pesaro, à Pérouse, à Padoue, à Pise, et nommé cardinal par Innocent XII, en 1695, il fut violemment attaqué par les jésuites, qui l'accusèrent de jansénisme. Il a laissé : *Historia pelagiana*, Padoue, 1673, in-fol.; *Cenotaphia Pisana Caii et Lucii Caesarum dissertationibus illustrata*, Venise, 1681, in-fol.; dissertations archéologiques, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Vérone, 1729-1741, 5 vol. in-fol.

**Norma**. V. NORBA.

**Normanby** (CONSTANTIN-HENRI Phipps, marquis DE), homme d'Etat anglais, fils de lord Mulgrave, ami et collègue de Pitt, 1797-1863, entra à la Chambre des Communes, en 1819, se montra libéral et réclama l'émancipation des catholiques. Il donna sa démission, voyagea en Italie, et y écrivit trois romans de mœurs anglaises, *Mathilde*, *Oui et Non*, *le Contraste*. Il rentra à la Chambre des Communes, et remplaça son père à la Chambre des Lords, en 1831. Il fut gouverneur de la Jamaïque, 1833, garde du sceau privé, 1834, lord lieutenant d'Irlande, 1835. Créé marquis par la reine Victoria, 1838, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, 1839, puis à l'intérieur, il fut ambassadeur à Paris, de 1846 à 1852, puis en Toscane, 1854, où il se montra le défenseur du pouvoir temporel du pape. Il publia en 1856, sous le titre de *Une année de révolution*, 2 vol. in-8°, un récit curieux des événements de l'histoire de France, en 1848.

**Normandes (Iles)**. Les Anglais possèdent sur les côtes de France un archipel de quelques îles, débris de l'ancien duché de Normandie; les principales sont : *Aurigny* ou *Alderney*, ch.-l. Sainte-Anne, *Guernesey*, ch.-l. Saint-Pierre, et *Jersey*, ch.-l. Saint-Héliér. Les Anglais ont fait d'immenses travaux pour rendre ces îles inattaquables. Alderney est le centre de leur puissance militaire, d'où ils dominant Cherbourg et le littoral de la Manche. Il y a un port de refuge à Alderney, un autre à Sainte-Catherine, sur la côte E. de Jersey; 90,500 h.

**Normandie**, *Neustria*, *Normannia*, province de l'ancienne France, avait pour limites: au N., la Bresle, qui la séparait de la Picardie; au N. E. et à l'E., l'Epte, l'Eure et l'Avre, qui la séparaient de l'Île-de-France; au S., la Sarthe et le Couesnon, qui la séparaient du Perche, du Maine et de la Bretagne; à l'O., la Manche. Sa plus grande longueur de l'O. à l'E. était de 220 kil., sa largeur de 100 à 150 kil. Pays généralement plat ou faiblement accidenté, traversé au N. par les collines du pays de Caux; au S., par plusieurs ramifications de la chaîne entre Seine et Loire, comme les collines du Lieuvin et du Cotentin; arrosé par la Sélune, la Sée, la

Douve, la Vire, la Seulle, l'Orne, la Dives, la Touques, la Seine et ses affluents, Eure, Rille, Epte, Andelle, par la Béthune et par la Bresle. Les côtes sont sablonneuses dans l'Avranchin (grèves du Mont-Saint-Michel); elles se relèvent, droites et dangereuses, dans le Cotentin, aux pointes de la Hogue et de Barfleur, d'un accès difficile à l'O. et au S. de la baie du Calvados; puis, après l'embouchure de la Seine, les hautes falaises commencent, de la pointe de la Hève jusque vers l'embouchure de la Somme. C'est un pays riche, abondant en belles prairies, qui nourrissent de fortes races de chevaux et de bestiaux, habité par des populations vigoureuses et intelligentes; partout les vallées sont couvertes de vergers et de pommiers (V. les noms des départements de la Normandie, pour plus de détails). A l'époque gauleoise, le pays renfermait les Unelli, les Abrincatui, les Bajocasses, les Viducasses, les Lexovii, les Sali, les Aulerici Ebuovices, les Veliocasses, les Caleti, qui furent compris dans la Lyonnaise deuxième, au temps de l'empire romain. Des *lètes*, ou troupes mercenaires, furent alors établis, Suèves dans le Bessin et le Cotentin, Dalmates dans l'Avranchin, Saxons dans le Bessin et le pays d'Auge. Après avoir fait partie de la confédération armoricaine, le pays tomba au pouvoir de Clovis et forma une portion considérable de la Neustrie.

L'ancienne division en *pagi* ou *pays* s'est conservée depuis les temps les plus anciens: 1° dans la Haute-Normandie, au N.: le pays de Caux (Dieppe), le pays de Bray (Gournay), le Roumois (Rouen), le Vexin normand (Gisors), la campagne de Neubourg (Evreux), la campagne de Saint-André (Verneuil), le Lieuvin (Lisieux), le pays d'Ouche (Saint-Evroult), le pays d'Auge (Pont-l'Évêque), le Hiesmois (Hiesmes); 2° dans la Basse-Normandie, à l'O. de l'Orne: la campagne de Caen, le Bessin (Bayeux), le Bocage (Vire), la campagne d'Alençon, le pays d'Houlme (Argentan), l'Avranchin (Avranches), le Cotentin (Coutances), la Manche, entre Sées et Alençon, le Perche, qui fut plus tard détaché de la Normandie et réuni au gouvernement du Maine. — La Normandie était partagée, au xiv<sup>e</sup> siècle, en 7 bailliages: Rouen, Caudebec, Gisors, Evreux, Caen, Coutances et Alençon; au xvii<sup>e</sup> siècle, en trois généralités, Rouen, Caen et Alençon. Elle avait un parlement à Rouen; un archevêché à Rouen, et six évêchés, à Lisieux, Avranches, Coutances, Sées, Bayeux, Evreux. Il y avait au xviii<sup>e</sup> s., le gouvernement de Normandie et le petit gouvernement du Havre. En 1791, elle forma 5 départements: Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Orne, Manche.

Sous les Mérovingiens, la Normandie vit s'élever des monastères célèbres, Saint-Wandrille, Jumièges, Fécamp, Saint-Michel. Après Charlemagne, elle fut ravagée par les Scandinaves ou Northmans, et leur chef Rollon reçut, en 912, au traité de Saint-Clair-sur-Epte, l'investiture du duché de Normandie, où il s'était établi avec ses compagnons. Les chevaliers normands, conservant le caractère aventureux et belliqueux de leurs ancêtres, allèrent conquérir l'Italie méridionale, sous les fils de Tancrede de Hauteville, sous Robert Guiscard et Roger; le duc Guillaume s'empara de l'Angleterre, en 1066, puis du Maine. Ses successeurs restèrent princes français et combattirent les rois de France, surtout au temps des Plantagenets, Henri II, Richard et Jean sans Terre. Philippe Auguste enleva à ce prince la Normandie, à l'exception de Jersey, Guernesey et Aurigny, qui restèrent à l'Angleterre. — La Normandie conserva ses libertés; elle eut sa *Coutume*, son grand tribunal, l'*Echiquier* de Rouen, au xiv<sup>e</sup> siècle sa *Charte aux Normands*, et ses *Etats*, qui durèrent jusqu'à Louis XIV, 1654. Les Anglais la ravagèrent en 1346 et s'en emparèrent de 1417 à 1450; la victoire de Formigny délivra le pays de leur domination. Les Normands, qui déjà, dès le xiv<sup>e</sup> siècle, avaient fondé des comptoirs sur la côte occidentale d'Afrique, puis occupé les Canaries avec Jean de Béthencourt, se livrèrent surtout au commerce et à la navigation, pendant le xvi<sup>e</sup> et le xvii<sup>e</sup> s.; c'est l'époque d'Ango, de Jacques Cartier, de la colonisation du Canada, de la Guadeloupe, etc. La Normandie, plusieurs fois éprouvée dans nos troubles civils, sous Louis XI, par la révolte des *Nu-pieds*, en 1639, pendant la Fronde, mais surtout pendant la Révolution, à l'époque de l'insurrection girondine, est restée l'une des provinces les plus prospères et les plus importantes de la France. Elle a produit un grand nombre d'hommes illustres en tous genres. Quatre princes du sang ont porté le titre de ducs de Normandie: Jean, fils de Philippe VI de Valois, 1332; Charles, fils de Jean, qui fut roi sous le nom de Charles V, 1355; Charles de France,



frère de Louis XI, 1464; Louis-Charles, fils de Louis XVI, qui fut Louis XVII.

## Ducs de Normandie.

Rollon. . . . .	912-927
Guillaume, <i>Longue épée</i> . . . . .	927-943
Richard, <i>sans Peur</i> . . . . .	943-996
Richard II, <i>le Bon</i> . . . . .	996-1026
Richard III. . . . .	1026-1028
Robert, <i>le Magnifique</i> ou <i>le Diable</i> . . . . .	1028-1035
Guillaume, <i>le Conquérant</i> . . . . .	1035-1087
Robert, <i>Courte-heuse</i> . . . . .	1087-1106
Henri I <sup>er</sup> . . . . .	1106-1135
Mathilde. . . . .	1135-1150
Henri II, <i>Plantagenet</i> . . . . .	1150-1189
Richard, <i>Cœur de lion</i> . . . . .	1189-1199
Jean sans Terre. . . . .	1199-1204

**Normands** ou **Northmans** (Hommes du Nord), pirates du moyen âge, qui, sortis du Danemark et de la Scandinavie, tantôt explorèrent les régions les plus septentrionales du globe (ils s'établissent aux îles Féroë, en 861, en Islande, en 870, dans l'empire de Russie, vers 862; on les voit jusqu'au Groënland, en 982), tantôt envahirent les îles Britanniques et la France, aux ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles. — Ils apparaissent en Écosse et y fondent un royaume, qui dure jusqu'en 1196, occupent les Shetland, les Orcades, les Hébrides; attaquent l'Angleterre, sous les successeurs d'Egbert, en sont chassés pendant le règne d'Alfred le Grand, et reviennent, à sa mort, imposer au pays une dynastie danoise. Appelés par Tostig, ils reparaisent une dernière fois et sont battus par Harold, 1066. — En France, leurs excursions commencent à la fin du règne de Charlemagne. Leurs attaques portent sur trois points principaux; ils partent de trois fleuves, à l'embouchure desquels ils se sont établis, et auxquels ils reviennent, après avoir ravagé le pays environnant. Ce sont d'abord: 1<sup>o</sup> *les Normands de la Meuse et de l'Escaut*, qui, maîtres des îles de Bétou et de Walcheren, se répandent jusqu'au Rhin et saccagent Aix-la-Chapelle; font partie de l'expédition dirigée contre Paris par les Normands de la Seine, en 885, et sont vaincus définitivement à Louvain, en 891, par Arnoul, roi de Germanie. — 2<sup>o</sup> *Les Normands de la Seine* pillent Rouen en 841, s'avancent plusieurs fois jusqu'auprès de Paris, rançonnant et pillant sur leur passage; l'assiègent en 885-886, sous Charles le Gros. Un de leurs chefs, Rollon, obtient de Charles le Simple, au traité de Saint-Clair-sur-Epte, une partie de la Neustrie, où ils se fixent et s'établissent, en 912. — 3<sup>o</sup> *Les Normands de la Loire* suivent dans leurs ravages les deux rives de ce fleuve, désolent la Bretagne, l'Anjou, le Maine, le Poitou, apparaissent en Auvergne. Un de leurs chefs, Hastings, se fait chrétien en 879, et reçoit de Charles le Simple le comté de Chartres. V. Depping, *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, 2 vol. in-8<sup>o</sup>.

**Nornes**, déesses, qui, dans la mythologie scandinave, président à la vie et à la mort. Elles sont trois, comme les Parques anciennes: *Ourda* (le passé), *Verandi* (le présent), *Skould* (l'avenir).

**Noroy-le-Bourg** ou **l'Archevêque**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. E. de Vesoul (Haute-Saône). Toiles. Sources abondantes; restes de vieilles fortifications; 1,195 hab.

**Norrent-Fontes**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Béthune (Pas-de-Calais). Briques et chaux; 1,438 hab.

**Norris** (JOHN), philosophe et théologien anglais, né dans le Wiltshire, 1657-1711. Il était pasteur à Newton-Saint-Lô, se montra disciple de Platon, et vécut dans l'intimité de Henri More, célèbre platonicien de l'époque, et de lady Masham et mistress Astell, deux femmes mystiques et enthousiastes, à la dernière desquelles il a écrit des lettres mystiques, publiées sous le titre de: *Letters concerning the love of God*, 1695. On a encore de lui: *l'Accord de la raison et de la foi pour démontrer les mystères du christianisme*, 1697; *Essai sur la théorie de l'idéal* (exposé de la doctrine de Malebranche), 1701-1704, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, etc.

**Norristown**, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), à 30 kil. N. O. de Philadelphie, sur le Schuykill. Beau palais de justice. Commerce actif; étoffes de coton; 4,000 hab.

**Norrköping**, v. et port de Suède, dans le län de Linköping, à 150 kil. S. O. de Stockholm, sur la Motala. Forges, construction de machines; draps, filatures,

tabac, papier, couleurs. Chantiers. Eaux minérales; 22,000 hab.

**Norrlund**. V. NORDLAND.

**Nort**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. S. de Châteaubriant (Loire-Inférieure), sur l'Erdre et le canal de Nantes à Brest. Houille; commerce de bois, charbon, fer. Un bataillon de Nantais y arrêta l'armée vendéenne pendant 10 heures, le 27 juin 1793, et fit échouer l'attaque de Nantes; 5,415 hab., dont 2,021 agglomérés.

**Norte (Rio-Grande-del)** ou **Rio-Bravo**, fleuve de l'Amérique du Nord, qui sort de la Sierra Verde (Colorado, Nouveau-Mexique), coule vers le S. E., passe près de Santa-Fé, sépare le Mexique des Etats-Unis, et se jette dans le golfe du Mexique, au-dessous de Matamoras. Cours embarrassé d'écueils, de 2,500 kil. Il reçoit le Rio-Puercos, à gauche, et le Conchos, à droite.

**North** (FRANCIS), baron de **Guildford**, magistrat anglais, 1637-1685, fils et petit-fils d'hommes estimés, fut un jurisconsulte distingué, mais s'éleva surtout par une adulation honteuse. Protégé par le duc d'York, il devint *solicitor general*, 1671, *attorney general*, 1673, président de la cour des plaids communs, 1674, entra au conseil privé, 1679, et fut chancelier en 1682, avec le titre de *baron de Guildford*; mais il n'eut aucun crédit dans le conseil. Macaulay l'a sévèrement jugé. Il a laissé quelques opuscules.

**North** (FRÉDÉRIC), de **Guildford**, homme d'Etat anglais, 1732-1792. Il voyagea en Allemagne, en Italie, en France, entra au Parlement et montra beaucoup de capacité pour les affaires. Il fut nommé fort jeune, en 1767, chancelier de l'Echiquier, et n'hésita point à accepter de George III, en 1770, lors de la retraite précipitée de lord Grafton, le poste de premier lord de la trésorerie. Il défendit, contre Burke et Fox, la justice et l'opportunité de la guerre américaine; quoique soutenu par l'amitié du roi, il succomba, en 1782, après la défaite de lord Cornwallis, mais pour rentrer bientôt au pouvoir avec Fox, qui avait été pendant si longtemps son adversaire le plus acharné, 1783. Après le fameux bill de ce dernier sur les affaires de l'Inde, ils furent invités par le roi à donner leur démission, et cédèrent la place à Pitt, 18 déc. 1783. Homme d'Etat médiocre, mais homme d'esprit et bon financier, lord North mit à défendre une politique fautive beaucoup de ressources et d'habileté.

**Northallerton**, v. du comté et à 50 kil. N. O. d'York (Angleterre), sur la Wiske. Tanneries, toiles. Défaite de Ecosse (bataille de *l'Etendard*), en 1138; 6,000 hab.

**Northam**, v. maritime d'Angleterre, sur la Manche, dans le comté de Hants, près de Southampton.

**Northampton**, *Camulodunum*, ch.-l. du comté de ce nom (Angleterre), sur la Nen, à 104 kil. N. O. de Londres. Eglises remarquables du Saint-Sépulcre, de Saint-Gilles, de Saint-Pierre; ruines d'un château du xi<sup>e</sup> siècle — Chaussures, fils, dentelles, soieries; foire aux chevaux. Défaite de Henri VI, en 1460, par Warwick, qui le fit prisonnier. Patrie de Fletcher. Elle a été le siège de plusieurs parlements; 27,000 hab.

**Northampton** (Comté de), comté central de l'Angleterre, entre ceux de Rutland et de Leicester, au N.; de Warwick et d'Oxford à l'O.; de Buckingham, de Bedford, de Huntingdon et de Cambridge à l'E. Il a 260,000 hectares de superficie et 228,000 hab. Son sol, arrosé par la Nen, le Welland, l'Ouse, est très-fertile; il offre de nombreux pâturages, où l'on élève des chevaux estimés; il renferme beaucoup de maisons de campagne et de parcs. Le ch.-l. est *Northampton*; les villes principales sont: Wellingborough, Brackley, Daventry, Higham-Ferrers, Peterborough; Fotheringay, Naseby, Weedon-Beck sont dans le comté.

**Northampton**, v. du Massachusetts (Etats-Unis), sur le Connecticut, à 18 kil. N. de Springfield et 150 kil. O. de Boston. Beaux sites; magnaneries; 6,000 hab.

**Northcote** (JAMES), peintre et littérateur anglais, né à Plymouth, 1746-1831, fils d'un horloger, d'abord horloger lui-même, étudia la peinture sous Joshua Reynolds, puis en Italie s'attacha aux grands maîtres, Titien, Corrège et Raphaël. A Londres, il commença sa réputation par le *Naufrage du vaisseau le Centaure*, 1784, composa de nombreux tableaux d'histoire, beaucoup de portraits, travaillant avec persévérance, mais sans invention et sans poésie. Il a écrit des articles de critique, des études, des vers, et surtout: *Mémoires de sir Joshua Reynolds*, 1813, in-4<sup>o</sup>; *Cent Fables*, 1828, et *la Vie du Titien*, 1830.



**Northmans.** V. NORMANDS.

**North-River.** V. HUDSON.

**Northumberland**, comté septentrional de l'Angleterre, baigné à l'E. par la mer du Nord, limité par les comtés écossais de Roxburgh et de Berwick au N.; à l'O., par celui de Cumberland; au S., par celui de Durham. Superficie, 482,000 hectares; population, 343,000 hab. Il est surtout couvert de pâturages et on y élève beaucoup de bestiaux; les monts Cheviots couvrent une partie de l'Ouest; il est arrosé par la Tyne. Exploitation considérable de houille; mines de fer, de plomb, etc.; verreries. Le ch.-l. est *Newcastle*; les villes principales sont: Tynemouth, Hexham, Morpeth, North-Shields, Berwick. C'est l'ancien pays des *Brigantes*.

**Northumberland** (Ducs de). V. DUDLEY (John) et PERCY (Henri).

**Northumberland** (Iles de), archipel de la côte N. E. de l'Australie.

**Northumberland** (Déroit de); il sépare l'île Saint-Jean du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, dans l'Amérique anglaise.

**Northumbrie**, royaume de l'heptarchie anglo-saxonne, fondé, au N. de l'Humber, par Idda et ses 12 fils, chefs des Angles, de 547 à 560; il fut d'abord divisé en deux territoires: la *Bernicie*, capit. Edimbourg, et le *Déira*, capit. York. Il fut réuni, en 827, par Egbert le Grand à la monarchie saxonne. Mais les Pictes et les Scots s'emparèrent bientôt du pays situé au N. de la Tyne. Il comprenait les pays occupés par les comtés écossais d'Edimbourg, d'Haddington, de Berwick, de Peebles, de Selkirk, de Roxburgh, et les comtés anglais de Nottingham, d'York, de Durham, de Northumberland et de Lancastre.

**Nortia**, divinité étrusque de l'ancienne Italie, qui avait un temple célèbre à Vulsinies; on y enfonçait un clou chaque année. C'était le *Destin* ou la *Fortune*.

**Norvège** (Royaume de), en norvégien, *Norge*, en suédois, *Norrige*, en allemand, *Norwegen*, l'un des trois Etats scandinaves, jadis uni au Danemark, maintenant à la Suède, occupe l'O. de la péninsule Scandinave, entre 57°45' et 71°42' lat. N., et entre 2° et 29° long. E. La superficie est de 518,525 kil. carrés; la population, de 1,729,000 hab., soit 5 hab. par kil. carré. — Le littoral commence au Swinesund, sur le Skager-Rack, où l'on trouve le golfe de Christiania et le cap Lindesness; la côte de l'Océan Atlantique, du S. O. au N. E., est découpée par un grand nombre de *fiords* ou golfes étroits, pénétrant très-avant dans les terres et bordés de hautes falaises que couronnent des forêts de pins et de sapins; l'on trouve une multitude d'îles, de rochers, d'îlots qui forment les archipels de Bergen, de Drontheim, de Lofoden, célèbres par leurs courants et leurs pêcheries. Au nord de la Laponie, sur l'océan Glacial, est l'île Magerøe, terminée par le cap Nord, falaise de 400 mètres. Le Finmark norvégien s'étend jusqu'au golfe Varanger, et est séparé de la Russie par le cours de la Tana. On a remarqué que la côte, depuis le cap Lindesness jusqu'au Varanger-fiord, s'élève peu à peu, par une action continue, quoique peu sensible. La péninsule Scandinave est traversée par la chaîne des Dovrines, qui couvre surtout la Norvège sur une longueur de 1,800 kil.; elle porte différents noms: monts de Laponie, monts Kiølen, sur les limites de la Suède et de la Norvège; Dovrefield, en Norvège; sur la côte de ce pays, à l'O., on trouve le Langfield, le Sognefield et le Hardangerfield. Les points culminants sont: dans les monts Kiølen, le Sulitelma (1,885 mèt.); dans le Dovrefield, le Sneehæitan (2,306 mèt.); dans le Hardangerfield, le Skaagestøltind (2,485 mèt.). Toutes ces montagnes sont escarpées, sauvages, couvertes de bois, de lacs, de marais, avec de belles chutes d'eau. Le versant norvégien est abrupt; ses plateaux arrivent jusqu'à la côte, dont les falaises ont souvent plus de 650 mètres. Aussi, il y a peu de rivières en Norvège, et surtout de rivières navigables; l'Océan Glacial reçoit la Tana et l'Alten; il n'y a que des torrents qui se jettent dans l'océan Atlantique; dans le Skager-Rack coulent le Torrisdals, le Laaven, le Drammen et le Glommen, la seule grande rivière de la Norvège. Mais il y a beaucoup de lacs; le plus considérable est le lac Miøsen, formé par le Glommen. — La Norvège, haute terre montagneuse, presque déserte à l'intérieur, est surtout habitée et cultivée sur les rives des fiords; la population est disséminée dans des *gaard* ou fermes. Le climat est froid, mais tempéré par le voisinage de la mer et par l'influence du grand courant d'eau chaude, qui baigne toute la côte norvégienne; en hiver, la neige couvre la terre de novembre

à avril, et il gèle quelquefois à 35° et plus; l'été ne dure que quatre mois, de juin à septembre, mais il est chaud et les jours sont très-longes; le climat des fiords est beaucoup plus humide, la mer y gèle rarement. — On trouve en Norvège des mines de fer (Christiania, Drontheim), de cuivre (Røraas, Kaafjord), de cobalt (Modum), d'argent (Kongsberg), d'alun, de soufre, de nickel, de chrome, etc.; le sel manque. Le sol ne produit que de l'orge, du seigle et du foin; mais la pêche procure de grandes ressources; la pomme de terre pousse jusqu'au delà du 69°. Les forêts sont immenses (sapins magnifiques, pins silvestres, dont l'écorce sert parfois à faire du pain, bouleaux blancs, aulnes, trembles, chênes, etc.); le bouleau croît jusqu'au cap Nord, mais ce n'est plus qu'un buisson; le pin atteint le 70°. Les races d'animaux domestiques sont petites; on compte 900,000 bêtes à cornes, en Norvège; on les élève sur les *sæter* ou pâturages alpestres; les chevaux sont petits, mais excellents; il y a environ 1,500,000 moutons, à laine grossière. — Les Norvégiens (Norske) appartiennent au rameau scandinave de la famille germanique; ils forment une belle population, blonde, grande, forte, brave et laborieuse. La langue norvégienne est presque semblable au danois. On trouve dans ce pays environ 20,000 Bohémiens ou Gipsies.

La Norvège est divisée en trois régions, le Nordlandens, le Nordenfields, le Søndentfields, qui comprennent 17 bailliages (*amt*).

#### 1° NORDLANDENS (pays du Nord).

Finmark . . . . .	70,526 kil. c.	65,490 hab.
Nordland . . . . .	57,744 —	89,846 —

#### 2° NORDENFIELDS (pays au nord des montagnes).

Trondhiem du N. . . . .	22,747 kil. c.	82,488 hab.
Trondhiem du S. . . . .	18,572 —	109,049 —
Romsdal . . . . .	15,568 —	104,540 —
Bergenhuus du N. . . . .	17,414 —	86,784 —
Bergenhuus du S. . . . .	14,995 —	141,069 —

#### 3° SØNDENFIELDS (pays au sud des montagnes).

Hedemarken . . . . .	26,727 kil. c.	120,388 hab.
Christian . . . . .	26,970 —	124,962 —
Aggerhuus . . . . .	5,198 —	164,805 —
Smaalehnenes . . . . .	4,313 —	98,855 —
Jarlsberg et Laurvig . . . . .	2,299 —	85,455 —
Buskerud . . . . .	14,906 —	99,386 —
Bradsberg . . . . .	15,958 —	81,929 —
Nedenaes . . . . .	11,940 —	68,039 —
Mandal . . . . .	5,334 —	73,765 —
Stavanger . . . . .	9,414 —	104,850 —

La population des campagnes est d'environ 1,415,000 habitants, celle des villes de 286,000 habitants. La capitale est *Christiania*; les villes principales sont: Bergen, Drontheim ou Trondhiem, Stavanger, Drammen, Christiansand, Frederikshald, etc. La Norvège, quoique gouvernée par le roi de Suède, a une administration entièrement séparée; elle a un vice-roi, qui ne peut être que le prince royal ou son fils aîné, ou bien un lieutenant général du royaume. En l'absence du roi, le gouvernement est dirigé par un conseil. Le pouvoir législatif appartient à une diète (*storting*), divisée en deux chambres: la chambre des hommes de loi (*lagthing*) et la chambre des propriétaires (*odelsting*), élues pour trois ans par le suffrage presque universel et à deux degrés. La durée légale du *storting* n'est que de trois mois. Une proposition, adoptée par trois *storthings* ordinaires consécutifs, devient loi, même sans la sanction royale. L'administration, l'armée, la marine, les finances sont également séparées de celles de la Suède. L'armée norvégienne est forte de 18,000 hommes de troupes de ligne; la *landværn* défend le pays; de plus, une garde nationale dans les grandes villes; aucun corps norvégien ne peut résider en Suède, aucun corps suédois en Norvège, pendant la paix. Il en est de même de la marine, qui compte 124 navires, dont 105 chaloupes canonnières, armées de 483 canons; la conscription maritime est d'environ 14,500 hommes. Le revenu public est d'environ 30 millions de francs; la dette s'élève à 40 millions. L'instruction primaire est très-répandue en Norvège; on compte plus de 3,660 écoles primaires fixes, et il y a 2,757 districts, où des instituteurs ambulants visitent les fermes, près de 200,000



enfants profitent de l'instruction primaire dans les campagnes. Il y a de plus 16 lycées ou collèges et 59 écoles primaires supérieures. L'université de Christiania date de 1811 et est déjà célèbre. La marine marchande compte environ 6,800 navires, avec 47,000 hommes d'équipage; on fait de grandes exportations en morue, harengs, saumons, homards, bois, fer, cuivre, peaux de bœufs, de rennes, d'élans, etc. Les principaux ports sont : Drontheim, Bergen, Christiansand, Drammen, Christiania, etc. — La religion est le luthéranisme; il y a 5 évêchés : Christiania, Bergen, Christiansand, Drontheim et Tromsœ, subdivisés en *Provstier*, *Præstetjælde* et paroisses. — Monnaies : le riksdaler *species* vaut 5 fr. 67 c.; il se divise en 5 orts ou marks de 24 skillings, valant 1 fr. 13 c.

**HISTOIRE.** — D'abord divisée en plusieurs petits Etats, que gouvernaient des chefs appelés *iarls*, la Norvège (*Nérigon* des anciens) ne fut connue longtemps que par ses pirates, qui ravageaient souvent les îles Britanniques et les côtes de France. Au ix<sup>e</sup> siècle, elle forma un royaume, où le christianisme pénétra sous Olaüs I<sup>er</sup> et Olaüs II, et qui étendit sa domination sur les Færœr, les Shetland, les Orcades, les Hébrides, l'Islande et même le Groënland. Il fut réuni à ceux de Suède et de Danemark, par l'union de Calmar, en 1397. Après la rupture de l'Union, 1450, la Norvège suivit les destinées du Danemark jusqu'en 1814. Le traité de Kiel, 4 nov. 1814, l'a donnée à la Suède. Le luthéranisme s'introduisit en Norvège de 1526 à 1537.

ROIS DE NORVÈGE.

Famille d'Yngling.

Harald I <sup>er</sup> , Haœr Fœger. . . v.	900	abd.	951	m.	954
Eric Blodøxe . . . . .	951	—	956	—	954
Haquin I <sup>er</sup> . . . . .	956	—	965	—	
Harald II. . . . .	965	—	978	—	
Haquin II. . . . .	978	—	995	—	
Olaf ou Olaüs I <sup>er</sup> . . . . .	995	—	1000	—	
Suënon, roi de Danemark. . .	1000	—	1014	—	
Olaüs II. . . . .	1014	dép.	1028	m.	1035
Suënon II. . . . .	1050	—	1055	—	
Magnus I <sup>er</sup> . . . . .	1055	—	1047	—	
Harald III. . . . .	1047	—	1066	—	
Magnus II. . . . .	1066	—	1069	—	
Olaüs III. . . . .	1069	—	1095	—	
Magnus III. . . . .	1095	—	1105	—	
Olaüs IV. . . . .	1105	—	1116	—	
Eysten ou Eysteïn I <sup>er</sup> . . .	1105	—	1122	—	
Sigurd I <sup>er</sup> , 1105, seul. . . .	1122	—	1150	—	
Magnus IV. . . . .	1150	—	1155	m.	1159
Harald IV. . . . .	1155	—	1156	—	
Inge I <sup>er</sup> . . . . .	1156	—	1155	—	
Sigurd II } . . . . .	1156	—	1161	—	
Eysten II } période d'anarchie. . .	1142	—	1157	—	
Magnus V } . . . . .	1142	—	—	—	
Haquin III. . . . .	1161	—	1162	—	
Sigurd III. . . . .	1162	—	1165	—	
Magnus VI. . . . .	1165	—	1185	—	
Sverrer. . . . .	1185	—	1202	—	
Haquin IV. . . . .	1202	—	1204	—	
Guttorm. . . . .	1204	—	1205	—	
Inge II. . . . .	1205	—	1217	—	
Haquin V. . . . .	1217	—	1265	—	
Magnus VII. . . . .	1265	—	1280	—	
Eric II. . . . .	1280	—	1293	—	
Haquin VI. . . . .	1299	—	1519	—	

Famille des Folkungs.

Magnus VIII. . . . .	1519	abd.	1550	m.	1574
Haquin VII. . . . .	1550	—	1580	—	
Olaüs V. . . . .	1580	—	1587	—	

Princes de diverses familles.

Marguerite de Waldemar. . .	1588	—	1412	—	
Eric III de Poméranie. . . .	1589	—	1442	—	
Christophe de Bavière. . . .	1442	—	1448	—	
Charles I <sup>er</sup> Kanutsœn. . . . .	1449	—	1450	—	

La Norvège eut alors les mêmes souverains que le Danemark jusqu'en 1814, et depuis les mêmes rois que la Suède. La chronologie des rois de Norvège renferme d'assez grandes obscurités et est encore mal établie.

**Norvins** (JACQUES MARQUET, baron de Montbreton de), historien français, né à Paris, 1769-1854. Conseiller au Châtelet, il donna sa démission lors du procès de Favras, émigra, rentra en France avant les journées de fructidor, et, arrêté comme émigré, obtint la liberté au 18 brumaire; il voua dès lors une profonde

admiration à Napoléon. Attaché à la préfecture de la Seine, compagnon du général Leclerc à Saint-Domingue; puis au service du roi de Westphalie, auprès duquel il fut conseiller d'Etat, secrétaire au ministère de la guerre, chambellan; il fut, en 1810, directeur de la police des Etats romains. Un instant exilé par la Restauration, il défendit par ses écrits le régime impérial. En 1850, il reçut la préfecture de la Dordogne, celle de la Loire, en 1851. — Il a attaché son nom à la *Biographie nouvelle des contemporains*, avec Arnault, Jay et Jouy. — Ses principaux ouvrages sont : *l'Immortalité de l'âme*, poëme, 1822; *Portefeuille de 1815*, 2 vol. in-8°, 1825; *Extraits des mémoires relatifs à l'histoire de France, de 1757 à la Révolution*, 2 vol. in-8°; *Histoire de Napoléon*, Paris, 1827, 4 vol. in-8°; *Histoire de la campagne de 1815, 1850*, 2 vol. in-8°; *Essai sur la révolution française*, 1852, 2 vol. in-8°; *Histoire de France*, suite à l'*Histoire* d'Anquetil, 1855, etc. Il a travaillé au *Dictionnaire de la conversation*, etc.

**Norwich**, ch.-l. du comté de Norfolk (Angleterre), à 175 kil. N. E. de Londres, sur l'Yare, à 24 kil. de la mer du Nord. Evêché, musée, contenant la plus grande partie de la collection de Linné, école classique, qui date de 1518, bibliothèque. Belle cathédrale, de l'époque normande, palais épiscopal du xiv<sup>e</sup> siècle. Lainages, tissus, châles, étoffes pour ameublement, filatures de soie, fonderies, tabac, huile, etc. Des ouvriers flamands s'y établirent dès le xii<sup>e</sup> siècle. Grand marché de grains; 80,000 hab. — Elle a été construite sur l'emplacement de *Venta Icenorum*, a été la capitale de l'Est-Anglie, et jadis touchait à la mer.

**Norwich**, v. du Connecticut (Etats-Unis), à 60 kil. S. E. d'Hartford, sur la Thames. Etoffes de coton et de laines, papier, poterie; 12,000 hab.

**Nose** (Cap), ou *Ras-el-Enf*, sur les côtes de la haute Egypte, dans la mer Rouge; par 25°56' lat. N., et 55°27' long. E.

**Nossi-bé** ou *Hellville*, île de la côte N. O. de Madagascar; par 15°23' lat. S., et 46° long. E. Elle a 52 kil. de tour. Elle est d'origine volcanique, montueuse, boisée; elle offre un vaste et sûr abri pour les vaisseaux; elle est très-fertile; produit la canne à sucre, l'indigo, le café, le riz, le manioc. Les Français la possèdent depuis 1841. Elle est habitée par 15,000 Sakalaves et par quelques Français. Le ch.-lieu est *Hellville*, village de la côte S., où il y a une mission catholique.

**Nossi-Ibrahim**. V. MARIE (SAINTE-).

**Nossis**, poëtesse grecque, de Locres, vivait vers 510 av. J. C. Elle est l'auteur de 12 épigrammes, d'un talent délicat, publiées dans l'*Anthologie grecque*, de Jacobs, t. I<sup>er</sup>.

**Nostradamus** (MICHEL DE NOTRE-DAME, dit), né à Saint-Remi (Provence), 1505-1566, célèbre astrologue français, d'une famille juive, se fit d'abord connaître comme médecin et s'acquit une grande réputation dans les épidémies qui désolaient le Midi, notamment dans les pestes d'Aix et de Lyon. Il publia, en 1555, ses prophéties, dans lesquelles il est difficile de reconnaître autre chose qu'un esprit habile, qui connut le faible de l'époque et sut l'exploiter. Son recueil eut une vogue immense; il fut bientôt attiré à la cour par Catherine de Médicis, pour y tirer l'horoscope de ses jeunes fils; il publia alors une nouvelle édition augmentée de ses prophéties. Comblé de présents par la reine, il fut nommé plus tard par Charles IX son médecin ordinaire : dans le voyage que ce prince fit en Provence, Nostradamus mourut à Salon, près d'Aix. — Les meilleures éditions de ses *Centuries*, ou prophéties, sont celles de Leyde, 1650; d'Amsterdam, 1667. — Un de ses fils, *Nostredame* (César de), poëte et historien, né à Salon, 1555-1629, gentilhomme ordinaire sous Louis XIII, a laissé *Histoire et Chroniques de Provence*, 1614, in-fol., ouvrage diversement jugé, etc., etc.

**Nota** (baron ALBERTO), poëte dramatique italien, né à Turin, 1775-1847, occupa divers emplois dans la magistrature, puis dans l'administration. Il peut être regardé comme l'un des restaurateurs de l'art dramatique en Italie; marchant sur les traces de Goldoni, il a abandonné le genre espagnol, pour ramener les traditions de la comédie italienne du xvii<sup>e</sup> siècle. On distingue parmi ses nombreux ouvrages : *la Foire*, *le Premier pas dans le mal*, *la Paix domestique*, *l'Amour timide*. Ses *Œuvres* ont eu de nombreuses éditions et ont été traduites dans la plupart des langues de l'Europe.

**Notables**. On appelait ainsi, dans l'ancienne France, des membres du clergé, de la noblesse et de la bour-



geoisie, que les rois réunissaient en assemblée pour les consulter sur des sujets importants. Charles V réunit pour la première fois les *Notables*, en 1569, espérant ainsi remplacer les États-généraux. Les principales assemblées de notables sont celles de 1470, sous Louis XI; de 1526, à Cognac, sous François I<sup>er</sup>; de 1596, à Rouen, sous Henri IV; de 1626, à Paris, sous Louis XIII; de 1787 et 1788, sous Louis XVI.

**Notaires, Notarii.** On appelait d'abord ainsi, sous les Mérovingiens, des greffiers, des secrétaires, des écrivains en notes. Sous saint Louis, il y eut 60 notaires, officiers publics, attachés au Châtelet, et chargés de recevoir les actes des particuliers. Il y eut aussi, depuis Philippe III, des *notaires royaux*, qui devaient tenir un registre des pièces qu'ils expédiaient et en envoyer un double à la chancellerie. Ils reçurent des privilèges et formèrent une corporation. Henri IV supprima tous les offices de notaires et tabellions, 1597, pour les réorganiser dans tout le royaume, sous le nom de *notaires garde-notes et garde-scel.* La loi du 16 mars 1802 a établi le notariat comme il existe encore; les notaires, dont le nombre est fixé par le gouvernement, reçoivent les actes et contrats, auxquels les particuliers veulent donner de l'authenticité; ils en conservent le dépôt et en délivrent des expéditions. Il y a trois classes de notaires: leurs charges sont vénales, mais ils sont nommés à vie par le souverain sur la présentation de celui qui a cédé ou vendu son office. Des chambres de notaires maintiennent la discipline. — *Les notaires des seigneurs* ne pouvaient recevoir les contrats que dans leur juridiction et pour des personnes qui y avaient leur domicile. Les évêques avaient aussi des *notaires apostoliques*, qui passaient tous les actes concernant les bénéfices; Charles VIII les supprima en 1490. Henri II créa 4 notaires apostoliques pour toute la France; Louis XIV en établit dans tous les diocèses.

**Notaras (CHRYSANTHE)**, patriarche de Jérusalem, né en Morée, mort en 1752, est connu par sa vertu et sa science. Il fut archevêque de Césarée et patriarche de Jérusalem. Il fit relever le Saint-Sépulcre, 1719. On a de lui: *Sur les rites et les dogmes de l'Eglise orientale*, 1715; *Introduction à la géographie et à la sphère*, en grec moderne, Paris, 1716, in-fol.

**Notasie**, nom que l'on a souvent donné à la partie de l'Océanie, située au S. E. de l'Asie, du mot latin *Notus*, signifiant vent du midi. C'est la Malaisie.

**Notes tironiennes.** V. TIRON.

**Notker**, savant moine allemand, surnommé *Labeo (le Lippu)*, mort en 1022, moine et professeur au monastère de Saint-Gall, essaya de populariser dans la langue allemande les chefs-d'œuvre de l'antiquité. On a de lui, dans cet idiome, la traduction ou l'explication de *la Consolation* de Boëce, des *Catégories* et de *l'Herméneutique* d'Aristote, etc.

**Noto (Val di)**, l'une des trois anciennes divisions de la Sicile, embrassant le territoire qui forme aujourd'hui les provinces de Catane, de Syracuse, de Caltanissetta et de Girgenti. Ch.-l., *Catane*.

**Noto-Nuovo, Neetum**, v. de la prov. et à 26 kil. S. O. de Syracuse (Sicile), à l'embouchure du *Noto* (Asinarus). Blés, vins, huile. Riche collection d'anciennes médailles; 12,000 hab. Elle a remplacé le *Noto-Vecchio*, détruit par un tremblement de terre, en 1695.

**Notre-Dame de Paris**, église métropolitaine de Paris, située à l'extrémité E. de l'île de la Cité. Elle fut fondée au commencement du 1<sup>er</sup> siècle, et au 12<sup>o</sup>, réédifiée par Maurice de Sully, 62<sup>e</sup> évêque de Paris; sa construction, reprise au 13<sup>o</sup>, fut agrandie et reçut sa forme définitive; le portail du côté du S., celui du N., les tours datent de cette époque. Négligée pendant longtemps, profanée et mutilée pendant la Révolution, elle a été rendue, depuis 1845, par MM. Lassus et Viollet-le-Duc, à sa splendeur primitive.

**Notre-Dame de la Délivrande.** V. DÉLIVRANDE.

**Notre-Dame de Liesse.** V. LIESSE.

**Notre-Dame des Ermites.** V. EINSIEDELN.

**Notre-Dame des Vertus.** V. AUBERVILLIERS.

**Notre-Dame du Calvaire (Filles de).** V. CALVAIRE.

**Notre-Dame du Mont-Carmel.** V. CARMEL.

**Notre-Dame du Mont-Olivet** (Ordre de). Cet ordre religieux fut fondé, en 1519, par Bernard Tolomei, sur le mont Oliveto, près d'Arezzo, sous la règle de saint Benoît. Les *Olivetains* ont été approuvés par Jean XXII. Il y a des religieuses de cet ordre depuis 1515. Leur vêtement est blanc.

**Nottingham, ch.-l.** du comté de ce nom (Angle-

terre), à 200 kil. N. O. de Londres, sur la Leen, à son confluent avec le Trent, et sur le canal Great-Trunk. Grande fabrication de tulles et de dentelles (imitation de malines et de valenciennes), datant de 1809; fabriques de bas, bonneterie, filatures; fonderies, verreries, poterie commune; brasseries, commerce de fromages. Château du duc de Newcastle. Ruines de fortifications, élevées sous Guillaume le Conquérant, et rasées par Charles II; 87,000 hab.

**Nottingham** (Comté de), comté central d'Angleterre, limité, au N., par celui d'York; à l'O., par celui de Derby; à l'E. et au S., par ceux de Lincoln et de Leicester. Il a 294,000 hab. Climat sec; culture variée; on y trouve des restes nombreux de l'ancienne forêt royale de Sherwood. Le Trent le traverse du S. O. au N. E. Le ch.-l. est *Nottingham*: les villes princ. sont, Newark et Mansfield.

**Notus**, vent du sud chez les anciens. Les Romains l'appelaient aussi *Auster*.

**Nou** ou **Noo**, lac marécageux que traverse le Nil, vers 9<sup>o</sup>  $\frac{1}{2}$  lat. N., et où vient se jeter le Bahr-el-Gazal (la riv. des Gazelles), qui coule du S. O. au N. E., à travers des marais pestilentiels. Là est le pays des *Nouer*.

**Nouaille (La).** V. LANOUAILLE.

**Nouée (La)**, bourg de l'arr. et à 16 kil. N. O. de Ploërmel (Morbihan). Forges, hauts fourneaux; 5,542 hab., dont 227 agglomérés.

**Nougarède de Fayet** (ANDRÉ-JEAN-SIMON, baron), magistrat, né à Montpellier, 1765-1845, conseiller à la Cour des aides de Montpellier avant la révolution, servit alors dans l'arme du génie, rentra dans la magistrature sous le Consulat, et fut député au Corps législatif en 1804. Conseiller de l'Université en 1808, président de chambre à la Cour impériale de Paris, 1810, maître des requêtes, 1815, il rentra dans la vie privée en 1815. Il a laissé plusieurs ouvrages de droit: *Hist. de la puissance paternelle*; *Hist. des lois sur le mariage et sur le divorce*, 1803, 3 vol. in-8<sup>o</sup>; *Jurisprudence du mariage*, 1817; puis, *Hist. de la révolution qui renversa la république romaine*, 1820, 2 vol. in-8<sup>o</sup>; *Hist. du siècle d'Auguste*, 1840, in-8<sup>o</sup>.

**Nougarède de Fayet** (AUGUSTE), fils du précédent, né à Paris, 1811-1853, député au corps législatif en 1852, a écrit de nombreux ouvrages sur divers sujets: *du Duel*, 1838; *de l'Electricité*, 1839; *Essai sur la Constitution romaine*, 1842; *de la Conquête et de Clovis*, 1843; *Recherches historiques sur le procès et la condamnation du duc d'Enghien*, 1844, 2 vol. in-8<sup>o</sup>; *Lettres sur l'Angleterre et la France*, 3 vol. in-8<sup>o</sup>, etc., etc.

**Noukahiva**, la principale des îles Marquises, dans la Polynésie. V. MARQUISES.

**Nouméa ou Port-de-France**, ch.-l. de la Nouvelle-Calédonie, peuplée de 2,000 Calédoniens, catholiques et cultivateurs.

**Noun** ou **Non** (Cap); il est situé en Afrique, à l'extrémité O. de l'Atlas, dans le Maroc, par 28<sup>o</sup> 59' lat. N., et 13<sup>o</sup> 35' long. O.

**Nour ed Din Mahmoud** (MÉLIK EL ADEL), le *Noradin* des croisés, sultan de Syrie et d'Egypte, né à Damas, 1116-1174, s'établit à Alep, à la mort de son père, Omad ed Din Zenghi, et s'appliqua à détruire la puissance des chrétiens, en prenant Edesse, ce qui déterminait la croisade prêchée par saint Bernard, et en battant, à Fontaine-Murée, près d'Apamée, Raymond, prince d'Antioche, qui mourut dans le combat, juin 1149. Après avoir consolidé sa puissance en Syrie par la prise de Damas, 1156, il songea à s'emparer de l'Egypte. Il fut arrêté par un tremblement de terre qui renversa beaucoup de villes, puis par les chrétiens du royaume de Jérusalem. Vaincu à Gènesareth par Baudouin III, il se releva bientôt, attaqua le sultan d'Iconium, et envahit le territoire d'Antioche; puis, profitant des dissensions du khalifat d'Egypte, il lança, à deux reprises, son lieutenant Chyrkoug, à la tête d'une armée considérable, contre le vizir Chaver, soutenu par les chrétiens. Ceux-ci furent vaincus près du Kaire, 1169. A la mort de Chyrkoug, qu'il avait préposé au gouvernement de sa conquête, il le remplaça par Saladin, son neveu; mais ce nouveau vizir, lui devenant bientôt suspect par ses relations avec les chrétiens, il se mettait en marche pour le châtier, lorsqu'il mourut, à Damas, d'une esquintance. Nour ed Din, frugal, simple, austère, a été admiré, même par les chrétiens; religieux observateur du Koran, il fut libéral, brave et redouté; il encouragea les sciences et les lettres.

**Nourrit** (Louis), chanteur français, né à Montpellier,



1780-1831, d'abord enfant de chœur, fut recommandé à Chaptal, et, par les soins de Méhul, entra au Conservatoire, où il fut l'un des meilleurs élèves de Garat. Il débuta avec succès à l'Opéra, 1805, et se distingua par la fraîcheur de sa voix et la pureté de sa méthode, jusqu'à sa retraite, en 1826.

**Nourrit** (ADOLPHE), célèbre chanteur français, né à Montpellier, 1802-1859, fils du précédent, fut d'abord destiné au commerce par ses parents, mais échappa bientôt au comptoir par des études solitaires, sous la direction du ténor Garcia, et débuta à l'Opéra en 1821. Excellent tragédien, chanteur sympathique et habile, il resta, de 1826 à 1837, premier ténor à l'Opéra, créant les rôles de tous les chefs-d'œuvre qui se succédaient alors : *la Muette de Portici*, *le Comte Ory*, *Guillaume Tell*, *Robert le Diable*, *la Juive*, *les Huguenots*, etc. L'entrée de Duprez dans le personnel, comme ténor adjoint, lui fit abandonner Paris et l'Opéra, avril 1837; il parcourut dès lors l'Europe, et, ayant éprouvé, à Marseille, dans une représentation de *la Juive*, une paralysie de la voix, il se défia de son talent, et fut pris d'une sombre mélancolie que rien ne put dissiper. Il parcourut l'Italie; mais, à Naples, il se précipita du haut d'une fenêtre, après avoir vu la censure refuser la représentation, sur le théâtre de San-Carlo, d'un opéra de *Polyeucte*, dont il avait fait le libretto et Donizetti la musique.

**Nourry** (NICOLAS le). V. LE NOURRY.

**Noutka** (Baie de), baie de la côte N. O. de l'île Quadra-et-Vancouver, dans le Grand Océan (Amérique du Nord). Commerce de peaux. — Découverte par Cook en 1778; comptoir anglais depuis 1786.

**Nouvelle (La)**, bourg de l'arrond. et à 26 kil. S. de Narbonne (Aude), sur le grau de l'étang de Bages, près du canal de Narbonne. Construction de navires. Commerce assez actif; 1,600 hab.

**Nouvelle-Orléans (La)**. V. ORLÉANS (LA NOUVELLE-).

**Nouvelle-Zélande**. V. ZÉLANDE (NOUVELLE-)

**Nouvion-en-Ponthieu (Le)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. d'Abbeville (Somme); 870 hab.

**Nouvion-en-Porcien (Le)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Rethel (Ardennes); 1,205 hab.

**Nouvion-en-Thiérache (Le)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. O. de Vervins (Aisne). Tissus de laine, mousselines. Fromages dits de *Marolles*; 3,261 hab. — Fabrication d'objets en bois et de jouets dans la forêt de Nouvion.

**Nouzon**, bourg de l'arrond. et à 8 kil. N. de Mézières (Ardennes), et à 7 kil. de Charleville. Pont suspendu sur la Mouze. Forges et hauts fourneaux; 4,022 hab.

**Novalis** (FRÉDÉRIC de Hardenberg, dit), poète et philosophe allemand, né Widerstædt (comté de Mansfeld), 1772-1801, de l'école des Schlegel, ami de Fichte et de Schelling, a laissé des œuvres (poésies, romans, etc.), empreintes d'une sorte de naturalisme chrétien, remarquables par leur lyrisme; les principales sont : *la Chrétienté ou l'Europe*; les *Chants spirituels*; les *Hymnes à la nuit*; *Henri d'Osterdingen*; les *Disciples de Saïs*, *Fragments*, etc... Elle ont été publiées par Tieck et F. Schlegel, 1802, 2 vol. in-8°. C'est le poète des rêveurs et des âmes tendres.

**Novare**, *Novaria*, v. forte et ch.-l. de la province de ce nom, dans le roy. d'Italie, à 80 kil. N. E. de Turin, entre la Mora et l'Agogna. Evêché, collège de jésuites, bibliothèque, école de droit, cathédrale, statue de Charles-Emmanuel III. Fabriques de soieries et de toiles; 22,000 hab. — Défaite de la Trémoille, en 1515, par les Suisses, et du roi de Sardaigne, Charles-Albert, par les Autrichiens, le 23 mars 1849. — Elle fut le ch.-l. du département de l'Agogna, sous le premier empire français. — La province de *Novare*, du royaume d'Italie, a 6,543 kil. carrés de superficie et 580,000 hab. Les villes principales sont : *Novare*, Arona, Biella, Domo d'Ossola, Romagnano, Trino, Verceil. — Novare, avec son territoire, fut cédée au roi de Sardaigne par les Autrichiens, au traité de Vienne, 1736.

**Novat**, hérésiarque, diacre de l'Eglise de Carthage, au III<sup>e</sup> s. Cité par Cyprien, évêque de Carthage, pour rendre compte de ses concussions sur les revenus des pauvres, il s'enfuit, fut excommunié, et, de concert avec Novatien, renouvela l'hérésie de Montanus.

**Novatien**, antipape du III<sup>e</sup> s., ne voulut pas reconnaître l'élection de Corneille, 251, et se fit élire à son tour; mais, déposé par le concile de Carthage, il se jeta,

avec Novat, dans le schisme des Montanistes, qui excluait pour toujours de la communion chrétienne certains pécheurs (coupables d'adultère, de fornication, etc...). On suppose qu'il mourut en Afrique. Ses *Œuvres* ont été publiées par Jackson, Londres, 1728, in-8°.

**Novelda**, v. de la prov. et à 24 kil. O. d'Alicante (Espagne), près du Tinalapo. Eaux-de-vie; nougats renommés; 8,000 hab.

**Novellara**, v. d'Italie, à 40 kil. N. O. de Modène. Cuirs et soie; 5,000 hab. — Principauté annexée au duché de Modène, en 1737.

**Novelles**, *Novellæ*, appelées aussi *Authentiques*, constitutions, au nombre de 168, publiées par Justinien pour suppléer aux lacunes du Code et du Digeste, et abroger certaines de leurs dispositions. Elles furent réunies en corps de droit, en 565.

**Novelli** (PIETRO), dit le *Morrealese*, architecte et peintre de l'école napolitaine, né à Morreale, 1608-1647, est le plus grand peintre qu'ait produit la Sicile, et dans une courte vie, terminée à Palerme, par une blessure reçue dans des troubles civils, a laissé, soit à Palerme, soit à Catane, de nombreux ouvrages, parmi lesquels on remarque : *Saint Philippe d'Argiro exorcisant un possédé*; *Tobie délivré par l'Ange*, etc. On admire chez ce grand artiste la correction du dessin, la facilité du pinceau, la beauté des couleurs, la science de la perspective et de l'anatomie, etc.

**Novelli** (ANTONIO), sculpteur italien, né à Castel-Franco (Toscane), 1600-1662, fut élève de Gh. Silvani et d'Ag. Bugiardini. On lui doit des statues, souvent colossales (un *Vent déchirant une voile*, deux *Mois*, *la Loi*, *Atlas portant le ciel sur ses épaules*, etc.). Artiste presque universel, il faisait des modèles de cire pour les œuvres d'orfèvrerie, des faïences, des gardes d'épée, des télescopes; il fut bon musicien et poète spirituel.

**Novelli** (PIETRO-ANTONIO), peintre et poète italien, né à Venise, 1729-1804, a laissé un grand nombre d'œuvres dans les églises de la Vénétie et des Etats-Romains. — Son fils, *Francesco*, né en 1764, fut un bon graveur.

**Novembre**, 9<sup>e</sup> mois de l'année romaine, consacré à Diane, est le 11<sup>e</sup> mois de notre année.

**Novempopulanie**, prov. de la Gaule, au S. O., ainsi appelée parce qu'elle renfermait 9 peuples principaux : *Tarbelli*, *Boii*, *Vasates*, *Ausci*, *Elusates*, *Osquidates*, *Biggerrones*, *Convenæ*, *Consorranii*. On l'appelait aussi Aquitaine III<sup>e</sup>. C'est le pays qui plus tard est devenu la Gascogne.

**Noverre** (JEAN-GEORGES), chorégraphe français, né à Saint-Germain-en-Laye, 1727-1810, dirigea la danse à l'Académie de musique, de 1770 à 1780, et obtint de la célébrité, en continuant les réformes introduites par M<sup>lle</sup> Sallé, et en ramenant la danse à l'imitation vraie de la nature. On a de lui plusieurs ballets : *Médée et Jason*, 1775; les *Caprices de Galathée*, 1776, etc.; ainsi que des *Lettres sur la danse et les ballets*, où il avait exposé ses idées sur son art, 1760.

**Noves**, bourg de l'arrond. et à 24 kil. N. E. d'Arles (Bouches-du-Rhône). Murailles et tours. Filatures de soie. Patrie de Laure, immortalisée par Pétrarque (?); 2,187 hab.

**Noves (Laure de)**. V. LAURE.

**Novi**, v. forte de la province et à 22 kil. S. E. d'Alexandrie (Italie). Soieries, indiennes. Les Français y furent battus par les Austro-Russes, le 15 août 1799 et Joubert y fut tué; 11,000 hab.

**Novi** (PAUL de) était un riche teinturier de Gènes. En 1507, les Génois se soulevèrent contre le protectorat de la France; et le peuple, abandonné à lui-même, nomma huit tribuns et pour doge Paul de Novi, intelligent, intègre et brave. Louis XII attaqua bientôt Gènes; Paul de Novi fut chassé du poste de la Lanterne, voulut fuir, fut jeté en Corse par la tempête et livré à Louis XII, qui le fit décapiter à Gènes.

**Novi-Bazar**, en turc *Yeni-Bazar*, v. de la Bosnie (Turquie d'Europe), à 210 kil. N. O. de Bosna-Seraï, sur la Rachka, dans la Rascie. Place forte et évêché catholique. Eaux thermales; 20,000 hab.

**Novikof** (NICOLAS-IVANOVITCH), littérateur russe, né près de Moscou, 1744-1818, servit dans les gardes à Saint-Petersbourg, puis créa un journal satirique et une *Biographie littéraire russe*. Etabli à Moscou, en 1769, il y publia *Ancienne Bibliothèque russe*, recueil de documents historiques en 19 volumes in-8°; il dirigea la *Gazette de Moscou*, fonda des revues, ouvrit le premier cabinet de lecture, se fit libraire, imprimeur; et par



son activité, se rendit suspect à Catherine II, qui le retint quatre ans prisonnier, 1792-1796.

**Noviodunum**, v. de la Lyonnaise I<sup>e</sup> (Gaule); auj. *Nevers*. — V. de la Belgique II<sup>e</sup>; auj. *Soissons*. — V. de la Grande-Séquanaise; auj. *Nyon*.

**Noviomagus**, v. de la Belgique II<sup>e</sup>; auj. *Noyon*. — V. de la Germanie II<sup>e</sup>; auj. *Nimègue*. — V. de la Germanie I<sup>e</sup>; auj. *Spire*. — V. de la Lyonnaise II<sup>e</sup>; auj. *Lisieux*. — Auj. *Nyons* (Drôme).

**Novion-Portien**, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. E. de Reithel (Ardennes); 1,203 hab.

**Novius**, poète comique latin, vivant au commencement du 1<sup>er</sup> siècle av. J. C., contemporain du dictateur Sylla, jouit d'une grande réputation par ses *Atellanes*, souvent citées. Ses *Fragments* ont été recueillis par Bothe : *Poetæ scenici latinorum*, t. II.

**Novogorod-la-Grande**, en russe *Veliki-Novgorod*, v. de la Russie d'Europe, à 190 kil. S. E. de Saint-Pétersbourg, sur la Wolkhov. Ch.-l. du gouvernement de son nom. Archevêché, cour civile et d'appel; école de cadets et entrepôt militaire. Belle cathédrale, sur le modèle de Sainte-Sophie de Constantinople, du même nom; palais du gouverneur, autrefois résidence des tzars. — Novogorod, fondée au v<sup>e</sup> siècle, au milieu des Slaves barbares, capitale de Rurik au ix<sup>e</sup> siècle, devint une grande république, puissante et riche au moyen âge, entrepôt important de la ligue Hanséatique du xii<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, soumise aux Russes, 1577-1578, maltraitée par les rudes vainqueurs, elle a décliné rapidement sous l'influence rivale de Saint-Pétersbourg, sa voisine. — Son gouvernement, compris entre ceux d'Olonetz au N., de Saint-Pétersbourg à l'O., de Vologda, d'Iaroslaf, de Tver et de Pskov, à l'E. et au S., s'étend sur une superf. de 120,000 kil. carrés, et a une popul. de 1,016,000 hab. Le sol est peu fertile. Il y a de grandes forêts et des lacs nombreux (Ilmen, Bielozero, etc.).

**Novogorod-la-Petite**, *Nijni-Novgorod*, v. de la Russie d'Europe, à 440 kil. N. E. de Moscou, à 1,200 kil. S. E. de Saint-Pétersbourg, au confluent du Volga et de l'Oka. Ch.-l. du gouvernement de son nom; évêché, cour civile et d'appel, ch.-l. d'éparchie grecque. Deux cathédrales, nombreuses églises, palais. Corderies, cuirs, maroquins, paletots imperméables, toile à voiles. Grand entrepôt de commerce; foire célèbre, en juillet et août, de *Makariew*, sur la rive gauche de l'Oka. Plus de 300,000 marchands s'y réunissent de l'Europe et de l'Asie; il s'y vend beaucoup de duvet de cachemire pour châles, des thés de qualité supérieure, des fourrures, du riz, des fruits, des soieries, des pianos, de la bonneterie, etc. Cette ville, qui fut la résidence des ducs de Souzdal avant Moscou, fut brûlée par les Tartares en 1317 et 1378, et dut être un instant la capitale de l'empire, dans les projets de Pierre le Grand; 40,000 hab. — Son gouvernement, entre ceux de Kostroma au N.; de Viatka, de Kasan, de Simbirsk à l'E.; de Tambov et Wladimir à l'O.; et de Penza au S., s'étend sur une superficie de 50,841 kil. carrés, et a une population de 1,265,000 hab. Son sol, plat et fertile, arrosé par le Volga, l'Oka, et le Soura, produit des grains, du lin, du chanvre.

**Novogorod-Severskoï**, v. de la Russie d'Europe, à 140 kil. N. E. de Tchernigov, sur la Desna; chef-lieu d'une principauté dépendante de Kiev, de 1044 à 1543, elle a été réunie à la Russie par le traité de Déoulma, en 1618. Commerce de chanvre, blés, chaux; 10,000 hab.

**Novogrodek**, v. du gouvernement et à 160 kil. S. E. de Grodno (Russie), sur un affluent du Niémen. Anc. palatinat de Lithuanie; 5,500 hab.

**Nowairi** (CHÉHAD-ED-DYN-AHMED), historien arabe, né à Taber (Haute-Egypte), 1280-1552, est l'auteur d'une sorte d'encyclopédie, contenant la somme des connaissances à son époque, et intitulée : *Nihayat al arab fi fonoun Ala Dab*. On n'en a jusqu'ici imprimé que des extraits : Leyde, 1750; Gotha, 1775; etc. Caussin de Perceval a traduit en français la partie relative à la Sicile, sous ce titre : *Histoire de Sicile sous le gouvernement des Arabes*.

**Noyal-Pontivy**, bourg de l'arr. et à 8 kil. E. de Napoléonville (Pontivy), dans le Morbihan; 3,596 hab., dont 628 agglomérés.

**Noyal-sur-Vilaine**, bourg de l'arrond. et à 12 kil. E. de Rennes (Ille-et-Vilaine). Toiles; 2,903 hab., dont 361 agglomérés.

**Noyant**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. E. de Baugé (Maine-et-Loire); 1,517 hab.

**Noyer** (PROSPER), né à Bruxelles, 1806-1846, diplomate et homme de lettres, a écrit : *Jacqueline de Bavière*, drame en 5 actes, 1835; *Siméon ou les Zingaris*,

drame en 5 actes, 1836; *l'Homme aux favoris et la jeune Bruxelloise*, roman, 2 vol., 1850.

**Noyers**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. de Tonnerre (Yonne), sur le Serein. Serges, toiles, chandelles; commerce de grains, vins, laines. Jadis fortifiée, elle avait une abbaye de bénédictins; 1,638 hab.

**Noyers**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. O. de Sisteron (Basses-Alpes); 995 hab.

**Noyon**, *Noviomagus* ou *Noviodunum*, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 24 kil. N. E. de Compiègne (Oise), sur la Vorse, près de l'Oise. Autrefois évêché et comté-pairie. Cathédrale remarquable du xii<sup>e</sup> siècle. Bonneterie, toiles et cuirs; commerce de grains. — Hugues Capet y fut élu roi, en 987. Patrie de Calvin et du sculpteur Sarazin. — Traité signé entre François I<sup>er</sup> et Charles d'Autriche, le 13 août 1516; 6,498 hab.

**Nozay**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S. O. de Châteaubriant (Loire-Inférieure). Grains, bestiaux, laines, lin. Près de là est la ferme-modèle de Grand-Jouan; 3,805 hab.

**Nozeroy**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. S. E. de Poligny (Jura), sur une colline près de l'Ain. Tanneries, fabriques de souliers. Belle église gothique. Ruines du château des seigneurs de Châlon. Louis XIV la confisqua sur Guillaume III; 885 hab.

**Nubie et Soudan égyptien**. Ces pays, conquis par les Egyptiens de 1820 à 1822, sont bornés : au N., par l'Égypte; à l'E., par la mer Rouge; au S. E., par l'Abysinie; au S., par les pays des Gallas et des Schillouks; au S. O. par le Darfour; à l'O. par le Sahara. Ils ont 1,400 kil. du N. au S. et 800 kil. de l'E. à l'O. La population est évaluée à 2 ou 3 millions d'hab. C'est une grande terrasse de 450 à 500 m. de hauteur, qui domine le Sahara et l'Égypte. Le Nil blanc traverse le Sennaar et la Nubie du S. au N. et reçoit à droite le Nil bleu et l'Atbarah. La vallée du Nil, au-dessous de Khartoum, est très-encaissée; le fleuve ne peut pas déborder et fertiliser le sol; son cours est obstrué par des rochers qui forment des rapides. Le climat de la Nubie est chaud et sec; le Soudan est dans la zone des pluies, qui engendrent une végétation luxuriante, mais aussi des fièvres pernicieuses. On cultive le dourah, le maïs, le sésame, le coton, le tabac; on y trouve le bananier, le figuier, le dattier, le tamarinier, le séné, la gomme arabique. Le bétail est nombreux; mais les forêts sont peuplées d'animaux féroces, lions, panthères, hyènes, chacals, éléphants, etc., et les rivières sont remplies de crocodiles et d'hippopotames. Les populations de race éthiopienne, du rameau brun rouge, sont les Barabras ou Kenous, les Bicharis, les tribus de la Bahiouda, les Kababich; les peuplades de race éthiopienne, du rameau noir, sont celles du Takalé et du Kordofan; les peuplades de race arabe sont les Baggara; les Founji sont un mélange d'Éthiopiens et d'Arabes. Presque tous sont musulmans. Dans le Soudan égyptien, on trouve : le Kordofan, le Takalé, le Dar Nouba, le Sennaar, le Fazoql, le Dar Bertat, le Dar Halfay, imparfaitement soumis aux Egyptiens, à l'exception du Sennaar. Les villes principales sont : El-Obeïd, Tassin, Sennaar, Mesalamieh, Whol-el-Medineh, Famaka, Khartoum, etc. — Dans la Nubie, on trouve : le Dar Chendy, v. pr., Chendy; le Dar Damer ou Dar Djal, v. pr., Damer; le Dar Berber, occupé par les farouches Bicharis; le Dar Chaykyé, v. pr., Korty; le Dar Dongolah, v. pr., Marakah et Dongolah; le Dar Sokkot, capit., Amarah; dans la Basse-Nubie, Derr, Ibsamboul et Ibrim. Il y a encore le pays des Barabras, Nouba et Kenous; la province turque de Souakim, qui n'appartient que nominale aux Turcs, sur les bords de la mer Rouge; et dans les oasis entre cette mer et le Nil, le Beled-el-Taka, capit., Kassala, le Bedja, le Kerosko. La Bahiouda est à l'O. du Nil. — La Nubie correspond à l'ancienne *Æthiopia supra Ægyptum* et au pays de Méroé. Le nom vient de l'ancienne tribu des Nobates.

**Nuble**, prov. du Chili, dont le ch.-l. est Chillan.

**Nuceria Alfaterna**, v. de la Campanie ancienne, auj. *Nocera de' Pagani*. — **Nuceria Camellaria**, v. de l'anc. Ombrie; auj. *Nocera*. — **Nuceria Apulorum**, la même que *Luceria*.

**Nuck** (ANTOINE), anatomiste allemand, 1669-1742, médecin à la Haye et professeur à Leyde, traita le premier les pertes d'humeur aqueuse dans les maladies de l'œil. Ses ouvrages ont été publiés à Lyon, 1722, sauf le *De vasis aquosis oculi*, Leyde, 1685.

**Nugent** (THOMAS), littérateur anglais, mort en 1772, connu par ses traductions et son *Nouveau Dictionnaire portatif des langues française et anglaise*, Londres, 1774, qui a eu de nombreuses éditions. On lui doit encore un



ouvrage estimé, *History of Vandolia*, 1776, 3 vol. in-4°, etc.

**Nuit (La)**, *Nox*, divinité du paganisme, fille du Ciel et de la Terre, mère des Furies, de l'Ether et du Jour; selon d'autres, elle était fille du Chaos et sœur d'Erébus.

**Nuits**. V. *Nuyts*. — V. *Neuss*.

**Numa Pompilius**, second roi de Rome, de 714 à 671 av. J. C., d'origine sabine, né à Cures et gendre de Tatius, régna après Romulus, dans une heureuse paix, et, sous l'inspiration de la nymphe Egérie, établit la législation religieuse des Romains, réforma le calendrier, fonda le culte du dieu Terme, et organisa la propriété. Les livres sacrés, attribués à Numa, furent, dit-on, découverts, 500 ans après sa mort (181 av. J. C.), par Terentius; le sénat aurait fait brûler les livres grecs sur la philosophie, mais aurait gardé avec soin ceux qui traitaient du droit pontifical. Plutarque a écrit sa *Vie*.

**Numance**, *Numantia*, v. d'Hispanie, chez les Arévaques, dans la Tarraconaise, près des sources du Durus, est restée célèbre dans l'histoire par la résistance des Celtibériens, soulevés contre Rome. Après avoir été inutilement assiégée par Pompéius Népos et Mancinus, qui se laissa surprendre par les Numantins, elle fut emportée, après un long siège et une cruelle famine, par Scipion Émilien, en 133 av. J. C. Tous les habitants avaient succombé et la ville fut rasée.

**Numénius**, philosophe grec, né à Apamée, en Syrie, au II<sup>e</sup> s. ap. J. C., est un prédécesseur de Philon et de Plotin, par sa tentative de réconcilier les écoles de Platon et de Pythagore avec les religions orientales. — Il a laissé deux ouvrages dont on a des fragments : *l'Apostasie des académiques à l'égard de Platon* et *le Souverain bien*.

**Numérien** (M. *Aurelius*), empereur romain, mort en 284, 2<sup>e</sup> fils de l'empereur Carus, l'accompagnait dans une expédition contre les Parthes, lorsque Carus mourut subitement. Numérien, reconnu empereur, ainsi que son frère, Carin, périt dans sa litière, assassiné probablement par le préfet du prétoire, Aper, son beau-père, en ramenant son armée vers le Bosphore. On a vanté son éloquence et ses poésies.

**Numicius** ou **Numicus**, cours d'eau du Latium (Italie ancienne), qui se jette dans la mer Tyrrhénienne, près d'Ardée. Enée fut tué sur ses bords. Auj. *Rio di Pratica*.

**Numidie**, pays de l'Afrique septentrionale, qui, au temps de sa plus grande puissance, sous Massinissa, s'étendait, entre la Mauritanie à l'O., et le territoire de Carthage ou Afrique proprement dite, à l'E.; depuis la Malva jusqu'à la Tusca. Elle répondait alors à notre Algérie. Elle était habitée par les Numides (les nomades), peuple nomade de race libyenne, qui, d'abord indépendant, essaya de s'opposer aux établissements de Carthage, et fournissait à cette cité, et, plus tard à Rome, des cavaliers renommés. On le retrouve encore aujourd'hui, distinct des autres Arabes, dans les Kabyles et les Berbères. Elle se divisait en Numidie orientale, pays des Massyliens (de la Tusca au cap Triton), et en Numidie occidentale ou pays des Massésyliens (du cap Triton à la Malva). Les rois numides entrèrent dans l'alliance romaine vers la 2<sup>e</sup> guerre punique. Massinissa, roi de la Numidie orientale ou *Métagonitide*, dépouillé par Syphax, rentra en possession de ses États, grâce aux secours des Romains, après la bataille de Zama, 202; étendit son pouvoir sur toute la Numidie, et s'agrandit du côté de l'Atlas. A la mort de Micipsa, son fils, en 119, Jugurtha, neveu de ce prince, fit assassiner et dépouiller ses frères adoptifs, Hiempsal et Adherbal, et réunit une seconde fois la Numidie sous un même pouvoir. Mais il fut vaincu par les Romains, et livré par Bocchus, roi de Mauritanie, 106 av. J. C. Bocchus obtint la Numidie occidentale; le reste fut réuni à la province romaine de l'Afrique, ou donné à deux descendants de Massinissa. Enfin, en 46, après la défaite de Juba, à Thapsus, la Numidie entière devint province romaine. Un instant, la Mauritanie et la Numidie occidentale formèrent un royaume pour Juba II, gendre d'Antoine, mais elles retournèrent à l'empire en 42 ap. J. C. La Numidie fit, plus tard, partie de l'empire d'Occident; ce fut une province du diocèse d'Afrique, de la préfecture d'Italie. Les principales villes étaient : *Cirta* ou Constantine, capitale, Milevis, Hippo-Regius, Tagaste, Tebeste, Lambœsa, etc. Sa fertilité la fit regarder comme le grenier de Rome. Conquise par les Vandales, 450, reconquise sur eux par Bélisaire, 533, elle fut soumise à la domination arabe au VII<sup>e</sup> s.

**Numitor**, roi d'Albe la Longue, fils de Procas et

descendant d'Enée, fut chassé du trône par son frère Amulius, et y remonta par le secours de ses petits-fils, Romulus et Remus.

**Nummus** signifiait, chez les anciens Romains et chez les auteurs latins, le *denier d'argent*, ou, plus généralement, la monnaie.

**Nundines**, *Nundinæ*, jours de marché à Rome, revenaient tous les 9 jours.

**Nuñes** (PEDRO), célèbre mathématicien portugais, né à Alcaçar de Sal, 1492-1577, donna des leçons à dom Sébastien, traita, le premier, de la loxodromie, et perfectionna l'observation astronomique. On a de lui : *de l'Art de la navigation*, 1546, in-fol.; *de Crepusculis*, 1542, in-4°; *Tratado da sphaera*, etc.

**Nuñes-Alvares-Pereira**, grand homme de guerre du Portugal, au XV<sup>e</sup> s., fit triompher par ses exploits le parti du régent, qui devint Jean I<sup>er</sup>; nommé connétable du royaume, entouré d'honneurs et de l'auréole de toutes les vertus chevaleresques, il mourut dans un couvent.

**Nuñes de Villa-Vicencio** (Don), peintre espagnol, né à Séville, 1635-1700, ami et élève de Murillo, fonda, avec lui, l'Académie de Séville. Il fut bon portraitiste, et imitateur heureux de la manière de son maître.

**Nuñez**, nom de plusieurs bons peintres espagnols :

**Nuñez** (JEAN), né près de Séville, vers 1534, l'un des rénovateurs de l'art en Espagne. Son chef-d'œuvre est *la Vierge tenant le Christ mort dans ses bras*, à Séville.

**Nuñez** (PEDRO), né à Madrid, 1601-1654, travailla pour Philippe IV.

**Nuñez de Sepulveda** (Don MATTEO), né à Cadix, 1611-1660, s'occupa surtout de l'ornementation des vaisseaux espagnols.

**Nuñez** (ALVAREZ), navigateur espagnol, mort en 1564, découvrit et parcourut la Floride (avec Panfilo de Narvaez), 1528, et fut nommé par Charles-Quint adelantado du Rio de la Plata.

**Nunziante** (Vito, marquis), 1775-1856, servit dans l'armée de 1794 à 1798, puis, rassemblant un millier d'hommes, dont il se nomma colonel, il se mit à la disposition du cardinal Ruffo. Il combattit dès lors les Français, surtout à Capoue, à Sienne, à Reggio. En 1815, commandant supérieur des Calabres, il fut chargé de présider à l'exécution de Murat. Nommé marquis, lieutenant général, gouverneur de Salerne, il devint inspecteur général de l'armée, vice-roi de Sicile en 1850, et reçut, en 1851, le commandement de toutes les troupes du royaume.

**Nuoro**, v. de l'île de Sardaigne, à 120 kil. N. de Cagliari. Evêché; 5,000 hab.

**Nuovo-monte**, montagne au N. O. de Pouzzoles (Italie), s'éleva, en deux jours, sur l'emplacement du lac Lurien, lors du tremblement de terre de 1538. Elle a 200 m. de hauteur.

**Nu-pieds** (Insurrection des), insurrection provoquée en Normandie, sous Louis XIII, en 1630, par l'exagération des impôts. Le colonel Gassion la réprima, et le parlement de Rouen, qui l'avait soutenue par son attitude, fut dissous et exilé.

**Nuraghes**. V. *NORAGHES*.

**Nuremberg**, en allemand, *Nürnberg*, *Norica* des latins, v. de Bavière, dans le cercle de la Franconie-Moyenne, à 160 kil. N. O. de Munich, sur la Pegnitz et le canal Louis, qui réunit le Mein au Danube; par 49° 27' 50" lat. N., et 8° 44' 27" long. E.; 78,000 hab. Avec sa vieille muraille, flanquée de 74 tours, avec ses rues étroites et tortueuses, ses maisons du moyen âge, Nuremberg a l'apparence d'une cité des anciens temps. Tribunaux, gymnase, écoles, sociétés scientifiques, d'agriculture et d'industrie. Musée germanique qui date de 1852, bibliothèques. Célèbre confection de jouets d'enfants, fabriques d'instruments de musique et d'arithmétique; quincaillerie, faïence, produits chimiques. — Marché et place Saint-Laurent, place Dürer; statues de Mélancthon et d'Alb. Dürer, chapelle Saint-Maurice, églises gothiques de Saint-Laurent et de Saint-Sébal. — Nuremberg fut souvent, au moyen âge, la résidence des empereurs. C'était une ville impériale du cercle de Franconie; la paix de Presbourg, 1806, l'a donnée à la Bavière. Charles IV y signa la bulle d'or, en 1356. La ville resta longtemps, surtout pendant le XIV<sup>e</sup> s. et le XV<sup>e</sup>, un centre de commerce et d'instruction par ses écoles, ses peintres et ses poètes. Premières cartes à jouer, fabriquées en 1380; première papeterie de l'Allemagne, fondée en 1590; invention des montres (œufs de Nuremberg), par Pierre Hèle, en 1500, de la gravure sur bois. — Traité signé entre les luthériens et les catholiques, en 1532; Augereau y battit les Autrichiens en 1800.



Patrie de Hans Sachs, de Martin Behaim, d'Albert Dürer.

**Nursia**, auj. *Norcia*, v. de la Sabine (Italie ancienne), au pied des Apennins, près des sources du Nar. V. *NORCIA*.

**Nuvolone** (PAMPHILE), peintre d'histoire, né à Crémone, mort en 1651, fonda à Milan une bonne école de peinture. Son chef-d'œuvre est *la Vierge et l'Enfant Jésus qui écrasent la tête du serpent*.

**Nuys**. V. *NEUSS*.

**Nuyts** ou **Nuits**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. E. de Beaune (Côte-d'Or), sur l'Armançon. Fabrique de vins mousseux; les meilleurs vignobles de la Côte-d'Or se trouvent dans les environs (Nuyts, Saint-Georges, Richebourg, la Tache, Romanée, Clos Vougeot, etc.). Ville ancienne, commune en 1212, elle souffrit beaucoup des guerres du xvi<sup>e</sup> s.; 3,656 hab.

**Nuyts** (Terre de), partie de la côte S. de l'Australie, en face des îles de la Recherche, découverte en 1627, par un navigateur hollandais, Pierre de Nuyts.

**Nyanza**. Ce mot, dans les dialectes africains, signifie *étendue d'eau, lac* ou rivière. Plusieurs lacs d'Afrique sont souvent désignés par cette appellation générale. Parmi les plus célèbres, citons le lac *Nyanza Victoria* et le *Nyanza-Albert* ou *Luta-Nzigé*. Le premier, reconnu par Speke et Grant, 1857-1863, est à 1,083 m. au-dessus de la mer; sa forme est celle d'un grand triangle dont le sommet est au S., et dont chaque côté a environ 350 kil. Il touche à l'Equateur vers le nord. Il reçoit plusieurs cours d'eau: le Kitangoulé, à l'O.; le Mouingira, au S.; le pays environnant est fertile et assez bien cultivé; il est habité par des nègres formant les classes inférieures, et par les Vouahoumas ou Wahoumas, noirs d'origine éthiopienne. Tous sont des sauvages féroces et peu intelligents. Le commerce, consistant surtout en esclaves, est exploité par des marchands arabes du Zanzibar. — Le Somerset-river ou Kari, large de 800 m., en sort au N. par le canal Napoléon, coule vers le N. O., et se jette, après plusieurs cataractes, dans le lac Luta-Nzigé. — Le *Nyanza-Albert* ou *Luta-Nzigé* ou *M'woutan*, au N. O. et à 150 kil. du précédent, reconnu surtout par Baker, 1864, au N. de l'Equateur, se dirige du S. O. au N. E. Il est large d'environ 100 kil., et est bordé, à l'O., par une chaîne de montagnes de 2,500 m. Le Nil sort de ce lac, un peu au nord du 2<sup>e</sup> degré de lat. N.

**Nyassi**. V. *MARAVI*.

**Nyborg**, v. et port du Danemark, sur le Grand-Belt, dans l'île de Fionie, à 30 kil. S. E. d'Odensée; 4,000 hab. Victoire des Danois sur les Suédois, en 1659. Nyborg a donné le jour à Christian II. Citadelle; grains, caux-de-vie.

**Nyetélics**, fêtes en l'honneur de Bacchus, dans l'ancienne Grèce.

**Nyder**. V. *NIDER*.

**Nyerup** (ERASME), érudit danois, né à Ærstedt (Fionie), 1759-1829, fut professeur et bibliothécaire à l'université de Copenhague. Il a laissé, parmi ses nombreux ouvrages: *Nouveau recueil de mémoires sur l'histoire du Danemark*, 4 vol. in-4°; *Recueil des portraits des Danois qui ont bien mérité de leur patrie*, 3 vol. in-4°; *Documents relatifs à l'histoire de la poésie danoise*, 4 vol. in-4°; le *Dictionnaire général des écrivains du Danemark*, Copenhague, 1819, continué de nos jours par Erslev; *Description historique et statistique du Danemark*, 4 vol. in-8°; *Choix de chants danois du moyen âge*, 5 vol. in-4°, etc.

**Nyir-Egyhaza**, v. du comitat de Szabolcz, en Hongrie, à 10 kil. N. O. de Nagy-Kallö. Soude et salpêtre; bains; 15,000 hab.

**Nykerk**. V. *NIEWKERK*.

**Nykøeping**, ch.-l. du län de Nykøeping (Suède), à 60 kil. N. O. de Stockholm, sur l'Isefjord, baie de la mer Baltique. Fabrique de machines; exportation et commerce de fer, cuivre, planches tirées des nombreuses forêts disséminées dans le län; cobalt, céréales, etc.; 3,000 hab. — Le gouvernement ou län de *Nykøeping* ou *Søndermanland*, dans la Suède proprement dite, est un pays plat, dont les côtes sont très-découpées, qui est bordé au N. par les lacs Hielmar et Mølarn. Il a 6,741 kil. carrés et 135,000 hab.

**Nyland** (Gouvernement de), dans la Finlande (Russie d'Europe), baigné au S. par le golfe de Finlande, compris entre les gouvernements de Saint-Michel et Tawastehus au N., d'Abo-Bierneborg et de Viborg à l'O. Le ch.-l. est *Helsingfors*. Belles forêts; lacs.

**Nymphæum**. Il y avait, dans l'antiquité, plusieurs promontoires de ce nom: sur la mer Ionienne, en Epire; — sur la mer Adriatique, en Illyrie.

**Nymphæum**, v. de la Chersonèse Taurique, sur le Bosphore Cimmérien.

**Nymphenburg**, château royal à l'O. de Munich (Bavière), avec des jardins renommés. Manufacture royale de porcelaine. Traité d'alliance conclu contre l'Autriche, en 1741, par la France, l'Espagne, la Bavière, la Prusse, la Saxe et la Sardaigne.

**Nymphes**, *Nymphæ*, déesses qui, dans le paganisme, présidaient aux eaux surtout, puis aux bois, aux prairies, etc. Elles étaient connues sous le nom de Néréides, Océanides, Naïades, Oréades, Dryades, Napées.

**Nymphidus Sabinus**, usurpateur romain, essaya de se faire proclamer empereur à la mort de Néron, et fut tué par les prétoriens, 68 ap. J. C.

**Nyon**, *Noviodunum*, v. du canton de Vaud (Suisse), à 50 kil. S. O. de Lausanne, sur le lac de Genève; 2,500 hab. Château; antiquités romaines.

**Nyons**, *Noviomagus*, *Neomagus*, ch.-l. d'arrond. du département de la Drôme, à 90 kil. S. E. de Valence, par 44° 21' 40" lat. N., et 2° 48' 19" long. E., sur l'Aigues. Vers à soie, filatures, lainages, savon, huiles, poterie, cuirs; près de là, ruine de pont romain; 3,611 hab.

**Nysa**, v. de la Grèce ancienne, sur le sommet du Parnasse. Elle était consacrée à Bacchus. — On trouvait des villes du même nom, et consacrées aussi à Bacchus: près du Méandre, en Lydie; — dans l'Inde, au confluent de l'Indus et du Cophène, etc.

**Nysse**, anc. v. de la Cappadoce (Asie Mineure), près de l'Halys. C'est auj. *Nous*. Saint Grégoire (de Nysse) en fut évêque.

**Nystadt**, v. et port de la Finlande, dans la Russie d'Europe, sur le golfe de Bothnie, à 60 kil. N. O. d'Abo; 2,000 hab. Traité conclu, en 1721, entre la Russie et la Suède, qui cédait la Livonie, l'Esthonie, l'Ingrie et la Carélie à Pierre le Grand. Bombardée en 1855 par les Anglais.

**Nysten** (PIERRE-HUBERT), médecin belge, né à Liège, 1771-1818, docteur à Paris en 1802, alla observer en Espagne la fièvre jaune, puis, dans le midi de la France, les causes d'une épidémie qui frappait les vers à soie. Il fit des cours de matière médicale depuis 1808. On a de lui: *Nouvelles expériences galvaniques*, 1805, in-8°; *Recherches sur les maladies des vers à soie*, 1808, in-8°; *Dictionnaire de médecine, chirurgie, chimie, etc.*, dont la 11<sup>e</sup> édition a été revue par Littré et Robin, 1858, gr. in-8°; *Recherches de physiologie et de chimie pathologique*, 1811, in-8°; *Manuel médical*, 1814, in-8°.

## O

**O**, c'est-à-dire *filis*, se trouve devant beaucoup de noms irlandais, *O'Connell*, *O'Donnell*, etc.

**O** (FRANÇOIS, marquis d'), seigneur de **Fresnes** et de **Maillebois**, né à Paris vers 1535, d'abord capitaine, puis surintendant des finances, 1578, fut, dans la suite, gouverneur de Paris, poste qu'il garda sous Henri III et Henri IV. Homme violent et cupide, financier prodigue des deniers publics, il porta de 20 millions à 32 millions le revenu public. Ses mesures d'exaction le

furent haïr de ses contemporains. Il poussa Henri IV à l'abjuration. Il mourut en 1594.

**Oahou**. V. *OUAHOU*.

**Oajaca**. V. *OAXACA*.

**Oakham**, ch.-l. du comté de Rutland (Angleterre); 3,000 hab.

**Oannès**, dieu hybride, mi-homme, mi-poisson. Les Chaldéens le croyaient sorti de la mer Erythrée pour instruire les premiers hommes.